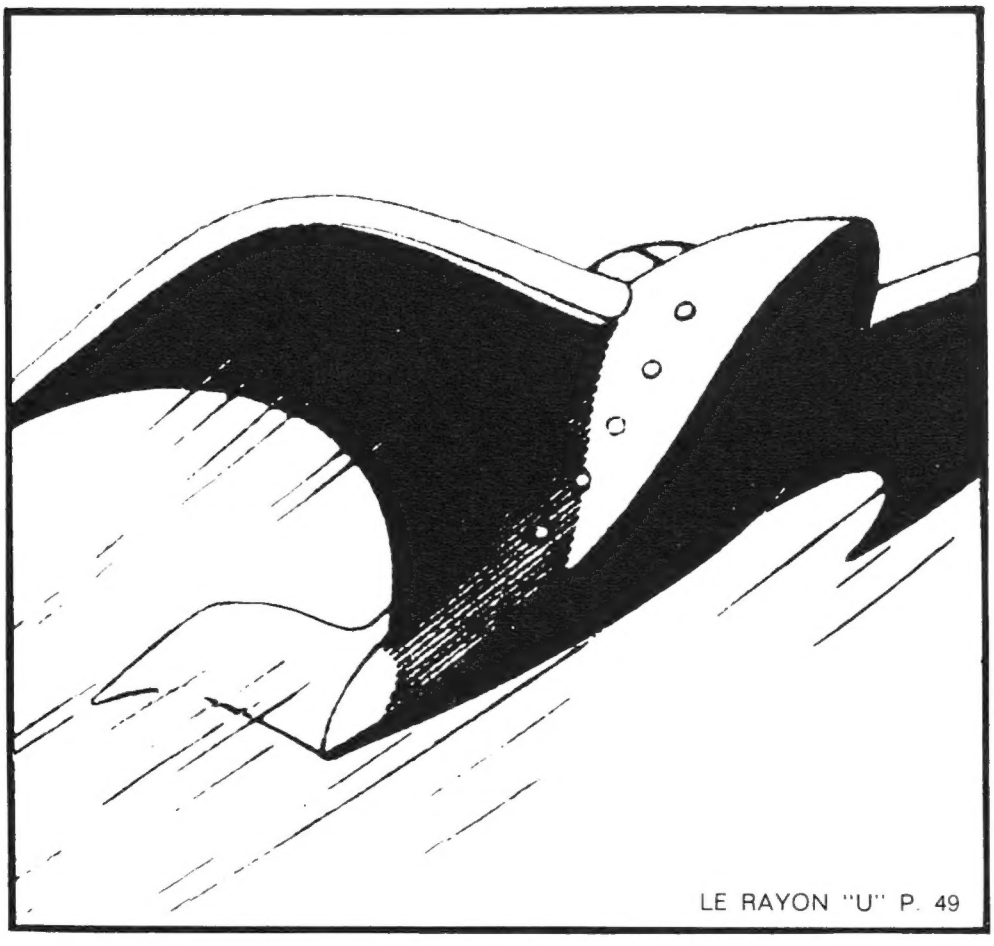
PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

Raymond Macherot
Franck Sauvage
Le Rayon "U" et le Condor noir

4e TRIMESTRE 1967 / No 5 / F. 6.00

MISS PEACH P. 3



LE RAYON "U" P. 49

sommaire

Editorial par Claude Moliterni, p. 1

Miss Peach par Maurice et Pierre Horn, p. 3

Raymond Macherot par Edouard François, p. 5

Franck Sauvage revient par Pierre Couperie, p. 16

La dynastie des Offenstadt, 2e partie par Georges Fronval, p. 21

Création du groupe belge « B. D. », p. 27

Echos par Proto Destefanis, p. 30

Le 3e Salon international de Lucques par C. Moliterni et P. Couperie, p. 39

Le Scarabée d'Or. Présentation d'un nouvel album édité par la SERG, p. 41

Le Rayon « U ». Réédition d'une aventure de science-fiction d'Edgar P. Jacobs, 1er épisode, p. 49

Une autre dimension à la science-fiction par Michel Claes, Président du groupe B. D., p. 82.

Le Condor Noir, de Will Eisner, réédition, p. 83

Fondateur: Claude Moliterni

Administration - Publicité:
S.R.P., 9, r. des Filles-du-Calvaire, Paris-3e.

Imprimé par la S.E.R.G.,
7, rue des Filles-du-Calvaire,
Paris-3e.

Nous remercions le King Features Syndicate et Opera-Mundi, Linus, les Editions Casterman, Vaillant-Pif le chien, les Ed. Dargaud-Dupuis, pour la reproduction de leurs documents.

Nous remercions vivement E. P. Jacobs, Raymond Macherot, Fiora.

Reproduction des textes, photos et illustrations, même partielle, strictement interdite.

Dépôt légal 4e trimestre 1967

PRIX DU NUMERO: 6 F

Rédacteur en chef:
Claude Moliterni

Rédaction: Socerlid
Pierre Couperie
Proto Destefanis
Edouard François
George Fronval

Présentation graphique:
Claude Le Gallo

Photographie:
Edouard Dejay

Service technique:
Serge Sineux
Serge Voisembert

Correspondants:
Maurice Horn, Scarp - U.S.A.
Arturo Ramos - Espagne
L. Mosso et Gli Amici del Fumetto - Italie
Michel Claes, Groupe « B.D. » Belgique
Claude Sac - Suisse

Le Directeur responsable:
R. Cottereau

Chers amis,

Une année s'est écoulée depuis la parution du premier numéro de « Phénix ». En quatre numéros, nous sommes passés de 32 pages à 100. Résultat : un plus grand nombre d'abonnés et un courrier volumineux. Devant un tel succès, le comité de rédaction de cette revue, composé par les membres de la Socerlid, a défini un programme ambitieux : réunir les associations de tous les pays en un grand groupe d'amateurs de bandes dessinées. En Belgique, s'est formé « le Groupe B.D. » sous la présidence de Michel Claes, de Greg, vice-président, rédacteur en chef de la revue « Tintin », de Jean Van Hamme.

Le Groupe B.D. est parrainé par Hergé, E.-P. Jacobs et Bara. En Suisse, C. Sac. Notre représentant s'active et regroupe les amateurs suisses. Aux Etats-Unis, Maurice Horn et Phil Seuling, co-présidents de la S.C.A.R.P., nous apprennent pour 1968 la préparation du congrès mondial de la B.D. à New York. Au Portugal, un groupe se forme ainsi qu'en Espagne. En Hollande, le « Het Stripschap » réunit tous les amis de la B. D. à Amsterdam. En Italie, Gli Amici Del Fumetto collabore avec la Socerlid.

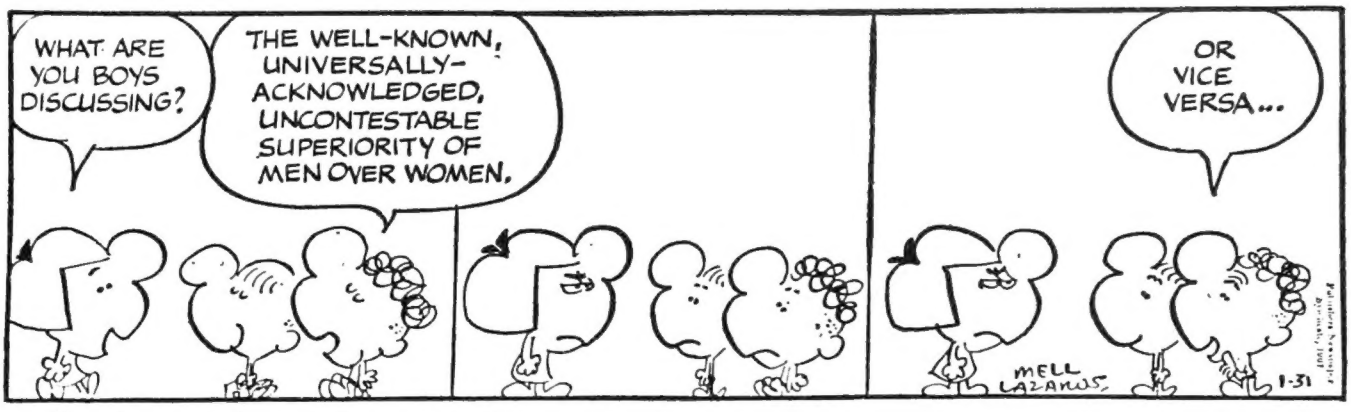
Notre projet a déjà donc pris forme, mais nous voulons continuer cet effort en vous proposant de vous réunir le 9 décembre au Palais de Chaillot à 21 heures.

Le but de cette soirée, la création d'un club, aux activités réelles, avec des contacts permanents, une réunion chaque mois avec projections de films et de diapos, des conférences, etc., des rééditions intérieures au club.

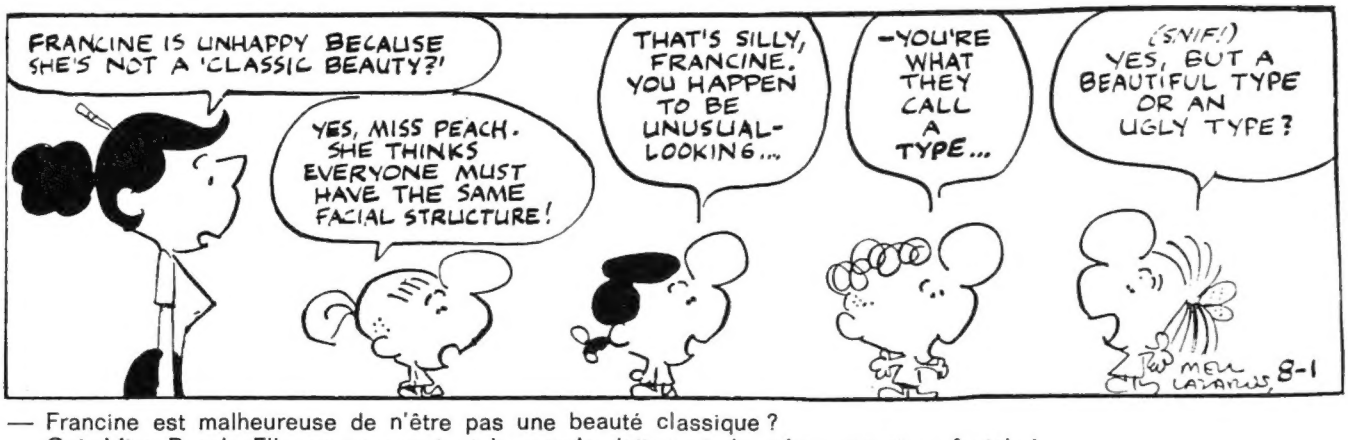
Je vous demande de venir nombreux et de nous manifester votre confiance. Pendant trois années, nous avons réalisé à 5, avec la collaboration d'Isabelle Coutrot, de Claude Le Gallo, de Serge Sineux et d'Edouard Dejay, ces expositions au retentissement international, rédigé cette revue, collaboré avec différents éditeurs à la réalisation de rééditions de B.D. (« Tarzan ») afin de vous prouver que vous avez devant vous une équipe sûre. Maintenant que la preuve de notre bonne foi est évidente, aidez-nous à former ce club, sa réussite dépend de vous.

Merci d'avance. C. MOLITERNI.

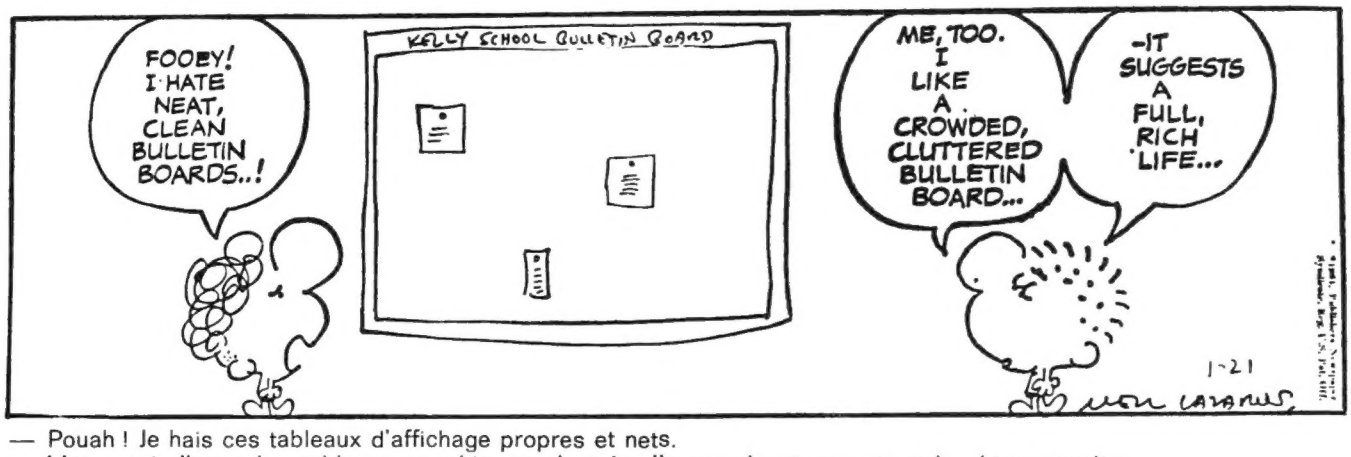
Dernière heure : la Swedish Academy of Comic Strips de Suède se joint à nous.


WHAT ARE YOU BOYS DISCUSSING?
THE WELL-KNOWN, UNIVERSALLY-ACKNOWLEDGED, UNCONTESTABLE SUPERIORITY OF MEN OVER WOMEN.
OR VICE VERSA...
MELL LAZARUS
1-31

— Alors les gars, de quoi discutez-vous ?
— De la supériorité incontestable, universellement reconnue, des hommes sur les femmes.
— Ou vice-versa.


FRANCINE IS UNHAPPY BECAUSE SHE'S NOT A 'CLASSIC BEAUTY?'
YES, MISS PEACH. SHE THINKS EVERYONE MUST HAVE THE SAME FACIAL STRUCTURE!
THAT'S SILLY, FRANCINE. YOU HAPPEN TO BE UNUSUAL-LOOKING...
-YOU'RE WHAT THEY CALL A TYPE...
(SNIF!) YES, BUT A BEAUTIFUL TYPE OR AN UGLY TYPE?
MELL LAZARUS 8-1

— Francine est malheureuse de n'être pas une beauté classique ?
— Oui, Miss Peach. Elle pense que tout le monde doit avoir la même structure faciale !
— C'est bête, Francine. Il se trouve seulement que tu n'as pas l'air commun.
— Tu es ce qu'on appelle un type...
— (Snif !) Oui, mais quel type ? Beau ou laid ?


FOOEY! I HATE NEAT, CLEAN BULLETIN BOARDS..!
KELLY SCHOOL BULLETIN BOARD
ME, TOO. I LIKE A CROWDED, CLUTTERED BULLETIN BOARD...
-IT SUGGESTS A FULL, RICH LIFE...
1-21
MELL LAZARUS

— Pouah ! Je hais ces tableaux d'affichage propres et nets.
— Moi aussi. J'aime les tableaux envahis, surchargés. Ils suggèrent une vie riche, bien remplie.

Comité étudiant violent et non coordonné.

Mell Lazarus lors de son passage à Paris pour l'exposition « Bande dessinée et figuration narrative ». Cliché Dejay.

miss peach

OU LE CHEMIN DES ÉCOLIERS

C'est dans une école mythique des Etats-Unis que Mell Lazarus a placé l'action de sa bande **Miss Peach :** la « Kelly School » qui, espérons-le, n'est pas tvpique du système scolaire américain. Nous y trouvons le directeur, Mr. Grimmis, quinquagénaire, rouspéteur et incompétent, rendu de plus en plus écœuré par les exploits de sa peu obéissante marmaille. Il est rejoint dans sa frustration rentrée par Miss Crystal, représentative de toutes les vieilles filles qui sévissent dans l'enseignement. Miss Peach, par contre, est jeune, jolie, avenante ; elle seule porte une affection véritable à ses insupportables polissons et en est payée de retour. Elle n'est cependant pas l'héroïne de la bande qui porte son nom. Ce rôle est enlevé, avec brio souvent, avec éclat toujours, par la horde de garnements des deux sexes qui, sous leurs déguisements d'écolier, constituent en réalité une cinquième colonne sournoise et efficace, destinée à miner l'autorité du directeur, du corps enseignant, des parents et du monde des adultes tout entier.

Le dernier mot, toujours, revient aux enfants dont la supériorité sur leurs aînés s'établit dans tous les domaines : psychologique, pédagogique et surtout sophistique dans lequel ils sont passés maîtres (si l'on peut dire !). Il y a d'abord Freddy qui, dès le début de l'année scolaire, a pris place sur le dernier banc de la classe, non seulement dans le but d'y recueillir les applaudissements de son audience, mais aussi pour y dissimuler les brillantes qualités qui pourraient faire de lui le premier de sa classe (horrible sort !). Grâce à cette quasi-immunité territoriale et à son insolence — qu'il cultive avec soin en même temps qu'un cynisme de bon aloi — il est en bonne position pour déboulonner les institutions et les grandes vertus telles que famille, amitié, discipline et respect d'autrui, toutes valeurs auxquelles il voue le plus parfait mépris.

Si Freddy est l'inspirateur, Marcia, elle, est le « leader » du petit groupe. Elle connaît ses droits, constitutionnels ou non, d'élève et de petite fille, et en use avec impudence envers et contre tous. Chicannière et intrigante, elle monopolise la présidence de tous les clubs scolaires et au besoin en crée de nouveaux afin de satisfaire sa volonté de puissance. Tricheuse, mauvaise camarade, grande gueule, chipie et prétentieuse, elle est détestée de tous ses petits camarades, mais n'en parvient pas moins à leur faire admettre — généralement **manu militari** — qu'elle est la plus jolie, la plus charmante et la plus généreuse personne de la « Kelly School ».

Ira — à qui les arguments frappants de Marcia ont fait accepter le rôle de « fiancé » de celle-ci — en est l'antithèse complète. Il a peur de tout et de chacun, particulièrement de sa petite amie qui ne s'intéresse à lui que pour lui chiper sa tirelire ou le brimer d'abondance. C'est un goinfre invétéré, aux appétits des plus bizarres : ses plats préférés sont le hot-dog à la graine d'oiseaux et le sandwich à la banane.

Arthur, lui, est l'exemple du petit garçon crédule, effacé, tout gentil, plein d'une calme dignité. D'un caractère mélancolique, il traîne derrière lui le chagrin que lui a causé la fuite de Tweetie, son perroquet apprivoisé, un puits de science qui s'est lassé des facultés intellectuelles assez bornées de son maître. En attendant le retour de la bestiole, il passe le temps à cultiver, avec le soin méticuleux et attentif d'un éleveur d'orchidées, des mauvaises herbes dans la serre chaude de l'école.

Lester est le disgrâcié de la classe. Chétif, malingre et faible, seul son esprit de répartie le sauve du néant total. A mesure qu'il vieillit, il rapetisse ; plus il mange, plus il maigrit. Mais il a le secret espoir de prendre sa revanche et de devenir un grand athlète (après avoir rossé ses petits camarades l'un après l'autre, comme il se doit).

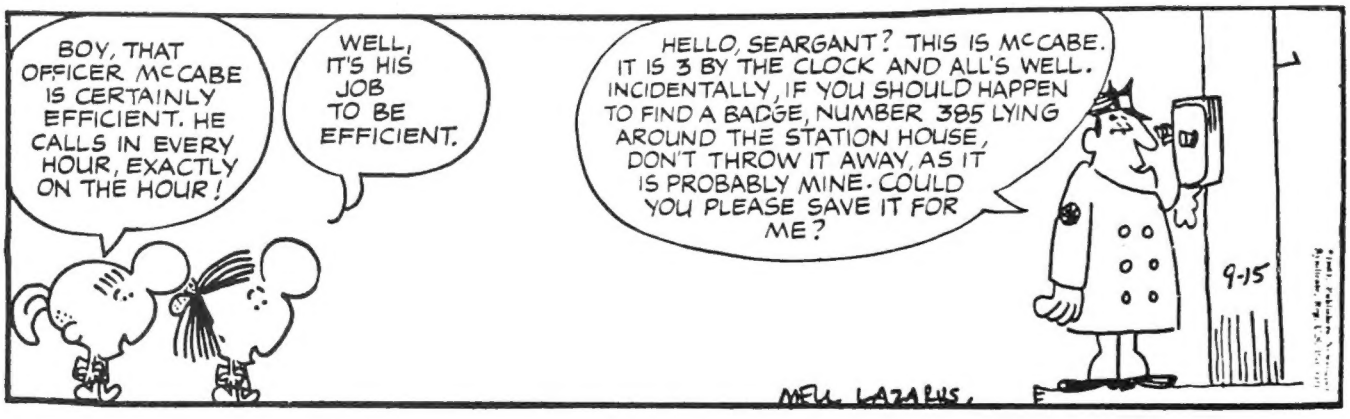
Francine réussit par la coquetterie ce que Marcia veut accomplir de force : mener par le bout du nez les garçons. Elle se poudre et met du rouge à lèvres et, d'une manière générale, fait de son mieux pour tenir son rôle de vamp de la « Kelly School ». Ajoutons à cela qu'elle est médisante, bavarde et jalouse et nous aurons le tableau d'une féminité complète.

Les autres élèves de cette étrange école sont logés à la même enseigne. Paresseux, menteurs, négligents, têtus, stupides et bornés, ils feront d'excellents adultes quand leur tour viendra.

Mell Lazarus, créateur de **Miss Peach,** de la « Kelly School » et de la bande d'apprentis-ruffians qu'elle abrite, est né à New York en 1927. Après avoir travaillé diversement comme dessinateur humoristique, illustrateur de comic-books et assistant d'Al Capp (il a retracé ces expériences dans un roman intitulé : **The boss is crazy, too),** il créa **Miss Peach** le 4 février 1957. La bande connut un grand succès dès le départ. Elle apparaît entre autres dans les journaux de Chicago, Boston, Cleveland, Oakland et Dallas. En Europe, on peut la trouver dans l'édition internationale du **Herald Tribune.**

Lazarus porte une grande admiration à Walt Kelly auquel il reconnaît une influence certaine sur son œuvre. Parmi les autres cartoonists contemporains, il réserve une place à part à Charles Schultz, Johnny Hart, Milton Caniff et — bien sûr — Al Capp. Parmi les « anciens », sa plus grande admiration va à George Herriman.

Peut-être est-ce le fait de n'avoir pas terminé ses études secondaires qui a poussé Lazarus à choisir une école


BOY, THAT OFFICER MCCABE IS CERTAINLY EFFICIENT. HE CALLS IN EVERY HOUR, EXACTLY ON THE HOUR!
WELL, IT'S HIS JOB TO BE EFFICIENT.
HELLO, SEARGANT? THIS IS MCCABE. IT IS 3 BY THE CLOCK AND ALL'S WELL. INCIDENTALLY, IF YOU SHOULD HAPPEN TO FIND A BADGE, NUMBER 385 LYING AROUND THE STATION HOUSE, DON'T THROW IT AWAY, AS IT IS PROBABLY MINE. COULD YOU PLEASE SAVE IT FOR ME?
9-15
MELL LAZARUS

— Dis-donc, l'agent Mc Cabe est drôlement efficace. Il téléphone toutes les heures, exactement à l'heure.
— Allo sergent ! Ici Mc Cabe. Il est trois heures et tout va bien. A propos, si par hasard vous trouviez un insigne, numéro 385, traînant dans le poste, ne le jetez pas, il est sans doute à moi. Est-ce que vous pourriez me le mettre de côté ?

comme cadre à sa bande dessinée. **Miss Peach** constitue une critique mordante et parfois amère de l'enseignement traditionnel américain, de ses méthodes et de ses buts. Mais c'est aussi et avant tout une bande humoristique, aux réparties cocasses, aux situations boufonnes. Contrairement à Al Capp, Lazarus est humoriste avant d'être satirique, et ses partis-pris ne l'empêchent jamais d'être drôle. Une boutade ou un mot d'esprit sont pour lui plus importants qu'un argument à présenter ou une thèse à développer. Sur ce point, « Miss Peach » diffère des autres bandes intellectuelles (« Pogo », « Peanuts », « B. C. », etc.) auxquelles on l'apparente. Elle représente un pont, en quelque sorte, entre deux formes d'humour également valides et également représentatives.

Quant au contenu de la bande, il est aussi révélateur. Il est surprenant de constater l'extrême rareté de l'enseignement dispensé dans cette étrange école. Certes, Miss Peach ou Miss Crystal essaient de temps en temps et sans grande conviction de faire un cours sur Christophe Colomb ou sur les mœurs des poissons, mais elles sont rapidement interrompues par les observations saugrenues de l'un, les questions idiotes de l'autre ou les commentaires facétieux d'un troisième. A la « Kelly School », les élèves, ou en savent plus que leurs maîtres, ou sont dans l'incapacité totale d'apprendre quoi que ce soit.

Ces écoliers étant déjà ancrés dans leur science, leur ignorance ou leurs préjudices, la majeure partie de leur temps se passe à jouer. Non pas à la marelle ou aux billes, mais à jouer aux adultes et à imiter leurs activités. C'est ainsi que nous les voyons se muer en gardiens de musée, en journalistes, en policemen, ou, transformés en juges, trancher un litige entre deux de leurs petits camarades. Ils poussent la perversion jusqu'à prendre les rôles de directeur et d'instituteurs de la « Kelly School ». Mais leur plus grand plaisir est de créer, à l'image de leurs aînés, des clubs et des comités sans nombre et généralement sans objet. Le règlement en est toujours vague mais très strict. C'est ainsi qu'Arthur se voit exclu du « Club des héros » parce qu'à la question de Marcia : « N'est-ce pas que le règlement est très strict, Arthur ? », il a répondu : « J'en ai peur ! » Si la mauvaise troupe est toujours prête à assumer les privilèges des adultes, elle est bien moins inclinée à en endosser les responsabilités. A ses petits camarades qui voudraient déjà être grands, Marcia démontre les inconvénients de l'âge adulte, en incarnant tour à tour un créancier, le percepteur, le « boss », etc., jusqu'à ce que les autres gamins s'enfuissent épouvantés devant la vision de ce monde de cauchemar.

L'été, la « Kelly School » au grand complet se rend au camp de vacances. C'est là un moyen astucieux qui permet à Lazarus de maintenir la continuité du thème et la permanence des personnages. En montagne ou à la plage, les élèves ne se montrent guère différents de ce qu'ils sont habituellement. Dans l'atmosphère libre des vacances, leurs idio-syncrasies auraient même tendance à se manifester encore plus ouvertement, c'est tout dire ! Ils en remontrent aux garde-forestiers, aux maîtres-nageurs et même aux marchands de hot-dogs ambulants (ce qui est fort !). Avant tout, ils préservent l'intégrité du groupe, avec leurs habitudes et leurs rites. En somme, ils ne tirent pas plus de profit de leurs vacances que la plupart des adultes !

Leurs activités culturelles ou physiques ne sont d'ailleurs pas plus profitables. Répétant **Hamlet,** ils remettent Shakespeare au goût du jour « afin de le rendre un peu plus compréhensible ». Quand ils jouent au football contre une autre équipe, ils trichent outrageusement. Lorsqu'ils éditent le journal de classe, leurs articles sont un tel tissu de fausses nouvelles, d'insinuations malveillantes et de hâbleries que cela en aurait rendu jaloux William Randolph Hearst lui-même !

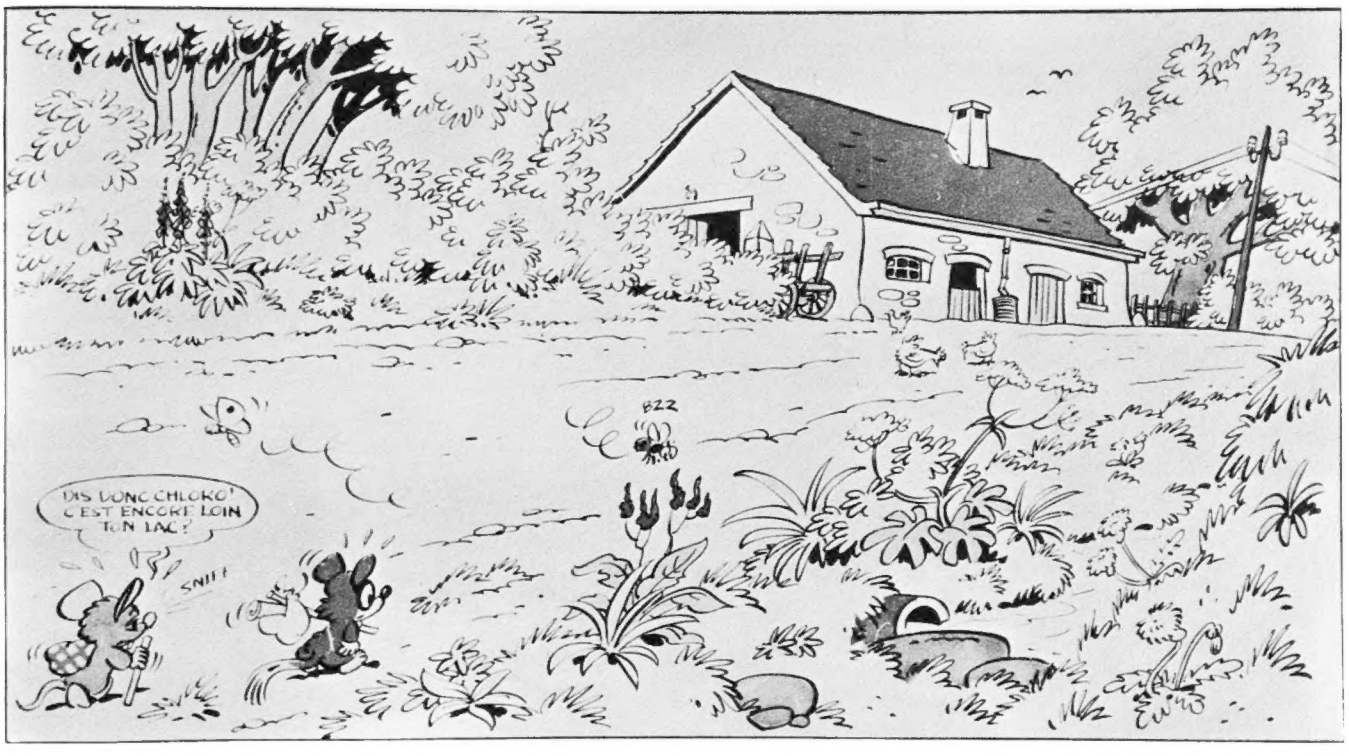
Les parents ne jouent dans la bande qu'un rôle réduit et épisodique. Cela n'en est d'ailleurs que mieux car ils font toujours pâle figure en face de la présence diabolique de leur progéniture. Comme le résume si bien Arthur l'innocent : « Ma pauvre mère, elle n'est pas toujours très intelligente. »

Du style de « Miss Peach », il y a peu à dire. Mell Lazarus dessine avec cette économie de moyens qui est caractéristique de la bande dessinée humoristique moderne. Ses personnages, campés avec une connaissance savante de la déformation, sont généralement vus en pied et de profil. Les enfants portent sur leur corps frêle une tête aussi grosse que celle des adultes (encore un trait ironique). Tous les personnages ont cette particularité que leurs yeux se trouvent du même côté du visage.

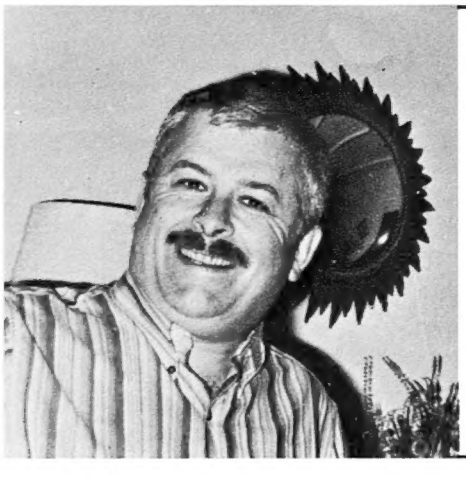
Mais ce procédé n'est plus une nouveauté depuis plus d'un quart de siècle...

L'originalité de « Miss Peach » se trouve surtout dans les scénarios. Chaque bande est une saynette ou une petite comédie qui dénote une ironie parfois mordante et une grande finesse d'observation. Le tout constitue une somme remarquable qui place « Miss Peach » au premier rang des bandes humoristiques contemporaines.

Maurice HORN
Pierre HORN,
Columbia University.



Paysage riant. © *Ed. Dargaud*



raymond macherot

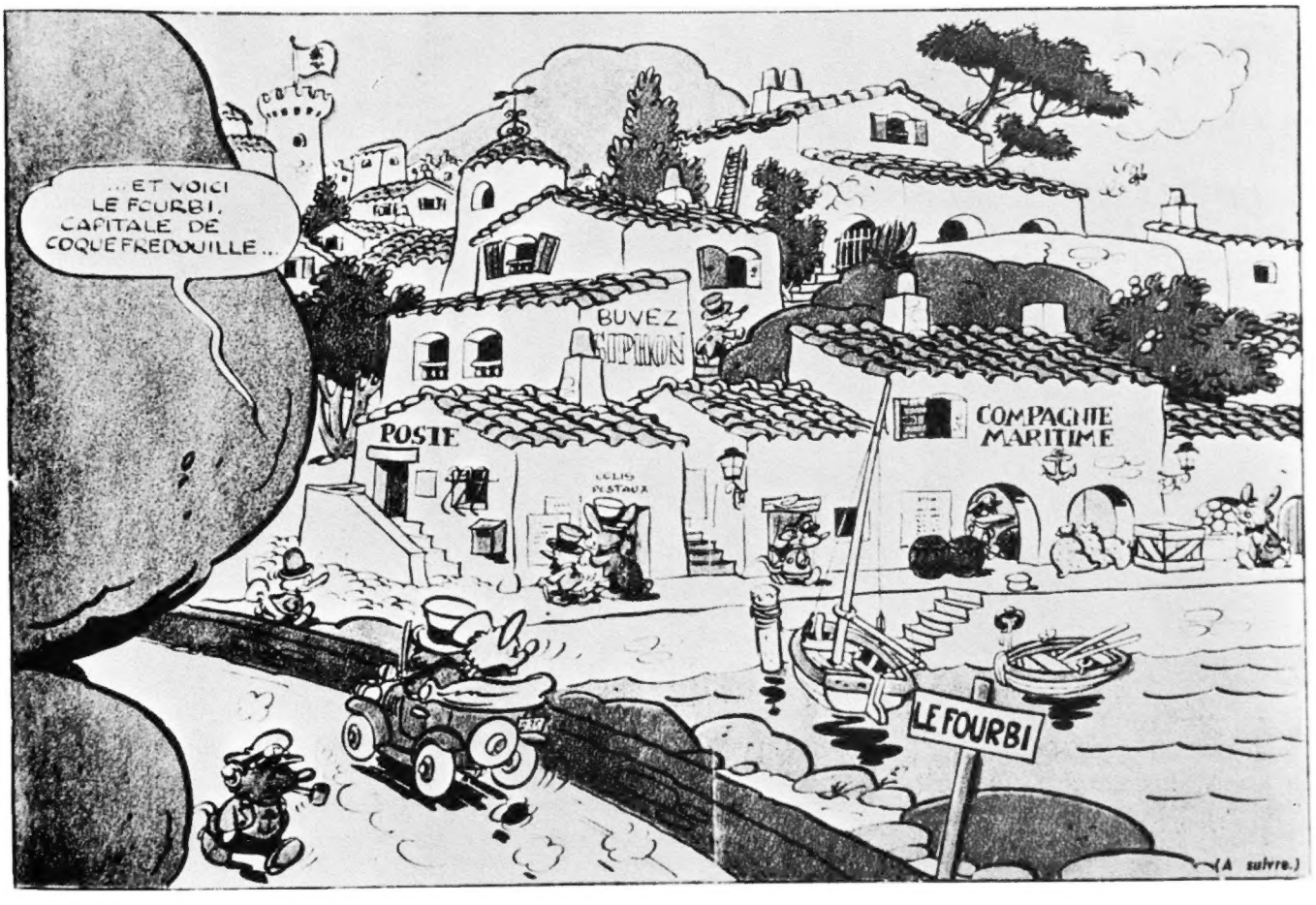
PAR EDOUARD FRANÇOIS

Raymond Macherot naquit à Verviers (Belgique) le 30 mars 1924. Il ressentit très tôt l'attrait du dessin mais ne put jamais se plier à l'académisme des écoles et des ateliers, aussi son stage aux Beaux-Arts se limita-t-il à vingt-quatre heures. Après avoir été successivement marin, fonctionnaire de l'Enregistrement, dessinateur humoriste à l'hebdomadaire « Pam » de Bruxelles, il se tourna vers ce qui devait être son activité favorite, la bande dessinée, à l'âge de vingt-neuf ans, donnant, en 1953, sa première série, « Chlorophylle contre les rats noirs », série qui devait être suivie de bien d'autres.

Ces débuts, outre qu'ils satisfaisaient un penchant personnel, n'étaient destinés, dans l'esprit de l'auteur, qu'à être de petits essais venant améliorer l'ensemble des revenus. Devant le succès que remportèrent, par leur qualité, ses récits dessinés, Macherot en fit son activité principale, apprenant, sous la direction amicale et éclairée de Franquin et d'Hergé, les grandes règles techniques de la bande dessinée et en particulier l'art du découpage. Après avoir travaillé pour le journal « Tintin » de 1953 à 1963, il passa chez « Spirou » où il jouit d'une plus grande liberté d'expression.

Macherot considère la bande dessinée comme un métier difficile qui demande à l'auteur de vivre dans l'état d'enthousiasme constant afin de ne pas « s'endormir », de ne pas s'encroûter ni se laisser aller à la facilité ; cependant, si c'est un métier difficile, c'est aussi un divertissement qui doit être un divertissement de qualité. Connaissant à fond les « classiques américains » d'avant-guerre, surtout Foster et Caniff, et les bandes modernes comme Pogo et Peanuts, Macherot a pleinement conscience de la difficulté de sa tâche et, malgré cela, il ne se prend nullement pour un génie qui cherche à « communiquer un message », ni pour un « dottore » procédant à de savantes et prétentieuses études sociologiques, ni à aucune autre faribole d'aucune sorte. Son travail est un métier et un divertissement, et rien d'autre, le tout exécuté avec enthousiasme, soin et talent.

Macherot part d'une histoire brève, d'une dizaine de lignes, qu'il compose lui-même, puis qu'il met en images, détails et gags naissant au fur et à mesure de la création. Graphiquement, il cherche à obtenir des dessins clairs, simples, lisibles, qui repo-

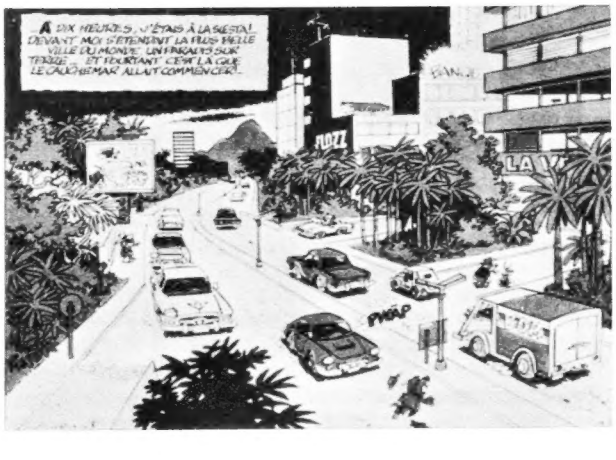


EH BIEN IL NE VA PAS TARDER A SE FAIRE ENTENDRE LE TONNERRE... UN FORMIDABLE ORAGE SE PRÉPARE ...ALLONS NOUS ABRITER DANS CE BOSQUET...

Ci-dessus: paysage méditerranéen « le Fourbi » et l'orage. Chlorophylle. © Ed. Dargaud

Ci-dessous: la banlieue ville ancienne et moderne

UNE PETITE ÉPICERIE DE FAUBOURG, COMME IL Y EN A TANT, PROPRETTE ET BIEN TENUE... ...ET POURTANT, DERRIÈRE CETTE RIANTE FAÇADE, UN SOMBRE DRAME SE PRÉPARE
ÉPICERIE


A DIX HEURES, J'ÉTAIS À LA SIESTE! DEVANT MOI S'ÉTENDAIT LA PLUS BELLE VILLE DU MONDE. UN PAYSAGE SOUS TERRE... ET POURTANT, C'ÉTAIT LA QUE LE CAUCHEMAR ALLAIT COMMENCER...
BANQUE
HOTEL
PHOP

Chlorophylle. © Ed. Dargaud

sent en outre sur la netteté du trait et la bonne répartition des noirs et des blancs. Parfois, mais rarement, quand le temps le presse, il confie la mise en couleurs aux Studios Spirou de Bruxelles.

L'univers de ses bandes vient pratiquement toujours d'une atmosphère dans laquelle il a vécu, comme c'est le cas par exemple pour l'épisode du « Bosquet Hanté » qui est né du fait qu'il s'est trouvé un soir d'orage au coin d'un bois, et à partir de là, une aventure a germé dans son esprit ; ainsi, le spectacle quotidien de la vie suscite continuellement en lui des anecdotes ou des tableaux, au point qu'il ne serait nullement étonné de se retrouver dans l'univers même de ses personnages et verrait sans surprise un « corbeau portant un chapeau-melon et fumant un cigare venir frapper à sa porte », ce qui est à coup sûr le signe manifeste d'une grande fraîcheur et d'une grande jeunesse d'esprit et de cœur que lui-même se plaît d'ailleurs à constater.

Ses bandes dessinées ont déjà été traduites en plusieurs langues (néerlandais, serbe, portugais, espagnol, finlandais) et connaissent une large diffusion. Elles sont en perpétuelle évolution tout en conservant certaines lignes générales constantes, et Macherot tient à s'améliorer sans cesse.

On pourrait dire de l'œuvre de Macherot ce qu'on a dit des fables de La Fontaine : sous l'apparence d'animaux, elle peint en réalité des hommes avec une intention satirique, ce qui n'exclut pas, malgré l'affabulation et les conventions artistiques et spécifiques, la poésie et la fraîcheur ni le réalisme.

Ce parallèle entre notre monde et celui de Macherot nous amène à étudier l'univers de ce dernier, et tout d'abord son cadre. Là se révèle pleinement la poésie de l'auteur, car ce dernier est un amoureux de la nature qui vit à la campagne et la ressent pleinement. Cet amour, cette imprégnation, se retrouvent avant tout dans les paysages de nature essentiellement champêtre : prairies vertes coupées de haies vives et parsemées de bosquets, champs, mares, ruisseaux, îlots, tout y est. Ce décor campagnard n'est cependant pas exclusif. Macherot campe aussi des villes, et l'épisode « Pas de salami pour Célimène » se déroule dans une ville, mais quelle ville et quels quartiers ? Une toute petite ville dont nous parcourons les jardins privés et publics, les arrière-cours, et les terrains vagues plus souvent que les rues ou les avenues. Pas une métropole tentaculaire et écrasante, mais une petite ville de province bien à la mesure de l'homme où, malgré les autos, on peut encore traverser les rues, voire y flâner ; ni New York, ni Tokyo, ni même une sous-préfecture, mais un « Saint-Rémy-sur-Deule » (Fenouillard) qui ne serait ni ridicule ni endormi, mais sympathique et vivant. Dans ce même épisode, souvenons-nous seulement de cet attendrissant paysage de banlieue au-delà des dernières habitations ; banlieue ni sordide ni désolante, mais plutôt amicale et familière, qui évoque les jeux d'enfants dans les terrains vagues parmi les tonneaux abandonnés, les caisses délabrées, les marmites ventrues et ébréchées, les ressorts de sommiers et les bouteilles vides au milieu de l'herbe accueillante où parfois une fleur jette la tache gaie de ses vives couleurs ; la ville est alors bien loin ! Revenons pourtant en ville, Macherot nous y ramène parfois : quelles délicieuses petites cités : Le Fourbi, capitale de l'île de Coquefredouille, adorable petit port méditerranéen ensoleillé et vieillot, avec ses rues étroites et ses maisons entassées couronnées de tuiles rondes : un Saint-Tropez irréalisable, sans « vacanciers », sans snobs, sans faune turbulente, sans yachts ni cris-crafts, sans orchestres et sans boîtes de nuit.

Quant à la campagne, elle constitue le cadre de prédilection de l'auteur : campagne fraîche et attirante, parcourue çà et là d'insectes et d'oiseaux, parsemée de fleurs et surtout surmontée de ciel bleu. Coin exquis de la rêverie, des errances de l'enfance libre et insouciante, décor naturel de la solitude poétique et fraîche, celle que chantèrent Marot et Ronsard, celle aussi que sait si bien camper Macherot et qu'il peignit avec tendresse dans un épisode, mince par le volume mais primordial quant au cadre, « Le Bosquet Hanté ».
Souvent, sur cette campagne, des nuages s'amoncellent, une rafale fait tourbillonner les feuilles, et c'est

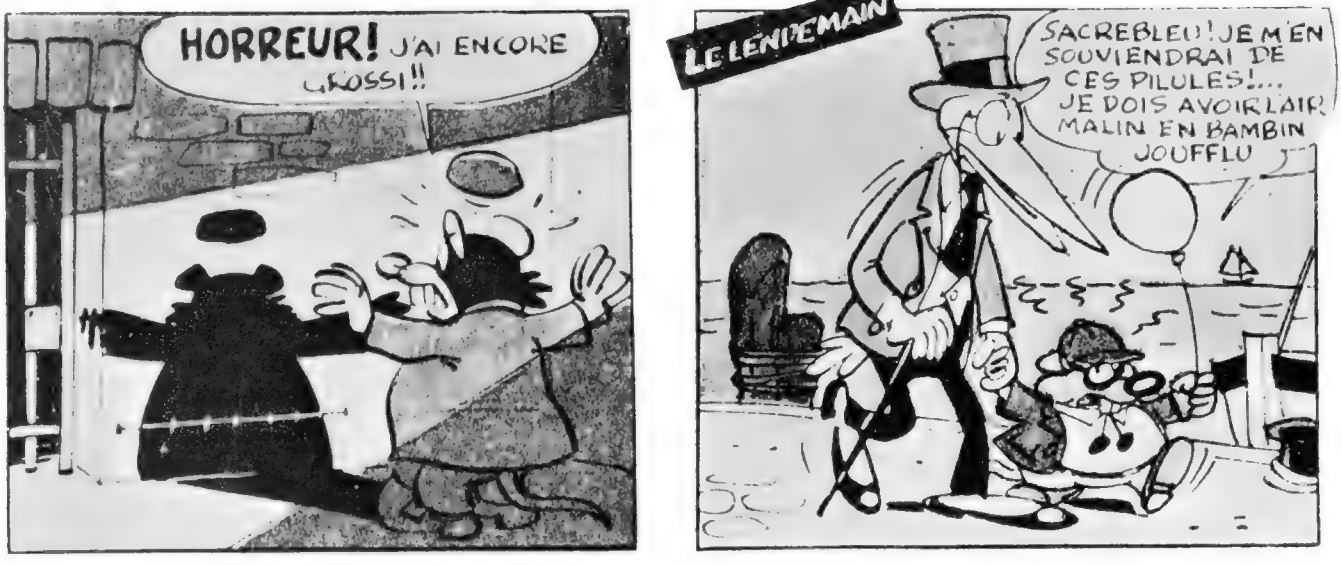
Anthracite, 1re, 2e et 3e manières. © Ed. Dargaud

l'orage. Macherot aime les orages. Ils apportent une note éphémère mais indispensable à son univers ; jamais catastrophiques, ils lavent la nature, la rafraîchissent, la rendent plus claire et plus vive, enflent les ruisseaux et annoncent le beau temps qui va suivre. Toutefois, cette nature idyllique ne se réduit pas à des prés verdoyants ni à des bois ombreux, elle se développe aussi sous des cieux plus méridionaux et c'est alors le rivage polynésien de l'île aux Fleurs la bien nommée (« Zizanion le terrible ») et surtout la crique inondée de soleil où Chloro et Minimum se rôtissent en se reposant de leurs exploits ; les déserts même ne sont pas rébarbatifs comme le prouve celui de Coquefredouille avec ses rochers accueillants et ses cactus bénéfiques, on n'y meurt pas de soif, c'est un désert pour rire.

Dans cette campagne, dans ces petites villes, près de ces bois, sur ces plages, sont posées des maisons rustiques, vieillotes, charmantes, celles que nous rêvons tous de posséder, avec leur toit de tuiles rondes, leurs volets verts, leurs briques apparentes sous les égratignures du crépi ; modestes demeures de nos grands-parents, meublées bien souvent avec un mauvais goût attendrissant qui mêle la photo de famille aux bibelots ridicules et touchants et à la grande horloge de campagne qui dresse sa haute et pas toujours élégante silhouette dans un angle lointain de la pièce. Il émane de ces maisonnettes le parfum nostalgique d'un genre de vie plus doux et révolu dont nous portons tous le regret obscur au plus profond de notre être. Une exception cependant, due peut-être simplement à un essai à renouvellement de l'auteur, à une tentative de s'aventurer dans une autre voie, l'épisode de « Chaminou » qui se déroule dans une ville au style agressivement moderne avec ses immeubles de béton et de verre ; mais n'est-ce pas là justement l'exception qui confirme la règle ?

Dans ce cadre toujours renouvelé — car Macherot ne se copie pas lui-même, et l'île aux Cailloux (« Sibylline ») ne ressemble pas à l'île des Rats Noirs — s'ébattent des personnages divers auxquels on pourrait, en parodiant un récent western à grand spectacle, leur en appliquer le titre : « Buono, Brutto, Cattivo » (les bons, les « vilains », les méchants), car ils répondent parfaitement à cette classification.

Les bons tout d'abord, c'est-à-dire les héros. Est-ce par contraste avec son propre physique très « force de la nature », est-ce par affection pour les faibles ? Les héros de Macherot sont tous des « petits » : une souris comme Sibylline, un lérot comme Chlorophylle, un hérisson comme Verboten. Ces petits compensent leur infériorité physique par esprit inventif, dynamisme, ténacité et courage. Chlorophylle, par exemple,


HORREUR! J'AI ENCORE GROSSI!!
LE LENDEMAIN
SACREBLEU! JE M'EN SOUVIENDRAI DE CES PILULES!... JE DOIS AVOIR L'AIR MALIN EN BAMBIN JOUFFLU

Trois aspects d'Anthracite. © Ed. Dargaud

affronte audacieusement Anthracite le grand rat noir, ou, surclassé par les Croquillards, invincibles dans leur tank, il emploie la ruse et la hardiesse, ou encore, indigné d'avoir retrouvé cette crapule d'Anthracite établi comme négociant riche et considéré, il le dénonce à la police et insiste malgré la stupidité du commissaire Bouclette ; incompris, bafoué, emprisonné, il revient à la charge mais, rendu méfiant par l'expérience, il fait preuve de prudence, de ruse et d'astuce et finit par triompher. Même procédé pour démasquer un Grand du royaume, le duc Bihoreau de Bellerente, qu'il se gardera bien d'accuser ouvertement et prématurément. Il attendra le flagrant délit qu'il aura eu l'habileté de provoquer.

Tenaces, ces « petits » combattent sans répit, et, lorsque ni la ténacité, ni l'astuce, ni la force n'agissent plus, ils crient, ils clament leur indignation, ils accablent les méchants ou les lâches de leurs imprécations, de leurs reproches, de leurs menaces, comme le fait la bavarde Sibylline. Ils soutiennent toujours la bonne cause, le bon droit, la justice, sans ostentation, sans sermons. Ce ne sont ni des boys-scouts, ni des prédicateurs, mais des justes qui, indignés par la méchanceté, les injustices et les abus, rétablissent l'ordre. Véhéments, fanfarons bien souvent — comme Chloro qui veut tenir tête à lui seul à toute une horde de rats noirs — ils luttent contre tous et tous, même quand la lutte paraît impossible ; acculés, ils ne capitulent jamais, ils combattent, sûrs de leur victoire inéluctable. Sympathiques, à cause peut-être de leurs défauts mêmes, de leur amour-propre à vif, de leurs emportements, de leurs rodomontades, ils sont très humains, très proches de nous.

Notons cependant parmi ces « petits » une exception, un « grand », Torpille la loutre, personnage quelque peu

rabelaisien tant par la taille et la force que par son humour et son ardeur à combattre et à foncer tel le « frère Jean des Entommeurs » du bon Rabelais. Macherot l'aurait-il plus utilisé, surtout sous sa forme première (« Les Rats Noirs »), que son œuvre y aurait gagné en saveur. Les méchants, eux, sont presque toujours symbolisés par des rats, grands rats noirs surtout, intelligents et malfaisants, en qui Macherot voit l'incarnation même du mal et qui lui font horreur. Avant tout, ils sont entreprenants, combattifs et surtout avides de puissance : Anthracite est un chef qui veut toujours affirmer et renforcer son autorité ou son pouvoir ; détrôné, il redevient un chef ; abattu, il se refait « une place au soleil », vise à devenir le maître de Coquefredouille, finit par en être le roi en évinçant l'insignifiant Mitron XIII. Sa volonté de puissance est insatiable. Anathème, son symétrique, part de rien et devient un tyran. Même les frères Mirliflore, simples blousons noirs, sont avides de puissance à leur manière ; ils s'imposent et règnent par la terreur sans que cette domination se manifeste autrement que d'une manière implicite. Ils symbolisent la volonté de puissance réduite à son expression la plus élémentaire, celle de « terreur de quartier », qui n'a aucun titre mais devant laquelle tous s'inclinent.

Outre leur désir de dominer et leur méchanceté foncière, les rats font aussi preuve de malhonnêteté et de cynisme, se complaisant dans une crapulerie dont ils ont parfaitement conscience : Anthracite se félicite de ses succès et constate avec délectation qu'il est une fripouille. Leur cynisme s'affirme encore dans leur attitude : voir par exemple Anathème gavé de nourriture, le ventre prêt à éclater, refuser une dernière part de fromage en prétextant que « ce serait de la gourmandise », et surtout botter systématiquement et négligemment le postérieur de la sentinelle qui veille à l'entrée de son « palais » à chaque fois qu'il sort, ce geste étant accompli avec une telle désinvolture, sans même regarder la victime, transparente à ses yeux de potentat, simple objet du défoulement royal.

Si, dans l'ensemble, ces « méchants » ne manquent pas de courage ni d'audace, ce n'est peut-être là qu'un vernis superficiel qui recouvre un fond de pleutrerie, car, alors que les « bons », en situation désespérée, font face jusqu'au bout, narguent même l'adversaire comme le fait Torpille la loutre, captive d'Anthracite, en tirant la langue à ce dernier qui vient de lui demander si « on a perdu la langue », les méchants, eux, acculés à la défaite, révèlent très vite un dessous de poltronnerie, devenant mielleux et obséquieux, quémandant et flattant, ajoutant ainsi à leurs autres défauts celui d'hypocrisie. Notons cependant que d'Anthracite à Anathème, des nuances existent, une évolution se manifeste, car, si Anthracite est un tyran agressif et batailleur, Anathème est un usurpateur dégénéré, un satrape amolli et jouisseur ; Octave d'un côté, Néron de l'autre.

JE VOLERAI HORS DE LEUR PORTÉE, VOYONS, CE SERA DU TRAVAIL DE TOUT REPOS.
VRAIMENT?
UNE HEURE PLUS TARD...
NON, HIC! ÇA SUFFIT! CE SERAIT DE LA GOURMANDISE.

Anathème cynique et désinvolte. © Ed. Dupuis

Si nous passons maintenant aux comparses, aux « mauvais » de seconde zone, ils font piètre figure à côté des personnages de premier plan : les Croquillards ne sont que de vulgaires hommes de main : Polyphème et le furet des pillards, les trois frères Mirliflore des blousons noirs au crâne étroit, parfaits petits crétins malfaisants, Bihoreau de Bellerente un conspirateur de mélodrame. Ils n'ont aucune valeur en eux-mêmes, sont souvent aussi bêtes que méchants, n'ont aucune envergure et ne sont, la plupart du temps, que des exécutants bornés, tels les Croquillards qui pulvérisent l'auto d'Anthracite, leur chef.

Restent enfin les autres, ceux qui composent la masse. Ils n'ont rien de très enviable, leur caractéristique majeure étant la lâcheté, comme c'est le cas pour les amis de Verboten et de Flouzemaker qui abandonnent ces derniers qui viennent de les libérer et s'enfuient, refusant de se battre pour « quelques arbres et quelques cailloux ». C'est aussi le cas pour les amis de Chloro et Torpille qui arrivent à la rescousse lorsque tout est fini et que tout danger est écarté en prétextant qu'ils ont « attendu leur heure ». C'est encore le cas des citoyens de la petite ville du Fourbi, redoutables foudres de guerre, prêts à anéantir les Croquillards, en paroles, car dès que ceux-ci paraissent, et les ignorent, ils se font polis, obséquieux, bafouillants et invoquent ensuite leur famille et leurs enfants pour justifier leur poltronnerie. Ils sont bien des « vilains », et un des plus beaux spécimens est certainement le caporal Beauminet, héros malgré lui et poltron endurci qui, entraîné à son corps défendant dans une épopée héroï-comique, se prend au sérieux, en tire avantage sans modération, joue au héros tout en tremblant de peur à la pensée d'être mis au pied du mur et de devoir être forcé de faire la preuve de ses vertus guerrières pour le moins imaginaires.

Au milieu d'eux s'ébattent quelques minables comme l'insipide petit roi Mitron XIII, comme les militaires de tout grade qui se passent les responsabilités de l'un à l'autre tout en espérant faire figure de héros et de sauveur, comme le duc Bihoreau, noble ambitieux mais embourgeoisé et penchant vers le gâtisme, comme enfin l'ineffable commissaire Bouclette, parfait crétin, symbole même de l'incapacité et de la prétention.

Il nous faut enfin ouvrir une rubrique particulière pour les personnages féminins. Ils sont individuellement différents mais présentent des points communs de caractère : volonté souvent rageuse, obstination proche de l'entêtement, certitude de soi, et ceci que l'on ait affaire à Célimène la chatte, aux sœurs Piquechester les souris, à Torpille la loutre et surtout à Sibylline qui est certainement l'élément typique de la personnalité féminine telle que la présente Macherot. Elle était déjà en gestation dans le personnage de Mirontaine (« Le Furet Gastronome ») et s'est épanouie par la suite ; sa petite personne rageuse, têtue, volontaire, sûre d'elle-même, renferme des trésors de dynamisme, ce qui ne l'empêche pas de minauder et d'être — souvent par son illogisme — agressivement féminine. Mentionnons enfin les travestis que Macherot semble affectionner et qui constituent des caricatures outrancières et humoristiques de la femme comme Anthracite déguisé en chatte journaliste et aguichant le caporal Beauminet, poussant le sérieux de son rôle jusqu'à s'exclamer au moment où, démasqué, il est arrêté : « Vous oseriez frapper une femme ? » ; comme Anathème, se faisant passer pour Elodie, une sœur imaginaire soi-disant assistante sociale, et « vampant » le brigadier Verboten et Flouzemaker, son «rival», ou mieux encore, Anthracite rapetissé et grimé en petite fille abandonnée, pleurnichante et stupide, qui cherche à attendrir les bonnes âmes pour réaliser ses noirs desseins.

Quelques figures présentent un certain relief et tendent même à supplanter les héros principaux. Cette tendance, très fréquente dans les bandes dessinées, se manifeste surtout dans les aventures de Sibylline où, incontestablement, Anathème d'abord, puis le savoureux brigadier Verboten, âme simple et policier efficace, tendent à supplanter Sibylline qui passe au second plan.

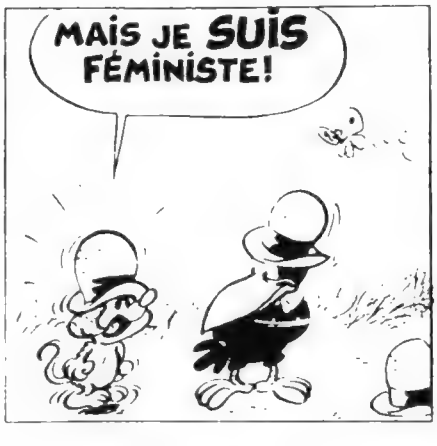
Cet univers de Macherot a-t-il vu une intention présider à son élaboration ? Il existe effectivement un dessein de l'auteur, mais point n'est besoin d'aller, pour le trouver, chercher midi à quatorze heures ni se livrer à de pesantes élucubrations pseudo-philosophiques ou à de savantes et ennuyeuses recherches sociologiques. Macherot nous en a fait confidence en toute simplicité. Il cherche à divertir tout en se divertissant lui-même et en satisfaisant sa vocation de dessinateur humoriste, et cette intention liée à son esprit caustique ont abouti à une satire humoristique de l'homme. Satire tout d'abord, mais quelle sorte de satire ? Pas celle d'un aigri ni d'un puritain, mais d'un homme qui regarde le monde d'un œil amusé. Aussi, rien n'est méchant chez Macherot et surtout rien n'est sérieux ni encore moins à prendre au sérieux. Et ce dernier vice de l'homme que dénonçaient violemment Bossuet dans ses sermons et Pascal dans ses Pensées, Macherot n'en est certes pas atteint. Anthracite est une fripouille qui exploite, dépouille et tyrannise son prochain, mais qui le prendrait au sérieux lorsqu'il pique une crise de nerfs dans sa cellule et jette au loin « Les Petites Filles Modèles » qui constituent sa lecture quotidienne ? Ou mieux encore, lorsque, métamorphosé en bambin laid et obèse, il promène ses culottes courtes et son ballon rouge dans les rues de la capitale (« Zizanion le Terrible ») ? Ou encore lorsqu'il se débat, vert de peur, dans l'avion désemparé du caporal Beauminet ? Il en est de

Torpille, Chlorophylle et Minimum. © Ed. Dargaud

même pour Anathème dont la pleutrerie et le ridicule nous empêchent absolument de prendre au sérieux son personnage de tyran grotesque qu'il ne prend pas toujours lui-même très au sérieux. Qui prendrait au sérieux ce conspirateur d'opérette, ce traitre de vaudeville qu'est le duc Bihoreau ? Personne, assurément, pas plus qu'on ne peut prendre au sérieux la « terrible » prison du Cap Chauve où l'on engraisse les prisonniers sous l'œil débonnaire d'un directeur bedonnant et sous la molle férule de gardiens sentimentaux, pas plus qu'on ne prend au sérieux le redoutable chirurgien Urubu qui transforme les êtres vivants mais ne parvient pas à effacer les ocelles d'un léopard transformé en canard, obtenant de ce fait un hybride des plus cocasses. Quant aux autres personnages, ils ne sont pas plus sérieux : Chloro a ses crises de fanfaronnade, Minimum ses bouderies et ses clowneries, Sibylline ses crises de nerfs, Flouzemaker ne pense qu'à ses bénéfices, Verboten est un comique qui s'ignore, les frères Surboum, grands physiciens devant l'Eternel et co-inventeurs de la bombe au Bithure de Zytron, ont un comportement de petits idiots au cerveau ramolli, etc... Rien n'est vraiment tragique dans le monde de Raymond Macherot qui ne cherche nullement à « transmettre un message ». Aussi, sa satire est-elle légère et amusée ; il sourit des tra ers qu'il peint, il ne condamne pas, il ne dénonce pas, ne brandit pas non plus le doigt vengeur des moralistes insupportables ; ni sarcasmes, ni amertume, ni puritanisme étroit, mais ironie souriante.

Ceci n'empêche nullement de relever dans l'œuvre de Macherot de grands thèmes satiriques et, en premier lieu, la mise en évidence des défauts et des vices humains, malhonnêteté, appétit de puissance, méchanceté, hypocrisie, bêtise, mais aussi les institutions et les mœurs des hommes : Anathème, Anthracite, Kramik V, roi des Cynocéphales, que de prometteurs de lune qui bercent leurs sujets de promesses creuses et de mots ronflants à la manière de bien des chefs d'Etat ! Macherot se gausse d'eux comme il se moque du minuscule, débonnaire et pantouflard Mitron XIII en qui quelques compatriotes de l'auteur, grincheux et sans humour, ont cru voir, parce qu'il est affublé de lunettes, un portrait peu flatteur de leur propre monarque, absurdités de fâcheux puritains et atrabilaires !

Après les tyrans, l'armée, disons mieux, la hiérarchie militaire et policière : les soldats de Coquefredouille sont des soldats d'opérette, leurs officiers subalternes des officiers de salon, les officiers supérieurs et généraux des stratèges en chambre (plus à l'aise dans leur confortable bureau que sur un théâtre d'opérations où, d'ailleurs, ils se gardent bien de mettre les pieds, se contentant de distribuer des ordres tout en s'imaginant par avance, statufiés par les peuples admiratifs et reconnaissants), des bons à rien, des incapables ; le plus réussi des militaires étant bien sûr l'ineffable Beauminet, pilote improvisé, héros par accident. A lui seul, il est tout un programme ! Quant aux policiérs, le commissaire Bouclette en est le représentant typique, parfait crétin, incapable et sûr de lui.



Sybilline. © Ed. Dupuis

Macherot semble donc traquer l'autorité et surtout l'autorité systématique et imbécile partout où elle se trouve, comme il traque la vanité et la bêtise même en la personne de savants comme les frères Surboum, inventeurs de la bombe au Bithure de Zytron, physiciens à bon marché, incapables de faire séparément la synthèse de leurs travaux communs et, de ce fait, dans l'incapacité pour l'un d'eux de fabriquer d'autres bombes lorsque l'autre partenaire est décédé. Autorité, vanité et bêtise, Macherot les dénonce encore en la personne du directeur de banque (« Les Croquillards ») qui s'étonne de ce qu'un de ses employés ait la mine réjouie et l'air bien portant malgré la minceur de son salaire et le poids du travail qui l'accable.

Tous ces gens sont insupportables, odieux, mais surtout immanquablement imbéciles et sûrs d'eux-mêmes ; vanité et bêtise sont les bêtes noires de Macherot et le lecteur ne peut que se gausser de cette imbécillité dont fait preuve une assemblée de grotesques.

Ceci nous amène à évoquer maintenant l'humour de Raymond Macherot, humour qui réside aussi bien dans les attitudes des personnages que dans leurs réflexions souvent c o c a s s e s ou surtout dans leurs a-parte et les clins-d'œil qu'ils adressent au lecteur. Des réflexions cocasses, par exemple lorsque, dans un roman, un gardien de prison sentimental relève cette réplique : « Vous savez que notre m a r i a g e est impossible, une autruche n'épouse pas un colibri ! », avec tout ce que peut évoquer de réjouissant l'union possible de ces deux volatiles disproportionnés, ou lorsque le roi Mitron s'entretien avec un de ses généraux :

HEIN ?!! ... TU... TU NE VAS PAS LES...
SI !
EH BIEN D'ACCORD, GÉNÉRAL NOUS ATTAQUERONS !.. EUH ! VOUS ATTAQUEREZ !..
ILS ATTAQUERONT SIRE !..
... CE SONT DES DÉTRAQUÉS ... HAHAHA !... CE BRAVE MONSIEUR ANTHRACITE, IL EN FERAIT UNE TÊTE S'IL SAVAIT CELA ... HAHAHA !
VOUS DEVRIEZ LE LUI DIRE,.. ÇA LE FERAIT RIRE...
...ET OÙ A-T-IL ÉTÉ ABATTU ?... AU DESSUS DES ROCHES BLEUES...
LA PAGE SPORTIVE

Ci-dessus : les frères Mirliflore le roi Mitron XIII

Bouclette 1re et 2e manières
© Ed. Dargaud

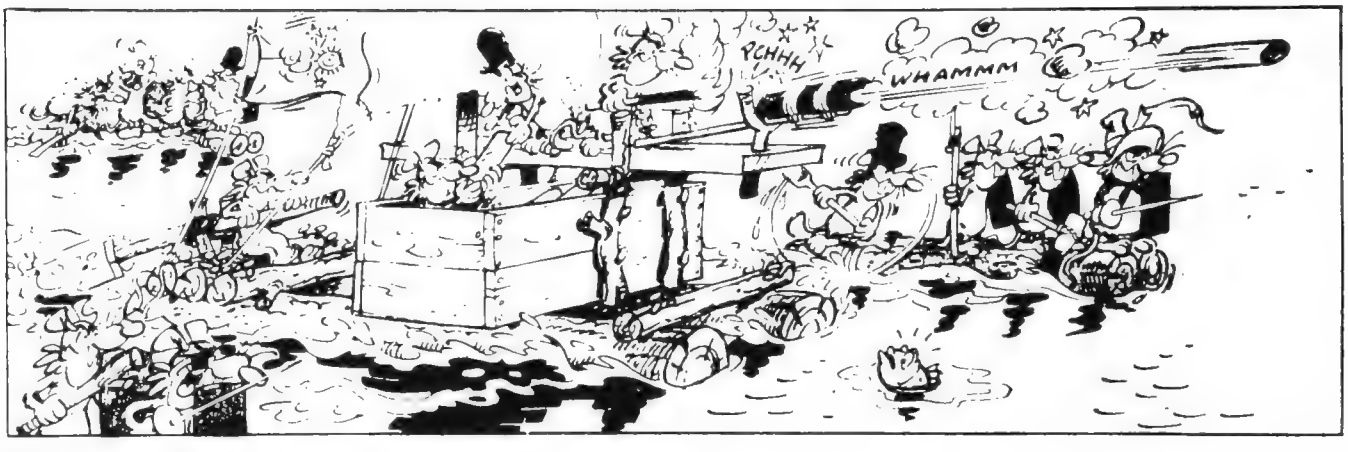
Le roi : — « D'accord général, **nous** attaquerons ! Euh !... **Vous** attaquerez ! ».
Le général : — « **Ils** attaqueront, sire ! ».

Une remarque comme celle que Réséda, l'horticulteur, adresse à Chloro et Minimum qui s'extasient sur l'amabilité du fonctionnaire de l'émigration : « Le règlement les (fonctionnaires) oblige à prendre une tasse de tisane pour le foie après chaque repas ».

Tout un tas de trouvailles, comme celle de Pantoufle et Monocle, les chats (« Pas de Salami pour Célimène »), qui insultent Rase-Motte le basset en le traitant de « concombre à pattes » ; comme celle des Croquillards Escalope et Fricandeau qui, ayant capturé le canard chef de gare, répondent à la question angoissée de ce dernier — « Qu'allez-vous faire de moi ? » — par un cynique : « Un canard à l'orange » ; comme celle du caporal Beauminet qui, mené manu militari à son avion par un officier qui veut le persuader que c'est là l'occasion de devenir un héros, répond : « Mais je ne veux pas devenir un as de guerre, moi ! », etc..., le tout couronné de cette « fleur » de Sibylline qui qualifie Anathème « d'Andalou des Karpathes », et enfin, l'avalanche de noms plus loufoques les uns que les autres, tels la bombe au Bithure de Zytron, le Piqueture de Baliverne (puissant narcotique) ou un Klaxus du Staphilet (Infarctus du Myocarde — c'est aussi tarabiscoté et grotesque dans les deux cas !).

Tout fourmille de trouvailles de toute sorte. Anthracite converse avec sa conscience qui n'en peut plus tant elle a été maltraitée par son propriétaire ; les Croquillards, aménageant une grotte en « buvette », y font entrer les voyageurs du train qu'ils ont arrêté, les y enferment et retournent l'écriteau qui porte alors la mention « garde-manger » ; le nez d'Anthracite qui crève le masque félin de plastique dont il s'est affublé, alliant ainsi un nez et des dents de rat à un visage de chatte ; Anthracite, encore, s'évadant, caché dans la poche distendue du bec d'un pélican, compagnon de captivité qui vient d'être libéré ; enfin, et surtout peut-être, les imitations et plagiats satiriques ou irrévérencieux fort abondants, dans le genre du cri poussé par la foule à qui Anathème vient de promettre monts et merveilles : « Il nous a compris » !

Plus l'œuvre avance, plus le côté humoristique se développe : « Pas de Salami pour Célimène » était une aventure gentille ; « Les Croquillards » étaient fortement assaisonnés de sel attique ; avec « Sibylline », c'est du délire de drôlerie et d'humour ! En outre, les gags abondent et sont variés : simple, élémentaire,

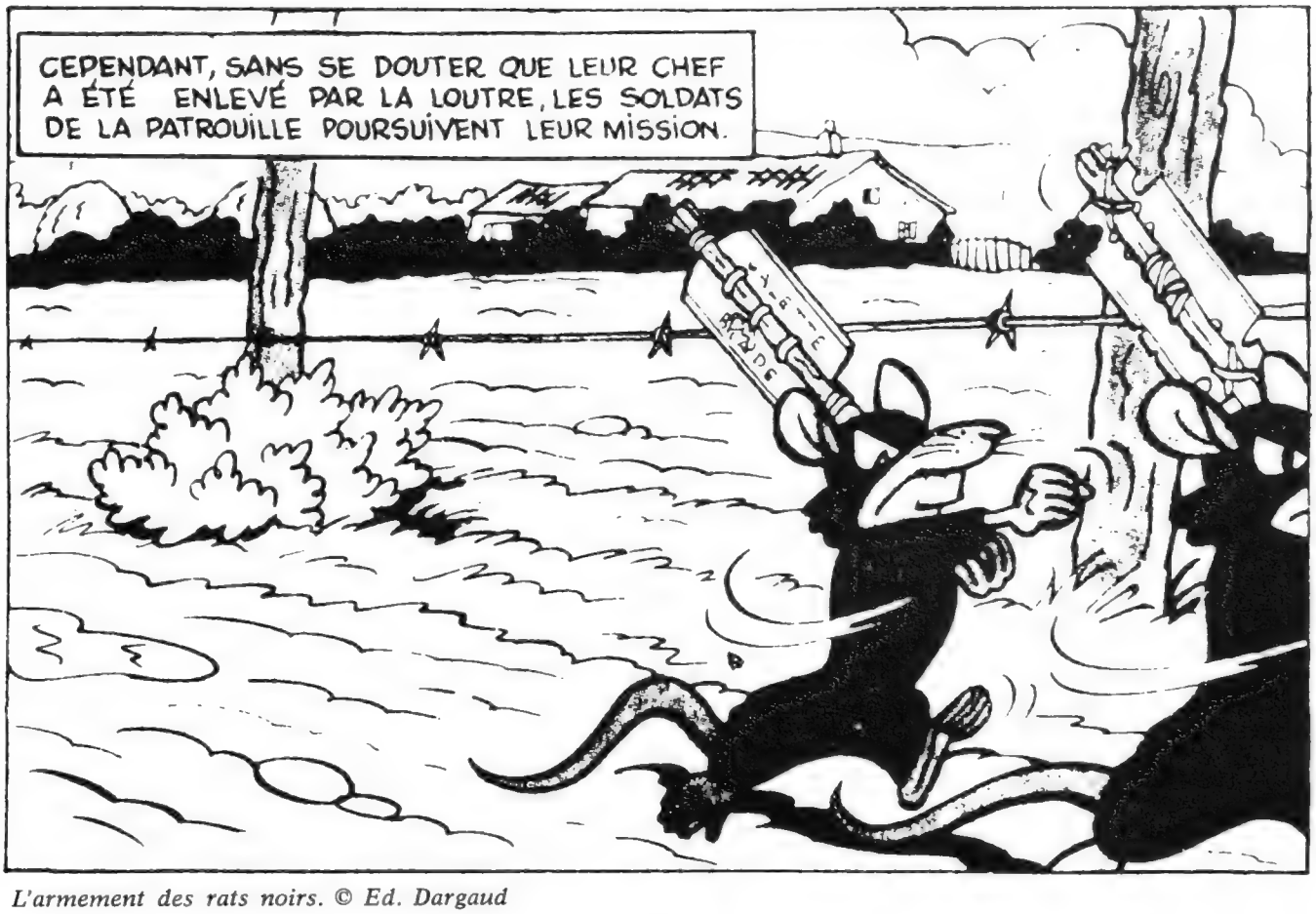


Ci-dessus: le bain turc et le « Landing-Craft »
© Ed. Dupuis

Beauminet et Anthracite
© Ed. Dargaud

comme celui de Minimum qui se cogne le crâne au plafond en sautant, plus élaboré mais toujours farcesque comme celui de Chloro passant entre les pattes d'un goret pour fuir un poursuivant de grande taille qui, immanquablement, va télescoper le postérieur rebondi dudit goret ; gag-suspens de Chloro se jetant dans un gouffre et se retrouvant sur une corniche, vingt centimètres plus bas ; gag du museau d'Anthracite crevant le masque de chatte sous lequel il se dissimule ; trouvaille de la toise à l'aide de laquelle Anthracite jauge son obésité et qui mesure sa silhouette à l'horizontale ; gag de la soupe grasse qui permet à Anthracite, obèse, de s'évader à travers une porte étroite ; gag d'Anthracite qui rapetisse au lieu de maigrir parce qu'il a pris ses pilules amaigrissantes après et non avant le repas ; militaire déguisé en cactus pour approcher les Croquillards dans le désert ; Célimène braillant à qui mieux mieux sans se faire entendre, etc. Il faudrait en relever des centaines et y ajouter tous les mille petits détails secondaires de toute sorte qui viennent compléter le tableau.

Il faut préciser enfin que ces gags, ces trouvailles, cet humour, sont de l'invention de Macherot lui-même qui est à la fois dessinateur et scénariste, c'est-à-dire créateur complet comme le furent Segar, Sullivan, Mac Manus ou Knerr. L'auteur s'avoue d'ailleurs foncièrement incapable de se plier à la contrainte d'un scénario préétabli et étranger, car, pour lui, une bande dessinée est un tout et il se refuse à dissocier l'anecdote du dessin, ces deux éléments étant étroitement et indissolublement liés l'un à l'autre ; l'histoire fait naître le dessin comme le dessin engendre le gag et entraîne les enchaînements et les rebondissements. Aussi, Macherot se sent-il en état d'incompatibilité totale vis-à-vis d'un scénariste, quelle que soit la qualité de celui-ci, et cette tendance profonde n'est pas chez lui une simple vue



L'armement des rats noirs. © Ed. Dargaud

de l'esprit ni une manie, elle s'est trouvée vérifiée par l'expérience. Macherot, en effet, a tenté, séduit par la réputation d'un scénariste bien connu, de s'associer à ce dernier. Le résultat — « Pantoufle » — ne s'est pas fait attendre : l'association a dû prendre fin, en toute courtoisie d'ailleurs.

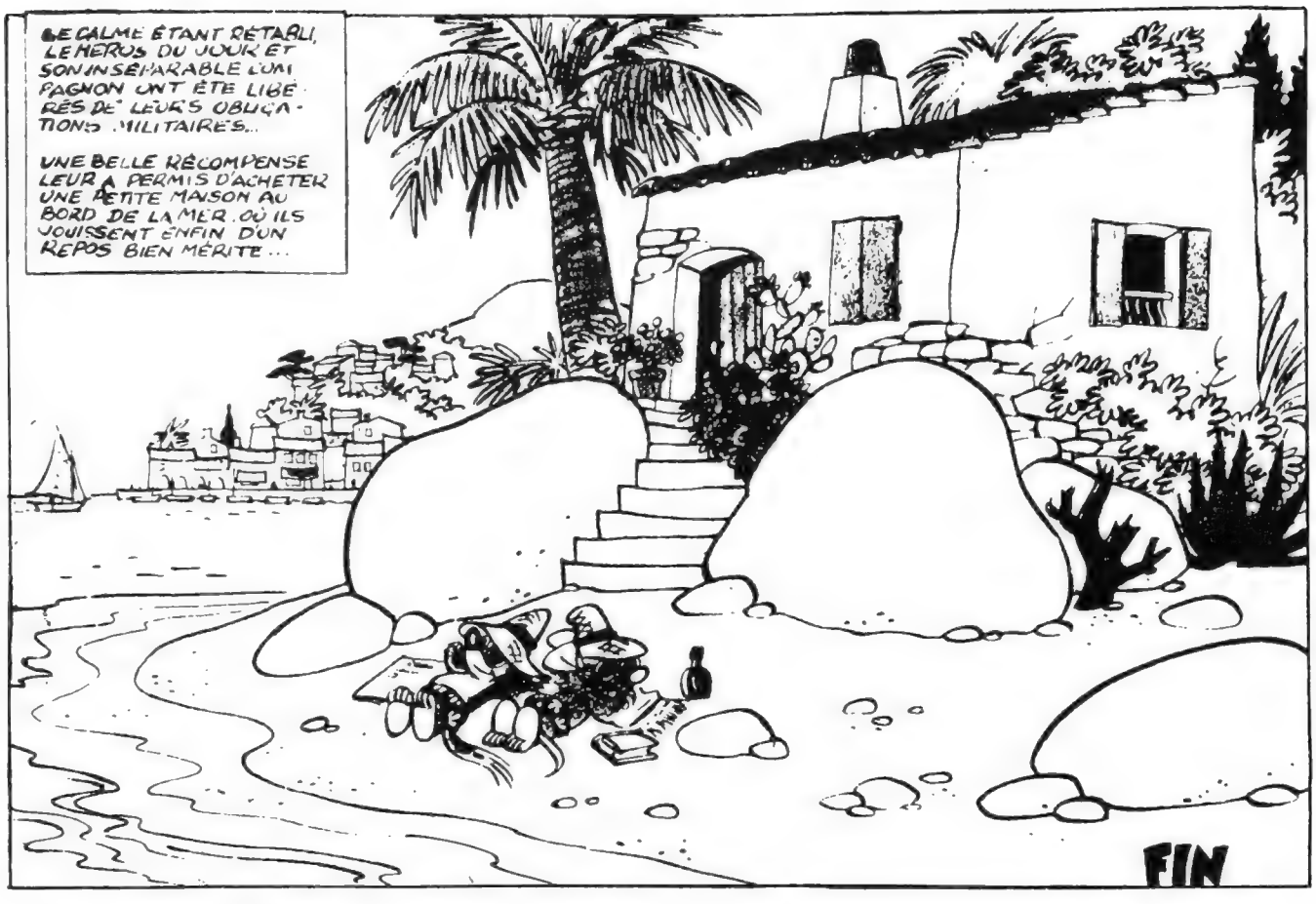
Nous sommes amenés à parler maintenant du style de Macherot et de l'évolution de ce style, évolution graphique qui s'est accompagnée d'une évolution du fond. Le style de Macherot est celui du réalisme caricatural à mi-chemin, si l'on veut, entre Hergé et Walt Disney. Ce style est caractérisé par la simplicité et le dynamisme. Le coup de crayon est net et franc, le trait cerne l'image sans l'empâter. La technique narrative n'a certes rien de génial et ne semble témoigner d'aucune recherche particulière, mais le lien entre chaque image est la plupart du temps d'excellente qualité ; qu'il soit relâché, il semble alors s'étaler dans le temps (Anthracite et sa conscience), ou raccourci en une succession sautillante et vive qui a le charme et l'humour du film en seize images par seconde qui fait toujours la joie du spectateur. De plus, c'est une narration essentiellement dynamique, c'est-à-dire reposant sur le mouvement et ne comportant ni lenteurs, ni parlotes inutiles, mais sachant ménager néanmoins le repos par des panoramiques très réussis (le plus souvent champêtres) ou par de grandes images carrées non moins réussies comme la vue du petit port du Fourbi ou l'image finale des « Croquillards » qui étale une délicieuse crique méditerranéenne inondée de soleil où Chloro et Minimum se font joyeusement rôtir. Macherot est un paysagiste mais il sait aussi animer, donner la vie, recréer l'illusion du mouvement, talent indispensable à tout auteur de bandes dessinées.

L'examen de l'œuvre « animale » de Macherot permet de discerner aisément une évolution assez curieuse et au premier abord choquante et inexplicable de son graphisme, évolution qui atteignit son sommet dès la planche 17 de la « Revanche d'Anthracite » et avec le dernier épisode des aventures de Chlorophylle, « Chloro à la rescousse ». On a pu voir alors avec consternation les personnages se styliser, se géométriser à l'extrême ; les cous ont disparu, le dos s'est réduit à une ligne droite allant de l'occiput au coccyx tandis que le décor subissait une mutation analogue. D'agréable et charmant, le style devenait hideux. Que s'était-il passé ? Défaillance, solution de facilité, aberration passagère ? Rien de tout cela, tout au moins de la part de l'auteur lui-même, mais simple obéissance à des impératifs patronaux et commerciaux aberrants qui contraignirent le dessinateur à « faire du Bosutow », à se rapprocher des décors et des personnages hideux et biscornus qui sont l'apanage de celui qui est, paraît-il, le plus génial dessinateur du cinéma d'animation de tous les temps. On se demande où s'arrêtera l'aberration snobinardo - intellectuelle de notre époque ! Heureusement pour nous et pour son art, Macherot put se débarrasser de ces contraintes pour en revenir sainement a son graphisme habituel : ce ne fut là qu'une mauvaise passe mais qui laisse néanmoins une trace fâcheuse dans une œuvre par ailleurs fort estimable. Les éditeurs comprendront-ils un jour que la qualité d'une bande dessinée ne doit pas être subordonnée à des impératifs de mode et de profit qui viennent immanquablement démolir une création artistique en lui imposant le carcan d'une manière, d'un genre ou d'un format ?

La couleur suit la règle d'ensemble du réalisme caricatural. Ici, bien sûr, réalisme simplifié, elle tend à donner l'impression du vrai, à suggérer la réalité, ce qui ne veut pas dire que son emploi soit simpliste ni « photographique ». Macherot sait jouer des couleurs et compose des harmonies en fonction du décor et plus particulièrement du paysage. Tout d'abord aucune discordance de tons, ce qui doit être le fondement même de toute bande dessinée qui tend au réalisme.

Et puis, au-delà de ce fondement, des harmonies, vertes pour les paysages champêtres, mais aussi des symphonies rouge, jaune vif et blanc pour les vues ensoleillées ou bleu profond pour les scènes nocturnes ; parfois enfin, de belles silhouettes noires en contre-jour. Là encore, simplicité, pas de recherches savantes mais du bon goût reposant non sur la facilité mais sur le sens de la couleur et de l'atmosphère, car la couleur, chez Macherot, tout en restant réaliste, contribue à créer des atmosphères.

Pour en finir, il nous faut traiter le problème de l'évolution de l'univers même de Macherot, de sa manière de traiter le monde qu'il crée. Au début, les personnages évoluaient dans le monde des hommes, ces derniers venant même, consciemment ou non, perturber la vie des héros. Ainsi, un chien, Médor, ami de Chloro, est chassé et menacé par son maître. C'est là l'origine de l'épisode « Pas de Salami pour Céli-


LE CALME ÉTANT RÉTABLI, LE HÉROS DU JOUR ET SON INSÉPARABLE COPAIN ONT ÉTÉ LIBÉRÉS DE LEURS OBLIGATIONS MILITAIRES...
UNE BELLE RÉCOMPENSE LEUR A PERMIS D'ACHETER UNE PETITE MAISON AU BORD DE LA MER, OÙ ILS JOUISSENT ENFIN D'UN REPOS BIEN MÉRITÉ...
FIN

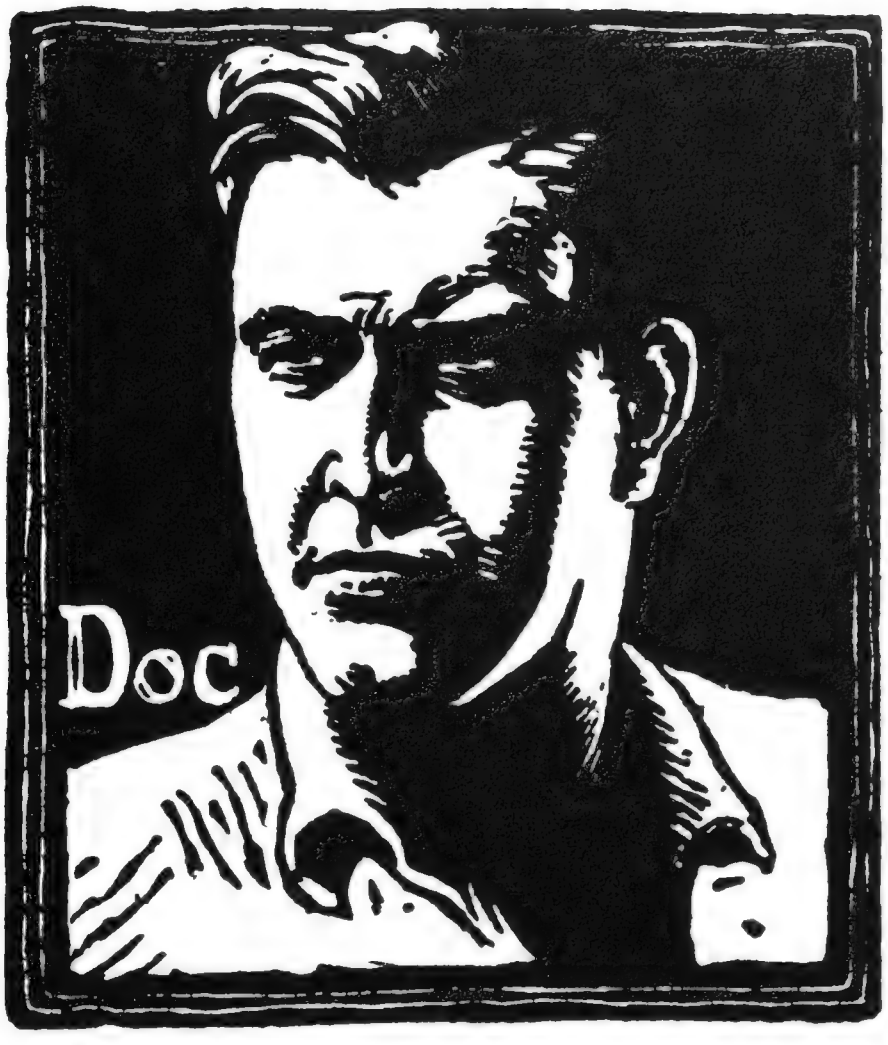
Chlorophylle. © Ed. Dargaud.

mène » au cours duquel une femme de ménage et un ivrogne interfèrent avec les faits et gestes des différents personnages, l'action elle-même se déroulant dans une maison d'hommes où tout est à l'échelle des hommes, ou dans une ville humaine. Peu à peu, la place des êtres humains est devenue plus réduite, effacée, implicite seulement, se manifestant surtout par les innombrables gadgets que l'industrie humaine procure à nos héros : lames de rasoir emmanchées sur des baguettes en hallebardes redoutables, vieille bouilloire servant de géôle, couvercles faisant office de boucliers, ampoules électriques figurant des bombes d'avion, lampe à souder et pistolet automatique constituant de terrifiantes armes secrètes et surtout automobile-jouet à moteur à ressort transmuée en voiture de sport pour véhiculer Chloro et Minimum en une randonnée mouvementée. C'est là une utilisation humoristique de l'univers des hommes ; c'est là que Macherot excelle. Puis, le procédé a changé brusquement. Dans « Les Croquillards », l'auteur invente une île inaccessible aux hommes, où les animaux paisibles, délivrés de la peur de l'homme et des carnivores, ont subi une évolution comparable à celle de l'humanité. Alors, dans cet univers strictement animal, Macherot s'en donne à cœur joie ; c'est là le sommet incontestable de son œuvre. Que d'inventions, que de gags, que de drôlerie, que de charme et de poésie aussi : autos des années 25 mues à l'alcool de menthe, maisons désuètes, administrations fin de siècle, trains attendrissants, mode inspirée par le premier quart de siècle, univers vieillot et charmant ! A l'intérieur de cet univers, le style va se moderniser tout au long des épisodes, passant du ballon sphérique au chasseur à réaction, de la Citroën « Trèfle » au dreamcar (Chaminou), du char Renault 1929 au tank moderne, de la maisonnette de banlieue au building de béton et de verre, et atteindra le sommet du genre avec « Chaminou » qui marque la fin de cette tentative d'autonomie animale ainsi d'ailleurs que de ce modernisme a g r e s s i f. Il semble qu'avec « Chloro à la Rescousse » et avec « Chaminou », Macherot en ait été à se chercher, à explorer de nouvelles voies ; puis, avec « Sibylline », il s'est retrouvé et surtout a atteint un équilibre en revenant, en gros, à sa première manière en laquelle réside, nous en sommes persuadés, le genre qui lui convient le mieux, car si l'univers animal indépendant des « Croquillards » constitue un chef-d'œuvre, la poursuite de ce genre s'est traduite par une baisse de qualité, aussi, les épisodes de « Sibylline » nous restituent-ils un Macherot en pleine possession de son art, ayant atteint sa pleine maîtrise. Le monde des hommes convient mieux à Macherot pour faire vivre ses animaux et offre aussi plus de ressources graphiques et humoristiques ; nous retrouvons les lames de rasoir emmanchées, les épines ficelées « à la Dubout » à l'extrémité de solides hampes, les lance-pierres géants confectionnés avec des bretelles d'homme, les vêtements réduits aux chapeaux et cravates, là réside la vraie manière de Macherot.

Ainsi, tant sur le plan du style que de la manière ou du fond, Macherot en est arrivé maintenant à une parfaite maîtrise de lui-même et surtout à un équilibre entre ses divers penchants, c'est-à-dire en y ajoutant l'intention satirique à un classicisme, ce qui nous permet, revenant à notre introduction, d'affirmer qu'il est bien le La Fontaine de la bande dessinée et que, s'il persévère dans la voie qui est actuellement la sienne, il nous procurera encore de longues années de délectation humoristique et poétique.

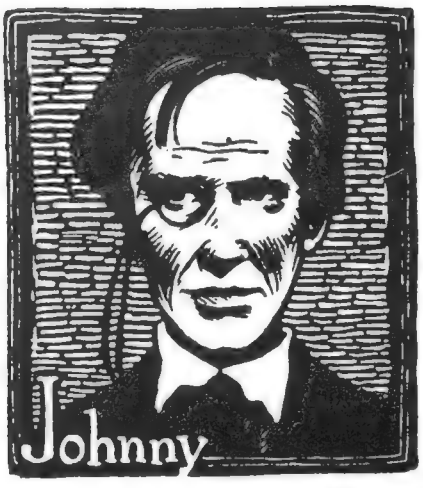
Cependant, il nous faut, pour en terminer avec Macherot, signaler que son œuvre « animale » ne constitue pas le seul aspect de sa création. Il a su, montrant par là son éclectisme, créer des personnages humains d'une qualité remarquable, et si le Père la Houle n'était qu'un gentil divertissement, le personnage du colonel Clifton est un pur chef-d'œuvre digne de rejoindre dans la galerie des détectives célèbres les Sherlock Holmes, Red Barry et autres Perry Mason, sans mentionner ses comparses ou adversaires comme le grotesque Pincher Barnett ou le truculent général Poncho, dictateur déchu de San Mirador. L'étude de ces personnages dépasserait le cadre de cet article et devra faire l'objet d'un chapitre indépendant, car si l'on retrouve dans les tribulations de ces gangsters, de leurs victimes et surtout de leur chasseur, digne fils d'Albion, l'humour et le graphisme de Chlorophylle et de Sibylline, on y trouve aussi des traits particuliers qui nécessitent un examen particulier et qui nous font regretter que Raymond Macherot n'ait pas persévéré dans l'exploitation de ce savoureux personnage, ce qui aurait fait de lui, avec deux créations différentes et simultanées, un des plus féconds et des plus remarquables dessinateurs actuels.

E. FRANÇOIS.



Franck Sauvage revient

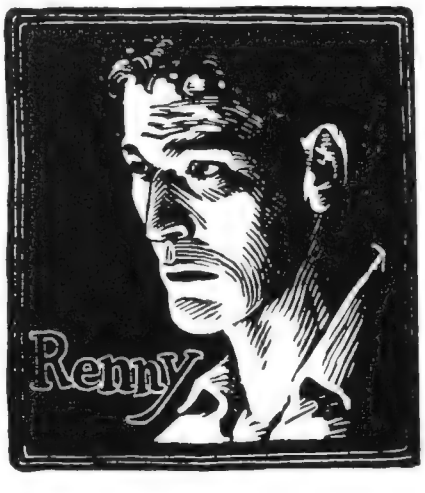
Franck Sauvage est de retour... Les anciens lecteurs du « Journal de Mickey » des années trente se rappellent le feuilleton en pages 2 et 3, voisin de « Jim la Jungle » et de « Cora ». Chaque semaine, un dessin de Fiora, largement tracé d'un pinceau rapide, surmontait le titre — « Le Météore bleu », « Le Démon hurlant », « Le voilier des Vikings », etc. — et le nom de l'auteur, Guy d'Antin. Auteur prétendu : pseudonyme d'un traducteur, en fait, car Franck Sauvage s'appelle en réalité Clark Savage dit « Doc Savage », et il est Américain. Ses aventures paraissaient aux Etats-Unis dans un magazine pour adultes qui portait son nom. Chaque numéro — 17,5 × 24 cm, couverture en couleurs — contenait un roman complet illustré et une courte nouvelle policière, sans rapport avec Doc. Le roman était invariablement signé Kenneth Robeson. Il y a quelques années, Pierre Versins, découvrant Doc Savage, se renseignait auprès de Larry Shaw, l'érudit éditeur d' « Infinity Science Fiction » ; Shaw lui précisait que le « Doc Savage Magazine » avait été mensuel de 1933 (n° 1 en mars) à fin 1946 ; bimestriel en 1947 et 1948 ; trois numéros en 1949 furent les derniers. Au total, 181 romans. L'éditeur était celui d' « Astounding Science Fiction ». Quant à Kenneth Robeson, il est tout aussi mythique que Guy d'Antin : les romans furent écrits par une équipe dont les principaux furent Norman A. Daniels, Lester Dent et William G. Bogart (voir « Ailleurs », n° 7, février 1958, P. Versins, « Franck Sauvage ou Doc Savage » ?). En France, avant guerre, onze romans parurent dans « Le Journal de Mickey », trois dans « Robinson » et trois en volumes dans la collection « Aventures » éditée à Paris, 7, rue de la Paix (donc chez Opera Mundi comme « Mickey » et « Robinson ») (1). Après une courte réapparition en France dans « Donald », puis 15 ans d'éclipse mais non d'oubli, Doc Savage était réédité en livres de poches par les Bantam Books à partir d'octobre 1964 ; en juillet 1967, 18 volumes avaient déjà paru, dont 9 des romans jadis traduits en français. Le 18e est « The Sargasso Ogre » : il a donc fallu



attendre 27 ans pour savoir ce qu'était ce « Monstre des Sargasses » interrompu dès le début, dans « Mickey », par la débâcle de 1940 ! En 1966, Gold Key publiait un comic-book intitulé « Doc Savage », adaptation hideuse d'un roman de juillet 1934. Au printemps 1967, Doc reparaissait en français, sous son nom traditionnel, « Franck Sauvage » (Marabout éd.), traduction du premier roman qui n'est pas le meilleur, il s'en faut.

Les aventures de Doc Savage sont celles d'un justicier de génie aidé par une équipe d'amis ; leur originalité vient de ce qu'ils sont, outre des bagarreurs d'élite, des savants, érudits et techniciens de réputation mondiale : « Monk » (« Gorille » en France) le chimiste, hercule velu aussi large que haut ; « Han » l'avocat (« Ted » en France) élégant, toujours armé d'une canne-épée ; « Renny », un colosse, ingénieur ; long, maigre et increvable, « Johnny » l'archéologue ; enfin « Long Tom » (« Tommy » en France), spécialiste de l'électricité. Ayant atteint le sommet de leur profession, ils recherchent l'aventure pour éviter l'ennui. De plus, ils n'ont pu se refaire à la vie civile : ce sont en effet des anciens du corps expéditionnaire américain en France, ce qui ne les rajeunit pas. Tous les romans ne mettent pas en jeu l'équipe au complet. Les aspects sentimentaux sont rigoureusement bannis, mais la ravissante Lea Astair, secrétaire de Monk, et surtout Patricia Savage, cousine de Doc, apparue en janvier 1934, jouent un rôle dans quelques romans.

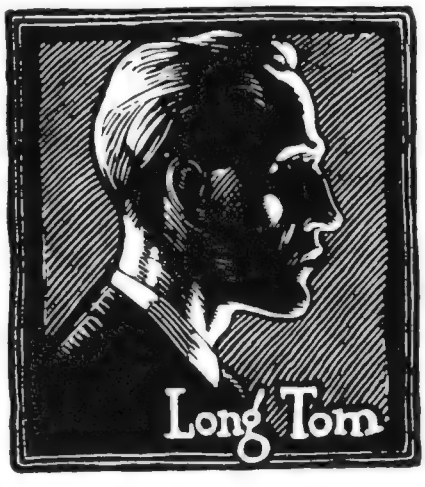
Aussi exceptionnels que soient les talents intellectuels et physiques de ses amis, Doc Savage les éclipse totalement. C'est un surhomme, mais il a acquis et mérité cette qualité. A cette époque, le thème du surhomme, d'abord philosophique, venait d'être popularisé par un roman de Philip Wylie, « Gladiator » (mars 1930) : un savant injecte à sa femme, enceinte, un produit qui donnera à leur enfant une force colossale ; mais son intelligence restera ordinaire. « Superman », conçu en 1933 par Jerome Siegel et Joseph Schuster, est une conséquence directe de « Gladiator » et même, dans ses débuts, un démarquage. Il fera aussi quelques emprunts à « Doc Savage ». Le héros de Wylie et « Superman » bénéficient d'une surhumanité qu'ils n'ont rien fait pour mériter ; leur intelligence n'est pas à la hauteur de leur force. Doc Savage, l'homme de bronze aux yeux dorés, est une réaction, exprimant naïvement l'idéal ancien de l'homme parfait : force inouïe, mais aussi acuité exceptionnelle des sens, intelligence supérieure, connaissances universelles. Cette perfection fut acquise par une formation méthodique commencée dès la plus tendre enfance. Alors que tant de héros ont été élevés par des singes, des loups, voire des condors, Clark Savage a eu une enfance plus originale : il a été élevé par son père, lui-même savant et aventurier pour la bonne cause, qui l'a scientifiquement préparé à lui succéder. Des exercices gradués ont donné à Doc un flair de fauve, lui ont permis d'entendre les ultrasons ; la lecture en Braille a développé la finesse du toucher ; insensible au vertige, capable d'escalader les murs les plus lisses, c'est un Tarzan de la jungle urbaine. Si ses talents variés comprennent ceux de l'hypnotiseur, du ventriloque, de l'imitateur — très commodes, la nuit, pour semer le désordre chez l'adversaire —, il en a d'autres qui sont,



depuis, devenus à la mode, par exemple les exercices isométriques, et surtout ceux qu'il est allé chercher en Orient : le jiu-jitsu (2), une parfaite maîtrise de soi par le yoga. Esprit universel, il est d'abord chirurgien. Ses découvertes sont préparées lors de retraites dans un refuge secret, du côté de la Terre de Baffin, la « Forteresse de la Solitude », laboratoire et arsenal où il conserve certaines inventions dangereuses. Siegel et Schuster devaient doter leur Superman d'une « Forteresse de la Solitude » identique même par son nom.

Au début, Doc et ses amis tuent sans grande hésitation les criminels qui s'entêtent dans leur malfaisance. Par la suite (y eut-il des protestations ?), ils tuent le moins possible, utilisant gaz, somnifère, coups paralysants des luttes orientales, projectiles qui endorment. Les captifs sont envoyés dans une clinique secrète où ils sont rééduqués, après destruction de leur personnalité par une opération de chirurgie cérébrale.

On le devine, Doc Savage a des moyens financiers. De même que Tarzan dispose des trésors de l'Atlantide, Doc Savage est alimenté par ceux des Mayas. Ces trésors ne sont pas de trop, car nos prix Nobel de choc entretiennent un arsenal étonnant et ne se mettent jamais



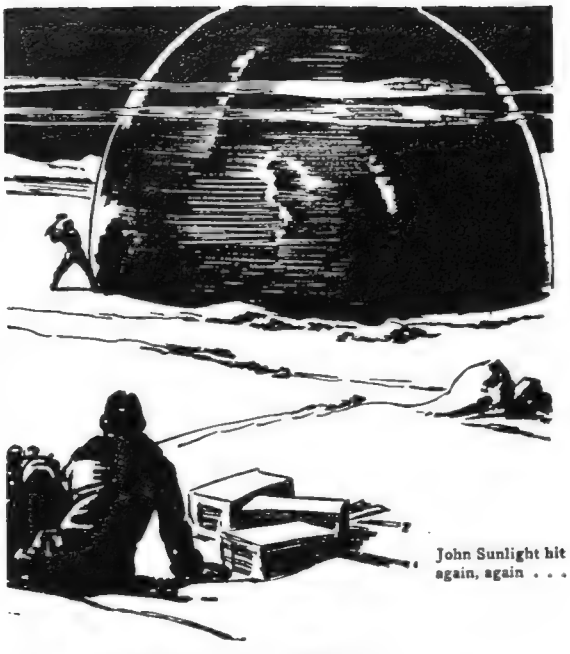
en campagne sans un matériel qui rattache Doc Savage à la science fiction ; ce courant reparaît chez James Bond ; quand celui-ci porte un scaphandre sous son smoking, ou court le monde avec un hélicoptère démonté dans une valise, il marche sur les traces de l'Homme de Bronze, qui a fait beaucoup mieux dans ce genre. Outre un important matériel lourd à l'avant-garde de la technique (avions, autogyres, hélicoptères, sous-marins, dirigeables, autos blindées surpuissantes), entreposé dans un hangar du port de New York, Doc et ses amis emportent en bagages tout un équipement d'électricité et de chimie. Mais Doc Savage est surtout l'inventeur du gadget minia-

Ted et le Gorille en action
Ci-dessous : « 2 couvertures originales du mensuel Doc Savage » (Collections R. Chomet)

turisé ; la panoplie qu'il porte toujours sur lui laisse rêveur : tiges d'acier dur dans les ourlets, pour percer, crocheter, démonter ; corde mince à grappin ; grenades miniatures ; périscope gros comme un crayon ; fards ; fausses dents de sagesse, amovibles, renfermant des liquides dont le mélange forme un explosif puissant ; boutons contenant de l'oxyde de fer, et cravate à la doublure imprégnée de poudre d'aluminium ; ceux-là, roulés dans celle-ci, enflammée, dégagent une chaleur considérable capable de fondre l'acier (aluminothermie !). Dans les doublures, dans les talons des chaussures, tout un assortiment de produits chimiques, en particulier des billes de verre contenant un gaz paralysant ; certaines, astucieusement cousues dans les manches, peuvent être écrasées par un simple gonflement des biceps, quand on est tenu en joue, les mains en l'air (ne pas oublier de retenir sa respiration !). Certains boutons sont faits d'une craie spéciale dont les traces ne sont visibles qu'en éclairage ultra-violet.

Sans oublier, enfin, le maillot pareballes. Cet arsenal, joint à la rapidité foudroyante du personnage, à sa vigueur et à ses talents, lui permet de se tirer de tous les mauvais pas. Ses adversaires — gangsters de haut vol, savants dévoyés, potentats cruels ne manquent pourtant pas de moyens ou d'imagination : sphères anti-gravitationnelles, hommes invisibles, musique mortelle, produits désintégrants, poison opérant par contact (recommandé pour poignées de porte et boutons d'ascenseur), météore au rayonnement mortel porté par un avion radio-guidé, etc., etc. Celui qui remporte la palme ou, comme disent les Américains, le gâteau, est le bouledogue féroce dont les fausses dents sont des seringues chargées d'un poison foudroyant ! Pour combattre ces ennemis, Doc est allé en Asie centrale, au pôle, au centre de la Terre, en Arabie interdite, aux Galapagos, au Kenya, en Amazonie, où il a retrouvé à la fois l'El Dorado et les Amazones (« The Green Death », nov. 1938). N'ayant pas lu la totalité de ses aventures, j'ignore s'il a jamais pratiqué l'astronautique. Il a, en tous cas, monté des opérations de grand style (raid sous la glace polaire en sous-marin, par exemple) au cours desquelles il lui est arrivé de précéder de loin tous les états-majors : la récupération par hélicoptère d'un pilote abattu, pendant qu'un avion protège l'entreprise en mitraillant le paysage, a été pratiquée d'abord, non point en Corée, mais dans les aventures de Doc Savage dès août 1933 (« The Red Skull »).

Les romans de « Kenneth Robeson » sont construits selon des recettes éprouvées. Il vaut mieux ne pas les lire tous coup sur coup : on y verrait revenir certains schémas de récit. Le plus fréquent est celui où le chef des méchants joue les innocents persécutés et se fait protéger par Doc pour mieux le surveiller. Deux variantes : ou bien Doc n'est pas dupe mais se prête au jeu, ou bien sa perspicacité est d'abord en défaut. On remarque dans ces histoires le grand rôle joué par la terreur venue du ciel : des sphères volantes traquent Doc, au ras des arbres, dans « Le bolide mystérieux » ; larguées d'avions sur la victime surprise à découvert, la vapeur du néant et la neige rouge, désintégrantes l'une et l'autre ; porté par un avion-robot, le Météore bleu qui rend fou ; flottant dans les airs, à la dérive dans la tempête, cadavres



« La forteresse de la solitude »
et illustration de Fiora pour la publication
de « Land of Always Night » dans Robinson en 1937

— Que savez-vous de la Grotte aux Fantômes ? demanda Franck Sauvage à Nancy.

L'équipe vue par Fiora:
de gauche à droite: Doc (Franck), Ted, Johnny,
une inconnue, Patricia, Gorille

et assassins de « La mélodie fatale », soutenus par leur ceinture anti-pesanteur... Les débuts des histoires, très souvents nocturnes, sont en général excellents, touchant parfois au fantastique. Etaient-ils l'œuvre d'un spécialiste qui avait la consigne d'accrocher le lecteur ? Ses trouvailles étaient difficiles à expliquer rationnellement dans la suite du récit : la fin de ces romans, où l'on s'acharne à tout clarifier, est souvent, par là-même, décevante.

Certaines des aventures de Doc Savage sont médiocres. D'autres ont pris un charme vieillot, mais d'autres encore ont gardé leur intérêt. Par exemple « The Spook Legion (« La Légion fantôme »). Dans tous ces feuilletons, il y a la joie de la libre aventure, épicée de savoureuses énormités (« Le parachute de Renny le déposa sur la tête du tyrannosaure ». « Monk arracha, sans faire attention, une porte de la petite voiture en bondissant dehors ». « Le revolver se trouva écrasé sous la pression de sa poigne d'airain »).

D'anciens lecteurs de Franck Sauvage ont retrouvé avec joie de vieux amis qu'ils croyaient à jamais disparus. Pour d'autres, le charme n'a pas joué. Quoi qu'il en soit, Doc Savage a une place bien marquée dans l'histoire du roman d'aventures et dans celle de la science-fiction ; il fait aussi partie du monde de la bande dessinée, par son influence sur « Superman », son ambiance générale et, en France, par sa publication associée aux bandes classiques des années trente.

P. COUPERIE.

---

(1) Titres parus en France, avec indication du titre original et de la date de parution : aux U.S.A. pour ceux qui ont été réédités par les Bantam Books :
Dans « Le Journal de Mickey » : Franck Sauvage, 1935 (« The Man of Bronze », mars 1933) ; « Le naufrage de l'Océanic », 1935-36 (« The Polar Treasure », juin 1933) ; « Le Météore Bleu », 1937 (Meteor Menace », mars 1934) ; « La Neige Rouge », 1937 ; « La Légion Fantôme », 1938 (« The Spook Legion », avril 1935) ; « Le Bolide Mystérieux », 1938-1939 ; « Le Démon hurlant », 1939 ; « Le Voilier des Vikings », 1939 (« Quest of Qui », juillet 1935) ; « La Grotte aux Fantômes », 1939-1940 ; « Le Monstre des Sargasses », 1940 (« The Sargasso Ogre », octobre 1933) ; « La Mélodie Fatale », 1941 (« Murder Melody », novembre 1935).
Dans « Robinson » : « Les Pirates du Pacifique », 1936 ; « Le Magicien des Mers », 1936 ; « Le Pays de la nuit éternelle », 1937 (« Land of Always Night », mars 1935).
En volumes : « La Vallée du Passé », « La Vapeur du Néant » (The Land of Terror », avril 1933), « L'Araignée Grise ».

(2) Le « Doc Savage Magazine » avait créé un club Doc Savage qui proposait à ses membres des exercices d'agilité mentale, des conseils de vie saine et des leçons de jiu-jitsu.

opus INTERNATIONAL

UNE REVUE INTERNATIONALE DE COMBAT

UNE FORMULE NOUVELLE DANS L'EDITION

130 illustrations - **7 F 50**

AU SOMMAIRE :

Dossier U.S. Résistance :
Burroughs, Allen Ginsberg, Ferlinghetti, Claude Pélieu, etc...

Dossier U.R.S.S. :
L'avant-garde en U.R.S.S.

Le groupe NUSBERG :
Lumière et mouvements.

La jeune poésie : Vozniessienski.

Le Théâtre de la Maison de la Culture à Grenoble par A. Wogensky.

Les matériaux nouveaux dans la sculpture par J.-J. Lévêque.

A propos du film :
"Les Gauloises Bleues", de Michel Cournot par Alain Jouffroy.

Suède :
Fahlström, Swanberg, etc...

Chroniques de nos correspondants à l'étranger, la Biennale de Paris, Maïakovski, etc...

« ... nous sommes convenus de multiplier les liaisons entre les différents langages dans le domaine des Arts et des lettres comme dans celui des Sciences humaines. »
(Extrait de la Présentation du n° 1)

▶ 4

Comité de direction :
G. Gassiot-Talabot, Alain Jouffroy, Jean-Clarence Lambert. Jean-Jacques Lévêque, Raoul-Jean Moulin.

VENTE EN LIBRAIRIES ET KIOSQUES

EDITIONS GEORGES FALL

15, RUE DE MONTSOURIS - PARIS-14e - GOB. 33.20

Couverture du premier numéro de « Fillette » du 21 octobre 1909.

La dynastie des Offenstadt

2e PARTIE

Les illustrations de cet article proviennent de la collection de l'auteur.

PAR GEORGE FRONVAL

Nous avons laissé les frères Offenstadt dirigeant allègrement leurs hebdomadaires pour jeunes, lesquels, parallèlement à « La Vie en Culotte Rouge », sont, chaque semaine, très favorablement accueillis par un public nombreux. Ces hebdomadaires, rappelons-le, sont « Le Petit Illustré », qui a fait suite à « L'Illustré », et « L'Epatant » qui doit son succès aux aventures des Pieds Nickelés de Forton, sur lequel nous reviendrons un jour en détail.

Il y a, à côté de ces hebdomadaires, des livres égrillards et la série farfelue des farces et attrapes.

Les Publications Offenstadt sont installées au 3 de la rue de Rocroy, dans une maison avec un grand fronton. Lorsqu'on y entre, on se trouve au bas d'un escalier, pas très bien éclairé. On gravit les marches faisant un coude sur la gauche, et on arrive devant un comptoir vitré. Derrière celui-ci, se trouve une dame très respectable qui a la haute main sur le personnel, lequel, dans une vaste salle, sur la droite, ne cesse de faire, à longueur de journée, des paquets et des expéditions. Plus tard, vers 1924, la dame, qui assurera cette fonction de chef de personnel, aura l'avantage d'hériter d'Aristide Briand et s'en ira finir ses jours à Cocherel. Près d'elle, lorsque je venais apporter mes textes et mes dessins aux Offenstadt, se trouvait une jeune fille brune à qui était dévolue une mission spéciale. A longueur de journée, elle repassait, très fidèlement, à l'encre de Chine, les dessins de Forton que celui-ci traçait seulement au crayon. C'était une vedette de la maison, il pouvait se permettre de telles fantaisies. Il travaillait le matin, mais, l'après-midi, coiffé d'un chapeau melon gris, portant des guêtres de même couleur, il allait à Maisons-Laffite ou à Vincennes travailler à l'amélioration de la race chevaline. Détail curieux, j'ai connu Forton ; c'était un type charmant, pas du tout prétentieux et pourtant il gagnait gros. Eh bien ! il ressemblait beaucoup à ses dessins, vous savez, à ces maquignons qui, sur les marchés de Normandie, discutent joyeusement et concluent leurs marchés par une bonne tape dans la main du paysan. Forton fut un très brave type et plus d'un débutant, chez les Offenstadt, fut conseillé et encouragé utilement par lui.

La maison Offenstadt marche fort bien. Elle a bientôt des idées de grandeur, des désirs d'expansion. Elle souhaite voir ses activités dispensées vers d'autres horizons.

Bécassine s'impose

Sur la place de Paris, il y a une très sérieuse maison d'éditions : Gautier-Languereau, rue Jacob, dont la clientèle est très bourgeoise et assez collet monté. Depuis déjà plusieurs années, Gautier-Languereau édite un journal pour filles de bonne famille, « La Semaine de Suzette », qui, grâce à l'histoire qui paraît en double page, au centre de chaque numéro, a un succès considérable. Cette histoire, dessinée par Pinchon et imaginée par Caumery (c'est là le pseudonyme littéraire d'un des patrons), c'est Bécassine.

« La Semaine de Suzette » est rédigée avec beaucoup de soin, pas de mots déplacés, pas de liberté avec le style ; tout doit y être de bonne tenue. On y trouve des dessinateurs réputés, tels que R. de la Nézières, Raffin, Guido. Cet hebdomadaire est très largement diffusé et rencontre partout un très gros succès, partout, sauf en Bretagne. Là, les habitants sont très susceptibles, la moindre pique leur fait rebrousser l'échine. Ils sont furieux à cause de Bécassine, car celle-ci est Bretonne. Et pourtant, cette brave provinciale, au service de Madame de Grand-Air, est, en dépit de son nom, malicieuse et finaude. Cela n'empêchera pas, un jour, au libraire d'une grande ville de l'Ouest, de recevoir un énorme pavé dans sa vitrine pour avoir mis en évidence un album de Bécassine. Donc, Gautier-Languereau édite « La Semaine de Suzette ».

Les frères Offenstadt, dans leurs bureaux du premier étage du 3 de la rue de Rocroy, songent très sérieusement à lui donner un rival.

Le jeudi 21 octobre 1909, paraît le premier numéro de « Fillette ». C'est un illustré, haut en couleurs, à la couverture assez chargée. Elle est due au crayon de Raymond Tournon. A l'intérieur, on trouve un roman de Maurice Mario, « Rejetés par les flots », larmoyant à souhait, aux péripéties propres à émouvoir le cœur sensible des jeunes lectrices. Mais, à la page 6, se trouve l'histoire

Les maux de tête et les nausées dont Lili avait souffert durant deux jours lui inspiraient une sincère répulsion pour le tabac. La tête enfoncée au creux de son douillet oreiller, elle faisait un retour sur elle-même, et se reprochait de tout son cœur le chagrin qu'elle causait à ses parents, qu'elle aimait pourtant plus que tout au monde et qui, de leur côté, ne savaient quoi faire pour la satisfaire.

« Oh! maintenant, c'est bien fini, décidait-elle avec une résolution farouche. Je jure d'être pour toujours une petite fille modèle, comme dit Mlle Clorinde. Ça me fait trop de peine de voir pleurer maman. Je ne ferai plus rien qui la contrarie... » Comme elle prenait ces résolutions à haute voix, avant de s'endormir, sa maman, qui venait pour lui dire bonsoir et border ses couvertures, l'entendit, derrière la porte. « Chère petite mignonne! pensait-elle, qui pourrait ne point t'aimer, avec ta frimousse d'écureuil et ton cœur d'or?...

« Espiègle, certes oui, tu l'es, mais je préfère ce défaut, dont tu te corrigeras avec le temps, à beaucoup d'autres... Garde-nous toujours ton affection comme nous te gardons notre amour et la joie de te pardonner tes gamineries... »

Texte de « L'Espiègle Lili » par Jo Valle. Illustrations de A. Vallet.

choc, celle qui, très certainement, contribuera, durant de très nombreuses années, à assurer le succès de « Fillette ». Cette histoire, c'est celle d'une certaine gamine, aux tresses blondes, vêtue de noir, avec des bas sombres. Cette fillette est pensionnaire dans une très sévère institution. Au cours de centaines de pages, elle ne cessera de faire farce sur farce. Les mille et un tours de l'Espiègle Lili seront magistralement racontés par Jo Valle, un auteur maison, et dessinés, avec un certain masochisme, par A. Vallet, qui demeure l'illustrateur n° 1 des Offenstadt.

Un jour viendra où A. Vallet sera remplacé par André Galland. Leurs séries seront publiées en 3 albums. Certaines aventures de Lili seront, plus tard, redessinées par René Giffey, un remarquable artiste, qui excellait dans les reconstitutions militaires, les uniformes et, aussi, dans les petites femmes.

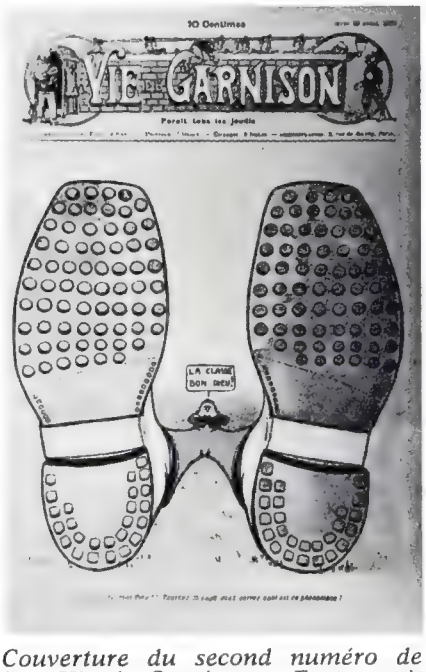
« Fillette » a une double page qui fait suite à la première couverture. Les dessins y sont présentés dans un enchevêtrement parfois farfelu, mais toujours avec adresse et maîtrise.

Le succès de « Fillette » fut, dès le début, considérable. Il est dû, cela ne fait aucun doute, à Lili qui a fortement inspiré l'humoriste anglais Ronald Searle pour ses écolières sataniques.

Au cours des années qui se succèdent, on relève, dans cet hebdomadaire, pour les auteurs, les noms de Clotilde Leclerc, spécialiste des saynettes, Maurice Mario, Gaston Choquet, Jacques Rinet, Henriette Lenhoudeer et, plus tard, le très prodigue Paul Darcy. Parmi les dessinateurs, citons, pour les illustrateurs, outre bien sûr A. Vallet et René Giffey déjà nommés, Raymond Tournon, Léon Roze, Huguet, André Galland, Bigot, Le Riverend, Dam, Muller et, pour les séries humoristiques, les collaborateurs maison : Marcel Arnac, Nicolson, Tybalt et parfois, mais pas souvent, Forton pour de simples sketches en 4 dessins.

Oui, « Fillette » est un nouveau succès.

Paraissant chaque jeudi, la publication deviendra bi-hebdomadaire à dater du n° 155, du 29 septembre 1912. Il en sera ainsi jusqu'en août 1914, jusqu'à la déclaration de guerre. Là, il y aura un arrêt de 2 mois. Le numéro portant, imprimée, la date du 13 août aura, en surcharge, au composteur, celle du 22 novembre. Dès lors, « Fillette » ne paraîtra qu'une fois par semaine.



Couverture du second numéro de la « Vie de Garnison ». Forton sait jouer admirablement avec ces perspectives.

L'illustré pour Tourlourous

Le 22 avril de la même année 1910, les frères Offenstadt lancent « La Vie de Garnison ». Le titre de ce nouvel hebdomadaire en dit tout le programme. C'est un illustré pour tourlourous dont on se délecte dans les chambrées. Le style est guère châtié, c'est souvent lourd, parfois graveleux, mais ça ne manque pas de pittoresque.

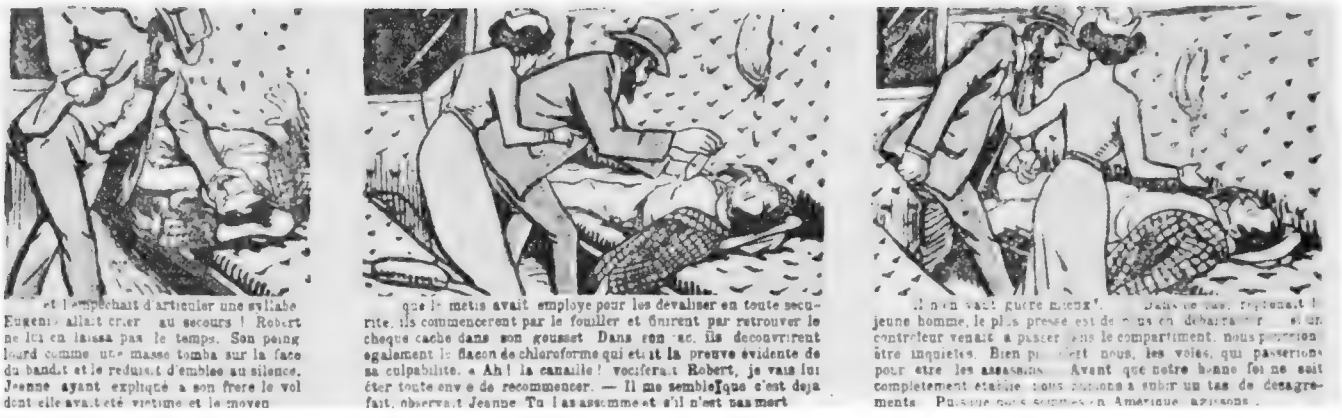
C'est, bien sûr, un journal à ne pas mettre entre toutes les mains, vous comprenez.

Ici, Forton s'en donne à cœur joie. Ses dessins sont parfois scatologiques mais certains témoignent d'une parfaite connaissance du métier et ont une hardiesse dans leur composition. Forton sait jouer, avec habileté, avec les pièges de la perspective. Il a plusieurs couvertures qui sont — nous n'avons pas peur de le dire — de véritables chefs-d'œuvre. Forton commence, dès le n° 1, une histoire qui sera l'épine dorsale du nouvel illustré, comme les Pieds Nickelés sont celle de « L'Epatant ». Ici, Forton imagine et dessine « La Carrière Militaire d'Onésime Baluchon ». Pauvre Onésime Baluchon, ce qu'il va en voir de dur à la caserne !

Il y a un roman historique de Guy Vander, « La Fille du Régiment », écrit après de très longues et laborieuses recherches en marge de la célèbre opérette.

Il y a aussi une seconde histoire à suite. C'est, en réalité, une succession de sketches drôlatiques, burlesques, désopilants, un véritable vaudeville en tranches : « Les Cocasseries du Colonel Durafut ». Chaque semaine, il y a une aventure, souvent complète, imaginée par Maurice Dangers et illustrée par l'éternel A. Vallet. Pendant des semaines et des semaines, parfois après des disparitions de quelques mois, le Colonel Durafut entraînera, avec lui, son encombrante épouse, ses troufions d'active et ses réservistes. Il aura à ses côtés de braves types, comme son ordonnance pas très déluré, mais l'adjudant, vous vous en doutez, sera la tête de turc de tout le monde.

Cette galerie, qui ne manque pas d'humour et qui, dans son ensemble, est fort bien construite, entraînera à diverses reprises les lecteurs à la Maison à la Lanterne Rouge, et l'on assistera à de cocasses divertissements en compagnie de la grosse Mélie, d'Irma et de Séraphine.



Texte du « Bison Noir du Far-West » de Jo Valle. Illustrations de A. Vallet. Ce récit contribua largement au succès de « L'Intrépide ».

Chaque numéro de « La Vie de Garnison » offrira à sa clientèle une chanson aux vers de mirliton, genre caf' conc, souvent grivoise, parfois gravelleuse, avec, de temps à autre, des sous-entendus pas toujours de très bon goût. Qu'importe, le journal n'est pas destiné aux membres de l'Automobile-Club ni aux habitués des salons littéraires.

« La Vie de Garnison » paraîtra jusqu'en août 1914. A la guerre, elle cessera sa publication, pour la reprendre courant 1920.

Retournons en 1910.

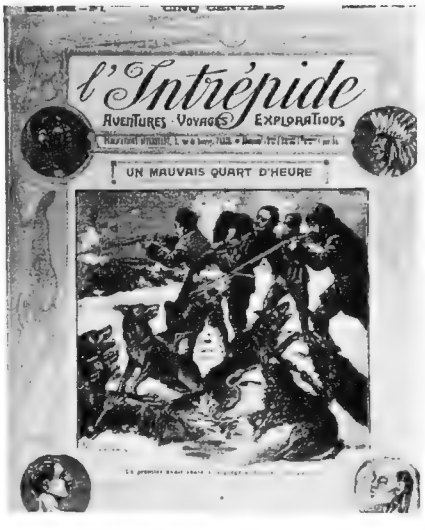
Un souffle d'aventures.

Depuis de très nombreuses années, « Le Journal des Voyages » (dont « **Phénix** » vous a longuement entretenu dans son n° 3) rencontre, partout, un succès considérable et mérité. Il a déjà eu plusieurs rivaux : « Le Tour du Monde », très austère, chez Hachette ; « Le Globe Trotter », chez Jules Rouff, et « A Travers le Monde », chez Arthème Fayard, et d'autres de moindre importance et aux existences éphémères.

Les Offenstadt, alors, préparent un nouvel hebdomadaire, une publication de classe, avec des textes choisis et des illustrations soignées, laquelle, il convient de le dire, perdra en qualité au cours des années à venir, car cet illustré paraîtra avec une seule défaillance de quelques semaines à la déclaration de la guerre, en août 1914, jusqu'à la seconde semaine de 1937.

Le dimanche 22 mai 1910 sort, partout, chez les libraires et dans les kiosques, un nouveau journal pour la jeunesse. Il coûte 5 centimes : 1 sou ! Sa couverture, avec un cadre rouge finement gravé avec 4 médaillons en noir, 4 portraits : un Noir, un Peau-Rouge, un Blanc athlétique et un Chinois, borde un dessin de Raymond Tournon représentant 4 chasseurs aux prises avec des loups forcenés. Ce dessin est pour annoncer la nouvelle, qui se trouve en seconde page : « Un mauvais quart d'heure », signée Henri Bruyer.

Il y a le début d'un roman dramatique, « Le Roi du Bagne », de Guy



Couverture du premier numéro de « L'Intrépide » portant la date du 22 mai 1910.

Vander, qui, plus tard, quittera les Offenstadt pour Férenczy. Les deux pages centrales sont occupées par un roman abondamment illustré en bandes horizontales, avec un texte copieux en dessous (prélude des bandes dessinées. Il s'agit d'un texte de Jo Valle, illustré par A. Vallet : « Le Bison Noir du Far West ». C'est une excellente histoire, dont les lecteurs, plus tard, réclameront la suite : « L'Aigle des Andes » et « L'Aiglon de la Cordillère », dont les épisodes s'échelonneront jusqu'en 1915.

On trouve dans « L'Intrépide », car c'est de cette publication dont il s'agit, des textes traduits de l'anglais et tiré d'une très sérieuse publication londonienne, « Wild Word ». Les récits sont pourtant signés de noms français (c'était alors l'habitude) mais les dessins sont britanniques. Certains sont de l'excellent Stanley Wood.

Certains des récits d'aventures publiés en 1910 par « L'Intrépide » seront repris, dix ans plus tard, exactement en 1920, avec les noms de leurs auteurs d'origine, dans un nouveau journal de Voyages, de chez Férenczi : « L'Aventure ».

Dans le premier numéro de « L'Intrépide », on trouve un roman de Gaston Choquet, l'auteur qui fait alors prime, « Le Coffret Ciselé ». On trouve une page d'échos du monde entier, sous la signature de Georges Le Mardeley, mais, par la suite, au n° 38, cette rubrique sera confiée à un maître du genre, un globe-trotter, spécialiste de la navigation qui, après avoir été découvert par les Offenstadt, se fera un nom parmi les maîtres du roman d'aventures, mais n'anticipons pas.

« L'Intrépide », bien conçu, bien rédigé, bien imprimé, avec ses belles illustrations, ses clichés finement gravés (surtout à ses débuts), est fort bien accueilli. Au cours des numéros qui se succèdent, les auteurs de la maison y donnent le meilleur de leur imagination. Le sérieux et l'humour y font un agréable cocktail. Les semaines se succèdent avec, à chaque numéro, de très belles couvertures.

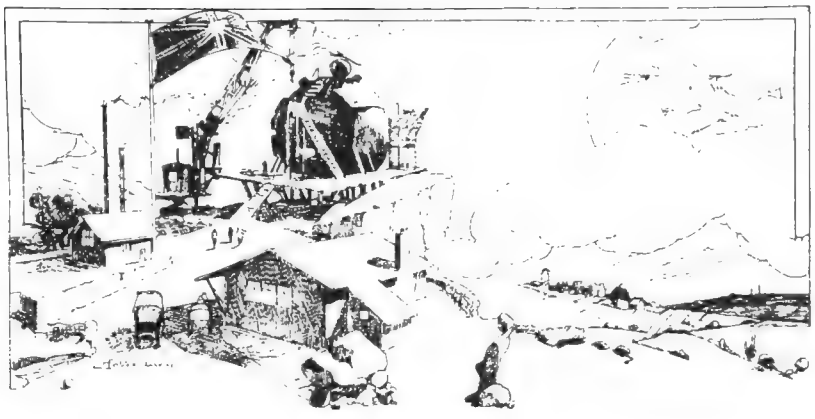
Dans le n° 18, portant la date du 18 septembre 1912, on découvre un nom, qui, pour la première fois, est livré à la curiosité des lecteurs pour l'annonce d'un nouveau roman, jusqu'alors signalé sans le nom de son auteur.

Très certainement, les lecteurs de « L'Intrépide » d'alors n'ont attaché aucune importance à ce nom : José Moselli.

Ils devaient, par la suite, réparer leur erreur.

UN AUTEUR FORMIDABLE

José Moselli va, en quelques récits, devenir le véritable auteur-maison. Il sera le champion du roman d'aventures. Il va travailler en exclusivité pour la rue de Rocroy et ensuite pour la rue de Dunkerque. Il va imaginer des dizaines de romans sensationnels, extraordinaires, passionnants. Il en aura, parfois, cinq, six et peut-être même dix en cours de publication, mais aucun de ses textes ne sera dépourvu d'intérêt. Peut-être, en certains points, présenteront-ils certaines faiblesses. Elles seront vite



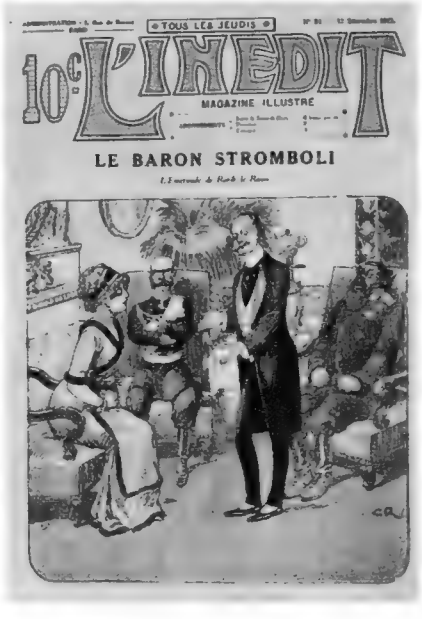
Le Voyage Éternel

ou

Les prospecteurs de l'Infini

UN RÉCIT DRAMATIQUE QUI PROUVE QU'IL NE SUFFIRA PAS AUX HOMMES DE GAGNER LES ASTRES, ET QUE LA DIFFICULTÉ SERA POUR EUX DE REDESCENDRE SUR LA TERRE.

1/ José Moselli.
2/ Titre d'une nouvelle de José Moselli publiée dans l' « Almanach Scientifique » 1925.
3/ Couverture de l' « Almanach Scientifique » 1924.



4/ Dans « L'Inédit » dont nous parlerons dans notre prochain article, José Moselli présente un nouveau personnage, le baron Stromboli, émule d'Arsène Lupin.

5/ «Les Gangsters de l'Air», un des derniers romans de José Moselli paru en fascicules, dont la guerre interrompit la publication.

rattrapées. Lorsqu'il voudra s'en donner la peine, lorsque, par exemple, il travaillera pour « Sciences et Voyages », une revue très sérieuse que le Dr Crinon dirige pour les Offenstadt, il fera d'excellents romans scientifiques, des récits de science-fiction et pourra être, de ce fait, considéré comme un précurseur, au même titre que Jules Verne ou Wells.

José Moselli est devenu, aujourd'hui, un classique du roman d'aventures. Merci aux Offenstadt de l'avoir découvert.

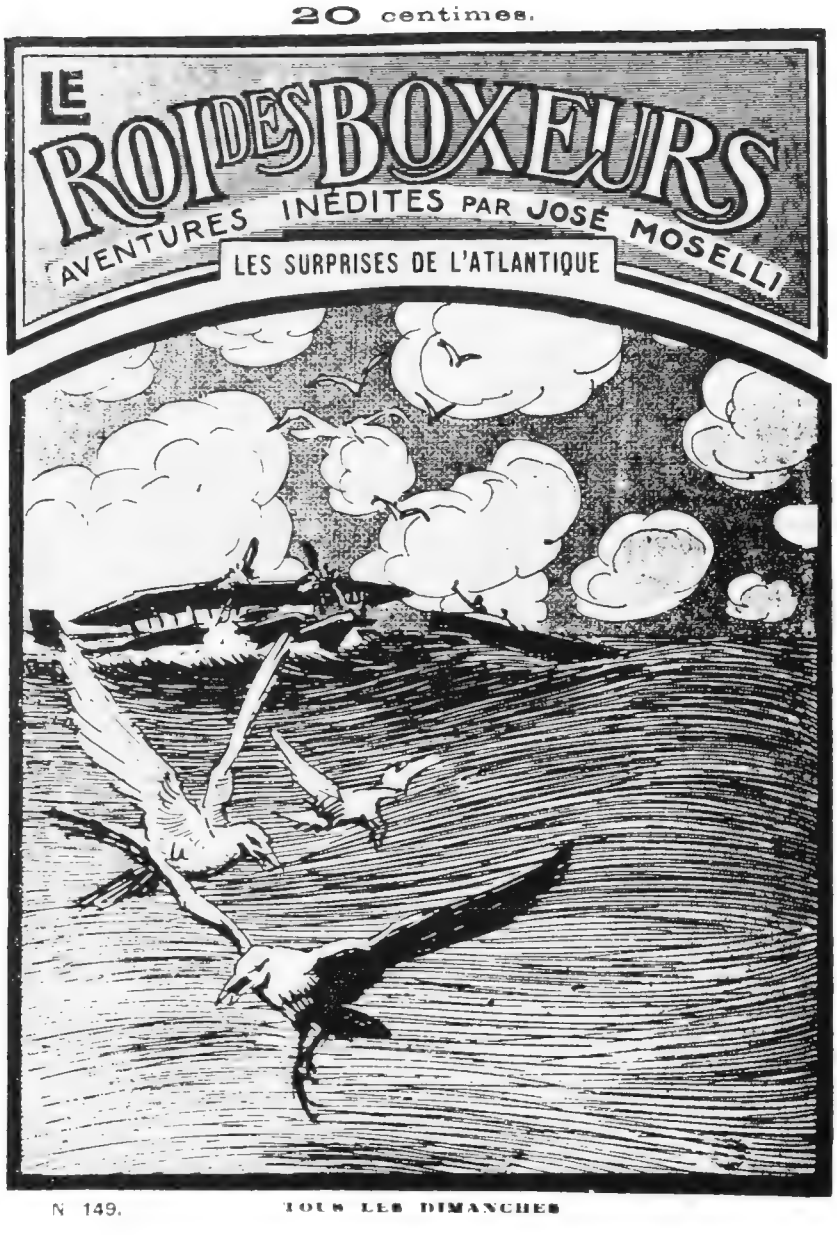
Peu de renseignements précis sont parvenus jusqu'à nous. Pour ma part, je l'ai rencontré plusieurs fois, alors que je travaillais moi-même pour les Offenstadt, mais j'étais trop modeste collaborateur pour oser m'aventurer jusqu'à lui.

Au physique, il était plutôt petit de taille, le cheveu dégarni, portait un lorgnon et semblait assez autoritaire. Certains qui l'avaient approché disaient de lui qu'il était autoritaire, mordant et quelque peu sadique.

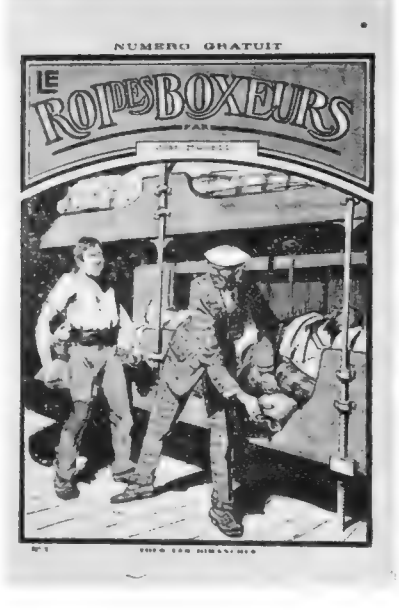
J'ai pu joindre certains de ses confrères, de ses amis. J'ai échangé une brève correspondance avec la compagne de sa vie, laquelle, aujourd'hui, se repose à Cannes, sur la Côte d'Azur, là où José Moselli s'était retiré quelques mois avant septembre 1939.

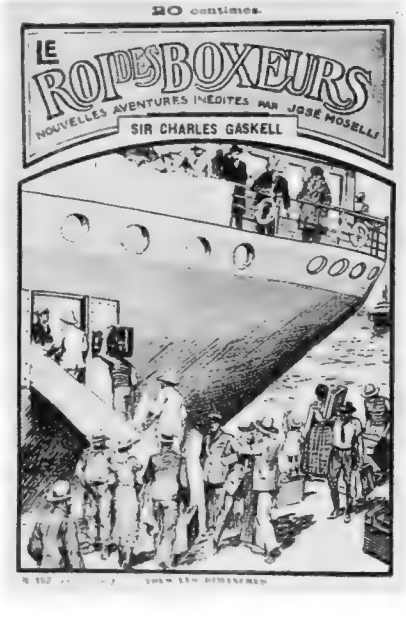
Voici le plus fidèlement possible ce que j'ai pu recueillir sur cet extraordinaire écrivain populaire.

José Moselli débuta dans la vie comme mousse à bord d'un voilier. Il connut alors une existence rude et pas souvent joyeuse. Il était, sans cesse, harcelé par un quartier-maître qui l'avait pris en grippe et qui lui réservait les plus durs travaux. Ce quartier-maître mourut, tué dans un accident de navigation. Le jeune mousse fut chargé de coudre le sac de toile fait d'une vieille voile dans lequel avait été placé le corps afin d'être immergé dans l'océan. En exécutant cette funèbre besogne, le jeune mousse ne put s'empêcher de



Les trois différentes présentations du « Roi des Boxeurs » de José Moselli. Les deux premières couvertures sont de Puyplat, la dernière de Duteurtre.





se venger (c'est là du sadisme, oui ou non !) en traversant le nez du mort avec sa longue aiguille d'acier. Il servit, ensuite, sur un bateau des Messageries Maritimes qui desservait l'Amérique du Sud, doublait le Cap Horn et visitait les ports de la Côte du Pacifique.

Un jour, au Chili, à moins que ce soit au Pérou ou en Equateur, le jeune marin oublia de remonter à bord et trouva plus agréable d'aller vagabonder dans les îles des Mers du Sud et de flirter avec les tendres Vahinées. Lorsqu'il eut fait amples provisions de souvenirs, il revint en France et se rendit à Marseille où il passa devant le Tribunal Maritime, lequel lui pardonna sa fugue. Ses employeurs, eux aussi, passèrent l'éponge et, comme il montrait de l'intérêt pour l'art de la navigation, ils lui payèrent ses études, pour devenir officier de Marine Marchande. Ses galons cousus sur ses manches, le nouvel officier accepta d'escorter, jusqu'à Saïgon, une grue géante. Déjà, deux de ces engins ont été expédiés en Indochine mais, en cours de route, ils ont coulé. José Moselli tente l'aventure et réussit à mener l'opération à bonnes fins.

Il navigue un certain temps puis, un jour, considérant qu'il avait assez bourlingué, il débarque et gagne Paris où il va chercher une nouvelle occupation.

Au cours de la guerre 1914-1918, il reprendra la mer et commandera un transport de troupes desservant Salonique et la Macédoine (certains de ses futurs romans, tels que « Le Roi des Boxeurs », se dérouleront, pour cette raison, dans les Balkans).

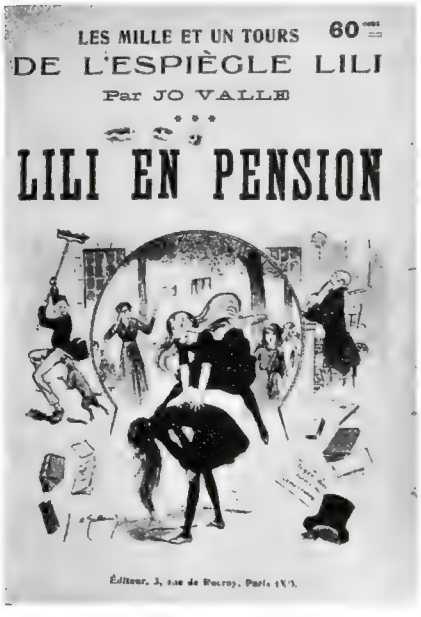
A Paris, José Moselli frappe à de nombreuses portes. Il finit par décrocher une petite rubrique, celle de l'Actualité Maritime, dans un quotidien, « Paris-Jour » (lequel n'a rien de commun avec celui actuel qui porte le même titre).

José Moselli a beaucoup de souvenirs. Il sait fort bien se servir de sa plume. Il essaie d'écrire des contes. Il trouve un emploi de « nègre ». Oui, il est nègre pour un auteur en renom, un auteur qui, justement, travaille pour les Offenstadt : Gaston Choquet.

Il pond de la copie sur des thèmes donnés par son employeur. Il imagine aussi certains récits qui lui sont payés très modestement et qui paraissent sous une signature autre que la sienne. Qu'importe, il est satisfait, il vit, c'est le principal. Mais cette situation sera de courte durée.

Un jour, José Moselli rencontre un des Offenstadt. Ils bavardent. L'éditeur, intéressé, propose au jeune romancier d'écrire directement pour eux. Plus d'intermédiaire. Il sera payé comme les autres. José Moselli accepte. L'écrivain José Moselli va se révéler. Son premier roman est une œuvre solide qui se lit fort bien encore aujourd'hui.

Il s'agit de « W. Vert », dont la publication commence dans le n° 25 de « L'Intrépide », portant la date du



Un des trois albums de « L'Espiègle Lili » (première présentation). La couverture est d'André Galland.

6 novembre 1910. Les illustrations, excellentes, sont du regretté André Galland, lequel, justement, est un de ceux qui a le plus longuement évoqué pour moi la carrière de José Moselli.

Tout à l'heure, je vous ai parlé de la rubrique des Echos du Monde Entier. Celui qui, au n° 38 de « L'Intrépide », à la date du 5 février 1911, a pris la suite de George Le Mardeley est, vous l'avez deviné, José Moselli. Il signera, par la suite, cette chronique d'un pseudonyme maritime : « Nord-22-Est ».

José Moselli aura une féconde production dont il réservera l'entière exclusivité aux frères Offenstadt. Il travaillera dans la plupart des journaux de la maison. Il emploiera de nombreux pseudonymes : Jacques Mahan, Capitaine Mahan, Pierre Agay, Explorator, Captain Harry et Fauconnier, qui était le nom de sa grand-mère maternelle.

UNE FANTASTIQUE PRODUCTION

José Moselli a publié dans « L'intrépide : 28 romans inédits et 3 rééditions ; dans « L'Epatant » : 15 inédits et 1 réédition. Il a, dans ce même journal, publié en 20 ans, du n° 168 (22 juin 1911) au n° 1294 (18 juin 1933), 72 aventures de John Strobbins, détective cambrioleur, présenté comme l'émule d'Arsène Lupin.

Continuons notre énumération. José Moselli a donné dans « Le Petit Illustré » : 4 inédits et 3 rééditions ; dans « Le Cri-Cri » : 6 inédits et 2 fois la même réédition ; dans « La Vie de Garnison » : 5 inédits ; dans « Les Romans Militaires » : 1 inédit ; dans « Le Pêle-Mêle » (série Offenstadt) : 2 inédits ; dans « L'As » : 3 inédits et 1 réédition ; dans « Junior » : 1 inédit. Il a commencé, dans « Les Romans de la Jeunesse », un roman-fleuve qui s'est achevé dans « La Croix d'Honneur », où il a eu également 2 inédits. Il a eu 5 rééditions dans « Système D - Tout Savoir ». Dans « La Collection d'Aventures », qui a eu 539 parutions, il a, à lui seul, 114 titres. Par ailleurs, il a eu, dans la série du « Roi des Boxeurs », éditée en fascicules, 516 livraisons. « Les Gangsters de l'Air », roman d'anticipation commencé en 1939 et illustré par Pellos, n'a eu que 28 fascicules, à cause de la guerre. « Ile Térouka », série dessinée, parue dans « Le Petit Illustré », tient, avec « John Strobbins », « Browning et Cie, Détectives » et « Le Roi des Boxeurs », le record de durée.

J'ai mis de côté les romans de José Moselli pour « Sciences et Voyages ». Ils sont au nombre de 9. Voici les titres, avec les numéros dans lesquels ils ont été publiés : « La Prison de Glace » (1-35) ; « La dernière affaire d'Alexandre Bullen » (76-89) ; « Le Rayon Phi » (93-98) ; « La Corde d'Acier » (107-111) ; « Les Conquérants de l'Abîme » (133-148) ; « Le Dernier Pirate » (247-255) ; « La Fin d'Illa » (283-306) ; « La Montagne des Dieux » (354-410) ; « La Guerre des Océans » (435-524).

Par ailleurs, 3 longues nouvelles scientifiques de José Moselli sont peu connues. Elles ont paru dans « L'Almanach Scientifique » édité par « Sciences et Voyages » : « Le Voyage Eternel ou les Prospecteurs de l'Infini » (1924), « Le Messager de la Planète » (1925) et « La Cité du Gouffre » (1926).

Autre texte peu connu de José Moselli, une série de récits maritimes : « Drames et Mystères de la Mer », parus irrégulièrement dans « L'Intrépide » à dater du n° 874, du 22 mai 1927.

Enfin, certains prétendent que José Moselli aurait écrit un important ouvrage consacré à son sujet de prédilection : « La Mer ». C'est fort possible, bien que nos recherches, faites pour retrouver les traces de cette étude, soient demeurées vaines. Mon ami Paul Mystère, dans une de ses dernières lettres, croyait l'avoir vu dans la liste d'une série de brochures éditées par « Sciences et Voyages ». C'était là chose possible puisque José Moselli (qu'il ne faut pas confondre avec Emile Moselli) a travaillé uniquement pour les Offenstadt, éditeurs de cette revue sérieuse. Ayant la collection complète de « Sciences et Voyages », j'ai feuilleté tous les numéros et, si j'ai bien trouvé les traces de cette collection de brochures de vulgarisation, je n'en ai trouvé aucune portant le nom de José Moselli.

A la fin de cette étude, j'ai quelque peu dépassé le programme que je m'étais primitivement tracé. Mais, il importait de parler en détail, et c'est je crois la première fois qu'on peut en trouver autant et inédits sur José Moselli. Cela doit intéresser de nombreux collectionneurs, chasseurs d'illustrés, puisqu'il travailla pour les journaux de chez Offenstadt. Cela doit attirer l'attention des amateurs de « Science-Fiction » lesquels ont pu, grâce à Maurice Renault, avoir un aperçu de son talent de conteur de fantastique dans « Fiction » (nos 98 et 99 de janvier et février 1962), où fut publié intégralement « La Fin d'Illa ».

Dans le prochain numéro de « Phénix », je reviendrai en arrière dans le temps et reprendrai l'histoire de la dynastie des Offenstadt, quelques mois après le lancement de « L'Intrépide ».

J'espère vous avoir intéressé.

Et merci pour vos encouragements.

(A suivre).

16 février 1904 : « La Vie en Culotte Rouge ».
1er avril 1904 : « L'illustré » qui devient « Le Petit Illustré ».
9 avril 1908 : « L'Epatant ».
21 octobre 1909 : « Fillette ».
22 avril 1910 : « La Vie de Garnison ».
22 mai 1910 : « L'Intrépide ».
28 février 1911 : « Le Cri-Cri ».
31 mars 1912 : « Les romans de la jeunesse ».
16 mai 1912 : « L'Inédit ».
9 juin 1912 : « Les romans militaires ».
1er décembre 1912 : « La vie en culotte rouge » devient « Le Régiment ».

Congrès International des Bandes dessinées et du Comic-Book.

Les 4 - 5 - 6 - 7 juillet 1968 au Statler Hilton de New York.

Ce congrès est organisé par Maurice Horn et Phil Seuling de la Society for Comic Art Research and Preservation,

Exposition - colloques.

La Socerlid prépare à cette occasion un charter aux U.S.A. Ecrire : 36, rue des Boulangers, Paris-Ve.

le groupe BD présente...

C'est avec plaisir que j'annonce dans les colonnes de « Phénix » la création d'un club belge de bandes dessinées. Le 25 octobre 1967, s'est fondé, à Bruxelles, le « Groupe B.D. », association sans but lucratif, pour la promotion de la bande dessinée. Son conseil d'administration se compose de :

Michel Claes, graphiste, président ;
Greg, rédacteur en chef du journal « Tintin », vice-président ;
Jean Van Hamme, scénariste, secrétaire-trésorier ;
Eric David, conseiller juridique.

Le « Groupe B. D. » est parrainé par :
Hergé, créateur de « Tintin » ;
Bara, créateur de « Max l'Explorateur ».
Edgar P. Jacobs, créateur de « Blake et Mortimer ».

Chaque trimestre, vous pourrez lire dans « Phénix », dans la rubrique « Le Groupe B.D. présente » des informations belges, des articles, des rééditions. Rédaction assurée par le « Groupe B.D. ». Le président du « Groupe B.D. » a axé son programme sur un vaste planning d'activités culturelles : nombreuses expositions, voyages d'études, rencontres avec des dessinateurs, ainsi qu'un cycle de conférences et de projections présentées par les personnalités les plus marquantes du monde de la bande dessinée.

En marge des articles publiés dans « Phénix », un bulletin sera édité afin d'informer ses adhérents des nouvelles et des échos concernant la bande dessinée dans le cadre belge. L'adhésion au « Groupe B. D. » offre un abonnement annuel à la revue « Phénix ».

A tous nos amis belges, pour adhérer au « Groupe B. D. », il vous suffit de verser la cotisation annuelle pour 1967-1968 de 300 FB au compte bancaire de Michel Claes : Société Générale de Banque, n° 220 127...

Je crois savoir que ce numéro de compte sera transféré au nom de l'association dès que celle-ci aura acquis une personnalité juridique.

Longue vie au « Groupe B. D. ».

CLAUDE MOLITERNI.

Une des premières bandes dessinées belges datant de 1880 publiée dans le « Rieur Illustré ». Nous devons ces planches au « Groupe B.D. » de Belgique.

LE RIEUR ILLUSTRE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Administration: 107, Boulevard du Nord, BRUXELLES.

PROSPECTUS

La pensée qui a donné lieu à la création du RIEUR ILLUSTRÉ, est née de ce qu'aucune publication de ce genre n'existe en Belgique.

Nous ne voulons pas dire que notre pays soit privé de journaux satiriques; il en possède plusieurs, mais d'un caractère qui n'est pas celui que revêtira le nôtre.

Ainsi, en ce qui concerne les partis, nous entendons n'en servir aucun; nous observerons, vis-à-vis de tous, la plus stricte neutralité.

Il est un autre point sur lequel nous tenons à insister: c'est que jamais le RIEUR ILLUSTRÉ ne mettra en scène rien qui puisse être contraire aux convenances, soit d'une manière générale, soit d'une manière personnelle. Nous ferons de la satire, cela va de soi, sans cela nous n'aurions pas de raison d'être; mais nous en ferons de manière à ne jamais froisser aucune susceptibilité.

Donc, distraire et amuser par des caricatures, des images et des plaisanteries sans fiel; peindre et fronder, — en ne blessant personne, — les travers et les ridicules des mœurs du jour: tel est, en résumé, le programme du RIEUR ILLUSTRÉ.

Pour le réaliser, il s'est attaché, comme collaborateur principal, un artiste qui a déjà fait ses preuves à l'étranger, par la finesse de son esprit et l'habileté de son crayon.

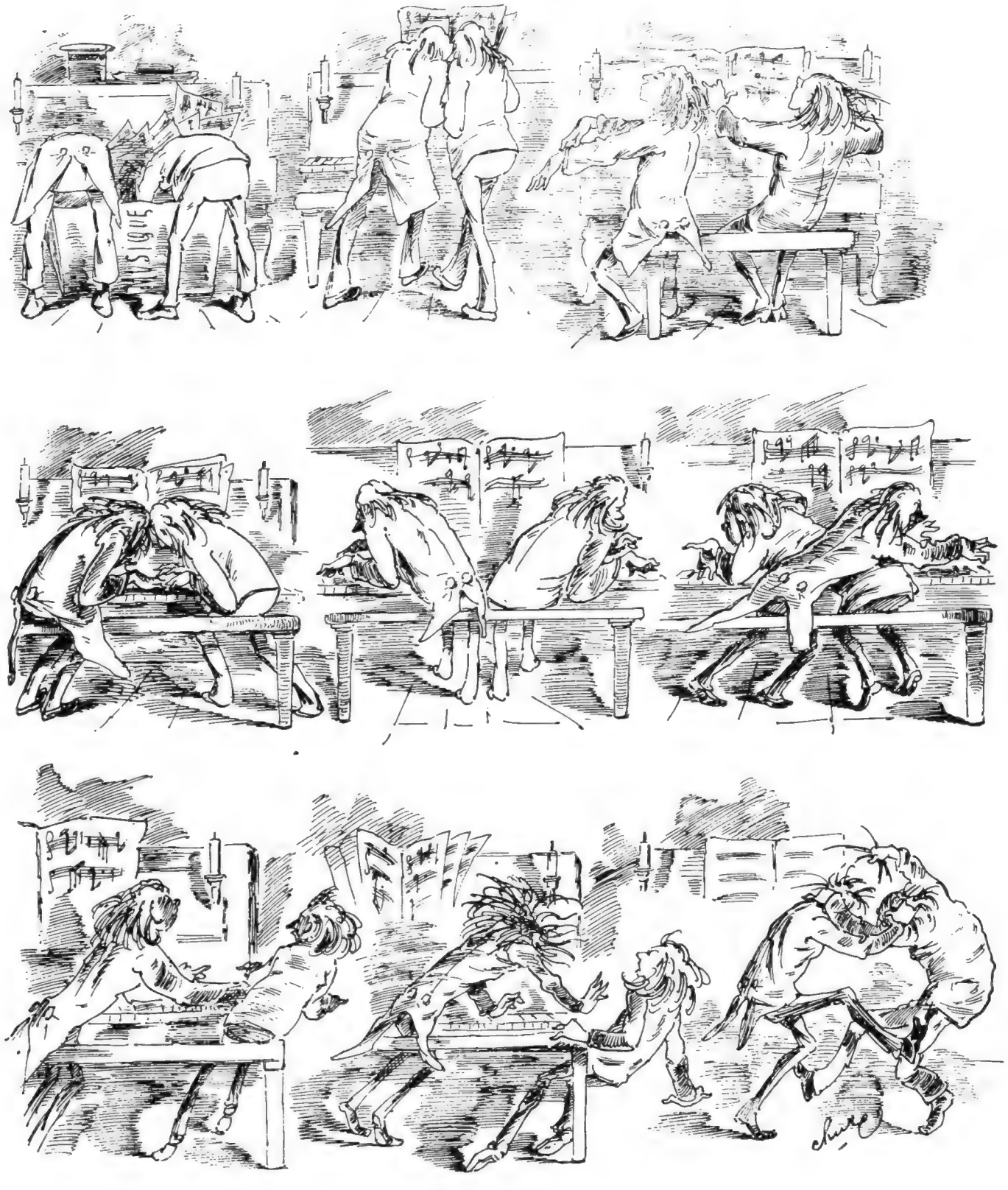
On voit que nous avons pris à tâche d'introniser en Belgique le genre dans lequel Cham s'est immortalisé, — tout en conservant le respect de soi-même et des autres.

L'EDITEUR.

UN ORATEUR.

Messieurs !...

A QUATRE MAINS.



échos

PAR PROTO DESTEFANIS

Les Editions du Lombard viennent de publier « L'affaire du collier », nouvel album en couleurs d'Edgar P. Jacobs. Délaissant momentanément la science-fiction et l'anticipation pour le style policier, le créateur de l'espadon nous entraîne à la suite de ses héros dans le labyrinthe des catacombes parisiennes.
Personnages hauts en couleurs, situations cocasses, poursuites effrénées et suspense constituent les principaux attraits de cette aventure, un peu en marge des exploits habituels de Blake et Mortimer.
La couleur est encore une fois remarquablement utilisée.

Les Editions Casterman publient le 7e album des aventures d'Alix « le dernier Spartiate ».
La condamnation du racisme et de l'esclavage est le thème principal de cette aventure.
Pour expliquer son point de vue sur la question, l'auteur Jacques Martin a imaginé une cité grecque qui ambitionne de reconquérir son pays et d'en chasser tous les Romains.
Série remarquablement documentée sur le monde antique, et qui devrait donner à réfléchir aux pédagogues sur le pouvoir d'enseignement que peut atteindre une bande dessinée de cette qualité.

« Coke en stock », Casterman. Réédition d'une des meilleures aventures de Tintin, avec textes revus et corrigés.
Les possesseurs de la précédente édition pourront se livrer à une savoureuse comparaison entre les deux versions.

« Amra », le fanzine américain (voir écho 10, « Phénix » 4), continue sa parution. Le volume II, n° 42, septembre 1966, nous offre, en couverture, un très beau crayon de Roy Krenkel, « Pellucidar », et de nombreuses autres illustrations telles que « Centaur » de George Barr, « Bibliotechnical Bonanza » par R. K., « Multiple Scroll » par R. K., « Four Limericks and Rescue » par R. K., « 35 mm Scroll... or Tarzan and the Valley of Gold » par G. B., « Swackle on Disassembly », etc...
Le volume II, n° 43, mars 1967, est tout aussi agréable : couverture « The Chase » de G. B., et de nombreuses illustrations de Ray Garcia-Capella, de Jim Cawthorn.
« Amra », Box 9120, Chicago, Ill. 60 690, U.S.A., 8 issues, 2 dollars.
Nous prions tous nos amis lecteurs qui nous ont écrit en si grand nombre de se reporter à notre écho 5, « Phénix » 3.

Ecrivez à votre dessinateur préféré (16/3 - 15/3) par notre intermédiaire. Il suffit pour cela de nous envoyer votre lettre sous enveloppe, papier avion, avec le nom du destinataire écrit au crayon. Mettez cette enveloppe, timbrée à 1,20 FF, dans une seconde enveloppe que vous postez à P.-J. Destefanis, « Phénix », S.R.P., 94, rue Amelot, Paris (11e) pour transmission.

Astérixorama :
— « Astérix le Gaulois »... au cinéma, en dessins animés ! On en parle, on en parle, on en parle même beaucoup trop et il semblerait même que si les Sociétés Dargaud et Philips ne se mettent pas d'accord et ne se dépêchent, Hollywood ne les devancent !
Eh bien, non ! Au moment de mettre sous presse, nous apprenons qu'un premier dessin animé de soixante-dix minutes, réalisé à Bruxelles, sortira pour la fin de l'an à Paris, dans sept salles (5 000 places), conforme au premier album. Nos héros auront les voix de Roger Carel et Jacques Morel, la musique sera de Gérard Calvi. Le second dessin animé, en préparation, sera « Astérix et Cléopâtre ».

Vends au plus offrant revues 1947-1948 :
— 85 numéros « **Donald** » nos 2 à 114.
— 96 numéros « **Tarzan** » nos 22 à 141.
Ecrire : S. R. P., 94, rue Amelot, 75 - Paris (11e) qui transmettra.

Recherche, même en simple communication, ou achèterais excellent prix « **Les aventures et exploits de Gaspard de Chavagnac** », feuilleton illustré de Georges Omry, publié chez Fayard en 1913.
Ecrire à M. Dominique HALEVY, Jouy-en-Josas (78), tél. 923-61-77.

— Astérix, du 13 juillet au 27 août, était à la Fête des Loges, en forêt de Saint-Germain.
— Astérix était, aussi, aux « Floralix » d'Orléans du 20 avril au 15 octobre, où avait été reconstitué un « Astérixland » — village commercial — avec huttes, temple, thermes-piscine, bar pour déguster la « potion magique », parc d'attractions, gladiateurs, catcheurs, courses de chars... à bœufs, et dix millions de fleurs !... 48 sesterces, une journée à Orléans, tout compris de Paris à Paris.
— Astérix a, par contre, joué de malheur à Nice, les « Floralix » ne s'étant pas laissées plagier.
— On parle d'une comédie musicale avec ce Gaulois et son village.
— La chanson la plus idiote de l'année est certainement « Sans astérisque ! » (attention à l'orthographe ou gare au procès !...) dont l'auteur est le jeune compositeur Frédéric Botton.
— L'album « Astérix gladiateur » est paru le vendredi 13 octobre.
— Nous vous ferons grâce ici d'Astérix en gadgets et dans la publicité.
— Félicitations et vœux de bonheur à M. René et Mme Gilberte Gosciny, qui se sont mariés aux dernières vacances, au moment où M. André Malraux faisait le jeune époux Chevalier des Arts et Lettres.

A.R.E.D.I.T., ex-« Artima », poursuit, avec assez de bonheur, ses trimestriels pour adultes. Notons : Aventures fiction » qui en est à son numéro six ; « Etranges aventures », dont c'est aussi le sixième numéro ; « Spectre », dont c'est le numéro trois.
On trouve dans le premier, presque dans chaque numéro, une aventure de Garth et, dans le second : Aquaman, Métamorpho, Plastic-Man, etc. Collection Comics - Pocket, chaque volume 1,50 FF, 18 F belges, 1,50 F suisses, Canada 35 cents. 164 pages. Format 13 × 19.

Pedro Alvarez, le dessinateur de « Brick le Corsaire » prépare pour la rentrée un super-héros français à la recherche de... Hitler !

« Amok », avec son numéro 24, a suspendu sa parution. Il nous est promis pour « ...sous peu, dès qu'il sera possible de lever le voile du destin, Amok réapparaîtra dans une luxueuse publication de grand format, digne de lui et de sa légende... ».
C'est un bel enterrement, nous sommes d'accord avec la S.A.G.E., pour ne nommer personne, mais, n'aurait-il pas mieux valu que cette réédition soit conforme à l'originale, et que le peu de poésie qu'il y avait dans les ballons, les habits et le personnage de cette bande, ne soit pas systématiquement et totalement détruit ? Pour s'en rendre compte, il n'est que de se référer au petit article illustré de M. J. Héripret, « Le collectionneur français », n° 27.

« Arts-Loisirs », que dirige M. A. Parinaud, vient de déposer son bilan après son assemblée générale du 14 juin. La vente de cet hebdomadaire était inférieure à 10 000 exemplaires. Rappelons qu'il avait publié, avec la collaboration de la SOCERLID, quatre grands articles sur la B.D. (17/5).

M. Jacques Héripret, « Antica », 25, rue de Douai, Paris (9e), poursuit avec persévérance sa lutte pour un « Argus de la bande dessinée », comme depuis deux ans déjà il en existe un en Italie. Cet « Argus » est publié dans « Le Collectionneur Français ».
Malgré l'aimable autorisation de son auteur et les nombreuses demandes de nos lecteurs, nous regrettons de ne pouvoir publier cet « Argus ». Les quelque 60 sections qu'il comporte ne sont pas, à notre avis, suffisamment développées. Si « Phénix » produit un argus, il ne peut être que le résultat d'une table ronde où participeront tous nos amis revendeurs qui se sont spécialisés entièrement à cette tâche ingrate de rechercher, pour notre plaisir, et revendre les vieux journaux illustrés.

« Le Collectionneur Français », à côté de cet « Argus » réunit, sous le nom de « Guide de la Bande Dessinée », toujours sous la plume de J. Héripret, des échos tels que, dans le n° 25 : « Le premier bon Tintin », « Parzan et Lucky », « Spéculation et piraterie », « La Bande Dessinée aux Arts Déco », « La Bande interdite » (le piège diabolique de E. P. Jacobs), « Souviens-toi, Anatole ». Dans le n° 26 : « Le dernier Rabier », « Agent secret X-9 », « Pedro Alferez ». Dans le n° 27 : « Amok et Dame Anastasie », « Ce qu'il collectionne », « Paranoïques critiques ». Dans le n° 29 : « L'énigme des deux Ribouldingue », « Fantôme de retour », « Deux ans ». « Babar », de Laurent de Brunhoff (4/2) va faire ses débuts sur le petit écran. Les aventures de cette tribu d'éléphants viennent, en effet, d'être adaptées en vue de leur prochaine projection par l'O.R.T.F.

Bandes dessinées et politique :
U.R.S.S. : La « Pravda », ce journal archi-sérieux, « connu en U.R.S.S. pour l'ennui et la grisaille de sa présentation et de son contenu », a publié, début octobre, sa première bande dessinée, intitulée « Superman l'impuissant », une satire sur la guerre au Vietnam. La bande est dessinée par le peintre Fromitchev.
U.S.A. : un nouveau comic-book : « Gaullefinger V. S. Fantasme », dont les héros sont : Gaullefinger (Général C. de Gaulle), Fantasme (Dean Rusk) et Super L.B.J. (Président L.B. Johnson). On y voit aussi Mme Johnson et même le maître-queux français des cuisines de la Maison-Blanche !...
ITALIE : le magazine « ABC » (800 000 exemplaires), qui publiait depuis quelques années déjà une bande sado-masochiste nommée « Justine », vient d'ajouter à celle-ci une bande politique où l'on y voit, dans les bras de belles vamps nues, ressemblant à certaines stars du cru, les « respectables » en vogue de la semaine, tels que MM. Moro, Nenni, Fanfani...

Batmania
« Batman », film américain en couleurs, est sorti sur les écrans parisiens en septembre.
Notre spécialiste cinéma, Jean-L. Detroyat, dans son commentaire : « Mise en scène adroite, parfois luxueuse ; couleurs agréables. C'est l'humour qui fait de ce film une grande réussite. Il faut féliciter Leslie H. Martinson d'avoir su s'écarter des poussiéreux navets que furent « Phantom », « Mandrake », les sérials de « Batman », « Flash Gordon », « Superman » et faire de ce film une fête, un spectacle prodigieux, qui enterre tous les James Bond. Ce film est particulièrement recommandé à ceux que crispent les aventures de Batman et Robin en comic-book. Voici, pour les fanas, la fiche technique de ce quatrième Batman — les autres étant, respectivement, des « Columbia » de 1943, 1949 et 1958 : Directed by Leslie H. Martinson - Produced by William Dozier - Screenplay by Lorenzo Semple Jr - Director of photography Howard Schwartz - Editor Harry Gerstad - Music Nelson Riddle - Art Director Serge Krizman - Distributed by the 20th Century-Fox - American - De Luxe colour Cert. U. - 105 minutes - 1966.
Batman (Bruce Wayne) : Adam West ; Robin (Dick Grayson) : Burt Ward ; The Catwoman (Kitka) : Lee Meriwether ; The Joker : César Romero ; The Penguin : Burgess Meredith ; The Riddler : Frank Gorshin ; Alfred : Alan Napier ; Commissioner Gordon : Neil Hamilton ; Chief O'Hara : Stafford Repp ; Aunt Harriet (Mrs Cooper) : Madge Blake ; Commodore Schmidlapp : Reginald Denny ; Vice-Amiral : Milton Frome ; Colonel Terry : Sterling Holloway. »
L'hebdomadaire « France-Dimanche » continue de publier toutes les semaines quatre bandes quotidiennes des aventures de Batman et Robin. C'est peu, mais la qualité de cette bande, évidemment signée Bob Kane, est remarquable.
En Italie, Mondadori publie, depuis décembre 1966, un très beau mensuel reproduisant les planches des comics-book de Batman.

Bondorama
Le nouveau film de James Bond, « On ne vit que deux fois », a été « vu » et raconté, en images, par Cabu dans le style savoureux qui est le sien : « Journal du Dimanche » du 1er octobre.
Cet épisode sera publié par « France-Soir », en bande quotidienne, à partir du numéro du 29-30 octobre, et dessinée par J. Mac Lusky.
Notre ami Jean Boullet (23-24/4) a exposé au « Kiosque », 79, rue du Château, Paris (14e), les plus belles planches des « Aventures de Saga » de Nicolas Devil.
« Le Kiosque » a, par ailleurs, publié ses « Bulletins » (de 15 à 21) pleins d'échos croustillants de L.S.D., de fleurs, d'amours et de... hippies.

Censurorama
« Jodelle » est interdit à l'affichage.
« Satanik » est interdit à l'affichage.
« Phoebe Zeit-Gheist » (27/2 - 28/4) interdite en France (« Plexus nos 7 et 8), en Allemagne de l'Ouest et en Afrique du Sud.
— Achetez le numéro 1 de « Fatalik ».
— La loi n° 49-956, du 16 juillet 1949, sur les publications destinées à la Jeunesse, auquel, en 1958, vint s'ajouter le fameux article n° 14, vient, une fois encore, d'être modifiée par la loi n° 67-17 du 6 janvier 1967. Cette modification ne concerne que l'article n° 14.

Le mensuel « Constellation », confié depuis le mois d'octobre en gérance libre aux « Editions Rencontre », M. Pierre B. de Muralt, Directeur, semble se diriger vers une formule où le visuel aura une grande place : illustrations, photographies et mises en pages. Pour inaugurer cette formule, nous trouvons un reportage de « tempérament » intitulé : « D'Astérix aux westerns, ceux qui font le vent, les snobs et les intellectuels »... On pouvait tout attendre d'un pareil titre, surtout quand, quelques pages plus loin, on lit, à propos de la B. D. : « Littérature pour illétrés ». Eh bien, non ! ne froncez pas le sourcil. En trois pages, M. Lucien Rioux, avec des connaissances très sommaires sur la question, se tire très habilement de cette étude.
Il est question de confier la rubrique « Arts » à l'ancienne équipe d' « Arts-Loisirs ».
« Constellation », 217, rue du Faubourg-St-Honoré, Paris (8e). 2,00 FF, 264 pages, 13,5 × 18,5. Imprimé en Italie par Mondadori.

Au C.A.B.D. (2/4), dont la revue « Ran-Tan-Plan » (traduisez le chien du Lucky Luke de Morris et non le club du bicot de Branner) s'améliore de numéro en numéro, on annonce, comme troisième réédition : « Le voyage de Diane dans le système solaire ». Cet hommage à Frank Goldwin comprendra 80 pages, format folio, une introduction de P. Vankeer et les épisodes publiés par « Hop-Là ! » des numéros 71 à 126 et de 42 à 55. 260 FB, 26 FF. Sortie fin 1967.
Réédition aussi des meilleures séries du « Félix » de Maurice Tilleux, comprenant 6 récits complets (« Le fourgon n° 13 », « En appuyant sur la gachette », « Les Chevaliers de l'Apocalypse », « On a volé des cerveaux », « L'effroyable armée », « Les yeux dans le dos »), un article sur l'auteur. 70 pages, album sous couverture cartonnée. 280 FB, 28 FF.
C.C.P. 653.39, Pierre Vankeer, 7, avenue des Charançons, Bruxelles-17. Bien spécifier sur le talon du mandat la souscription désirée.
Au numéro 7 de « Ran-Tan-Plan », notons un amusant article de notre ami André Leborgne : « Safari en Italie », un supplément aux voyages de Zig et Puce par Pierre Vankeer ; S.F. et B.D. où il est encore question d'Alain Saint-Ogan, par van Herp, et les chroniques de l'âge d'or.
Les « Creepy », numéros 16 et 17 (12/4) sont toujours un enchantement... dans l'horreur. Les scripts sont tous d'Archie Goodwin, étonnamment illustrés par des Frank Frazetta, Rocco Mastroserio, John Severin, Joë Orlando, Donald Norman, Tom Sutton, Maurice Whitman, Roger Brand.
Le « Creepy 1968 Yearbook » contient huit récits, et nous avons le plaisir d'y retrouver deux grands noms comme Al Williamson et Frank Frazetta. En voici le sommaire : « Duel of the Monsters » (art : Angelo Torres ; script : Archie Goodwin), « Return Trip » (Joë Orlando-Arthur Porges), « Werewolf » (Frank Frazetta-Larry Ivie), « The Thing in the Pit » (Gray Morrow-Larry Ivie), « Vampires Fly at Dush ! » (Reed Crandall-A. Goodwin), « Sand Doom » (Alfonso Williamson - A. Goodwin), « Hot Spell » (R. Crandall - A. Goodwin).

Le numéro 18 de « Creepy », janvier 1968, est malheureusement médiocre, même « Footsteps of Frankestein » (R. Crandall-A. Goodwin) ne sauve rien.

Le dessinateur Tom Cooke signe la nouvelle bande « Drift Marlo ».
René Château, à qui nous devions un numéro de « La Méthode » sur les films tirés des comics, s'est découvert un nouvel hobbie. Partant du principe « qu'une bonne affiche vaut mieux qu'un mauvais tableau », il s'est associé à M. R. Kuperberg et à Odege-Hachette pour inonder 35 000 points de vente de ces « posters » qui, aux Etats-Unis, se vendent au rythme d'un million par semaine. Format des affiches : 100 × 0,60 Sujet : une couverture de revue, Mao, Charlot, Twiggy, Peter Fonda, Marlon Brando, une banane géante, Social Protest, des héros de B.D., etc. Elles seront, pour commencer, tirées à 450 000 exemplaires et vaudront 3,60 FF.

Nous croyions que M. François Caradec — dont les cuisantes mésaventures avec la B. D. nous ont peiné plutôt que diverti — était un homme sérieux, comme son âge pouvait le laisser supposer. Nous nous trompions lourdement ; l'auteur des « Primi Eroi » semble s'être vraiment très mal remis des sus-dites aventures. Jugez-en par vous-même. Il écrit dans le numéro du 3 avril des « Nouvelles Littéraires », page 8, que le Président de l'ex-Club-des-Bandes-Dessinées dirige la SOCERLID et que le CELEG est l'organisateur de Bandes dessinées et Figuration narrative » !... C'est bien gros. On croit rêver. Que ceux de nos lecteurs qui nous ont écrit pour nous faire part de leur indignation et de leur attachement se rassurent. Le groupe des Cinq est toujours aussi homogène et son Président est toujours Claude Moliterni, auxquels sont venus se joindre Claude Le Gallo et Isabelle Coutrot.
Qui, à l'ex-Club des Bandes Dessinées, aurait pu réaliser, en deux ans, quatre expositions (dont celles du Louvre) et un catalogue de la valeur de « Bande Dessinée et Figuration Narrative » en cinquante-cinq jours ?

Saluons un nouveau Fanzine bimensuel qui intéressera les plus âgés d'entre nous : **« Le Chasseur d'Illustrés »,** bulletin de documentation et de liaison entre les collectionneurs de journaux d'enfants, fascicules, livraisons et romans populaires de toutes les époques. « Feuille d'information » de 12 pages, sans but lucratif et sans directeur, mais dont le comité de rédaction ne comprend que des célébrités telles que Gabriel Dufournet, George Fronval, Marcel Lagueau, Jean Monninot, Pierre Laroche et Henri Meunier !!! Le n° 1, septembre 1967, est gratuit. Les numéros suivants, du 2 au 7, par abonnement, seulement 20 FF : C. I., 5, Bd Jules-Ferry, 75-Paris (11°), par chèque bancaire ou postal établi au nom de Lagneau, C.C.P. 1674-02.
Les Chasseurs d'Illustrés, chez qui il ne sera jamais question de religion ou de politique, se réunissent régulièrement les 1er et 3e jeudis de chaque mois, à partir de 19 h., au café « Le Musset », 169, rue Saint-Honoré, angle 5, rue de l'Echelle (métro : Palais-Royal), pour échanges de vues, de renseignements et même de publications, dans une ambiançe amicale. Ils vous accueilleront avec plaisir. (Novembre : jeudi 2 et jeudi 16, à 19 h.)
Au sommaire du numéro 1 :
— Robert Florey et les fascicules.
— De William Tharps à Walter Clark.
— Texas Jack, ou la terreur des Indiens.
— Pouvez-vous répondre ?
— Paul d'Ivoi, inventeur du gadget.
— Deux pages d'échos et d'informations.
Cordiale bonne chance et bonne chasse.

« La Cinémathèque Française » a, dans ses deux salles d'Ulm et de Chaillot, présenté pendant tout le mois de septembre une rétrospective de films sur « Le merveilleux et le fantastique », de 1915 à 1966, soit une sélection de 62 films.

La diffusion sur Paris de « L'Illustré du Dimanche » est interrompue (2/2). « L'Illustré du Dimanche », journal de bandes dessinées destiné à être vendu avec les éditions dominicales des quotidiens, a cessé d'être diffusé sur Paris avec son numéro 18, mis en vente en même temps que le « Journal du Dimanche » du 21 mai. Cette disparition du journal de M. Dargaud (lancé le 22 janvier dernier) est due à une substantielle baisse des ventes, surtout depuis les vacances de Pâques. Cependant, « L'Illustré du Dimanche » continue d'être vendu en province, conjointement avec les éditions du dimanche de onze quotidiens : « Le Télégramme de Brest », « Paris - Normandie », « La Voix du Nord », « Le Provençal », « Sud-Ouest », « La République du Centre-Ouest », « Le Bien Public », « Midi-Libre », « République » (Toulon), « Le Républicain Lorrain » et « La Liberté de l'Est ».

La revue « Jardin des Arts », n° 152, 153 pages, 8 F, a publié, sous la plume de Michel Aragon, une très belle étude sur Gustave Doré.

La suite de la publication des aventures d' « Arabelle la Sirène » (voir déjà écho 13, « Phénix » 4) aux Editions de Poche, se poursuit. Voici « Venise, gondoles et bel-canto ». Rappelons que c'est la réédition des vieilles bandes quotidiennes que publia naguère « France-Soir », minutieusement retouchées pour la nouvelle mise en pages par leur auteur, Jean Ache. La couverture, quadrichrome, inédite, est aussi de l'auteur.
« Arabelle la Sirène », trimestriel, n° 2, 128 pages, FF 1,50.
Prochain numéro : « Opération Cristobal ».

Congrès international de la bande dessinée et du Comic Book à New York

Un congrès international de la Bande Dessinée et du Comic Book, organisé par S.C.A.R.P. (Society for Comic Art Research and Preservation), sous la co-présidence de Maurice Horn et Philip Seuling, se tiendra au Statler Hilton à New York, les 4, 5, 6 et 7 juillet 1968.
Le congrès consiste en rencontres, conférences, discussions, tables rondes, etc., avec la participation de cartoonists venus des quatre coins du monde, de professeurs, sociologues, artistes, etc... Il y aura des expositions d'originaux, signatures de livres.
A cette occasion, un charter sera organisé par la S.O.C.E.R.L.I.D. pour se rendre à cette manifestation. (Ecrire à la rédaction de la revue pour de plus amples informations.)

D'après « On the Drawing Board », « The official newsletter of the academy of comic art fans and collectors », volume II, n° 15, qu'édite Robert Schoenfeld, 9516 Minerva, St. Louis, MO. 63114, 16/4 et 40/4 : légère crise aux U.S.A. dans l'industrie de la bande dessinée. Tower et Nilson ont subi de grosses pertes financières pour le lancement du magazine 254. Crise sensible chez les géants, tels que National et Marvel. Parmi les invendus : Thunder, Agents...

The 1966 Alley Awards s'établit comme suit pour le **« Newspaper Strip Section » :**
Best Aventure Strip : The Phantom (396 points), Prince Valiant (371), Steve Canyon (217), Mandrake (202), Steve Roper (191), Kerry Drake (162).
Best Human Intrest Strip : On the Stage (372), Rex Morgan (328), Appartement 3-G (243), Juliet Jones (199), Jackson Twins (143).
Best Humor Strip : Peanuts (465), B. C. (321), Wizard of Id (269), Lil' Abner (239), Pogo (215).
Best Humor Panel : Dennis the Menace (308).
Best Mise Strip : Jules Fciffer (312), Belive it or not (256), Mark Trail (196), Our New Age (146), W. Disney's True Life (132).
Hallof Fame Award : Flash Gordon (Raymond - 419), Prince Valiant (Foster - 279), Tarzan (Foster - 221), Tarzan (Hogarth - 219), Buck Rogers (Calkins - 189), Spirit (Eisner - 49), Barnaby (Johnon - 47).
Best Alltime Great Comic Strip : Flash Gordon (331), Spirit (310), Prince Valiant (198), Peanuts (194), Tarzan (161), Buck Rogers (136), Lil' Abner (95), Pogo (80), Rip Kirby (71), Krazy Kat (64).
Nous ne donnerons pas la Best Comic Magazine Section.
La réalisation du film « Diabolik »

est terminée à Rome. On y verra notamment John Philip Law et Marisa Mell, fort sommairement vêtus, simuler la plus violente passion dans un lit tournant. A laisser rêver Hollywood. Attention aux nouvelles prouesses des Derek Flint et Matt Helm de tous poils...

Deux cents couronnes de fleurs, toutes magnifiques, une église trop petite pour contenir tout le monde. Tout ce que la presse et la publicité compte de noms prestigieux, une émotion sincère et véritable, telle fut la cérémonie des obsèques de Cino del Duca, le lundi 29 mai, en l'église Saint-Philippe-du-Roule à Paris. Les discours de Charles Coutelier, de Jean-Louis Dubois, de la F.N.P.P., et de M. Gorse, Ministre de l'Information.
Son village natal, Montevidone, dans la province des Marches, ne l'oubliant pas, sa grand-place et son stade porteront le nom de Cino del Duca (51/4).

Les Editions J. Dupuis et Fils mettront en vente d'octobre à décembre (3/2 et 32/3) :
Albums Spirou, nos 103-104, 12 F.
Série « Spirou et Fantasio », La mauvaise tête (réédition), 7,80 F.
Série « Johan, Pirlouit et les Schtroumpfs » : Le Lutin du Bois aux Roches (réédition), 7,80 F ; Le Serment des Vikings (réédition), 5,70 F.
Série « Buck Danny » : Les Japs attaquent (réédition), 4,80 F ; S.O.S. soucoupes volantes (réédit.), 4,80 F.
Album « Lucky Luke » luxe : Spécial Lucky Luke (contenant les albums 10, 11 et 12), 19,50 F.
Série « Lucky Luke » : L'élixir du Dr Duxey (R), 4,80 F ; Des rails sur la prairie (R), 4,80 F ; En remontant le Mississippi (R), 4,80 F ; Les Dalton dans le blizzard (R), 4,80 F.
Série « Gil Jourdan » : La voiture immergée (R), 4,80 F ; Les cargos du crépuscule (R), 4,80 F ; L'enfer de Xique-Xique (R), 4,80 F ; Surboum pour quatre roues (R), 4,80 F ; Les Moines Rouges (R), 4,80 F ; Les trois taches (R), 4,80 F ; Le gant à trois doigts (R), 4,80 F.
Série « Vieux Nick » : Les Boucaniers, 4,80 F.
Série « Carrousel » : Bigoudi le petit hérisson frisé et Julie la taupe qui voulait pêcher la lune, 3,90 F ; La légende du désert, 3,90 F ; Alain et le nid perdu, 3,90 F ; Le ballon de Bigoudi, 3,90 F.
Série « Patrouille des Castors » : Le secret des Monts Tabou (R), 4,80 F.
Série « Gaston » : N° 5 : Les gaffes d'un gars gonflé, 4,80 F.
Hors série : Sybilline et le bettrave, 7,80 F.

Disneyland (20/2, 11/3, 26/3, 30/3). La mort de Walt Disney semble avoir créé une émulation bénéfique et les W. D. P. se sont rarement manifestées plus intensément dans toutes leurs branches :
En Italie : la continuation de la réédition des premiers Topolini.
En France : les Editions L.T.S. publient 4 albums (18 pages, 270×210, 4 F), Walt Disney vous apprend à dessiner : Mickey, Tic et Tac, Donald, Gooffy.
L'Almanach 1968 de N.J.D.M., 162 pages, 3 F, paraît en septembre.
Hachette réédite dans les albums roses : « Lady », 1957, 20 pages, 2 F, 240 × 310, avec « Peter Pan ». 1,55 F, 155 × 200.
Odege poursuit la série Disney dans sa collection « Des Beaux Contes », 20 pages, 2 F, 240 × 310, avec Peter Pan.
A l'écran :
« L'honorable Griffin », western en or et en technicolor, dans lequel l'action est prolongée par des cartoons inattendus, du meilleur effet comique dû à un vétéran des W.D.P., Ward Kimball.
« Le Prince Donegal », bon film d'aventures en couleurs.
Mais et surtout :
« Les chefs-d'œuvre de W. D. » et « Fantasia » !
Ces deux films se complètent harmonieusement puisque, dans le premier, on assiste aux essais et aux progrès d'emploi de la « multiplane » pour arriver, dans « Fantasia », à son apothéose.

« Les chefs-d'œuvre de Walt Disney », 10 films, 10 oscars (9 dessins animés, 1 documentaire) :
Flowers and Trees (Des fleurs et des arbres), juillet 1932, premier dessin animé sonore et couleur, au style naïf et primesautier ; The Three little Pigs (Les trois petits cochons), 15 mai 1932, le premier de la série et certainement le plus connu ; Le lièvre et la tortue (Tortoise and the Hare), 15 janvier 1935, adaptation de la fable de La Fontaine, où l'on fait connaissance avec Tobbie-Tortoise (Tom-Tortue), charmant personnage qui n'a pas eu le succès qu'il méritait ; Three orpan kittens (Trois petits orphelins), 6 novembre 1935, dont la Silly-Symphonie a été publiée par le « Journal de Mickey », à l'époque ; The contry Cousin (Le cousin de campagne), 1936, une petite merveille d'animation, de gags et d'esprit (transposition d'une fable de La Fontaine. Jusqu'ici, tous ces dessins sentent le délicieux Ub Iwerks à 90 % ; ce n'est qu'avec « Le vieux moulin », 7 août 1937, que le style change : les W. D. P. donnent dans le lyrisme et c'est ainsi qu'apparaît la « multiplane », puis c'est Ferdinand Bull (Ferdinand le Taureau), 1938, qui préférait à l'arène sa bonne vieille vache de mère et, sous son chêne-liège, respirer le parfum des fleurs ; « Le pauvre petit abandonné », 1939, un conte de Hans Andersen, faisait partie, avec le précédent, de la « Grande Parade W. D. 1939 » ; puis vient un Pluto sur une idée intéressante, mais dont le résultat donne un affreux « Donne la patte », 1941. Avec « Les oiseaux aquatiques », décembre 1951, documentaire de la série « C'est la Vie », dont la musique de Paul Smith colle à des séquences assemblées et montées avec soin et précision pour le divertissement de nos yeux. A noter tout particulièrement l'envol des flamands roses au rythme de la « Rhapsodie hongroise » de Franz Liszt.
Si l'on peut déplorer l'absence de Donald Duck et de Mickey Mouse, on est aussi en droit de s'interroger sur l'absence de « La Vallée des Castors », un « C'est la Vie » qui devait faire partie de ce programme. « Les chefs-d'œuvre » de Walt Disney n'en restent pas moins un film exceptionnel.
Venons-en au plat de résistance : « Fantasia », repris à partir du 1er septembre à Paris. Je n'ai pas revu cette version nouvelle et espère que, comme ce fut le cas pour « Blanche-Neige », personne ne se soit ingénié à remettre ce film au goût du jour. C'est une W. D. P. 1940, qui ne fut présentée en France qu'en novembre 1946. Elle se compose de : « Sacre du Printemps » d'Igor Stravinsky, « Toccata et Fugue en ré mineur » de J. S. Bach, « Casse-Noisette » de P. I. Tchaïkovsky, « Danse des heures », ballet extrait de « La Gioconda » de Ponchielli, « L'Apprenti Sorcier », scherzo de Paul Dukas, d'après la célèbre ballade de Gœthe, « Nuit sur le Mont Chauve » de Modeste Moussorgsky, et, en apothéose, l' « Ave Maria » de Franz Schubert, le tout commenté par Deems Taylor. Arrivons au pire : ces huit chefs-d'œuvre de la musique de tous les temps ont été coupés, arrangés, défigurés, par un des chefs d'orchestre dont le nom ne peut plus être, malgré ses fonctions et ses cheveux blancs, que synonyme de mauvais goût : Leopold Stokowski, qui n'a pas honte d'apparaître dans le film, de saluer et de serrer la main de Mickey, apprenti sorcier.
Ce film a soulevé, comme on le pense, un tollé général parmi le monde de la musique, de Louis Beydts à Maurice Thiriet, en passant par Louis Aubert et M. G. Auric. On n'avait pas même, par amusement, à asservir et déformer des partitions admirables à l'idée graphique. Surtout quand leurs auteurs en ont donné le programme ou la trame précise.

L'illustration de la « Pastorale » par les ébats de ridicules créatures dans une olympe de Châtelet est si éloignée de l'esprit de Beethoven qu'on ne peut parler de sacrilège mais plutôt d'inconscience. « Une nuit sur le Mont Chauve » et l' « Ave Maria » constituent une faute grave contre la musique. Le reste à l'avenant.

Hors cela, l'animation est parfaite. « L'apprenti sorcier » mis à part, les coupures pratiquées dans la partition, le plaisir de l'œil et de l'oreille se conjuguent malicieusement. « Casse-Noisette » est paré de toutes les ressources de la féerie ; feuilles et fleurs de givre se perdent dans un magique et irréel délire.

La technique est un prodige, la « piste sonore » qui apparaît plusieurs fois dans le film, et notamment dans l' « Entracte », était inspirée des essais d'Oscar Fislinger. C'est le premier film à son stéréophonique. J'ai noté, en novembre 1946, à la sortie de sa première présentation au cinéma L'Empire, où la salle était était à demi partagée entre ce « chef-d'œuvre de force et de poésie » et ce « monument de mauvais goût et de prétentions ridicules », que « c'est un foully-aux-oies, mais qui sait si, dans quelques années, on ne saluera pas cette bande comme les prémices d'un art nouveau ? W. D. a osé, mais pas gagné ».

U.S.A.
Ub Iwerks était à la Word Retrospective of Animation Cinema (voir le nom) du 13 au 18 août à l'Exposition de Montréal.
Un timbre à l'effigie de W. D. sera mis en vente en 1968 par l'Administration des Postes.

Pour son trentième anniversaire, reprise en juillet de « Blanche-Neige et les sept Nains », qui avait coûté 1 500 000 dollars et en a déjà rapporté 20 millions. Il a été vu par environ 205 millions de spectateurs. C'est sa cinquième exploitation. Voici pour les fans sa fiche technique :

« Snow White and the seven Dwarfs », W. D. P., 1938, 2 192 m, d'après le conte des frères Grimm. **Adaptation** de Ted Sears, Otto Englander, Eral Hurd, Dorothy A. Blank, Richard Creedon, Dick Richard, Merrill De Marris et Webb Smith. **Musique :** Frank Churchill, Leigh Harline, Paul Smith. **Décors :** Samuel Armstrong, Mique Nelson, Merle Cox, Claude Coats, Phil Dikeay Lockrem et Maurice Noble. **Dessinateurs des costumes :** Albert Hurter et Lee Grant. **Animateurs :** Frank Thomas, Dick Lundy, Arthur Babbit, Eric Larson, Milton Kahl, Robert Stokes, James Algar, Al Eugster, Cy Young, Joshna Maedergo d'Orsi, George Rowley, Lee Clark, Freud Spencer, Bill Roberts, Bernard Arbutt, Grim Natwick, Jack Campbell, Marvin Woodward, James Culhane, Stan Quackenbuch, Ward Kimball, Woolie Reithermann et Robert Martsch.
Gold Key Comics n° 10 209 nous offrent un nouveau personnage, Moby Duck, un canard bâtard à cheveux et sourcils roux, et plus nerveux encore que Donald.

Gold Key Comics n° 10 207 présentent un film de long métrage que nous verrons prochainement, « The Gnome-Mobile », film à trucage.

Gold Key Comics Classic, n° 10 091, ressortent Snow White and the seven Dwarfs ». C'est la bande du J. Tom de 1938 de 7 cm hauteur, légèrement retouché pour la mise en page en C.B. Rappelons qu'en V.F., il existe un album de meilleure qualité. O.D.E.J., série Mickey n° 25, 1,20 F. Gold Key Comics présentent 2 nouvelles séries : Scamp, 10 215, avec les planches de 1961 ; Chip'n Dale, n° 10 214, d°, 1957.

Chez Garzanti, éditeur (24/2), aux quatre premiers volumes de la collection, **L'Eta d'oro des Fumetto,** format 200 × 270, 110 pages, impression 4 couleurs, 1 800 lires. Suivent trois nouveaux titres : Otto Soglow, Piccolo Ré (Le Petit Roi), G. Mc Manus ; Arcibaldo (Illico), R. Dirks ; Bibi et Bibo (Pim, Pam, Poum).

Espagne
Nouvelles de notre correspondant Arturo Ramos : la plupart des éditeurs espagnols ont cessé toute publication des bandes étrangères. Il ne trouve plus que Le Saint, 007, Dan Flagg et Kerry Drake. Une nouvelle revue, « Tucan », qui est la reproduction de « Eagle ».
Saluons aussi le 50e anniversaire du journal Los Tébéos qui devint vite TBO (on sait que, par extension, ce nom signifie en espagnol B.D.) dont le premier numéro parut le 17 mars 1917. Son prix : 5 centimes, de format 210 × 270, 16 pages, plutôt consacré à des histoires en images. Il publia dès 1919 Ripolin (The Newlywed and Keir Baby) de G. Mc Manus ; dès 1936, Le Petit Roi (Little King) de O. Soglow. Avec le numéro 496, du 28 avril 1967, il n'a pas changé ; seules les B. D. ont remplacé les histoires en images.

FEERIE (18/4), n° 12, novembre 1967, nous offre 6 histoires dessinées par Tom Sutton, Jeff Jones, Johnny Craig, Joë Orlando, Ric Estrada, Craig Termis et Al Mc Williams. Ce sont respectivement : « Masque of the red Death », « Vampirus », « Nor Custom, Stale », « Escape », Portrait of Satan » et « Past Master » de Robert Bloch.

« HARA-KIRI » déménage (38/4) : le mensuel « Hara-Kiri », qui continue de publier Pravda, la B. D. de Guy Peellart, a transféré ses bureaux du 3, rue de la Grande-Truanderie au **35, rue Montholon, Paris-10e (téléphone 878-66-90).**

N. J. D. M. :
Depuis quelques mois, dans les dernières pages du N. J. D. M., on trouve la rubrique « Pêle-Mêle » des dessins, pourtant signés, qui sont le plagiat presque parfait de ceux du regretté Benjamin Babier.
Le spécial N. J. D. M., 786 bis, intitulé « Mickey Parade », dans lequel n'apparaît pas une seule fois M. M., n'offre aucune bande originale en provenance de W. D. P. Tous ces dessins sont italiens. Il faut toutefois féliciter l'équipe Disney-Mondadori pour le soin qu'elle apporte à leur production.

En 1967, les femmes sont toujours aussi femmes, mais elles vivent autrement, s'habillent autrement, parlent, se maquillent, cuisinent autrement... C'est pour tenir compte de cette évolution que M. Winckler, qui ne prend jamais ses décisions à la légère, a décidé de changer la formule de son « Confidences ». On pense également que « Confidences », dont le succès fut si considérable avant la guerre, peut regagner une nouvelle audience en présentant une nouvelle toilette, en y incorporant de la B.D. qui doivent devenir le « péché mignon du jour ».
Déjà annoncé dans le « Confidences » n° 1038 par deux pages de publicité alléchantes ou apparaissent Illico, Blondie, Juliet, Popeye, etc..., Rappelons que cet hebdomadaire ne publiait que la bande quotidienne de Illico, Scamp, Blondie, Hypolyte et Clémentine et Rip Kirby (3 strips).
C'est ainsi que, depuis le numéro 1039 (1er octobre 1967), « Mon Journal Confidences » avec, dans le titre, un Popeye, Dagwood ou Mandrake, publie les planches des dimanches de la « Blondie » de Chic Young, retouchées pour le format ; de Lil' Abner, d'Al. Capp, qui s'appelle « Garoup » de troumasure. L'épisode débute par des planches du 26/3/50 ; « La famille Illico », dessins de Franck Fletcher, script Bill Kavanagh, planches de 1961 ; « Mandrake le magicien » : art Phil Davis, script Lee Falk, épisode de 1961. Les bandes quotidiennes de « Scamp » de W. Disney, « Les Nouvelles Aventures de Popeye », 4 strips : art Bill Zaboly, script Ralph Stein ; « Docteur Ben Casey » : art et script du prometteur Neal Adams (24 ans), l'épisode commence avec la bande du 8 août 1963 ; « Juliet Jones » : art et script de Stan Drake, 3 strips ; « Rip Kirby » dit « d'Alex Raymond » mais dessiné par John Prentice, dont on supprime les signatures, 3 strips ; et enfin deux planches d'une production Edi-Monde, « Archibald Razmott, mini-barbouze de choc » : art Leo Baxendale ; une page de dessins humoristiques.
A noter que trois des histoires présentées ne sont pas de la K.F.S.

Le premier film de Philippe Fourastier, 27 ans, « Un choix d'assassin », sorti en août, a pour vedette masculine Bernard Noël dans le personnage d'un créateur de bandes dessinées.

Dans « Plexus » n° 9, on trouve la carte blanche à J. C. Forest (10/2 - 36/4) : c'est un délirant roman-film intitulé « Magiciennes », avec de très beaux mannequins tels que Vicka Borg (Lee-la-Louve), Régine Motte (Lolibelle) et Barbara Girard (La Bête), avec M. Lindenmayer (Dragori), mi-Mandrake, mi-Charlot. Photographe : J. Prayer.

Complément à l'écho 6/4 : « Flipper » est et une B.D. et le magazine italien de la Beat génération.
Le personnage, un grand jeune homme blond, à longs cheveux, chandail noir à col roulé et à marque sur la poitrine, a été créé par Pier

Carpi, script Nino Laccisaglia et Michele Gazzarri, art Sergio Zaniboni.
« Flipper » - il fumetto beat - quattordicinale - Edizioni Lysis, via Savona 94 - Milano. 150 lires.
Dans le « Frankenstein » de Mary Shelley — le seul, le vrai ! — adapté pour la scène par nos amis du « Living Theatre », groupe théâtral U.S. fondé sur les théories d'Antonin Artaud, l'homme ne parvient pas à détruire la mort et, sur scène, victimes et bourreaux s'éliminent par tous les moyens : crucifixion, garrot, guillotine, chaise électrique, chambre à gaz...

FLASH GORDON

« Aventures de F. G. », un disque de 30 cm, composé d'extraits du film, avec Buster Crabe. $ 1,98 + 25 cents postage and handing - Capitain Compagny dept 510-418 P.O., box 5987, Grand Central Station New York, N. Y. 10 017.
Idem pour « King-Kong », « Superman », « The Invisible Man ».
Ne quittons pas F. G. (26/2) sans annoncer que, devant l'indécision des Editions Tchou à publier « Flash Gordon », 140 planches, d'Alex Raymond (plus la première planche datée 1934), la S.E.R.G., à qui l'on doit toutes nos productions, produira ce volume. Sortie prévue pour février 1968, format 345 × 270, planches originales non retouchées, pour un prix de 23 F.

GALERIES ET EXPOSITIONS

Nos amis de la Galerie de la Société Française de Photographie ont présenté, du 2 au 28 octobre, de très belles photographies, dues pour la photo à M. Ralph Alberto et pour les poèmes à Jean-Pierre Berenguier. Saluons ici un nouveau mode d'expression de l'image.

« Mariette », mai dernier, au Musée du Louvre, fut une exposition très belle et fort bien réussie.

« Louis Pons, a protest against society's taboos », très belle exposition de superbes dessins. Galerie du Zodiaque, Genève.

Notre Charter aux U.S.A. (7/2 - 10/3) prend forme ; les demandes continuent à nous parvenir. Dès que tout sera bien au point, notre ami Jean-Pierre Gourmelen écrira à chaque postulant.
Disons d'ores et déjà que ce voyage coïncidera avec les « Rencontres Internationales de la B. D. », organisées par Phil Seuling et Maurice Horn, en juillet 1968.

Sacha Guitry, peut-être pour l'anniversaire de sa mort (24 juillet 1957), vient de voir se rééditer son savoureux divertissement en plusieurs actes, « Ecoutez bien, Messieurs ! » (Decca 105.003/04), dans une nouvelle pochette bien triste, bien morne, bien actuelle. Nous en préférons celle qu'avait fait Jean Boullet pour la sortie de ces disques, il y a une bonne dizaine d'années.

Mme Régine Crespin est la vedette d'une bande dessinée, « Kinky i love you et la prima donna » ou « Les minets à l'Opéra », script d'Alexandre Kalda, 24 ans, art. H. Martinez, 25 ans. Paraît-il que notre grande cantatrice en est ravie. En attendant de voir ce nouveau « chef-d'œuvre », contentons-nous d'entendre Mme Régine Crespin. Il est fort possible que dans cette bande entrent aussi Roudolph Noureev, La Callas, Yves Saint-Laurent, Jeanne Moreau, Zizi Jeanmaire, Margot Fonteyn, Christine de Rivière et la princesse Margareth !

Denis Therien, 13 ans, Canadien français demeurant à Trois-Rivières, lauréat du concours Tintin de la T.V.C., est venu en Europe et visité Bruxelles, Hergé et Paris.
La bourse d'études (27 000 F) va lui permettre, après ce voyage, de poursuivre ses études. La bande dessinée sert quand même à quelque chose.

L'original illustrateur animalier René Hausman (Spirou) présente les « Fables de Jean de La Fontaine » : un extraordinaire album, de somptueuses illustrations. R. H., passionné comme il l'est de mythes poétiques et de vieilles légendes, était tout indiqué pour ce travail qu'il a mené à bien avec un respect absolu de l'œuvre. A quand le second volume ? Editions Dupuis et Fils, collection « Terre Entière », 100 pages, 29,90 F.

On connaît de Paul Féval (Bibliothèque Marabout, nos 235, 240, 243, 253, 268, 274) « Les habits noirs » : l'O.R.T.F. vient d'en tirer un feuilleton qui débuta le lundi 16 octobre. Dès le 13, « France-Soir » publia dans ses bandes verticales ce roman, dont les images sont dues à Jacques Poirier.

Les « Kings Comics » (17/2 - 3/4 - 35/4) vont rééditer du « Flash Gordon » d'Alex Raymond l'épisode « Des tournois de la mort ».

Les suppléments à « Linus » 25 et 28 — L. 500 (3,80 F) — ont eu, en Italie, un très vif succès. Que l'on en juge par leur sommaire :
Aster Linus n° 25, avril 1967, 100 pages : Asterix in Britannia ; Braccio di Ferro (Popeye) e i Demoni ; Snoopy et il barone Rosso ; 2 S.P. de Krazy Kat, 4 strips du Fred Basset de Graham.
Linusalmare, n° 28, juillet 1967, 100 pages : Bob Star (Red Barry) : un terzotto eccezionale (290 strips) de Will Gould ; Neutron un poco loco ; Peanuts, 2 S.P. de Krazy Kat.

M. Jean Leclercq (31/2) à qui nous devons déjà 13 numéros de « Désiré », bulletin bimestriel d'étude des illustrés, fascicules et livres populaires, vient de sortir trois autres bulletins :

La berge fraîche : amour et défense de la nature, confrontation des doctrines naturistes, pratique du plein-air, diététique (trimestriel, n° 1, septembre 1967, 1 an 5 F).
Désiré - Dimanche : contes fantastiques, récits et romans d'aventures (bi-mensuel, n° 1, mars 1967, 1 an 5 F).
L'île : études et recherches littéraires, artistiques, historiques et sociales, œuvres et écrivains oubliés, idées et souvenirs (trimestriel, n° L, janvier 1967, 1 an 5 F).
Direction, rédaction, correspondances : Jean Leclercq, 125, boulevard de Charonne, Paris-11e. VOL. 48-98. C.C.P. 2.231.98 Paris.

Mme Lancelot (3/2 - 15/3 - 49/4), directrice du cinéma Jean-Renoir, pourtant entourée de spécialistes de cinéma fantastique, vient de laisser passer une belle affaire. En effet, deux de ses salles parisiennes viennent de programmer « The Reptile », v. f. ; la femme-reptile qui est une version pirate, un plagiat flagrant (sic, Jean Boullet) du roman de Bram Stoker, « The lair of the white Worm ». Ce film, produit par Anthony Nelson Key, réalisé par John Gilling sur un scénario de John Elder, couleurs de Luxe, Seven Arts-Hammer, est interprété par Joël Willman et Ray Barrett, avec Jennifer Daniel et Jacqueline Pearce.

SILAS

« Dans les seize clefs du snobisme » (Nouveau Candide, n° 336), nous apprenons que Silas est « un dessinateur mort en 1934, pré-surréaliste », « est un pionnier » qui semble surtout très « méconnu » de l'auteur de l'article en question. Enfin, le principal n'est-il pas que l'on parle du père de l'adorable « Gertie » ?

On prépare aux Editions Fernand Nathan une « Histoire de France » en B. D.

Quelque chose qui s'est appelé « La Nuit de la Bande Dessinée » s'est déroulé le 23 mars au Twenty une Club de Paris.

Nouvelles publications (24/3) :

Patate et ses amis, mensuel de B. D., format 12 × 18, 68 pages, Editions de Lutèce, 33, rue Pixérécourt, Paris. 0,60 F. Directeur de la publication : M. S. Ragonneaux.

Nic et Loup, mensuel de B. D., format 12 × 18, 68 pages, 0,60 F, même éditeur et directeur que « Patate ».

L'Insaisissable, trimestriel de B. D., format 11,5 × 12, 196 pages, 126, rue La Fayette, Paris-10e (770-97-59), 1,50 F. Directeur de la publication : M. Pierre Bellefroid.

Teddy Boy, mensuel de B. D. pour adultes. Format 11,5 × 18, 130 pages. Editions de Poche, impasse Marguerite, Saint-Denis, 2 F. Directeur de la publication : M. Canal.

Baracuda, mensuel de B. D., format 13 × 18, 132 pages, Editions Impéria, 8, rue de Brest, Lyon. Directeur de la publication : M. R. Bagage.
Goldrake, mensuel de B. D. pour adultes, format 11,5 × 18. Les Editions de Poche, impasse Marguerite, Saint-Denis. 2 F. Directeur de la publication : M. Canal.
Cosmos, bimensuel de B. D., format 13 × 18, 132 pages. Aredit, Tourcoing, 1 F. Directeur de la publication : M. E. Keirsblik.
Les Serpents, mensuel de B. D. pour adultes, format 13,5 × 19, 124 pages. Editions Agena, via Podgoza 3, Milan, Italie. 2 F. Directeur de la publication : Cesar Solini.
Drag, mensuel de B. D. pour adultes, format 13,5 × 19, 124 pages. Editions Agena, via Podgoza 3, Milan, Italie. 2 F. Directeur de la publication : Cesar Solini.
Silver Colt, mensuel de B. D., format 13 × 18, 68 pages, Aredit, Tourcoing. 0,50 F. Directeur de la publication : M. E. Kreisblik.
Titus, le journal du petit lion (sous-entendu de l'O.R.T.F.), mensuel pour jeunes garçons, format 20,5 × 28, 24 pages.
Superman et Batman, mensuel de B. D., format 17,5 × 26, 32 pages. S.A.G.E., 12, rue du 4-Septembre, Paris. Directeur de la publication : M. V. Broussard.

Nouveautés Collections Casterman :

Roméo : « Roméo, héros malgré lui », « Roméo pilote un avion ». Un sixième et un septième album de la collection Roméo. Actif et pirouettant, l'attachant Roméo est ici héros malgré lui d'une aventure policière après de burlesques incidents automobiles, là, pilote acrobatique et déconcertant. Ecrits et dessinés par Alain Gree, les albums des mésaventures de l'attendrissant Roméo prennent place parmi les classiques du rire pour les jeunes. Luxueux albums illustrés 20 × 20,5, 24 pages, cartonnés et plastifiés, 4,50 F.

Sasek : « Hong-Kong ». « Ce poète, cet humoriste, qui est en même temps un grand artiste, n'a pas son pareil pour saisir le visage d'une cité », écrivait « Le Monde » à propos de Sasek. Ce nouvel album confirme encore, s'il était besoin, ce jugement flatteur. Il est vrai que le crayon de Sasek disposait ici de toute la magie de l'Orient. Cela ne l'a pas empêché de considérer avec une attention attendrie tout un petit peuple grouillant. A la fois une évasion et une découverte... Un album 23,5 × 32 cm, 64 pages, couverture cartonnée, 13,50 F.

L'O.R.T.F. programmera pour les fêtes de fin d'année : « Tarzan, l'homme singe » (15/3), avec Johnny Weissmuller et Maureen O'Sullivan ; « Les Trois Lanciers du Bengale », d'Henry Hataway, avec Gary Cooper et Franchot Tone ; « Les Conquérants d'un Nouveau Monde », de Cecil B. De Mille, avec Gary Cooper, Paulette Goddard, Boris Karloff, et un festival Michael Curtiz : « La caravane héroïque », avec Errol Flynn, Humphrey Bogart, Randolph Scott ; « L'Aigle des Mers », avec Errol Flynn, Brenda Marshall ; « Capitaine Blood », avec Errol Flynn, Olivia de Haviland et Basile Ratbone.

O.R.T.F. (50/4). Depuis le samedi 16 septembre, 20 h 35, première chaîne, « Les aventures de Michel Tanguy », de J.-M. Charlier, qu'illustra si bien Al Uderzo, passent sous le nom « Les Chevaliers du Ciel ». Pour les fanas, voici la fiche technique : réalisation : François Villiers, d'après la B. D. « Les aventures de Michel Tanguy » ; scénario et dialogues : Jean-Michel Charlier et Antoine Tudal, avec Jacques Santi : Michel Tanguy ; Christian Marin : Laverdure ; Michèle Girardon : Nicole ; Roger Pigaut : Capitaine Merlet ; Jacques Richard : Commandant Monnier ; Valéry Inkijinoff : M. X. ; Nicolas Vogel : Mercier ; Marlène Jobert : Irène ; José-Luis de Villalonga : Max ; Jean-Claude Michel : le Colonel.
Pour plus d'informations, lire l'interview de J.-M. Charlier par Nicolas Gonjon dans l'agréable magazine mensuel qu'est « Record », n° 69, 1,50 F.

C'est Guy Peellaert (18/3 et 38/4) qui a illustré la pochette du 45 tours des « Anges » chez Pathé-Marconi. C'est Peellaert qui illustre la pochette du dernier Guy Béart sorti chez Temporel. C'est aussi Peellaert qui illustrera la série « Psychelic » que va publier Barclay.

La plume d'or de la B. D. est, ce trimestre, décernée à Mme Françoise Parturier pour sa chronique « Astérisques et périls » (« Le Figaro », 25 octobre).

« **Phénix** » tient à préciser une fois pour toutes qu'il entend rester en dehors de toutes confessions idéologiques et traiter, louer ou blâmer les bandes dessinées sur la seule valeur de leurs script ou dessin, la responsabilité des textes incombant qu'aux seuls auteurs.

La douzième suite de « The adventures of Phoebe Zeit-Geist », script de M. O'Donoghule, art Frank Springer (27/2 - 28/4), est parue dans l'Evergreen n° 49. Il est annoncé comme le dernier épisode mais Phoebe... ne peut mourir.
Un album, à paraître fin 1967, groupant ses aventures, est en préparation à la Grove Press Ed.

Vaillant n° 1165 a publié un très bon épisode des Pionniers de l'Espérance dans la planète Diamant. Le sobre script de Lecureux est très mis en valeur par les dessins de Raymond Poïvet.
Un album relié des Pionniers, « Le jardin fantastique », est d'ailleurs en impression aux Editions Vaillant. 8,60 F. Sortie début novembre.

Nous avons eu l'agréable surprise de découvrir que le Lightning Comic-Giant n° 2, juin 1967, 25°, intitulé « Tod Holton » super green beret, était signé d'une de nos très vieilles connaissances : Carl Pfeufer. Oui, souvenez-vous de cette signature illisible que l'on trouvait dans « Gordon, soldat de fortune » et « Donal Dickson », etc., avant la guerre.
Milson Publishing Co. Inc. 420 De Sotto, avenue Saint-Louis, Mo, 63147. 6 numéros $ 3.

Dans « Pilote, spécial vacances », n° 399, 8 pages, en plus d'un pilote-rallye, du début des nouvelles aventures d'Astérix en Arverne, de très belles planches dues au dessinateur J.-L. Devaux, sur la longue route qui conduit au tombeau de Monsieur Saint-Jacques.

Arthur Rackham, le grand illustrateur anglais, est mort à Londres en juillet dans l'indifférence générale. Tous nos amis d'un certain âge se souviennent de ses magistrales illustrations d'Alice, de Peter Pan, du Songe, etc... Merci au « Kiosque » (n° 16) de nous l'avoir rappelé.

Marabout Pocket — 3 FF — continue de publier les aventures de Doc Savage (48/4), alias Franck Sauvage, de Kenneth Robeson, dans une traduction fidèle de Paul Forrestier, couvertures dessinées par Jim Bama, illustrations d'Henri Lievens, Pierre Joubert et Jim Bama. Déjà parus : n° 3, L'homme de bronze (The Man of Bronze - 1933) ; n° 10, L'homme aux mille têtes (The Thousand-Headed) ; n° 15, La grande terreur (Météor menace) ; n° 17, Le trésor polaire (The Polar Treasure).

La robe en bande dessinée (28/3 - 33, 34, 41/4), créée par MM. Montagne et Comiti, que réalise le couturier Pierre d'Alby et que porte si bien Mlle Christine Delaroche, est passée dans les mœurs. Savez-vous qu'outre cravates et chemises, on prépare, dans le même style : ceintures, chaussettes, chaussures, pochettes, sous-vêtements, maillots de bains, serviettes, nappes, mouchoirs, porte-monnaie, étuis à lunettes, draps de lit, rideaux, papiers peints et même des vestes pour homme ?... Voici ouverte une nouvelle voie pour les collectionneurs !... Je n'irai pas jusqu'à dire échangistes... On nous prie toutefois de préciser que ces vêtements ne seront pas fabriqués avec ballons en écriture Braille.
Tiffany va, de son côté, lancer des robes en jersey d'armel, tissus nouveaux qui moulent le corps, imprimées sur fond jaune, violet ou rouge. Elles seront illustrées d'extraits des aventures de Batman, avec ballons en français ou v. o.
Suivant cette veine, Jean Cacharel — empereur du prêt-à-porter — qui vient de fêter la sortie de sa millionième chemise, en a profité pour sa dernière création : « Cacharelle », une héroïne de B. D., qui devrait paraître en albums et, plus tard, dans une publication qui lui sera exclusivement réservée.

Aux nostalgiques qui rêvent encore du mystérieux Docteur Fu-Manchu, que Léo dessina dans « Toto », nous signalons que les dix volumes de Sax Rohmer viennent d'être réédités par Pyramid. Dix volumes : 5 $ + 1,50 d'envoi : Captain Co. dept. 56.418 - Gd Central Station - New York, N.Y. 10.017.

Monsieur Alain, Marie, Joseph, Paul, Louis, Fernand Lefebvre Saint-Ogan (9/2) va être le premier dessinateur de Bandes Dessinées au monde à avoir une médaille frappée à son effigie et à celle de Zig, Puce et Alfred, par la Monnaie. On dit, en effet, Quai de Conti, que la sortie de cette médaille serait pour fin 1967. Encore toutes nos félicitations, M. Saint-Ogan.
« Zig, Puce et Alfred » vient de paraître : Hachette, collection « Mon premier album », 155 × 195, quadrichromie, 20 pages, 1 FF.

« Sergent Kirk » est une nouvelle revue italienne, mensuelle, n° 1, Luglio 67, L. 500, 100 pages, format 220 × 300. Salita Salvatore Viale, lint. 21 A, Genova. Au sommaire : « Randall » d'Arturo del Castillo ; « Sergent Kirk », Caccia al Comanche, d'Hugo Pratt ; « Anna Della Jungla », lo spirito di wambo, d'Hugo Pratt ; « Triconderoga », il combattimento, d'Hugo Pratt ; « Terry e i Pirati », les premiers strips de la bande quotidienne, de Milton Caniff ; « Una Ballata del Mare Salato », prima parte, d'Hugo Pratt, « Lupo Conrad », d'Hugo Pratt.

Sommaire du n° 2 : « La Radio Pattuglia », de Charlie Schmidt ; « Ernie Peyne », d'Hugo Pratt ; « Une Ballata del Mare Salato » d'Hugo Pratt ; « La Pista Dei 4 », de Dino Battaglia ; « Terry e i Pirati », de Milton Caniff, etc...

Sommaire du n° 3 : « Moby Dyck »... Le 13 octobre, à Paris, est décédé M. Georges Sadoul, 63 ans, des suites de la maladie qui, depuis des années, le minait. C'était le benjamin du groupe des surréalistes. Ce qui le fit remarquer le plus fut son « Histoire du Cinéma » puis son « Histoire Générale du Cinéma ». cet « art » en historien. Pour nous, c'est le rédacteur en chef de « Mon Camarade », le scénariste » de B. D., le pamphlétaire, qui s'opposa à l'invasion de la B. D. américaine et lutta pour la française, c'est l'auteur de « Ce que lisent nos enfants » (Bureau d'édition, 1936) que nous regrettons. Sa générosité, sa gentillesse et son rire sonore manquent à ses amis.

Spadorama (25/2 - 21, 22, 23, 31/3 - 42/2) :

Italie : depuis le 12 mars sont publiés en un seul album (170 × 240, L. 150, 80 pages), paraissant tous les 15 jours sous le nom de « Collana I Giganti », les ex-supers Fantôme, Mandrake et Rip Kirby. Ces nouveaux albums ne sont ni plus mal ni meilleurs que ceux qu'ils remplacent. Ils publient, en outre, la bande quotidienne du « Brick Bradford » de Paul Norris. Sous quelques-unes de ces bandes est imprimé, image par image, le texte anglais, comme cela avait déjà été fait, il y a quelques années, par un autre éditeur italien. Avec le n° 77 du 30 juillet 1967, « Gordon » a cessé de paraître !... Le matériel n'était pourtant pas épuisé !...

France : de bonnes surprises, mise à part « Tonnerre » qui ne vaut toujours rien — auprès des originaux — plus par sa mauvaise impression que par son contenu. On peut dire que les Editions des Remparts, peut-être malgré eux, ont fait un effort pour sortir, depuis juillet, des numéros de qualité : bon papier, belle impression. Malheureusement, de la couleur partout et des retouches pour faire entrer ces B. D. dans le format bâtard 150 × 215 des « Héros de l'aventure » ou des « Héros du mystère ».

Les « Spécial Fantôme » et « Spécial Mandrake » se sont aussi distingués par la parution en pages centrales d'épisodes du Rip Kirby d'Alex Raymond.

Quant aux « Mondes mystérieux » et « Aventures américaines » c'est, non sans surprise, que nous y avons trouvé des bandes quotidiennes et des planches dominicales de Sy Barry et Phil Davis, y compris l'épisode que la mort l'a empêché de terminer (M. M. n° 134).

« Here Comes Snoopy » (33 - 34 - 41/4), A. Fawcett Crest Book, n° K 947, 40 cents, nous donne, dans son volume 1, les bandes quotidiennes de « Peanuts » consacrées à Snoopy, de 1955 à 1958, et nous fait redécouvrir l'évolution de ce chien dans cette bande.

Les Editions Tchou (7/3) pensent sortir une « Alice au Pays des Merveilles » dans une traduction originale de M. Henri Parisot, dessinée par M. Roger G. Charman.

M. J. Taillefer continue, dans l'hebdomadaire « Noir et Blanc », à produire sa page des « Aventures de Caroline Chérie » d'après le célèbre roman de C. Saint-Laurent.

Depuis mai, « Spirou » publie « Le juge Ti », art Frits Kloezeman, script Robert van Gulik. Dans cette bande, en dehors du soin apporté au dessin, une innovation : les ballons sont off.

Le dessinateur Topin, pour Nicoletta, la chanteuse, va créer « Sandra », une B. D. « musicale visuelle ». En librairie début 68.

Alain Trez a illustré « L'Odysexe » de J.-B. Rossi (Editions Denoël).
On parle de la sortie, en version française bien sûr, des épisodes qui suivent, ceux-là, l'œuvre d'Erb, dessinés par Russ Manning, en comics-books.

« Tarzan avait droit aux Allocations Familiales » (« Minute » du 10 août 1967).
« Me, Tarzan, you, Build ! » : un des derniers modèles sortis de l' « Aurora Plastics Corp ».

Le jeune Gérard Treich, vingt-sept ans, en paraît vingt. Il ne cesse de parler. De parler de tout, mais aussi, entre un article et une pièce de théâtre, il ne cesse de dessiner, et c'est ainsi qu'est née une nouvelle B. D. : « Naptaline », c'est elle, « Ludovic », c'est lui, « Joé » est l'oncle, que publiera Paris-Match à partir du numéro 968, 28 octobre 1967.

« Witzen » n° 2 (adresse et abonnement : écho 30 de « Phénix » 2). Sommaire : « Orion », du fameux dessinateur Gray Morraw ; « Hey look », d'Harvey Kurtzman ; « A fable fable », de Warres Sattler ; « A Reed Crandall », ERB portfolio ; une peinture de Frazetta, un dessin de Will Elder ; une page de Steve Ditko, un Don Martin, « A Flash of Insight, a Cloud of Dust and a Hearty Hi-Yo Silver », et enfin la suite d' « Animan » de Wallace Wood.

« **The World of Comic Art** » (adresse et abonnement : écho 16 « Phénix » 2 et 17/3) (The Historical Journal of Comic Art and Caricature), toujours aussi luxueux, le volume 2 n° 1 (Summer 67), en plus de quelques B. C., nous invite à nous rappeler de Dwiq. Puis nous avons : « The Curious Case of the Inkstained Attorney », by Dorothy Mc Greal ; « One Man's Family », by Johnny Hart ; « Zot ! the King is a Fink », by Richard Sherry ; « Robert Seymour », by D. Mc Greal ; « Berry's World » by Marnie Fouse ; « A Comic-Book on the Comics », by Raymond Hoops ; « Carded », by R. S. Craggs ; « Odds and Ends » from the editor's valise et quelques belles illustrations où l'on peut voir, entre autre, à l'Hollywood Anthors Club de 1930, aux côtés de Mary Pickford, Disney, Hal Forrest, Dwig, Gene Ahern, W. Winchell.

Le « Spécial Vaillant », expo-sous-marines, 100 pages, n° 1153, est un numéro très réussi. Notons le « Oscedla » de Francisco Hidalgo, « Le soleil a disparu » de Lecureux et Poïvet, un passeport pour le rire et... 17 récits complets.

Depuis juin, « Les Editions Vaillant » tiennent un franc succès avec leur collection « Poche ». Notons dans les trimestriels, « L'insaisissable », « Totoche », « Arthur », « Placide et Mirzo » et les « As ». Dans les mensuels : « Pif le chien » dans lequel les jeux sont animés par Maurice Biraud... Le tout accompagné d'une belle publicité écrite, parlée, un beau présentoir, une belle affichette.

Bilan de quatre mois : le premier mensuel des jeunes !...
Louis Mo. 63.101, 1 an $ 33 - « Steve Canyon », « Hi and Lois », « Gordo », « Rex Morgan », « Juliet Jones » « Steve Roper » en noir et blanc. « Lil' Abner », « Andy Capp », « Dr Kildare », « Beetle Bailey », « Pogo », « Patrick » et Buz Sawyer » en couleurs.

Le « **Festival de Montréal** », du 13 au 18 août, présentait cette année une « World Retrospective of Animation Cinema ». On y projeta les meilleurs dessins animés du « Golden Age » de 1906 à 1940, soit 196 ! Et évidemment, auprès de la « Gertie » de Windsor Mc Cay, des « Félix », des « Mickey », des « Betty Boop », des « Popeye », des « Tex Averty » pour s'arrêter aux « Bip-Bip »...
L'écran et la salle se partageaient les vedettes. Pensez donc, étaient présents : Max Fleischer, John R. Bray, Paul Terry, Walter Lantz, Otto Messmer et enfin le grand Ub Iwerks sorti de l'anonymat des W. D. P.
Vous trouverez dans :
« **Allentown Mornin Call** » : 101 N. 6 th. St. Allentown Pa. 18.105. Abonnement 1 an : 24 $ 64. « Agent Secret X-9 » (Williamson-Goodwin), « David Crane », « Jeff Cobb », « Debbie Deere » (Frank Bolle of Dr Solar), « The Jackson Twins », « Joë Palooka » et Mark Trail ».
« **The Lowell Sun** », 15 Kearney Square, Lowell, Mass. D 1852. Abonnement un an : $ 30. « Robin Malone » (Bob Lubbers), « Johnny Hazard », « B. C. », « Pogo », « Rick O'Shay » et « Carol Day ».
« **Newart Evening Deros** », 215-221, Market Street - Newmark NJ. 07101. Un an quotidien $ 21.00 + 1 an supplément dimanches $ 10. « Steve Canyon », « Batman », « Steve Roper », « Hi and Lois », « Gordo », « Appartement 3-G », « The Phantom », « Buck Rogers ».
« **Jersey Journal** », 30 Journal Square, Jersey City, N.J. 07093. 1 an $ 15 : « Captain Kake », « Mandrake », « Phantom », « Frontiers of Science », « Peanuts », « Miss Peach » et « Andy Capp ».
Asbury Park Press : Press Plaza, Asbury Park N. J. 07712. 1 an $ 35. En pleine page : « Prince Valiant », « Tarzan », « Wee Pals ».
St. Louis Globe Democrat, 710 N. 12 St. Louis Mo. 63101. 1 an : $ 30. « Dick Tracy », « Brenda Starr », « On Stage », « Terry », « Gasoline Alley », « Peanuts », « Batman », « Dondi », « Orphan Annie », « Mark Trail », « Mary Worth » et « Captain Kake ».
St. Louis Post Dispatch. 1133 Franklin Ave. St.

« Steve Canyon », de Milton Caniff, publié en français dans le N° 40 des « Héros de l'Aventure », édité par les Editions des Remparts. Episode comprenant les planches du dimanche du 17 février 1963 au 12 mai 1967.

« Linus » de novembre poursuit les nouvelles aventures de Barbarella. Cette fois, l'épisode ne fait que six pages. Le style semble un peu lâché. Barbarella perd de sa personnalité, et le personnage s'est transformé radicalement. A certains moments, on penserait à du « Bébé Cyanure ». Copi et Topor, l'habituel Peanuts, Pogo, Wizard of I.D., constituent l'ensemble de cette excellente revue.

Burne Hogarth dédicacera son livre « Tarzan », publié aux Editions Azur-Claude Offenstadt, le 9 décembre 1967, au Palais de Chaillot, salle des Monuments historiques, à partir de 16 heures, le 10 décembre 1967, au Musée des Arts Décoratifs, dans le cadre de l'exposition de science-fiction, et le 10 décembre, au Musée de la Bande Dessinée, 23, rue des Boulangers, à 21 heures.

SAGA DE XAM

« Cumulez Einstein, la sagesse hindoue, Wells et le Président Kennedy... et vous aurez une bande dessinée... ».

C'est le pari que Nicolas Devil a fait avec son scénariste Jean Rollin, il y a deux ans. Mais Devil a fait mieux qu'une bande dessinée engagée et érotique. Extrapolant le conventionnel et le schématisé, il visualise le passé, le présent et l'avenir, sans en donner une vision instantanée. Par simple jeu de l'esprit, le lecteur peut donner à l'histoire une dimension nouvelle par rapport à l'espace et au temps, ainsi que rétablir le contexte politique, religieux, scientifique et érotique qu'ils nous est permis d'oublier ou de rajouter. Dans ce temps mathématique, évolue un personnage voltairien qui apprend la violence et la tyrannie tout au long de son voyage intersidéral.

Saga est l'une des habitantes de Xam, planète située aux confins de notre galaxie. Son peuple, exclusivement féminin, a atteint un degré de civilisation tel, que sa principale occupation est de penser. C'est un peu Sodome et Gomorrhe, mais c'est aussi les bords du Gange. Xam est menacée d'invasion par les habitants d'une planète voisine : les Troggs, gens d'une épouvantable laideur mais aussi sages de père en fils. Epouvantés par la ruée de ces êtres polyreproductifs et multisexués, les autochtones cherchent un moyen de riposte. Mais ils ne connaissent pas la violence. Tels les Normands d'Astérix, ils vont envoyer un délégué : Saga demande aux Terriens l'apprentissage du mal. Saga, se riant du temps, découvrira notre planète, lors des voyages relatifs dans la préhistoire, dans le Moyen Age, chez les Vikings, en Egypte, en Chine et aux U.S.A. Forte de l'enseignement reçu ici-bas, Saga retournera sur Xam retrouver ses sœurs. Mais « là-haut » l'attend une désagréable surprise. Et Saga se verra forcée d'appliquer ses connaissances en usant de son esprit et en y laissant beaucoup de son corps.
Voilà Saga de Xam. Mais, derrière cette histoire violente, virile et masochiste transparaît — au milieu d'une foule de symboles — l'œuvre de Devil. Sa bande — et il ne veut pas que l'on en doute — est un coup porté au racisme. Les Troggs, êtres sages, doux et bons, sont rejetés par ceux de Xam et traités en sémites partout où ils se trouvent. Tout le scénario est imprégné de cette haine — style nazi — qui fait régner la terreur et persécute. Dans le dernier épisode, Devil cerne impitoyablement les serviteurs du racisme, qu'ils soient politiciens, religieux ou militaires. Il attaque l'Amérique, la guerre au Vietnam, Pie XII et Mussolini. Retranché derrière une documentation solide et une connaissance profonde de l'érotisme, de la politique, de la religion, il jette sur le papier une vision lucide et cruelle du monde. Si la tâche n'est pas nouvelle, elle est ambitieuse.
Les 80 planches du « message » de Devil lui ont demandé deux ans à raison d'une semaine par strip.
Les dessins sont nets, précis, achevés. Si les premières planches font penser au Prince Vaillant de Foster, le style de Devil se dégage peu à peu en passant par Cheval, Bertrad et en sautant Forest et Peellaert. Ses dernières pages éclatent du cadre conventionnel. La planche entière est couverte, inondée de dessins au trait, tirés de photos d'actualité. C'est de l'art figuratif à la manière de Bernard Rancillac. Devil utilise également la méthode dadaïste du « cadavre exquis » qui réunit sur une même planche l'œuvre morcelée de plusieurs dessinateurs, reprenant à l'aveuglette le travail précédent inachevé. Les pages sur la drogue en sont un extravagant exemple. L'ensemble du livre est varié, assuré et inattendu. Le lecteur n'est plus spectateur, il participe à un véritable happening. Il plonge dans une débauche de traits et de couleurs. Le texte prend une place importante d'où il devra extirper la « substantifique moelle » qui fait de Saga de Xam une bande dessinée qu'on « lit ».

Pour les amateurs d'insolite, d'érotisme et de science-fiction, Saga : « Le matin des magiciens », en bandes dessinées.

Jean-François POUSSARD.

ART ET LITTERATURE D'EXPRESSION GRAPHIQUE

Samedi 4 novembre 1967

Dans un colloque animé par Gerald Gassiot-Talabot, dans le cadre de la 5e Biennale de Paris, Pierre Couperie, Robert Gigi, Rancillac et Maurice Lemaître sont intervenus sur le thème « Art et Littérature d'expression graphique ».

Dans le prochain numéro, sera rendu compte de cette soirée par Claude Moliterni.

LE 3e SALON INTERNATIONAL DE LUCQUES

Le Congrès International des Bandes Dessinées de Lucques s'est déroulé pour la troisième fois cette année encore, plus paisiblement, semble-t-il, que les fois précédentes où l'on avait déjà tendance à s'endormir.

Aucun événement exceptionnel n'est venu troubler le calme de cette pittoresque ville cernée de remparts et aux venelles à l'ombre rafraîchissante. Loin de soulever de lourdes passions, l'été chaud et le chahut bon enfant nous poussaient plutôt à l'indulgence et au contentement. La municipalité de Lucques avait bien organisé la réception de leurs invités. Accueillis dans un hôtel confortable, « Le Napoléon », chacun se retrouva au théâtre Del Giglio, centre des manifestations. On pouvait remarquer Gerald Gauthier, secrétaire général d'Opera Mundi, Jean-Paul Mengès, Luis Gasca, du Centre d'expression graphique de San Sebastien, G. Lefèvre, du Club des Amateurs de Bandes Dessinées de Belgique, Georges Rieu, rédacteur en chef de « Pif le chien » et « Vaillant », Poïvet, dessinateur des « Pionniers de l'Espérance », Paul Gordeaux, de « France-Soir ». Pour sa part, la Socerlid était représentée par Claude Moliterni et Pierre Couperie et MM. Cottereau et Chain, éditeurs de « Phénix ». Dans une ambiance très sympathique, le Dr Romano Calisi brossa rapidement le bilan de l'année, puis convia à la présidence le Professeur Volpicelli, Claude Moliterni et G. Lefèvre. Entre deux conférences, la Socerlid prit des contacts amicaux avec ses confrères italiens, avec Florenzo Ivaldi, éditeur de la revue de bandes dessinées « Sergent Kirk », Nino Bernazzali, du Club des Comics, de Sergio Trinchero, de Don Luigi Serafini. Aux deux cocktails offerts par la revue « Sergent Kirk » et la Municipalité de Lucques, Luis Gasca, G. Lefèvre, Franco de Giacomo, Dario Natoli, Enzo Rawa de Paesa Sera manifestèrent leur enthousiasme pour les travaux de la Socerlid.

Une seule crainte, lorsque l'on apprit que la Municipalité de Lucques se proposait de créer un centre d'archives international de bandes dessinées. Qui serait à la tête du comité de sélection et comment fonctionnerait ce centre ?

En marge de ces rencontres, une exposition était présentée à un autre point de la ville. Exposition à quatre aspects : productions des éditeurs italiens, concours de jeunes dessinateurs, la guerre dans la bande dessinée depuis 1940 environ, érotisme et sadisme des fumetti pour adultes.

L'année prochaine, le Sindaco de Lucques prend la direction de ce congrès où l'on ne parle pas tellement de bandes dessinées. Une nouvelle question se pose : qui organisera et invitera judicieusement les éditeurs de bandes dessinées, les critiques dont les travaux sont connus mondialement et les spécialistes dont les interventions permettront de faire avancer les recherches en matière de bandes dessinées ?

L'année prochaine à Lucques...

C. M.

Les conférences commencèrent avec celle du Dr Canziani, de l'Université de Messine, qui présenta une étude sur la compréhension du langage de la bande dessinée par les enfants.

Son enquête avait porté sur la compréhension de certaines mimiques, des onomatopées et de certains signes conventionnels, avec résultats en pourcentages par âges. Il fit malheureusement l'erreur habituelle de ceux qui considèrent de l'extérieur le « monstre » bande dessinée : ignorer complètement les différences de niveau et de style qu'on y trouve. Presque toutes les images-test sortaient de Disney et surtout de ses imitations italiennes. Toutes étaient d'un dessin exécrable : dans ces conditions, l'interprétation des expressions faciales n'était pas toujours aisée, même pour un adulte entraîné. Quant aux onomatopées anglaises, certaines étaient employées à contre-sens, ou hors de l'usage courant, par des dessinateurs ignorant manifestement l'anglais ; ces incongruités gênaient la compréhension. Il aurait fallu que chaque test soit répété 20 ou 30 fois en prenant le même type de convention chez 20 ou 30 dessinateurs de tous styles et de toutes qualités. Faute de quoi, l'enquête, d'un principe intéressant, prouve seulement que certains enfants ne comprennent pas certaines images quand elles sont dessinées par certains dessinateurs.

La Doctoressa Sabatini fit une synthèse sur les bandes dessinées dites pour « adultes », les Satanik, Diabolik et autres du même tonneau. On aurait aimé plus de précision dans leur définition, leur placement par rapport au reste de la bande dessinée, le rejet du terme « pour adultes », lancé sans doute par d'astucieux commerçants et inacceptable aussi bien dans le contexte de la bande dessinée que comme base d'un exposé scientifique. On pourrait aussi bien les appeler « bandes pour désaxés ». Là aussi, un manque de perspective d'ensemble est sans doute à incriminer. G. Lefebvre donnait à sa causerie un titre prometteur — « Recherche de la définition de la bande dessinée pour adultes » — mais il n'en fit qu'un très rapide inventaire. Il montrait du moins que les Satanik et compagnie sont un aspect très limité, très spécial et à peu près purement italien.

Louis Gasca traita de l'influence du langage de la bande dessinée — et en particulier des onomatopées — sur le roman américain contemporain. Il y eut aussi d'autres exposés plus ou moins concluants, mais surtout le Pr David Kunzle, de l'Université de Californie, a dominé le congrès par une conférence remarquable sur « la guerre dans les bandes dessinées du XVe au XVIIe siècle ». Exposé passionnant, remarquablement documenté, dans un français admirable, par un spécialiste de l'histoire de l'art. Mais cet exposé reposait sur une définition très ambiguë de la bande dessinée. Pour le Pr Kunzle, celle-ci n'est pas définie par sa nature, mais par son mode de diffusion : pas de bande dessinée sans diffusion de masse, par l'imprimerie et les techniques voisines (gravures, estampes, etc., tirées en séries). Pour lui, la tapisserie de Bayeux n'a aucune parenté avec la bande dessinée. En revanche, il a tantôt admis implicitement que ce mode de diffusion suffit à faire de n'importe quelle image (même unique !) une bande dessinée, tantôt que ces mêmes images, étant uniques ou disjointes, n'étaient pas, à vrai dire, des bandes dessinées. Le Pr Kunzle a donc senti que la bande dessinée pourrait être définie par sa nature, qui est d'être un récit en images multiples **et enchaînées.** Il a reconnu que certaines grandes gravures subdivisées en images distinctes, annoncées comme bandes dessinées, n'en étaient pas réellement : pas de récit, seulement un thème général. Pourtant, le conférencier nous présenta ensuite les gravures de Callot, images uniques se suffisant à elles-mêmes, qui pourraient être les illustrations d'un livre mais n'ont absolument rien à voir avec la bande dessinée, même par l'artifice d'une présentation quasi-cinématographique (projections successives en série).

Outre qu'il nous paraît extraordinaire à la fois de refuser toute parenté entre la bande dessinée et la tapisserie de Bayeux, par exemple, et d'assimiler à la bande dessinée des illustrations qui n'ont aucun rapport avec elle, on pourrait s'étonner que le

Pr Kunzle englobe dans une parenté technique superficielle les gravures populaires anciennes et les journaux modernes. Il sait mieux que personne que les tirages de ces gravures étaient infimes à côté de ceux des journaux. Il les considère pourtant comme des moyens de communication de masse, alors qu'il refuse cette qualité aux sculptures de la colonne Trajane, uniques, certes, mais vues par des dizaines de millions de personnes.

A la base, comme dans tout le congrès, il y a cette notion fumeuse, qui brouille tout et n'apporte rien, de « communications de masse », par laquelle le Pr Kunzle a eu tort de se laisser impressionner, n'en ayant nul besoin ; les méthodes classiques de l'histoire de l'iconographie, dont il semble un maître, suffisant entièrement.

Combien de fois l'a-t-on entendu, dans les diverses conférences, ce malheureux vocable « communicationdemasse », qui permet à ceux qui connaissent mal la bande dessinée de la cataloguer sans autre réflexion dans une catégorie d'autant plus accueillante qu'elle est mal définie ! Combien de fois avons-nous eu l'impression que tel conférencier croyait avoir tout dit quand il avait prononcé les mots fatidiques ! Un jour, il y aura quelque part un colloque qui sera déclaré ouvert, un conférencier se lèvera, répètera trois fois solennellement « communicationdemasse », se rassiera sous un tonnerre d'applaudissements, et le colloque sera déclaré clos après avoir duré deux minutes trente secondes.

Pour revenir au Pr Kunzle, que cette dernière critique ne visait pas, disons que nous objectons à l'emploi du mot « bande dessinée » accolé aux documents qu'il a présentés. Mais la conférence, très applaudie, se justifiait d'elle-même avant celle de S. Trinchero sur la guerre dans les comics, intéressante et attirant l'attention sur les comics anglais, peu connus.

Comme le Pr Kunzle, nous sommes agacés par l'emploi du mot « bande dessinée » à propos des reliefs égyptiens ou des colonnes impériales. Mais nous tenons qu'il y a une catégorie générale, le récit figuré, la narration figurée — qui peut être sculptée, peinte, dessinée, imprimée : c'est secondaire — formée par une **succession** d'images, de préférence juxtaposées, racontant une histoire. Cette forme est présente dans de larges secteurs de l'histoire de l'art et la bande dessinée en est une variété contemporaine, caractérisée par un enchaînement **serré** des images (une vie de Napoléon en six images, genre Epinal, ne peut pas être une bande dessinée) et aussi, dans la variété la plus pure, par un récit rythmé, déterminé par la publication dans un journal : interruption quotidienne ou hebdomadaire. C'est pourquoi nous considérons le comic-book, avec ses histoires complètes, comme un domaine parent, mais distinct de la bande dessinée. C'est aussi l'opinion des auteurs, éditeurs et syndicates aux U.S.A.

Dans l'ensemble, à Lucques, nous nous sommes étonnés — et nous n'étions pas les seuls — que dans ce « Salon des bandes dessinées » il en soit si peu et si vaguement question. On a surtout parlé de ce qui est autour, en dehors de la bande dessinée. La pédagogie a pris une place exorbitante. Nous tenons le problème de l'influence des comics sur les enfants pour insoluble, à cause des différences de contenu et de qualité entre les bandes, qui rendent tout résultat général impossible. Voilà plus de trente ans que les Américains s'en occupent sans conclusion tangible. Qu'on laisse donc la question en sommeil. D'autre part, nous avons été surpris d'assister à un effort involontaire pour déconsidérer la bande dessinée : ignoble à 80 %, l'imagerie montrée, tant à l'exposition que lors de certaines conférences, justifiait toutes les attaques des ennemis du genre. Le moins qu'on puisse dire est que les exemples choisis dans une ville à mi-chemin de Pise et de Florence, remplie elle-même de joyaux du style pisan, à 200 mètres d'un des chefs-d'œuvre de la sculpture du Quattrocento, ces exemples ne permettaient pas à la bande dessinée d'être reconnue comme art ! La politique de la Socerlid a été d'attirer l'attention sur les richesses de la bande dessinée, afin qu'elle soit admise, que ses auteurs soient stimulés, que les éditeurs s'intéressent aux rééditions toujours espérées, que les critiques oublient le fâcheux renom dont les onano-sadiques d'un côté, les nostalgiques exclusifs, infantiles, de l'autre, avaient accablé le public des comics. Ce n'est donc pas sans regret que nous avons constaté une tendance aussi malencontreuse. La victoire, en effet, n'est pas du tout acquise.

Il nous a semblé, d'ailleurs, que le Pr Calisi, qui est un amateur authentique, était isolé dans son milieu et a peut-être dû se résigner à une orientation qui ne correspond guère au titre et à ce qui devrait être les buts du Salone dei Comics.

Souhaitons donc pour l'avenir un congrès où des conférenciers documentés feront connaître tel aspect ou telle période ignorés de la bande dessinée, proposeront des méthodes d'étude adaptées, un congrès où toute conférence sera largement et bellement illustrée, où l'on n'oubliera ni les aspects esthétiques, ni les aspects techniques du problème — réalisation, impression couleurs, etc., etc. —, où l'on ne prononcera jamais le terme de « communications de masse », où l'on ne s'occupera pas de l'influence indémontrable des comics sur les enfants, un congrès qui fera avancer et la connaissance et la cause de la bande dessinée pour le plaisir de ses amateurs.

Pierre COUPERIE.

L'EXPOSITION « SCIENCE-FICTION » A LA KUNSTHALLE DE BERNE

L'exposition « Science-fiction » présentée à la Kunsthalle de Berne aura fermé ses portes depuis deux mois lorsque paraîtra ce numéro. Elle a connu un très grand succès et, d'après son conservateur, nous croyons savoir qu'elle viendra à Paris pour être présentée au Musée des Arts Décoratifs. La Bande Dessinée occupait une grande salle où tous les dessinateurs ayant traité le thème de la science-fiction étaient présents. On pouvait remarquer des tirages géants des « Pionniers de l'Espérance » de Poïvet, de « Barbarella » de J.-C. Forest, de « World Savage » d'Al Williamson. L'affiche de l'exposition était tirée d'un cartoon (en sérigraphie 4 couleurs), « Flash Gordon » d'Al Williamson. Cette section était réalisée, conçue et montée par la Socerlid. Par ailleurs, dans une autre salle de dimensions moyennes, étaient présentés en couleurs, par projection, trois épisodes de « Flash Gordon » d'Alex Raymond, « Saturne contre la Terre » de Scolari, et « Le piège diabolique » de E. P. Jacobs. Jacques Sadoul présentait une sélection de couvertures de Comics-Books et de couvertures de romans de S. F.

En dehors de la bande dessinée, on pouvait suivre au fil des salles, une rétrospective de la science-fiction à travers le livre, les revues, les fascicules, les fanzines, les affiches de cinéma, la peinture, la sculpture et les jouets. Le tout dominé par le géant Sabor. Des films très rares étaient projetés.

Le sérial de Flash Gordon était à l'honneur, bien entendu.

Harald Szeemann, le conservateur, s'était adjoint, pour réaliser cette exposition, la collaboration de Pierre Versins, Pierre Strinati, Jacques Sadoul et Alain Dorémieux, rédacteurs en chef de la revue « Fiction », Michel Caen, G.-H. Gallet, Anatole Jakowski, Roland Lethen, Pierre Couperie et Claude Moliterni.

Liste des dessinateurs représentés à Berne et à Paris au Musée des Arts Décoratifs :

Dino Battaglia (Italie) Dick Calkins (U.S.A.), Guido Crepax (Italie), Rudolph Dirks (U.S.A.), Steve Dicko (U.S.A.), Steve Dowling (Angleterre), Philippe Druillet (France), Jean-Claude Forest (France), Frank Frazetta (U.S.A.), Robert Gigi (France), Paul Gillon (France), Frank Goodwin (U.S.A.), Chester Gould (U.S.A.), Clarence Gray (U.S.A.), Hergé (Belgique), Burne Hogarth (U.S.A.), Edgar P. Jacobs (Belgique), Sidney Jordan (Angleterre), Walter Molino (Italie), Phil Nowlan (U.S.A.), René Pellos (France), Peyo (Belgique), Raymond Poïvet (France), Alex Raymond (U.S.A.), William Ritt (U.S.A.), Alain Saint-Ogan (France), Giovanni Scolari (Italie), Bob Vinell (France), Al Williamson (U.S.A.), Wallace Wood (U.S.A.).

**LE SCARABEE D'OR
D'EDGAR POE
DESSINE PAR ALEXIS THOMAS**

En tournant la page, vous abordez l'inconnu...

Voici le début d'une histoire en « littérature dessinée ».

Précaution de style nécessaire pour présenter le dessinateur-metteur en scène Alexis Thomas.

Sa forte personnalité, la puissance et l'intensité de sa création artistique alliée à la poésie du geste font, de ce peintre de talent, un créateur graphique remarquable.

Cette création est, pour lui, nécessaire, naturelle.

Les personnages pour lesquels il s'enthousiasme, jaillissent de lui-même, il leur donne la vie.

Visant au départ la technique de la bande dessinée, il s'en évade, gêné par des règles s'opposant à sa vocation artistique ; son œuvre n'est donc pas une bande dessinée au sens précis de la terminologie de la littérature dessinée ; mais l'art n'a besoin, ni de cadre, ni d'appellation contrôlée. Alexis Thomas suit son inspiration, cotoyant et l'illustration et la bande dessinée.

Il est, toutefois, plus près de celle-ci, très proche même car, si l'illustration donne un visage au personnage, une forme à l'objet et la puissance à l'évocation d'un paysage, la bande dessinée, qui est l'image du mouvement, fait parcourir ce paysage au personnage en action au milieu des objets.

A l'époque où l'illustration est devenue le complément presque indispensable du texte et même, quelquefois, le supplante, de nouveaux talents sont nécessaires.

L'étude, la recherche, l'utilisation de techniques personnelles sont les conditions indispensables à l'amélioration, l'enrichissement de toute expression artistique. Ces recherches n'ont nullement la prétention de réinventer la bande dessinée où de si nombreux artistes, utilisant une technique parfaite, ont fait preuve d'un talent indiscutable.

La revue « Phénix » traitera toujours des problèmes de la bande dessinée, tant historique, sociologique que technique ou esthétique, mais nous voulons aussi qu'elle serve utilement de tremplin à tous les talents nouveaux ou inconnus, même s'ils ne sont pas orthodoxes.

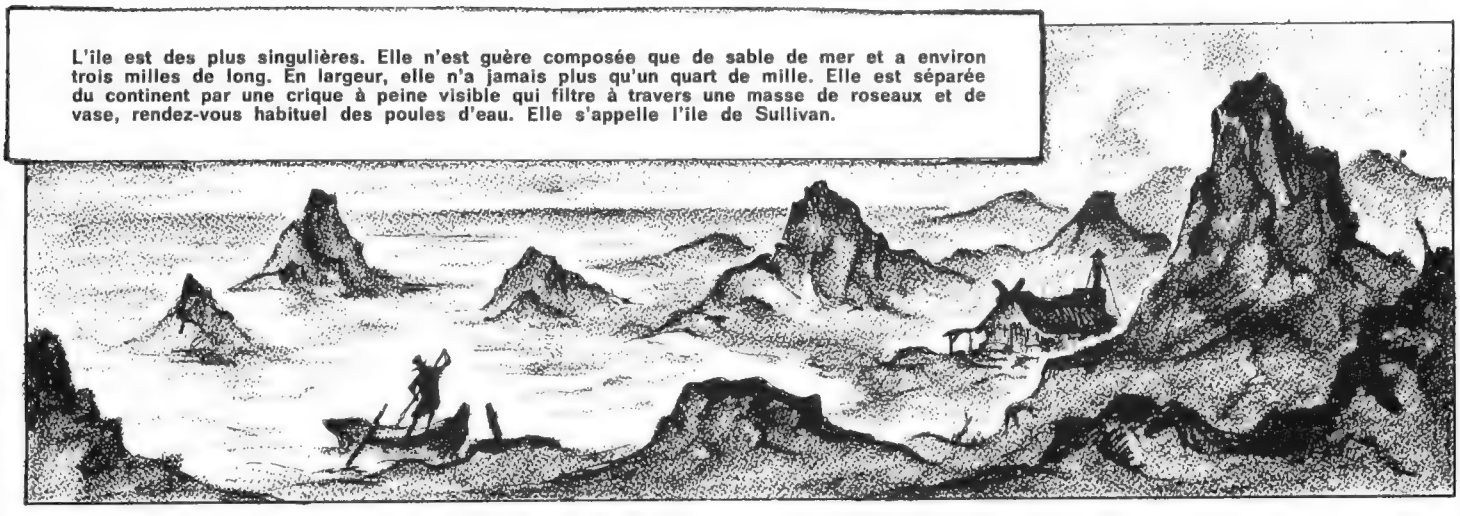
L'avenir devient si vite le passé ; préparons celui-ci, nous pourrons nous y pencher avec plaisir.

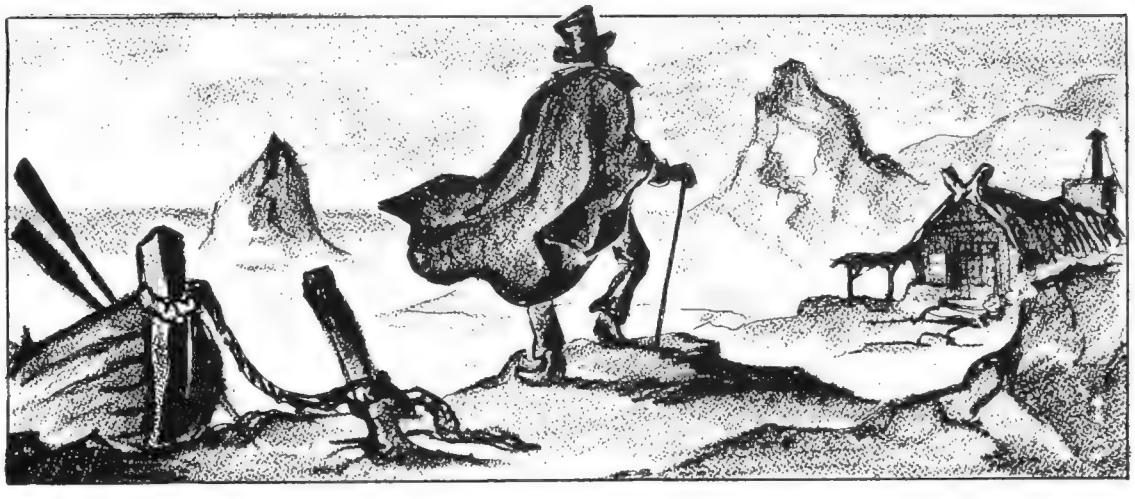
Alexis Thomas a trouvé, dans la nouvelle d'Edgar Poe, la vision du fantastique. Sa « traduction », grâce à la sensibilité de son imagination créatrice, donne, à son dessin, une puissance d'évocation peu commune. Elle est aidée par un solide métier au service d'une technique personnelle parfaitement au point.

Alexis Thomas, pseudonyme d'un peintre de talent, réunit un nombre de qualités artistiques nous permettant de croire qu'il se dirige vers le succès.

R. COTTEREAU.

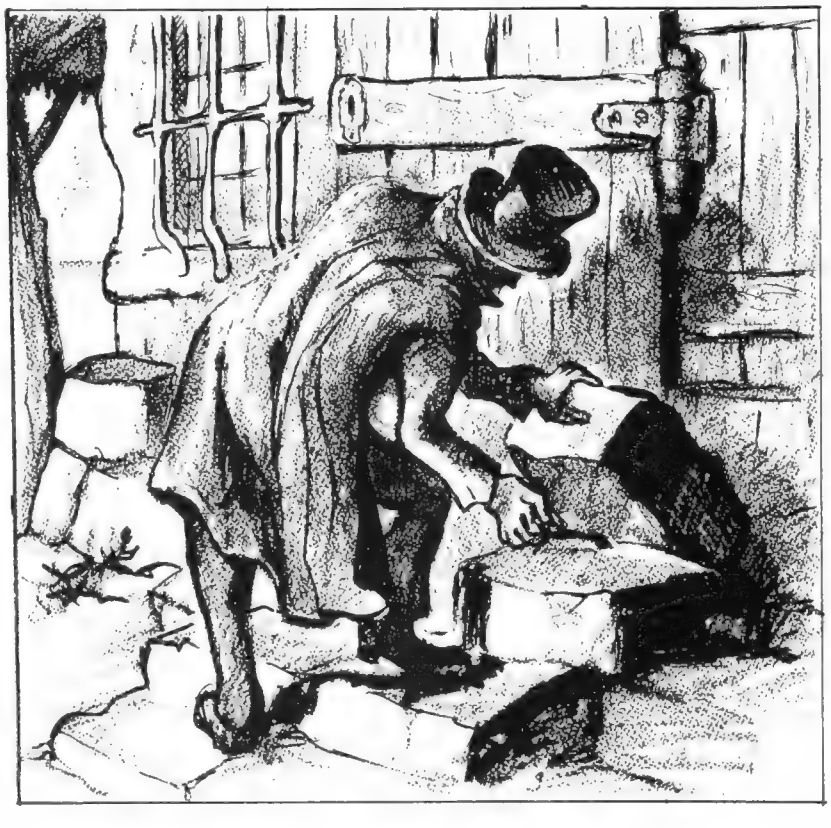
L'île est des plus singulières. Elle n'est guère composée que de sable de mer et a environ trois milles de long. En largeur, elle n'a jamais plus qu'un quart de mille. Elle est séparée du continent par une crique à peine visible qui filtre à travers une masse de roseaux et de vase, rendez-vous habituel des poules d'eau. Elle s'appelle l'île de Sullivan.

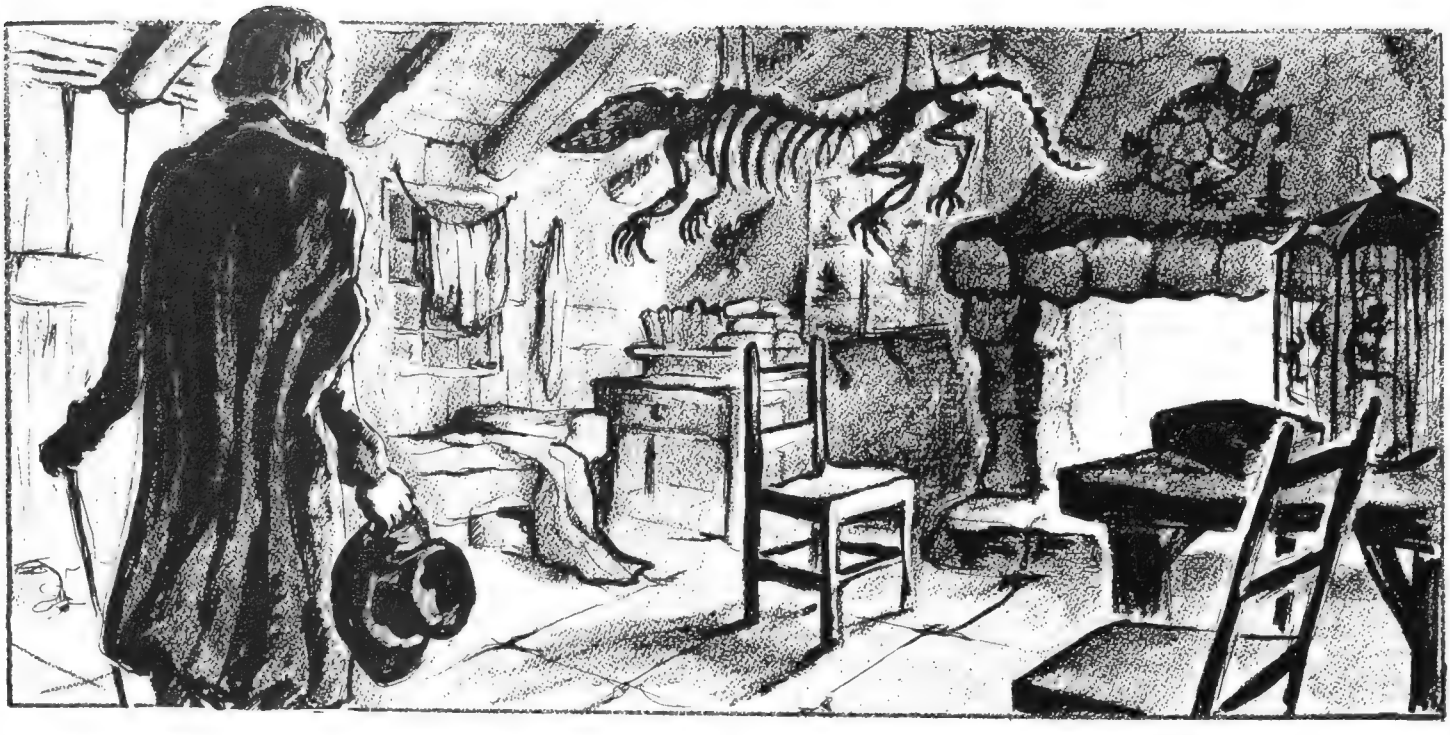




Là habitait M. William Legrand qui, jadis, avait été riche mais qu'une série de malheurs avait réduit à la misère. Il avait quitté La Nouvelle-Orléans, la ville des aïeux, pour s'établir dans l'île de Sullivan, près Charleston, dans la Caroline du Sud. Il vivait avec un nègre nommé Jupiter qui avait été affranchi avant le revers de sa fortune.

Cependant, vers le milieu d'octobre 18.., il y eut une journée d'un froid remarquable. Juste avant le coucher du soleil, je me frayais un chemin à travers les taillis vers la maison de mon ami. En arrivant devant la demeure, je frappai selon mon habitude et, ne recevant pas de réponse, je cherchai la clef où je savais qu'elle était cachée.





J'ouvris la porte et j'entrai. Un beau feu flambait dans le foyer. C'était une surprise, et, à coup sûr, une des plus agréables. Je me débarrassai de mon paletot, je trainai un fauteuil auprès des bûches pétillantes. Legrand s'était bâti lui-même cette maison qu'il occupait quand, pour la première fois et par hasard, je fis sa connaissance.

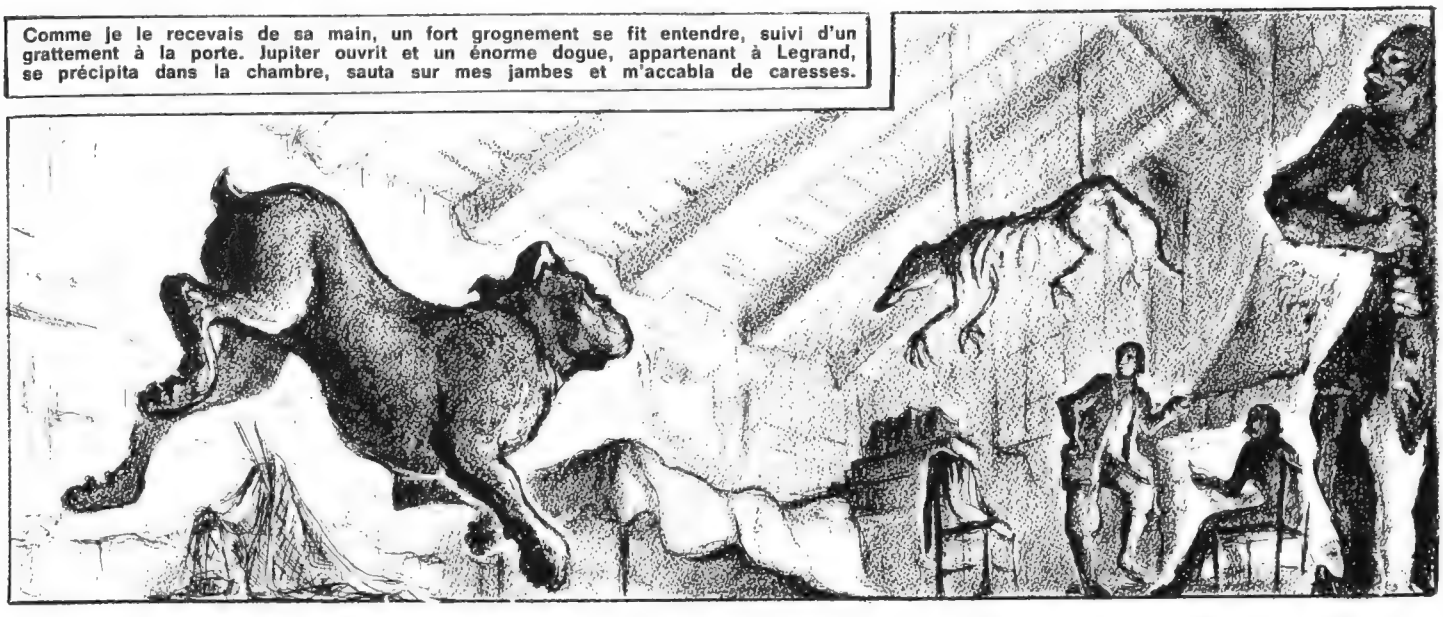
Cette connaissance mûrit bien vite en amitié, car il y avait, certes, dans le cher reclus de quoi exciter l'intérêt et l'estime. Je vis qu'il avait reçu une forte éducation, heureusement servie par des facultés spirituelles peu communes. Ses principaux amusements consistaient à chasser et pêcher, ou flaner sur la plage et à travers les myrtes, en quête de coquillages et d'échantillons entomologiques. Sa collection aurait pu faire envie à un Swammerdam.

J'attendis patiemment l'arrivée de mes hôtes. Peu après la tombée de la nuit, ils arrivèrent et me firent un accueil tout à fait cordial. Jupiter, tout en riant d'une oreille à l'autre, Legrand était dans une de ses crises d'enthousiasme. Il avait trouvé un bivalve inconnu formant un genre nouveau et, mieux encore, il avait chassé et attrapé, avec l'assistance de Jupiter, un scarabée qu'il croyait tout à fait nouveau et sur lequel il désirait avoir mon opinion le lendemain matin.
— Et pourquoi pas ce soir ? demandai-je en me frottant les mains devant la flamme et en envoyant au diable toute la race des scarabées.

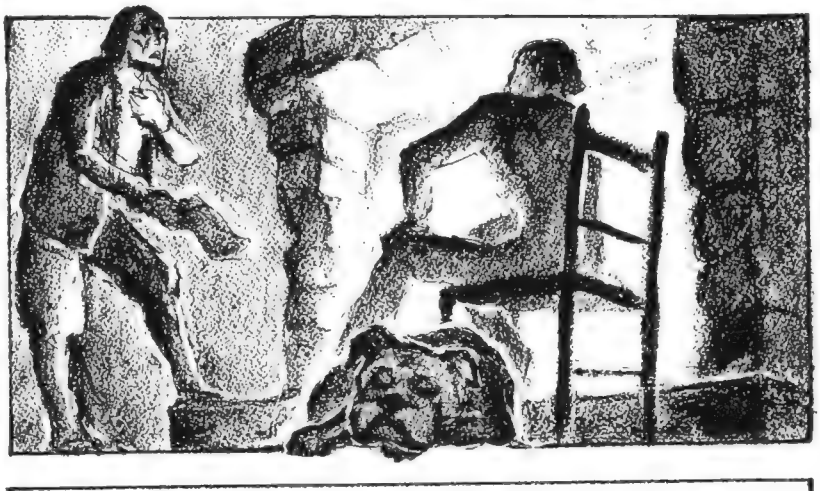
— Ah ! si j'avais seulement su que vous étiez ici ! dit Legrand. mais il y a si longtemps que je ne vous ai pas vu ! En revenant au logis, j'ai rencontré le lieutenant et je lui ai prêté le scarabée. Mais en attendant, j'essayerai de vous donner une idée de sa forme.

Il tira de la poche de son gilet quelque chose qui me fit l'effet d'un morceau de vieux vélin fort sale, et il fit dessus une espèce de croquis à la plume. Pendant ce temps, j'avais gardé ma place auprès du feu, car j'avais toujours froid. Quand son dessin fut achevé, il me le passa.

Comme je le recevais de sa main, un fort grognement se fit entendre, suivi d'un grattement à la porte. Jupiter ouvrit et un énorme dogue, appartenant à Legrand, se précipita dans la chambre, sauta sur mes jambes et m'accabla de caresses.



Quand il eut fini ses gambades, je regardai le papier, et pour dire la vérité, je me trouvais passablement intrigué par le dessin de mon ami.
— Oui, dis-je après l'avoir contemplé quelques minutes, c'est là un étrange scarabée, je le confesse. Mais cela ressemble à un crâne ou à une tête de mort !

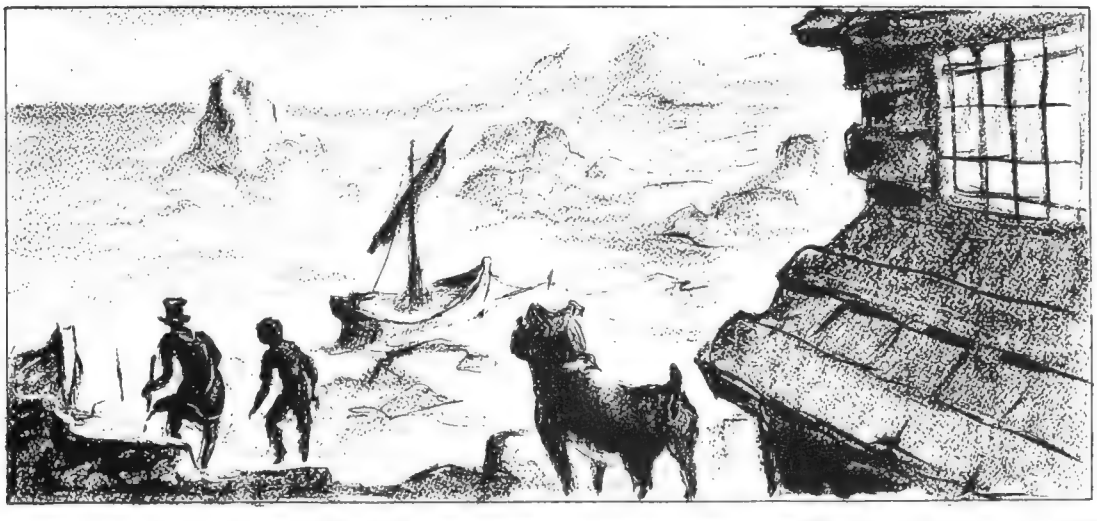


— Une tête de mort ! répéta Legrand. Ah ! oui, il y a un peu de cela sur le papier, je comprends. Les deux taches noires supérieures font les yeux et la plus longue, qui est plus bas, figure une bouche, n'est-ce pas ? D'ailleurs, la forme générale est ovale.
— C'est peut-être cela, dis-je en lui tendant le papier.

Il reprit son papier d'un air maussade, et il était au moment de le froisser, sans doute pour le jeter dans le feu, quand son regard étant tombé par hasard sur le dessin, toute son attention y parut enchaînée. En un instant, son visage devint d'un rouge intense, plus excessivement pâle.

Il prit une chandelle sur la table et alla s'asseoir sur un coffre, à l'autre extrémité de la chambre. Là, il recommença à examiner curieusement le papier, le tournant de tous les sens. Néanmoins, il ne dit rien, et sa conduite me causait un étonnement extrême. Mais je jugeai prudent de n'exaspérer par aucun commentaire sa mauvaise humeur croissante.

Enfin, il tira de la poche de son habit un portefeuille, y serra soigneusement le papier, et déposa le tout dans un pupitre qu'il ferma à clef. Il revint dès lors à des allures concentré que boudeur. A mesure que la soirée avançait, il s'absorbait de plus en plus plus calmes, mais son premier enthousiasme avait totalement disparu. Il avait l'air plutôt dans sa rêverie et aucune de mes saillies ne put l'en arracher.



Primitivement, j'avais eu l'intention de passer la nuit dans la maison, comme je l'avais déjà fait plus d'une fois ; mais, voyant l'humeur de mon hôte, je jugeai plus convenable de prendre congé. Il ne fit aucun effort pour me retenir, mais quand je partis, il me serra la main avec une cordialité encore plus vive que de coutume. Jupiter m'accompagna jusqu'à la barque. Je le remerciai et quittai l'île...

EXTRAIT DE L'ALBUM RÉALISÉ ET ÉDITÉ PAR LA SERG

Novembre - Visitant " ANTICA " 26, rue de Douai,
la Boutique des Spécialistes
du neuvième art de la Rive Droite,
l'homme dont le cerveau fait des " bulles ",
le Divin Maître Salvador Dali,
nous a déclaré :

" La bande dessinée sera la culture de l'an 3794.
Vous avez donc 1.827 années d'avance
et c'est très bien ainsi.
En effet, cela me laisse le temps nécessaire
pour réaliser un collage
avec ces quatre vingts illustrés que j'emporte.
Ce sera la naissance du Bédé-Art,
et à cette occasion nous ferons
un gigantesque vernissage avec ma divine présence
le 4 mars 3794 à 19 heures très précises. "

Notre photo : Le Maître, une carafe d'eau glacée sur la tête,
pour refroidir son cerveau sans cesse en ébulition.
A ses côtés Amanda, son amie.

Photo J. Heripret
LIBRAIRIE ANTICA 26 RUE DE DOUAI 1er TRI 35-75

REVUE ITALIENNE DE BANDES DESSINÉES

Sgt. KIRK ©

EDITRICE SERGENTE KIRK SRL - GENOVA - ITALIE
SALITA SALVATORE VIALE 1 int. 21 A

GLI AMICI DEL FUMETTO
PRESENTANO
COMICS WORLD

GLI AMICI DEL FUMETTO PRESENTE

" COMICS WORLD "

Revue officielle du
" CLUB DEL FUMETTO "

Siège Social
Viale Pineta, 6 GENOVA-PEGLI
ITALIE

LE RAYON U
MAJOR WALTON
SYLVIA
SERGENT MAC DUFF
CAPITAINE DAGON
ADJI
LORD CALDER
ICA
PROF. MARDUK
NAZCA
GRAND RECIT D'AVENTURES
PAR EDGAR P. JACOBS
Au retour d'une expédition vers des terres inconnues, qu'il a appelées « les Iles Noires », le savant professeur Bellart Hollis, célèbre géologue, est décédé inopinément.
Un mystère entoure la mort du professeur.
Au terme de nombreuses années de recherches, au prix de laborieux travaux scientifiques, dans son laboratoire d'abord, aux Iles Noires ensuite, le professeur Bellart Hollis était parvenu à isoler une pierre magnétique émettant des radiations d'une puissance extraordinaire.
Il l'avait baptisée du nom d'« URADIUM ».
Au moment de son départ, le professeur Hollis était porteur d'un fragment d'URADIUM.
La pierre magique fut retrouvée, parmi des cartes et des plans, par Sylvia Hollis, fille du géologue.
Celle-ci s'est mise en rapport avec le savant professeur Marduk, de l'Université de Normandia, capitale de la Normandie. Elle lui a remis, en même temps que le fragment d'URADIUM, un plan sommaire du gisement exploré par feu son père.
Le professeur Marduk travaille depuis de nombreuses années, à la mise au point d'une invention appelée à révolutionner la Science moderne et capable de donner à celui qui en posséderait le secret, un pouvoir illimité.
Il lui manquait précisément, pour parfaire son œuvre, un corps radioactif à haute puissance. Il comprend d'emblée les immenses services que lui rendrait l'URADIUM à condition qu'il le possédât en quantité suffisante pour pouvoir dégager un rayon puissant.
LE RAYON « U ».
Tous ses efforts tendront désormais à retrouver le gisement d'URADIUM que Bellart Hollis a situé aux Iles Noires.
En dépit de toutes les précautions prises par le professeur Marduk, ses travaux de recherches ne sont pas restés ignorés de tout le monde. Les services secrets de l'empereur Babylos ont été alertés, et le capitaine Dagon a été chargé de s'emparer, à tout prix, du secret du professeur Marduk.
Nous assisterons donc dans
LE RAYON « U »
à des aventures extraordinaires.
Les hommes de Science, Marduk et ses aides, poursuivront leurs recherches au milieu des plus grandes difficultés et des embûches que dresseront sur leur chemin, les agents secrets de l'empereur Babylos.
Ils auront à combattre, dans des sites étranges et fantastiques, des animaux sauvages et féroces, tels le terrible « Tyrannosaure », le « Serpent Bleu », les « Ptérodactyles », etc.
Au moyen du « l'Aéroplo », leur avion spécial, ils couvriront des distances énormes pour déjouer les pièges que leur tendront leurs ennemis.
Rien ne nous permet de dire, cependant, si les hommes de Science sortiront vainqueurs de cette lutte homérique, ni si le professeur Marduk parviendra à isoler
LE RAYON « U ».
La suite nous l'apprendra.
Ce grand récit d'aventures a été spécialement écrit et illustré pour les lecteurs de « BRAVO ! ».
Ils en trouveront le début en page huit du présent numéro.

AVENTURE DE SCIENCE-FICTION PAR E.-P. JACOBS / 1e ÉPISODE

LE RAYON "U"

PAR CLAUDE LE GALLO

Créé pendant la deuxième guerre mondiale, « Le rayon U » est la première série de science-fiction due à Edgar P. Jacobs ; cette histoire fut publiée pendant plus d'un an dans l'hebdomadaire « Bravo » (1) et il nous a semblé indispensable de la rééditer intégralement car elle contient tous les éléments caractéristiques de l'univers particulier de « Blake et Mortimer ».

Edgar P. Jacobs a bien assimilé les œuvres américaines, mais il a su se dégager rapidement de cette influence et donner au « Rayon U » un ton absolument personnel et un caractère foncièrement européen. En effet, on y décèle l'admiration de l'auteur pour des écrivains tels que Stevenson, Edgar Poe, Conan Doyle, H. G. Wells, et Jules Verne alors que Alex Raymond — responsable involontaire de la création du « Rayon U » — semble négliger ces différents romanciers (2). Par ailleurs, le cinéma expressionniste allemand de Wiene, Lang et Murneau, de même que les films suédois qui l'ont annoncé, dont « Le trésor d'Arne » de Stiller et « La charrette fantôme » de Sjöstrom, comptent parmi les œuvres qui ont le plus impressionné l'auteur sur le plan de la plastique et du cadrage. (3)

Les personnages

Pour cette aventure, Edgar P. Jacobs a imaginé de nombreux personnages dont certains ont servi de base à la création du trio Mortimer, Blake, Olrik. Le Professeur Marduk, héros principal du « Rayon U », a encore le visage du Zarkof d'Alex Raymond ; plus tard, lorsque l'auteur dessinera ses nouveaux héros, il donnera à Mortimer l'expression bonhomme du sergent Mac Duff et lui apportera de Marduk que la barbe et le titre de professeur.

Un ami de Jacobs, le peintre Jacques Laudy (4), a servi de modèle à lord Calder, sosie du capitaine Blake. Quant au capitaine Dagon, il dissimule probablement le colonel Olrik sous une fausse identité !...

L'empereur Babylos IV, Sylvia Hollis, le major Walton, aux visages marqués par le graphisme d'Alex Raymond, ne survivront pas à cette série. Adji, qui a beaucoup de points communs avec Kolu, serviteur de Jim la Jungle, disparaîtra aussi pour céder la place à Nassir, hindou typique et personnage haut en couleurs.

Le cadre

L'action se déroule en Norlandie et aux îles Noires, pays imaginaires qui peuvent être situés sur notre terre ou sur une autre planète, au lecteur d'en décider. Norlandia, la capitale, a encore des allures de Mingo mais cet aspect « Raymondien » de l'aventure disparaîtra rapidement pour faire place aux vues personnelles de l'auteur en matière de science-fiction. Si Alex Raymond fréquente rarement le paysage aux horizons infinis, Edgar P. Jacobs en tire le meilleur parti. Au cours de l'histoire, le décor prend de plus en plus d'importance, étouffant le héros et provoquant cette sensation d'angoisse, propre aux œuvres de Jacobs, sans équivalence dans les autres séries dessinées.

Style

Après avoir fortuitement terminé « Flash Gordon », Edgar P. Jacobs commence « Le Rayon U ». A aucun moment il ne vise à imiter le style d'Alex Raymond ; seuls la présentation des planches, la physionomie de quelques personnages et certains costumes peuvent faire figure « d'emprunt ». Le trait solide de Jacobs est d'ailleurs à l'opposé de celui, nerveux et un peu précieux, de Raymond.

La grande innovation du « Rayon U » se situe dans le domaine de la couleur : pour accentuer l'effet dramatique de certaines séquences, surtout celles se déroulant dans les souterrains, l'auteur utilise les ambiances colorées, comme il le fera par la suite dans les aventures de Blake et Mortimer. Par exemple, les tonalités rougeâtres et violacées de l'épisode la « Porte Rouge » évoquent irrésistiblement le périple de ces héros sous les falaises du Makran (5) et leur progression dans le passage secret du sphinx à la chambre d'Horus (6) ainsi que les mésaventures d'Olrik-Guinear-Pig dans l'appartement de Mortimer (7). De même, la séquence où les explorateurs se trouvent face à la statue de Puncha Taloc est à rapprocher de celle qui se déroule au pied de la statue d'Akhenaton (6), les gammes roses et jaunes étant semblables dans les deux cas. Afin de ne pas détruire ce pouvoir évocateur de la couleur, nous avons préféré, en accord avec l'auteur, publier les planches en demi-teinte.

Les thèmes

« Le Rayon U » apparaît comme une sorte de résumé, de condensé des principaux thèmes développés dans le cycle Blake et Mortimer.

Le thème principal de l'œuvre de Jacobs, que l'on découvre déjà dans « Le Rayon U », est celui de la « quête souterraine », les héros évoluant la plupart du temps dans un labyrinthe obscur qui, finalement, débouche vers la lumière — celle de la connaissance bien entendu. Ce symbole du labyrinthe, qui nous vient de la nuit des temps (on le trouve aussi bien sur le pavage de nos cathédrales qu'en Polynésie) a été habilement repris par l'auteur pour susciter le mystère et confère à ses histoires un pouvoir d'envoûtement certain.

L'anticipation est représentée ici par des appareils qui préfigurent les inventions de Mortimer, Septimus, etc... Le « Minéraloscope », par exemple, et surtout « l'Aéropile » dont les combats sont à mettre en parallèle avec ceux livrés par le Golden Rocket et l'Aile Rouge dans le secret de l'Espadon. Les engins dessinés par Edgar P. Jacobs empruntent souvent leurs formes à celles d'animaux divers : oiseau (colombe ?) pour « l'Aéropile U 1 », espadon pour l'avion submersible du même nom, et même batracien pour un patrouilleur de « L'énigme de l'Atlantide »... Par ailleurs, avant Hiroshima, nos héros recherchent le fameux « Uradium », ce qui inaugure « l'art prophétique » d'Edgar P. Jacobs !

Une autre originalité de cette série est l'introduction de l'archéologie dans la bande dessinée : idoles grimaçantes, couloirs décorés, salles souterraines grandioses dominées par des statues colossales, apparaissent dans « Le Rayon U » et en constituent l'aspect le plus attachant.

Dans « Le Mystère de la Grande Pyramide » et « L'énigme de l'Atlantide », l'auteur affirmera son goût très vif pour cette discipline et donnera à la bande dessinée, grâce à cet apport, quelques-unes de ses meilleures séquences. Dans cette histoire, il offre la vedette aux civilisations pré-colombiennes, qui semblent particulièrement retenir son attention, et aux groupements lacustres préhistoriques.

Peu éloignée de l'archéologie, la paléontologie apporte au « Rayon U » son cortège de monstres terrifiants. La fuite du Professeur Marduk devant le tyrannosaure a été brillamment reprise par la suite dans « Le piège diabolique ». L'inquiétante attaque des ptérodactyles, rééditée dans « L'énigme de l'Atlantide », constitue un moment d'une grande intensité dramatique. Les plantes géantes jouent également un rôle important dans cet étrange univers. Les monstres purement imaginaires sont rares chez Jacobs. La curieuse pieuvre bigarrée du lac de la nuit semble être une exception.

Les phénomènes naturels ont beaucoup d'importance dans les histoires de Jacobs : arches de pierre (« Le Rayon U », « Le secret de l'Espadon », « L'énigme de l'Atlantide »), couloirs creusés par l'eau et nappes souterraines, tel ce lac de la nuit, élevé au rang de mer intérieure en Atlantide.

Ces différents thèmes, étroitement mêlés, donnent au « Rayon U » cet aspect à la fois insolite et fantastique qui place Edgar P. Jacobs parmi les créateurs les plus originaux de la science-fiction.

---

(1) Voir Phénix n° 4, Edgar P. Jacobs. Début dans « Bravo » le n° 5 de la 3e année.

(2) Voir Phénix n° 3, Flash Gordon. Le Mythe, par Pierre Couperie.

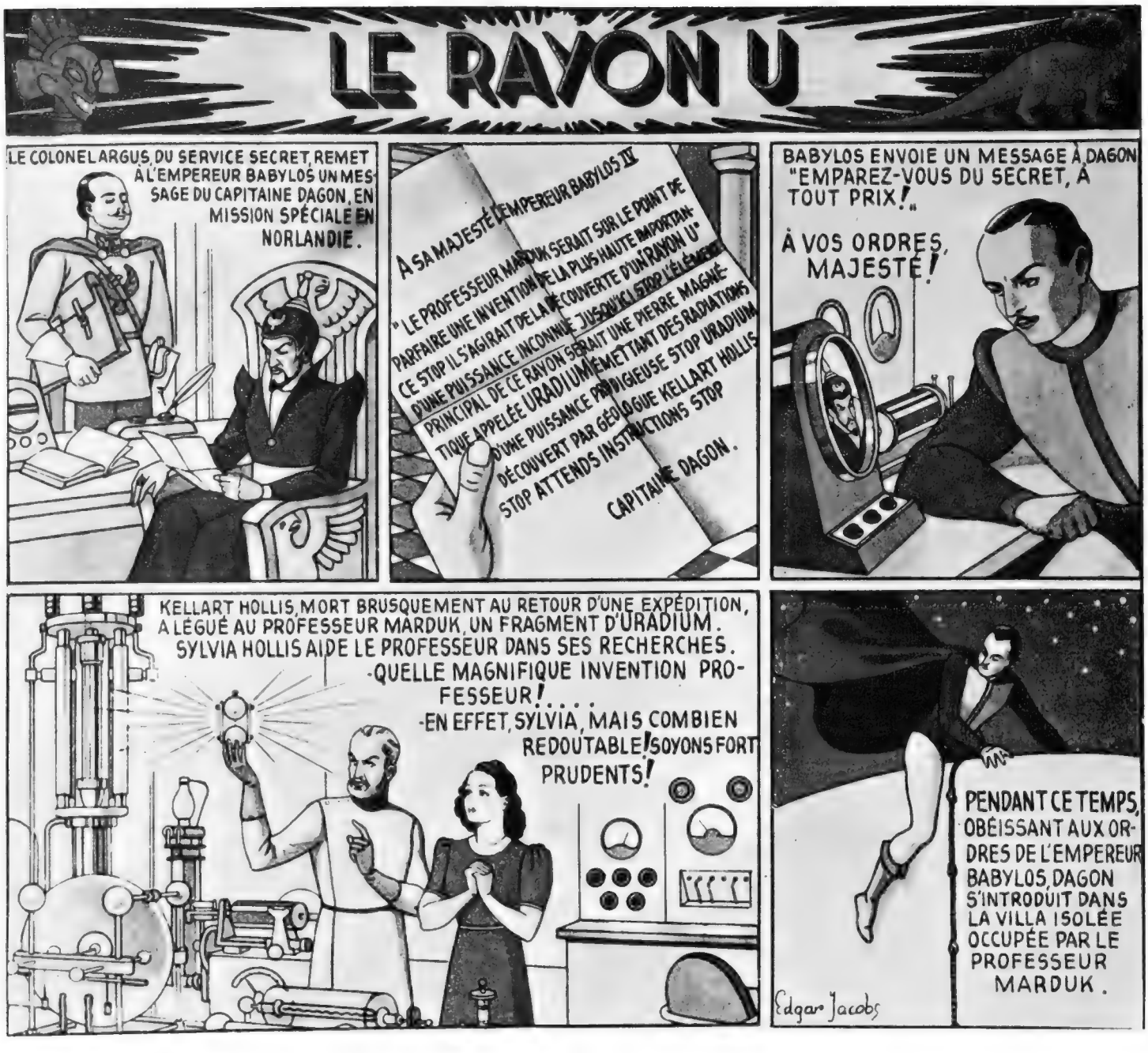
(3) Renseignements communiqués par Michel Claes.

(4) Créateur de « Kaddour et Hassan » et illustrateur de « David Balfour » dans Tintin.

(5) Le Secret de l'Espadon.

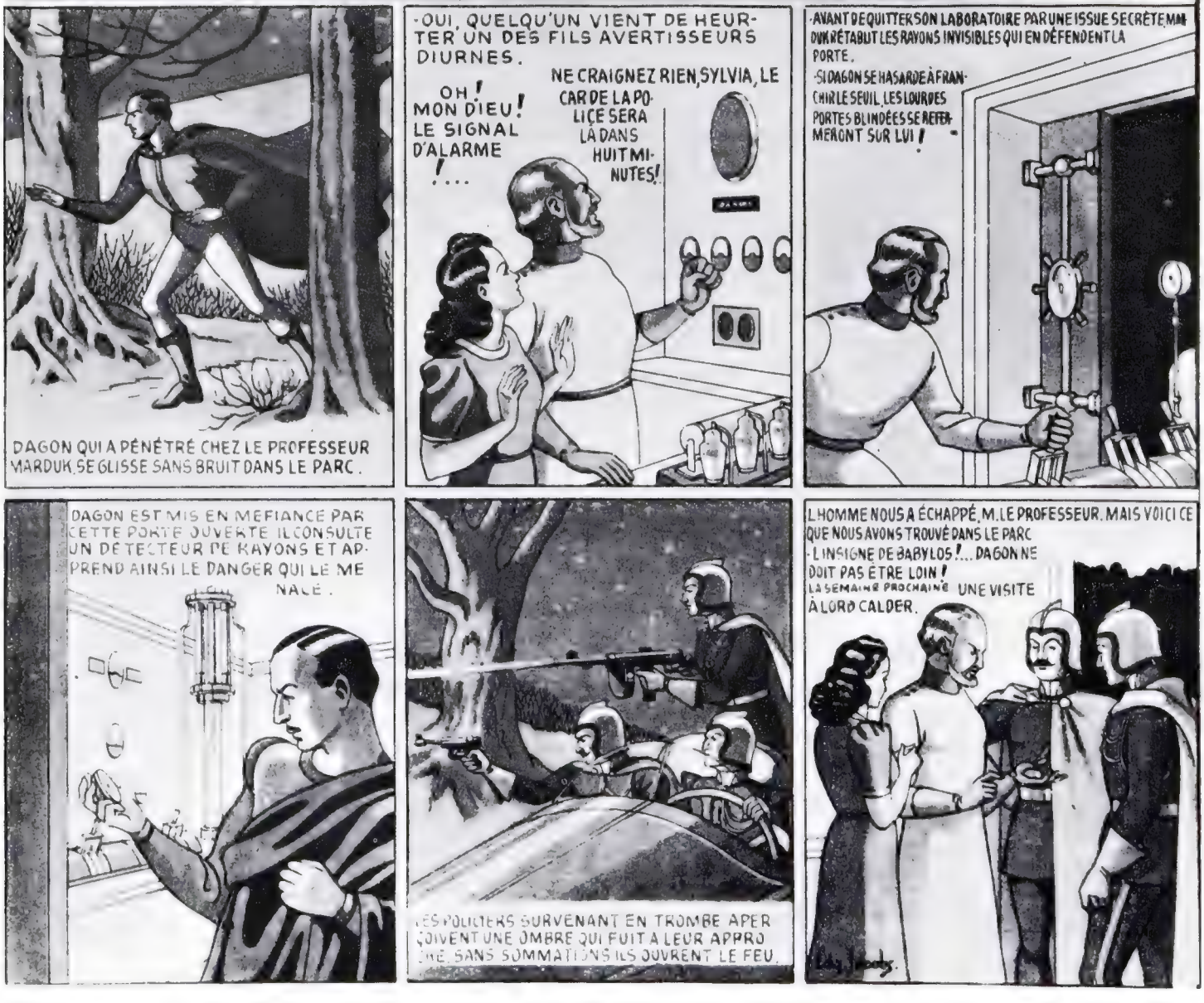
(6) Le Mystère de la Grande Pyramide.

(7) La Marque Jaune.


LE RAYON U
LE COLONEL ARGUS, DU SERVICE SECRET, REMET À L'EMPEREUR BABYLOS UN MESSAGE DU CAPITAINE DAGON, EN MISSION SPÉCIALE EN NORLANDIE.
À SA MAJESTÉ L'EMPEREUR BABYLOS III
" LE PROFESSEUR MARDUK SERAIT SUR LE POINT DE PARFAIRE UNE INVENTION DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE STOP IL S'AGIRAIT DE LA DÉCOUVERTE D'UN "RAYON U" D'UNE PUISSANCE INCONNUE JUSQU'ICI STOP L'ÉLÉMENT PRINCIPAL DE CE RAYON SERAIT UNE PIERRE MAGNÉTIQUE APPELÉE URADIUM ÉMETTANT DES RADIATIONS D'UNE PUISSANCE PRODIGIEUSE STOP URADIUM DÉCOUVERT PAR GÉOLOGUE KELLART HOLLIS STOP ATTENDS INSTRUCTIONS STOP
CAPITAINE DAGON.
BABYLOS ENVOIE UN MESSAGE À DAGON "EMPAREZ-VOUS DU SECRET, À TOUT PRIX!"
À VOS ORDRES, MAJESTÉ!
KELLART HOLLIS, MORT BRUSQUEMENT AU RETOUR D'UNE EXPÉDITION, A LÉGUÉ AU PROFESSEUR MARDUK, UN FRAGMENT D'URADIUM. SYLVIA HOLLIS AIDE LE PROFESSEUR DANS SES RECHERCHES.
-QUELLE MAGNIFIQUE INVENTION PROFESSEUR!....
-EN EFFET, SYLVIA, MAIS COMBIEN REDOUTABLE! SOYONS FORT PRUDENTS!
PENDANT CE TEMPS, OBÉISSANT AUX ORDRES DE L'EMPEREUR BABYLOS, DAGON S'INTRODUIT DANS LA VILLA ISOLÉE OCCUPÉE PAR LE PROFESSEUR MARDUK.
Edgar Jacobs

Nous remercions vivement Edgar Pierre Jacobs pour l'aimable concours apporté à la présente réédition.

LE RAYON U


DAGON QUI A PÉNÉTRÉ CHEZ LE PROFESSEUR MARDUK SE GLISSE SANS BRUIT DANS LE PARC.
-OUI, QUELQU'UN VIENT DE HEURTER UN DES FILS AVERTISSEURS DIURNES.
OH! MON DIEU! LE SIGNAL D'ALARME!....
NE CRAIGNEZ RIEN, SYLVIA, LE CAR DE LA POLICE SERA LÀ DANS HUIT MINUTES!
-AVANT DE QUITTER SON LABORATOIRE PAR UNE ISSUE SECRÈTE, MARDUK RÉTABLIT LES RAYONS INVISIBLES QUI EN DÉFENDENT LA PORTE.
-SI DAGON SE HASARDE À FRANCHIR LE SEUIL, LES LOURDES PORTES BLINDÉES SE REFERMERONT SUR LUI!
DAGON EST MIS EN MÉFIANCE PAR CETTE PORTE OUVERTE. IL CONSULTE UN DÉTECTEUR DE RAYONS ET APPREND AINSI LE DANGER QUI LE MENACE.
LES POLICIERS SURVENANT EN TROMBE APERÇOIVENT UNE OMBRE QUI FUIT À LEUR APPROCHE. SANS SOMMATIONS ILS OUVRENT LE FEU.
L'HOMME NOUS A ÉCHAPPÉ, M. LE PROFESSEUR. MAIS VOICI CE QUE NOUS AVONS TROUVÉ DANS LE PARC
- L'INSIGNE DE BABYLOS!... DAGON NE DOIT PAS ÊTRE LOIN!
LA SEMAINE PROCHAINE UNE VISITE À LORD CALDER.

LE RAYON U

LE PROFESSEUR MARDUK SE MET, PAR TELEVISION, EN RAPPORT AVEC LORD CALDER, LE FAMEUX EXPLORATEUR.

J'AI BESOIN DE VOTRE CONCOURS, LUI DIT IL. MON RAYON EST AU POINT. MAIS IL NOUS RESTE A SITUER LE GISEMENT D'URADIUM. OR, HOLLIS N'EN A LAISSE QU'UN PLAN TRÈS SOMMAIRE. CONNAISSEZ-VOUS LES ILES-NOIRES?

LORD CALDER A INVITÉ LE PROFESSEUR MARDUK ET SYLVIA HOLLIS A ALLER CONSULTER SES CARTES. LE PROFESSEUR S'EST MUNI D'UN SOURCIER MINÉRALOGIQUE DE SON INVENTION, APPELÉ "LE MINÉRALOSCOPE"

SOYEZ LES BIENVENUS, MES AMIS!

A L'AIDE DU PLAN DE KELLART HOLLIS ET DU MINÉRALOSCOPE, LES DEUX HOMMES PARVIENNENT A SITUER EXACTEMENT LE GISEMENT D'URADIUM.

PAS DE DOUTE PROFESSEUR, CE SONT BIEN LÀ LES ILES NOIRES.

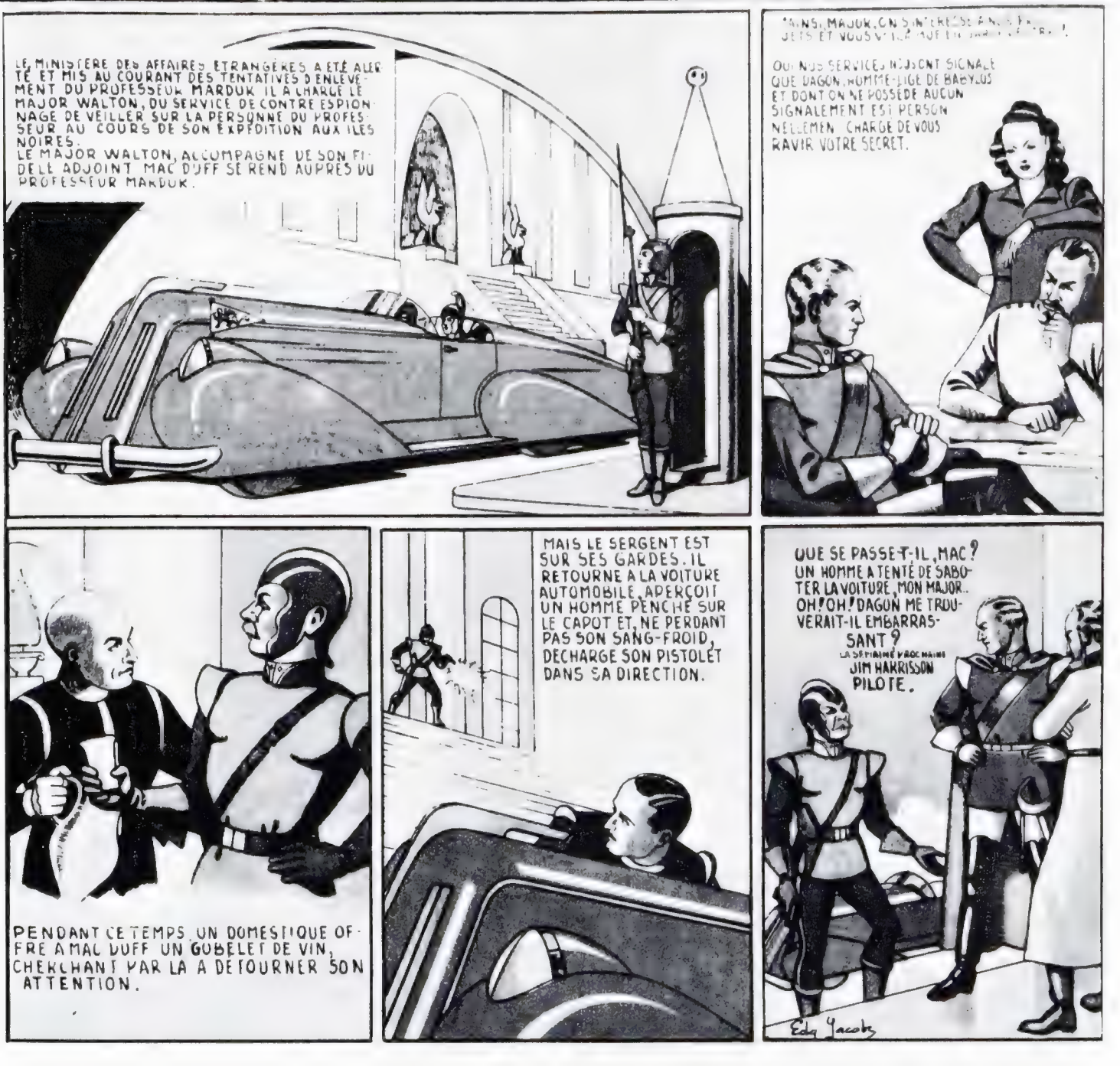
MON CHER PROFESSEUR, SI MON EXPÉRIENCE DES VOYAGES PEUT VOUS ÊTRE UTILE, JE METIENS A VOTRE ENTIÈRE DISPOSITION.

MERCI, CALDER, JE N'OSAIS ESPÉRER CELA! VOTRE AIDE NOUS SERA INFINIMENT PRÉCIEUSE

MAIS DANS L'OMBRE QUELQU'UN EST LÀ, QUI A TOUT ENTENDU...

LA SEMAINE PROCHAINE: LE MAJOR WALTON

LE RAYON U

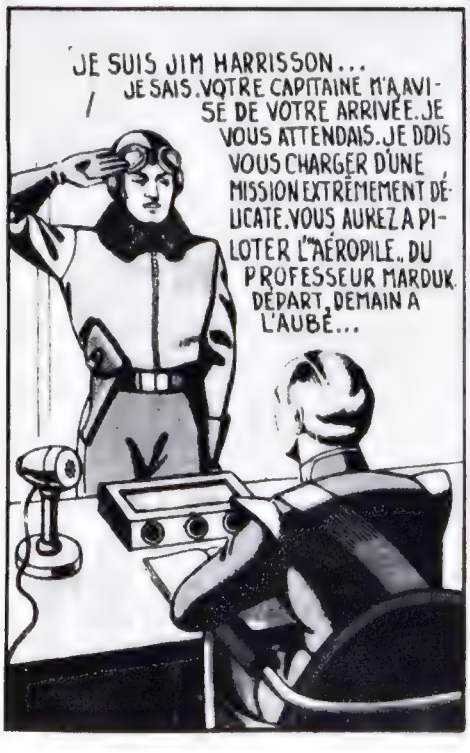

LE MINISTÈRE DES AFFAIRES ETRANGÈRES A ÉTÉ ALERTÉ ET MIS AU COURANT DES TENTATIVES D'ENLÈVEMENT DU PROFESSEUR MARDUK. IL A CHARGÉ LE MAJOR WALTON, DU SERVICE DE CONTRE ESPIONNAGE DE VEILLER SUR LA PERSONNE DU PROFESSEUR AU COURS DE SON EXPÉDITION AUX ÎLES NOIRES.
LE MAJOR WALTON, ACCOMPAGNÉ DE SON FIDÈLE ADJOINT MAC DUFF SE REND AUPRÈS DU PROFESSEUR MARDUK.
OUI NOS SERVICES NOUS ONT SIGNALÉ QUE DAGON, HOMME-LIGE DE BABYLOS ET DONT ON NE POSSÈDE AUCUN SIGNALEMENT EST PERSONNELLEMENT CHARGÉ DE VOUS RAVIR VOTRE SECRET.
PENDANT CE TEMPS, UN DOMESTIQUE OFFRE A MAC DUFF UN GOBELET DE VIN, CHERCHANT PAR LA A DÉTOURNER SON ATTENTION.
MAIS LE SERGENT EST SUR SES GARDES. IL RETOURNE A LA VOITURE AUTOMOBILE, APERÇOIT UN HOMME PENCHÉ SUR LE CAPOT ET, NE PERDANT PAS SON SANG-FROID, DÉCHARGE SON PISTOLET DANS SA DIRECTION.
QUE SE PASSE-T-IL, MAC? UN HOMME A TENTÉ DE SABOTER LA VOITURE, MON MAJOR.. OH! OH! DAGON ME TROUVERAIT-IL EMBARRASSANT?
LA SEPTIÈME PROCHAINE JIM HARRISSON PILOTE.
Edg Jacobs

LE RAYON U

LE MINISTÈRE ME DEMANDE UN PILOTE POUR UNE MISSION SECRÈTE, J'AI PENSÉ A VOUS JIM. LE MAJOR WALTON VOUS ATTEND.
A VOS ORDRES, MON CAPITAINE ...

TANDIS QUE JIM TRAVERSE UN COULOIR DÉSERT, UN HOMME LUI ASSÈNE UN VIOLENT COUP DE MATRAQUE. LE PILOTE, TOMBE INANIMÉ SUR LE SOL ...

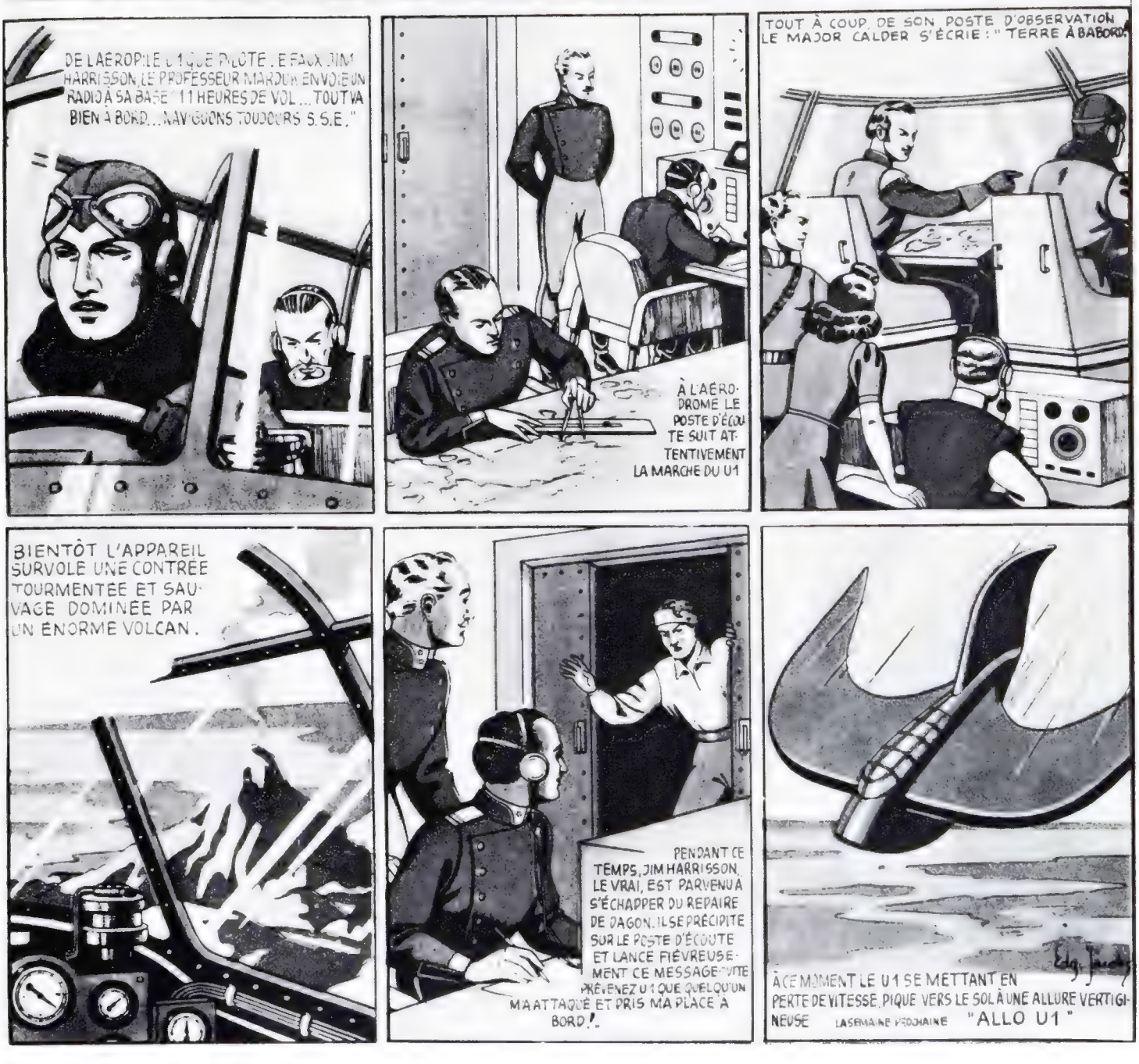
DAGON, CAR C'ÉTAIT LUI, TRANSPORTE SA VICTIME DANS SON REPAIRE ET, APRÈS S'ÊTRE EMPARÉ DES PAPIERS DE JIM, IL ENDOSSE AUSSI SON UNIFORME DE PILOTE.


JE SUIS JIM HARRISSON...
JE SAIS. VOTRE CAPITAINE M'A AVISÉ DE VOTRE ARRIVÉE. JE VOUS ATTENDAIS. JE DOIS VOUS CHARGER D'UNE MISSION EXTRÊMEMENT DÉLICATE. VOUS AUREZ A PILOTER L'"AÉROPILE" DU PROFESSEUR MARDUK. DÉPART, DEMAIN A L'AUBE...

LE LENDEMAIN MATIN...

L'"AÉROPILE" PILOTÉ PAR DAGON EMPORTE L'EXPÉDITION DU PROFESSEUR MARDUK VERS L'INCONNU...
LA SEMAINE PROCHAINE:
UN ATTERRISSAGE COMPLIQUÉ.
Edg Jacobs

LE RAYON U

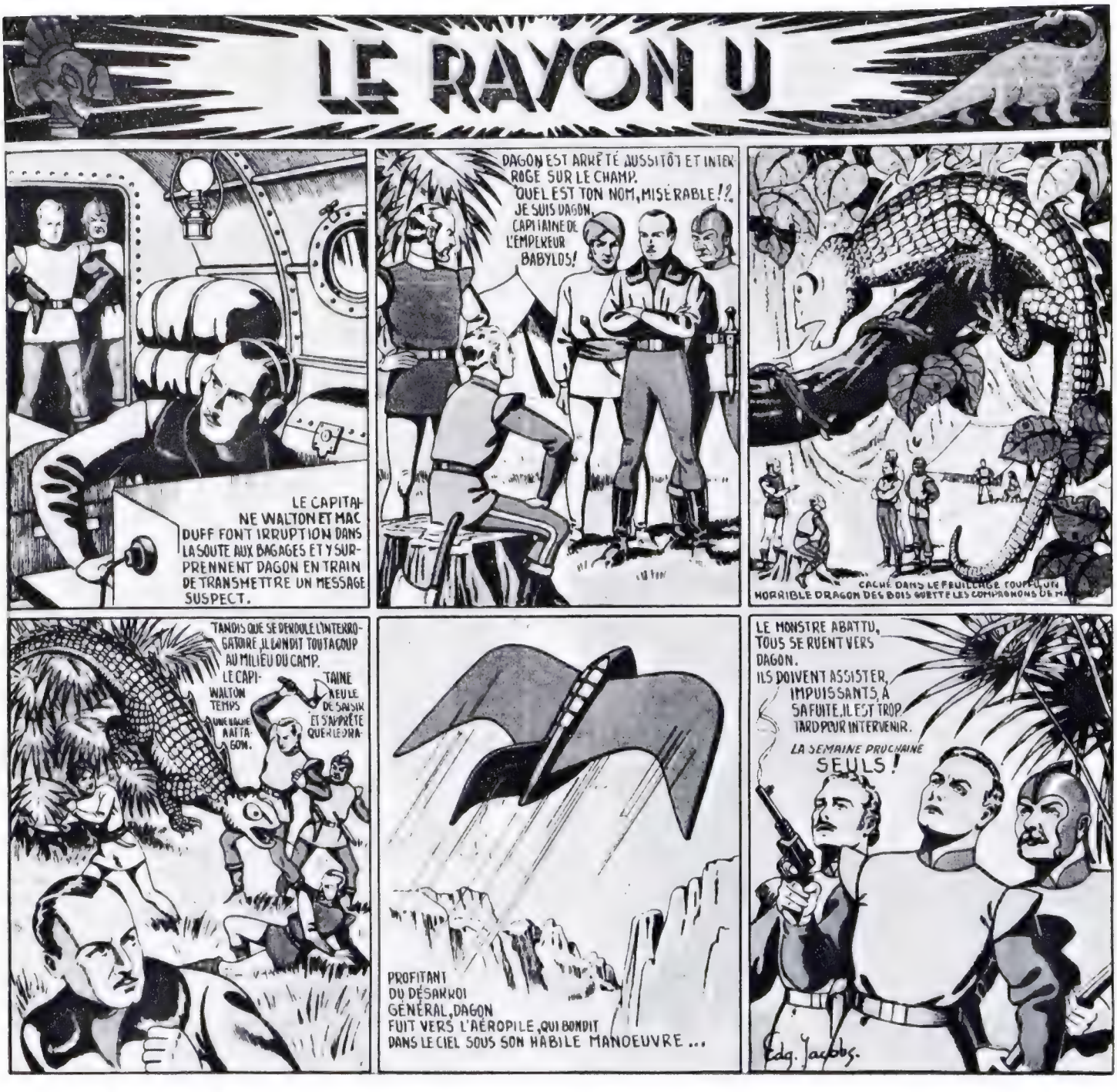

DE L'AÉROPLE U 1 QUE PILOTE LE FAUX JIM HARRISSON, LE PROFESSEUR MARDUK ENVOIE UN RADIO À SA BASE "11 HEURES DE VOL... TOUT VA BIEN À BORD... NAVIGUONS TOUJOURS S.S.E."
À L'AÉRODROME LE POSTE D'ÉCOUTE SUIT ATTENTIVEMENT LA MARCHE DU U1
TOUT À COUP, DE SON POSTE D'OBSERVATION LE MAJOR CALDER S'ÉCRIE : " TERRE À BABORD!
BIENTÔT L'APPAREIL SURVOLE UNE CONTRÉE TOURMENTÉE ET SAUVAGE DOMINÉE PAR UN ÉNORME VOLCAN.
PENDANT CE TEMPS, JIM HARRISSON, LE VRAI, EST PARVENU À S'ÉCHAPPER DU REPAIRE DE DAGON. IL SE PRÉCIPITE SUR LE POSTE D'ÉCOUTE ET LANCE FIÉVREUSEMENT CE MESSAGE : " VITE PRÉVENEZ U1 QUE QUELQU'UN M'A ATTAQUÉ ET PRIS MA PLACE À BORD !.
À CE MOMENT LE U1 SE METTANT EN PERTE DE VITESSE, PIQUE VERS LE SOL À UNE ALLURE VERTIGINEUSE
LA SEMAINE PROCHAINE "ALLO U1"

LE RAYON U

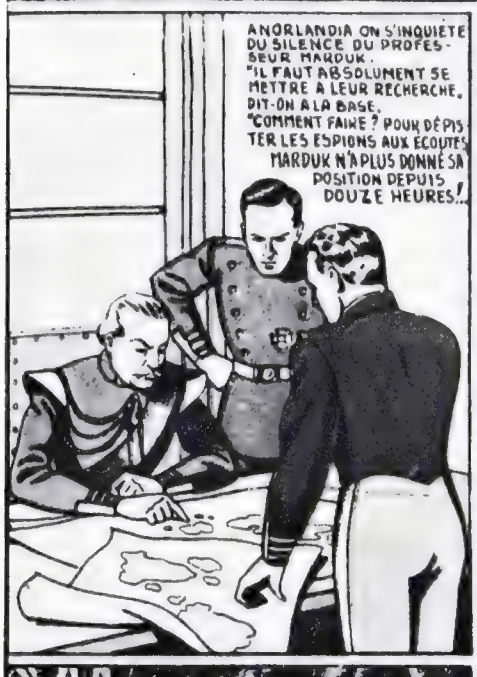
"NOUS TOMBONS!" "OUI" RÉPOND DAGON. SI JE NE PARVIENS À REDRESSER AVANT 200 MÈTRES NOUS SOMMES PERDUS!
LE U 1 RASE LA CIME DES ARBRES MAIS, DAGON PARVIENT A REDRESSER L'APPAREIL....
... QUI FINIT PAR SE POSER, UN PEU BRUTALEMENT. TOUT L'ÉQUIPAGE S'EN TIRE SAIN ET SAUF.
L'EXPÉDITION SE TROUVE AU MILIEU D'UNE VASTE CLAIRIÈRE, AU CŒUR D'UNE IMMENSE FORÊT. LE SITE EST PARTICULIÈREMENT SAUVAGE ET ANGOISSANT. UNE ATMOSPHÈRE D'HOSTILITÉ SE DÉGAGE DE PARTOUT...
LE U 1 NE RÉPOND PLUS!...
LA SEMAINE PROCHAINE:
UN MESSAGE SUSPECT.
Edg. Jacobs

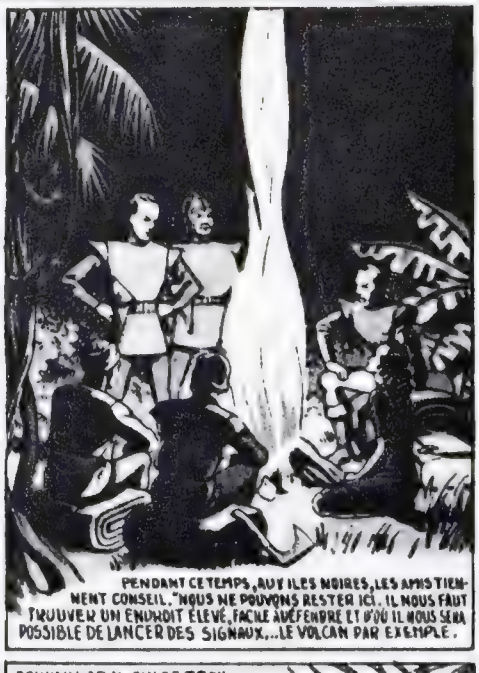
LE RAYON U

APRÈS SON ATTERRISSAGE FORCÉ, L'EXPÉDITION DU PROFESSEUR MARDUK S'OCCUPE À INSTALLER SON CAMP DANS UNE CLAIRIÈRE DANS LA BROUSSE.
DAGON, DONT NUL NE SOUPÇONNE LA PRÉSENCE, PROFITE DE L'INATTENTION GÉNÉRALE POUR SE GLISSER DANS LA CENTRALE AUX DYNAMOS. IL Y COUPE LA SOURCE D'ÉNERGIE ÉLECTRIQUE DESTINÉE À ALIMENTER LE POSTE DE RADIO.
LE PROFESSEUR MARDUK A VAINEMENT TENTÉ D'ÉTABLIR LA LIAISON AVEC SA BASE. DAGON, POUR ÉGARER TOUT SOUPÇON, LUI ANNONCE QU'IL A INSPECTÉ LES DYNAMOS ET QU'ELLE SONT MALHEUREUSEMENT MISES HORS D'USAGE À LA SUITE DE LA CHUTE.
FAISANT UNE RONDE, À L'AUBE, LE CAPITAINE MAC DUFF SURPREND DAGON, OCCUPÉ À TRANSMETTRE UN MESSAGE. IL TROUVE LA CHOSE SUSPECTE ET...
...EN PRÉVIENT IMMÉDIATEMENT SON CHEF. "IL S'EST DISSIMULÉ DANS LA SOUTE AUX BAGAGES. ALLONS LE SURPRENDRE!" DIT WALTON.
LA SEMAINE PROCHAINE: DÉMASQUÉ.
Edg. Jacobs


LE RAYON U
LE CAPITAINE WALTON ET MAC DUFF FONT IRRUPTION DANS LA SOUTE AUX BAGAGES ET Y SURPRENNENT DAGON EN TRAIN DE TRANSMETTRE UN MESSAGE SUSPECT.
DAGON EST ARRÊTÉ AUSSITÔT ET INTERROGÉ SUR LE CHAMP.
QUEL EST TON NOM, MISÉRABLE!?
JE SUIS DAGON, CAPITAINE DE L'EMPEREUR BABYLOS!
CACHÉ DANS LE FEUILLAGE, POUR LE MOINS, UN HORRIBLE DRAGON DES BOIS GUETTE LES COMPAGNONS DE M
TANDIS QUE SE DÉROULE L'INTERROGATOIRE, IL BONDIT TOUT À COUP AU MILIEU DU CAMP.
LE CAPITAINE WALTON TENTE DE SAISIR UNE HACHE À LA TAGON.
MAIS DAGON SE RUE SUR LUI ET S'APPRÊTE À LE DÉCAPITER.
PROFITANT DU DÉSARROI GÉNÉRAL, DAGON FUIT VERS L'AÉROPILE, QUI BONDIT DANS LE CIEL SOUS SON HABILE MANOEUVRE ...
LE MONSTRE ABATTU, TOUS SE RUENT VERS DAGON.
ILS DOIVENT ASSISTER, IMPUISSANTS, À SA FUITE. IL EST TROP TARD POUR INTERVENIR.
LA SEMAINE PROCHAINE
SEULS!
Edg. Jacobs.

LE RAYON U


ANORLANDIA ON S'INQUIÈTE DU SILENCE DU PROFESSEUR MARDUK.
"IL FAUT ABSOLUMENT SE METTRE À LEUR RECHERCHE, DIT-ON À LA BASE.
"COMMENT FAIRE ? POUR DÉPISTER LES ESPIONS AUX ÉCOUTES MARDUK N'A PLUS DONNÉ SA POSITION DEPUIS DOUZE HEURES!"


PENDANT CE TEMPS, AUX ILES NOIRES, LES AMIS TIENNENT CONSEIL. "NOUS NE POUVONS RESTER ICI. IL NOUS FAUT TROUVER UN ENDROIT ÉLEVÉ, FACILE À DÉFENDRE ET D'OÙ IL NOUS SERA POSSIBLE DE LANCER DES SIGNAUX... LE VOLCAN PAR EXEMPLE."

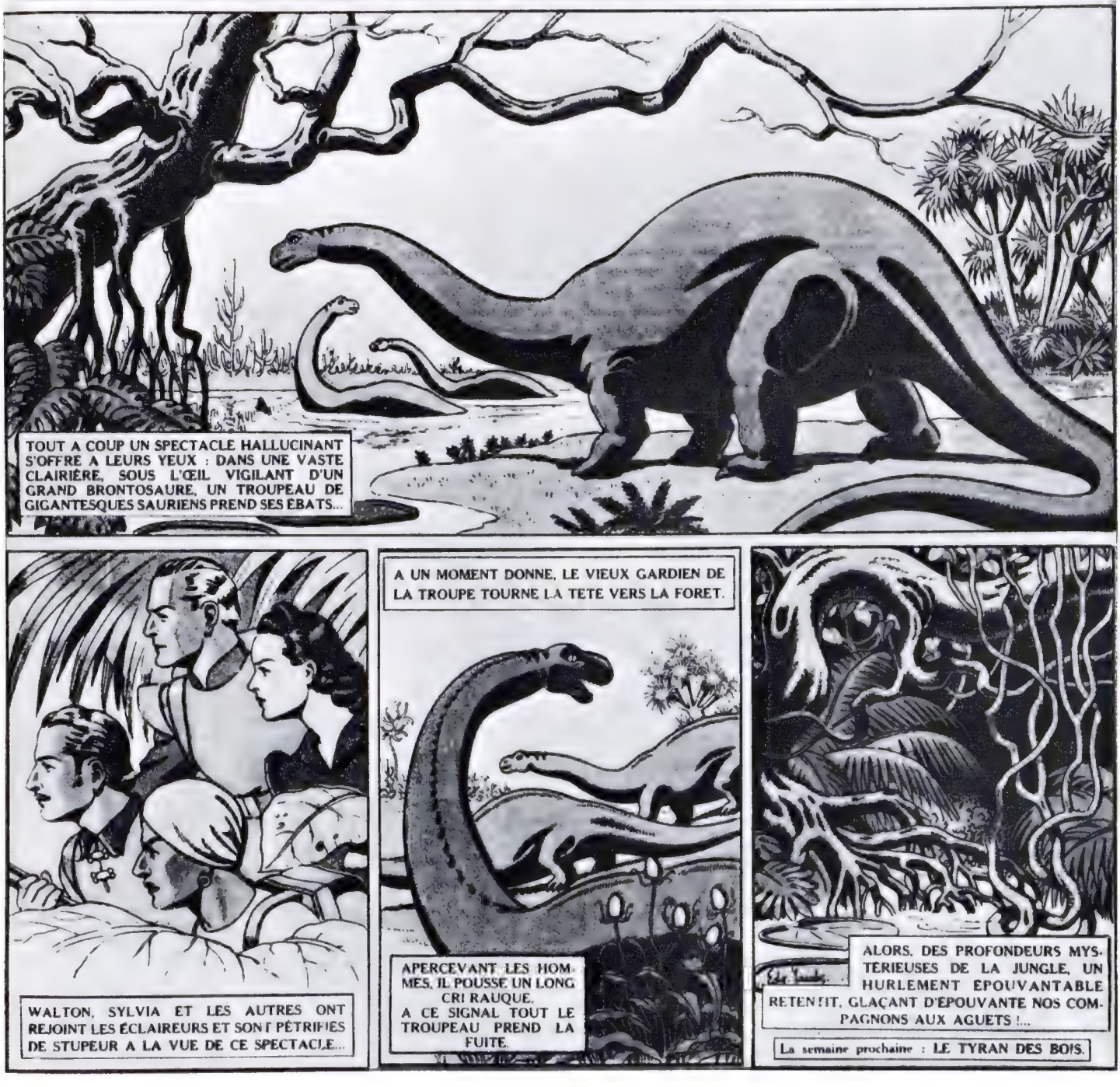
À L'AUBE, ADJI ESCALADE PRESTEMENT UN ARBRE GIGANTESQUE AFIN DE REPÉRER LA ROUTE À SUIVRE.

...ET EMPORTANT LES QUELQUES BAGAGES QUI LUI RESTENT, L'EXPÉDITION SE MET EN MARCHE.

SOUDAIN ADJI, QUI SE TROUVE EN TÊTE DE LA COLONNE, TOMBE EN ARRÊT DEVANT LES TRACES D'UN ANIMAL AUX DIMENSIONS GIGANTESQUES.

Edgar Jacobs
INTRIGUÉS, LORD CALDER ET ADJI SUIVANT LA PISTE, PAS-SENT EN ÉCLAIREURS. UNE ÉTRANGE RUMEUR VIENT BIENTÔT FRAPPER LEURS OREILLES. LA CARABINE PRÊTE À TOUTE ÉVENTUALITÉ, ILS AVANCENT PRUDEMMENT.
LA SEMAINE PROCHAINE : LA CLAIRIÈRE aux BRONTOSAURES.

LE RAYON U


TOUT A COUP UN SPECTACLE HALLUCINANT S'OFFRE A LEURS YEUX : DANS UNE VASTE CLAIRIÈRE, SOUS L'ŒIL VIGILANT D'UN GRAND BRONTOSAURE, UN TROUPEAU DE GIGANTESQUES SAURIENS PREND SES ÉBATS...
WALTON, SYLVIA ET LES AUTRES ONT REJOINT LES ÉCLAIREURS ET SONT PÉTRIFIÉS DE STUPEUR A LA VUE DE CE SPECTACLE...
A UN MOMENT DONNÉ, LE VIEUX GARDIEN DE LA TROUPE TOURNE LA TÊTE VERS LA FORÊT.
APERCEVANT LES HOMMES, IL POUSSE UN LONG CRI RAUQUE.
A CE SIGNAL TOUT LE TROUPEAU PREND LA FUITE.
ALORS, DES PROFONDEURS MYSTÉRIEUSES DE LA JUNGLE, UN HURLEMENT ÉPOUVANTABLE RETENTIT, GLAÇANT D'ÉPOUVANTE NOS COMPAGNONS AUX AGUETS !...
La semaine prochaine : LE TYRAN DES BOIS.

LE RAYON U

SOUDAIN, SURGISSANT DES FOURRES, UN MONSTRE EFFRAYANT APPARAIT A NOS AMIS TERRIFIES...

SYLVIA POUSSE UN CRI D'EFFROI.
« UN TYRAN DES BOIS ! » S'EXCLAME LORD CALDER EN EPAULANT SON FUSIL. IL TIRE...

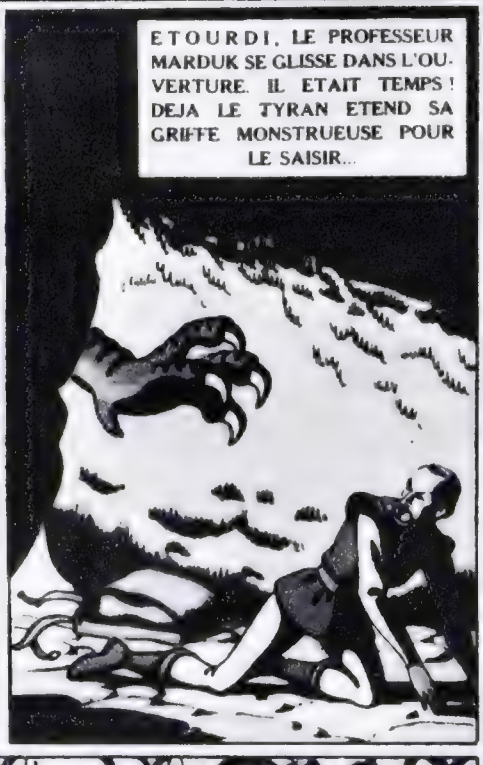
MAIS LA BALLE RICOCHE SUR LA CARAPACE DU MONSTRE QUI, TOURNANT VERS NOS AMIS SA GUEULE AFFREUSE, POUSSE UN RUGISSEMENT DE COLERE.

DEVANT L'INEFFICACITE DE LEURS ARMES, LES EXPLORATEURS PRENNENT LA FUITE A TRAVERS LES TAILLIS, POURSUIVIS PAR LA BETE HURLANTE

LE PROF. MARDUK TREBUCHE SUR UNE RACINE D'ARBRE ET EST VIOLEMMENT PROJETE EN AVANT, TANDIS QUE LES ENORMES GRIFFES DU MONSTRE S'APPRETENT A LE SAISIR...
La semaine prochaine : UNE CHUTE PROVIDENTIELLE.

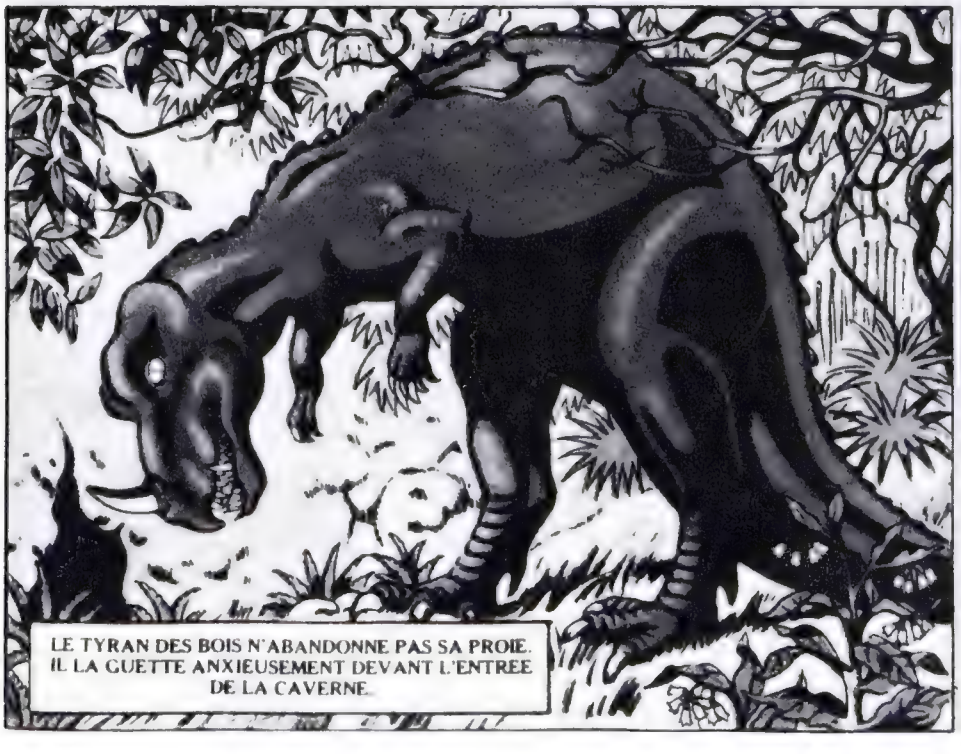
LE RAYON U

MARDUK, PROJETE EN AVANT, ROULE AU BAS DU RAVIN ET EST ARRETE DEVANT UN TROU BEANT CREUSE DANS LA ROCHE. LE MONSTRE ENTRAINE PAR SON ELAN, BONDIT PAR-DESSUS LUI...



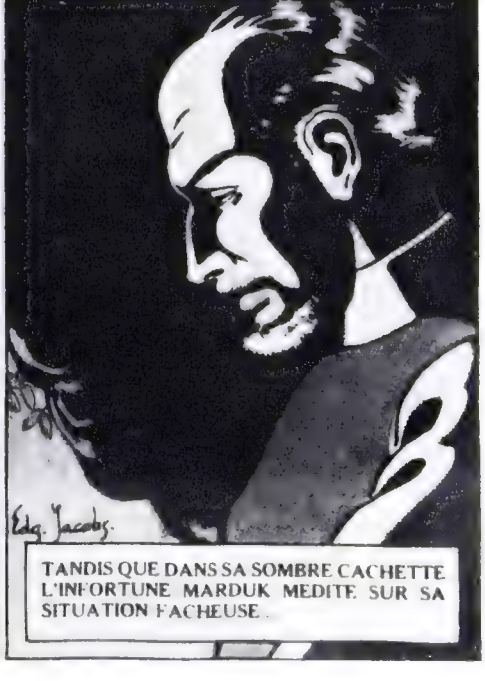
ETOURDI, LE PROFESSEUR MARDUK SE GLISSE DANS L'OUVERTURE. IL ETAIT TEMPS ! DEJA LE TYRAN ETEND SA GRIFFE MONSTRUEUSE POUR LE SAISIR...

ARRETEZ, WALTON ! LE PROFESSEUR MARDUK A DISPARU !...



LE TYRAN DES BOIS N'ABANDONNE PAS SA PROIE. IL LA GUETTE ANXIEUSEMENT DEVANT L'ENTREE DE LA CAVERNE.

La semaine prochaine :
A LA RECHERCHE DU PROF. MARDUK.



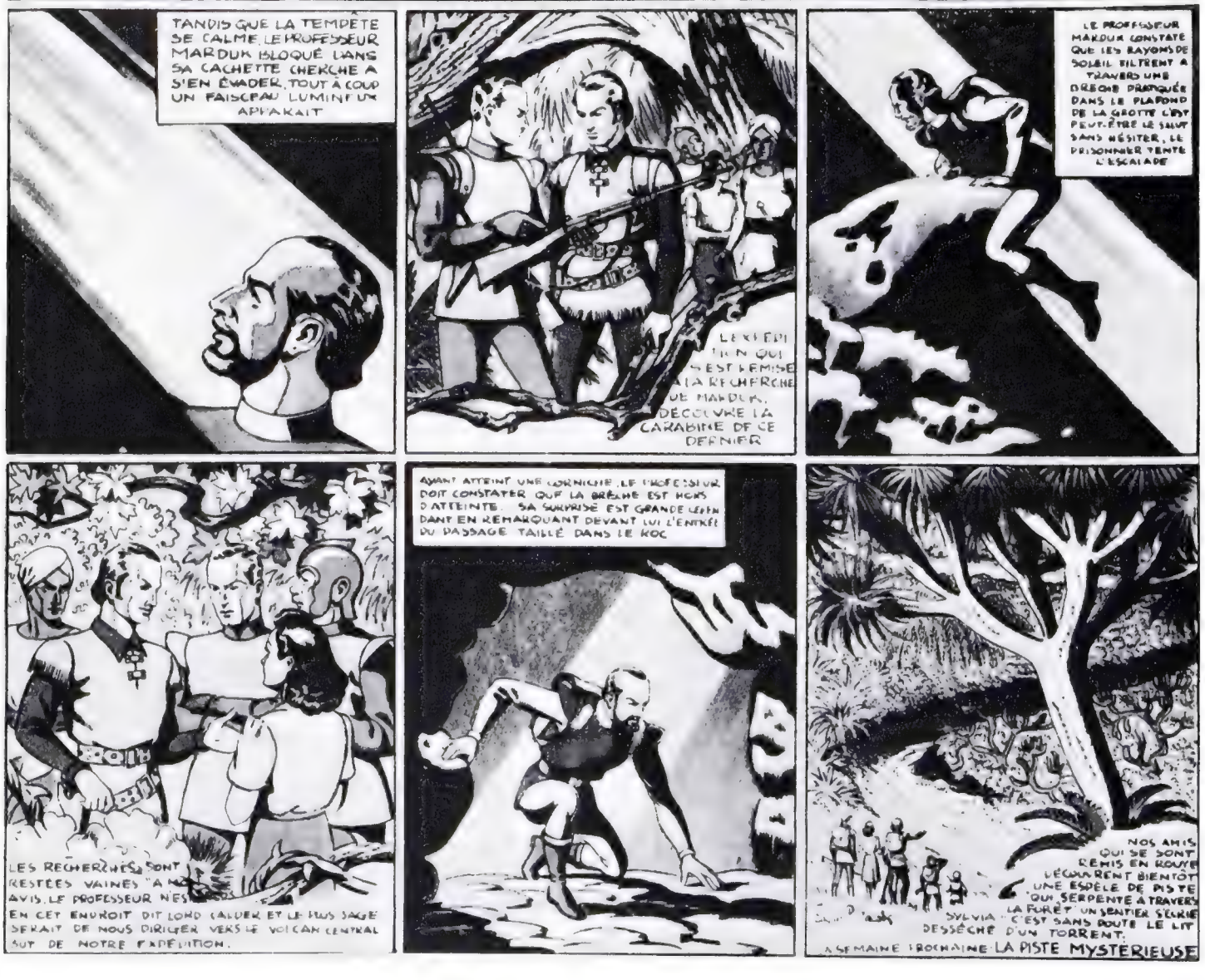
Edg. Jacobs

TANDIS QUE DANS SA SOMBRE CACHETTE L'INFORTUNE MARDUK MEDITE SUR SA SITUATION FACHEUSE.

LE RAYON U

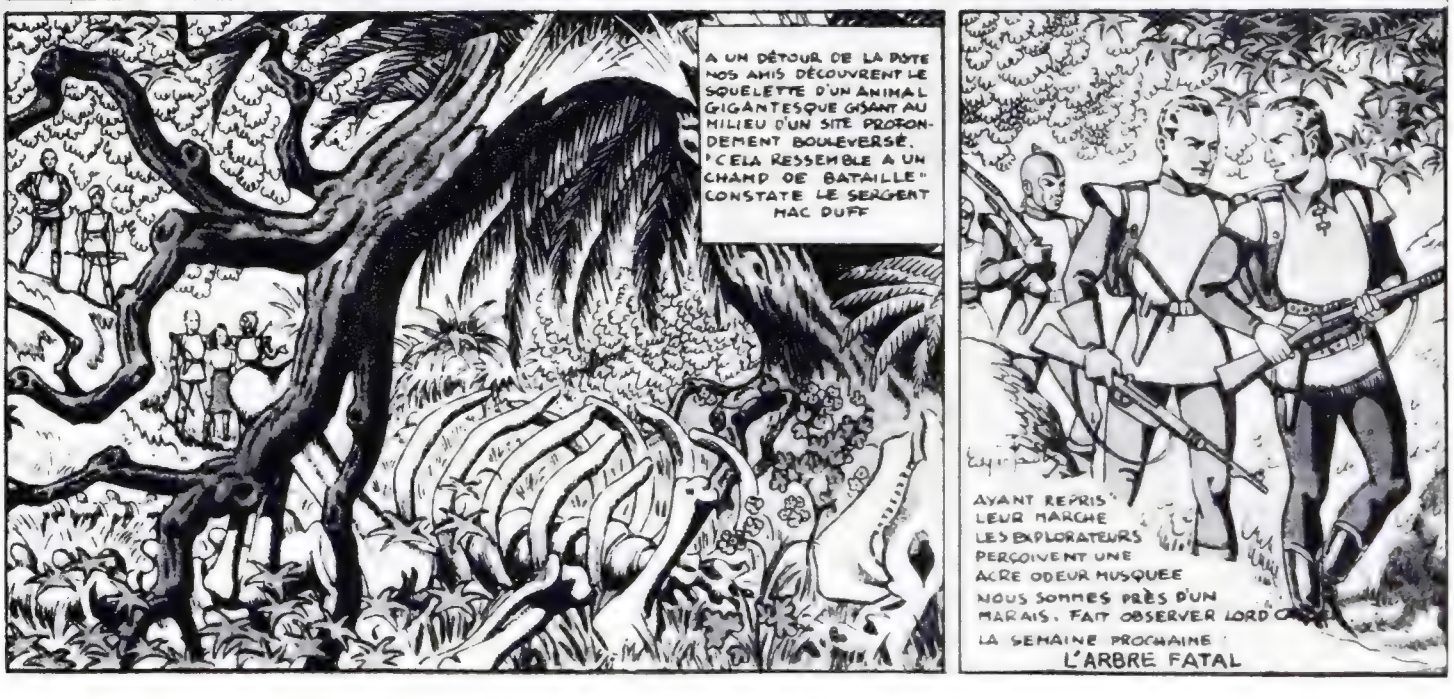
REVENANT SUR LEURS PAS, LES MEMBRES DE L'EXPEDITION SE METTENT A LA RECHERCHE DU PROFESSEUR MARDUK. TOUT A COUP, LORD CALDER S'EXCLAME: "VOYEZ CE GROS NUAGE A L'HORIZON, AVANT LONGTEMPS NOUS SERONS SURPRIS PAR UN VIOLENT ORAGE!..CHERCHONS UN ABRI...."
QUELQUES INSTANTS PLUS TARD, UN ORAGE EPOUVANTABLE ECLATE, TERRIFIANT NOS AMIS.
FAUCHE PAR L'ECLAIR, UN ARBRE GIGANTESQUE S'ABAT ET ECRASE LE TYRANOSAURE, QUI SE TROUVAIT EN EMBUSCADE DEVANT LA CACHETTE DU PROFESSEUR MARDUK.
DANS SA CHUTE L'ARBRE A BLOQUE L'ENTREE DE L'ANFRACTUOSITE OU S'EST CACHE LE PROFESSEUR.
QUAND L'OURAGAN S'EST CALME, NOS AMIS REPRENNENT LEURS RECHERCHES. ILS DECOUVRENT LE CADAVRE DU TYRANOSAURE, MAIS LE PROFESSEUR MARDUK NE REPOND PAS A LEURS APPELS.
LA SEMAINE PROCHAINE: DANS LA NUIT

LE RAYON U


TANDIS QUE LA TEMPÊTE SE CALME, LE PROFESSEUR MARDUK BLOQUÉ DANS SA CACHETTE CHERCHE À S'EN ÉVADER. TOUT À COUP UN FAISCEAU LUMINEUX APPARAÎT
LE REPTILIEN QUI S'EST LANCÉ À LA RECHERCHE DU MARDUK, DÉCOUVRE LA CARABINE DE CE DERNIER
LE PROFESSEUR MARDUK CONSTATE QUE LES RAYONS DU SOLEIL FILTRENT À TRAVERS UNE BRÈCHE PRATIQUÉE DANS LE PLAFOND DE LA GROTTE. C'EST PEUT-ÊTRE LE SALUT ! SANS HÉSITER, LE PRISONNIER TENTE L'ESCALADE
LES RECHERCHES SONT RESTÉES VAINES "À MON AVIS, LE PROFESSEUR NES... EN CET ENDROIT DIT LORD CALDER ET LE PLUS SAGE SERAIT DE NOUS DIRIGER VERS LE VOLCAN CENTRAL AU SUJET DE NOTRE EXPÉDITION.
AVANT D'ATTEINDRE UNE CORNICHE, LE PROFESSEUR DOIT CONSTATER QUE LA BRÈCHE EST HORS D'ATTEINTE. SA SURPRISE EST GRANDE LORSQU'EN REMARQUANT DEVANT LUI L'ENTRÉE DU PASSAGE TAILLÉ DANS LE ROC
NOS AMIS QUI SE SONT REMIS EN ROUTE L'ÉQUIPENT BIENTÔT UNE ESPÈCE DE PISTE QUI SERPENTE À TRAVERS LA FORÊT. UN SENTIER SÉCHE DESSÉCHÉ D'UN TORRENT. C'EST SANS DOUTE LE LIT
SYLVIA
À SEMAINE PROCHAINE : LA PISTE MYSTÉRIEUSE

LE RAYON U

LA PISTE PARAIT CONDUIRE AU VOLCAN. NOS AMIS HEUREUX DE S'ÉPARGNER UNE MARCHE PÉNIBLE A TRAVERS LES TAILLIS, S'Y ENGAGENT RÉSOLUMENT
DE SON CÔTÉ LE PROFESSEUR CHERCHE A QUITTER LA GROTTE A TRAVERS LE PASSAGE QU'IL VIENT DE DÉCOUVRIR ET
APRÈS AVOIR ERRÉ DANS DES COULOIRS INTERMINABLES, IL ARRIVE À UN ESCALIER TAILLÉ À FLANC DE ROCHE. IL S'APPRÊTE A LE GRAVIR QUAND IL S'APERÇOIT AVEC TERREUR QUE SA TORCHE S'ÉTEINT.


A UN DÉTOUR DE LA PISTE NOS AMIS DÉCOUVRENT LE SQUELETTE D'UN ANIMAL GIGANTESQUE GISANT AU MILIEU D'UN SITE PROFONDEMENT BOULEVERSÉ. "CELA RESSEMBLE A UN CHAMP DE BATAILLE" CONSTATE LE SERGENT MAC DUFF
APRÈS AVOIR REPRIS LEUR MARCHE LES EXPLORATEURS PERÇOIVENT UNE ACRE ODEUR MUSQUÉE NOUS SOMMES PRÈS D'UN MARAIS, FAIT OBSERVER LORD
LA SEMAINE PROCHAINE
L'ARBRE FATAL

LE RAYON U

LORD CALDER S'EST PORTE EN AVANT POUR ESSAYER DE RECONNAITRE LA SOURCE DE L'ETRANGE ODEUR MUSQUEE QUI FLOTTE DANS L'AIR. IL CONSTATE QUE LA PISTE SE TERMINE BRUSQUEMENT AU BORD D'UN PROFOND PRECIPICE
UN ARBRE GIGANTESQUE SE DRESSE PRES DE CET ABIME. SI NOUS POUVIONS L'ABATTRE DIT CALDER ET LE FAIRE TOMBER PAR DESSUS LE PRECIPICE, IL CONSTITUERAIT UN PONT MERVEILLEUX.
L'ENTREPRISE DECIDEE, LES AMIS SE METTENT AUSSITOT AU TRAVAIL TANDIS QUE MAC DUFF FAIT AU GEANT DE PROFONDES ENTAILLES, WALTON ET CALDER PREPARENT LES EXPLOSIFS DESTINES A LE FAIRE CHOIR.
TOUT EST PRET! UNE FORMIDABLE DEFLAGRATION DECHIRE L'AIR ET....
DANS UN FRACAS TERRIFIANT L'ARBRE S'ABAT DANS LE VIDE! NOS AMIS IGNORENT QU'ILS VIENNENT DE S'ATTAQUER AU GITE DE L'EFFROYABLE SERPENT BLEU CELUI-LA MEME DONT ILS ONT, SANS LE SAVOIR, SUIVI LA TRACE A TRAVERS LA JUNGLE ET DONT L'ACRE ODEUR POLLUE L'ATMOSPHERE. LE MONSTRE ENROULE AUTOUR DU TRONC DE L'ARBRE, TOMBE AVEC LUI..
A LA SEMAINE PROCHAINE: LE SERPENT BLEU!

LE RAYON U

APRES AVOIR ABATTU L'ARBRE GEANT AU-DESSUS DE L'ABIME, L'EXPEDITION, IGNORANT LE DANGER QUI LA MENACE, FRANCHIT AVEC ARMES ET BAGAGES LE PONT IMPROVISE. CEPENDANT LE SERPENT BLEU, EN ROULE AUTOUR DU TRONC DE L'ARBRE EST TOMBE AVEC LUI ET SE TROUVE DE L'AUTRE COTE DU RAVIN A L'ENDROIT MEME OU NOS AMIS DOIVENT REPRENDRE PIED
LA TRAVERSEE S'EST EFFECTUEE SANS INCIDENTS ET LES EXPLORATEURS RASSEMBLENT LEURS BAGAGES. ILS S'APPRETENT A POURSUIVRE LEUR CHEMIN, QUAND TOUT A COUP, A LEURS YEUX HORRIFIES SE DRESSE LA TETE HIDEUSE DU MONSTRE. CELUI-CI CHERCHE LENTEMENT A SE DEGAGER DE L'ARBRE.
ABANDONNANT UNE PARTIE DE LEURS BAGAGES NOS AMIS PRENNENT LA FUITE. LONGEONS LE PRECIPICE, LEUR CRIE WALTON LE TERRAIN EST PLUS PRATICABLE."
EPUISE PAR UNE COURSE DE PLUSIEURS HEURES, LA PETITE TROUPE S'ARRETE. "NOUS VOICI HORS DE DANGER, JE PENSE" DIT WALTON, "JE LE CROIS AUSSI. NOUS AVONS CESSE DE LONGER LE PRECIPICE ET IL DOIT Y AVOIR QUELQUES BONS MILLES ENTRE LE MONSTRE ET NOUS!"... CERNES PAR LES FLAMMES

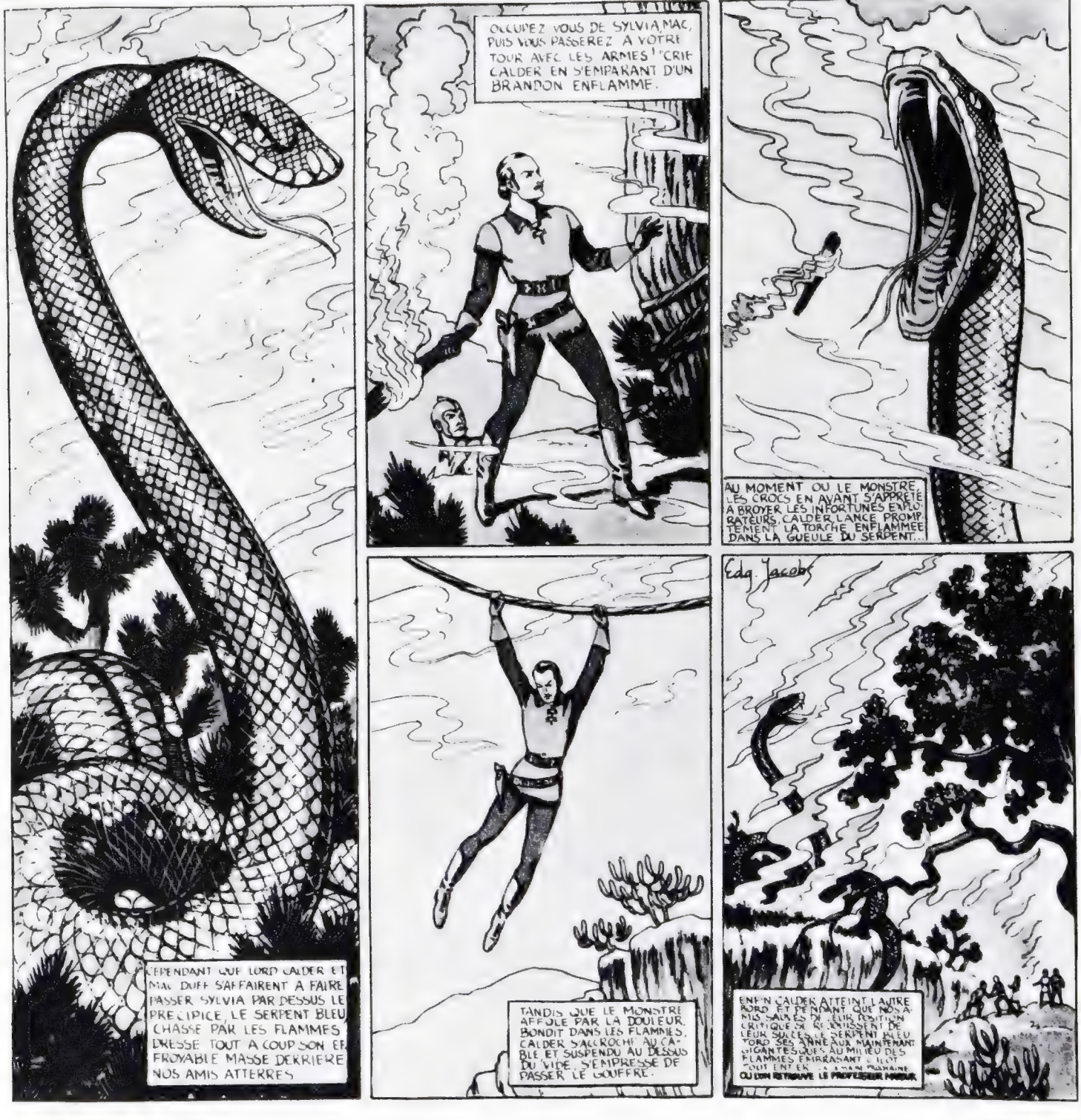
LE RAYON U

APRÈS UN BREF REPOS, L'EXPÉDITION A REPRIS sa MARCHE LE LONG DE LA FALAISE. SOUDAIN, A UN TOURNANT DE LA PISTE, NOS AMIS RECONNAISSENT A LEUR GRANDE STUPEUR, LE PAYSAGE QU'ILS AVAIENT FUI, QUELQUES HEURES AUPARAVANT. MALÉDICTION! NOUS AVONS TOURNÉ EN ROND, DIT MAC DUFF AU MÊME INSTANT L'HORRIBLE SILHOUETTE DU SERPENT BLEU SE PRESSE DEVANT LEURS YEUX HORRIFIÉS. LES FLAMMES PRENNENT LA FORÊT, CRIE LORD CALDER.
TANDIS QU'ILS FUIENT À TRAVERS BOIS, CALDER DIT: NOUS DEVONS NOUS TROUVER SUR UN ÎLOT ROCHEUX COUPÉ DE TOUTES PARTS PAR UN PRÉCIPICE! NOTRE SORT N'EST PAS ENVIABLE. LE SERPENT BLEU NOUS REJOINDRA. MAIS JE REMARQUE UNE CHOSE PLUS ANGOISSANTE ENCORE. VOYEZ-VOUS LÀ-BAS CES VOLUTES DE FUMÉE?, QUE VOULEZ-VOUS DIRE, CALDER?, LE FEU!
L'EXPLOSION A PROVOQUÉ UN FORMIDABLE INCENDIE. LE FEU S'ÉCROULE, COUPANT TOUTE RETRAITE AUX EXPLORATEURS, TANDIS QUE LE FEU GAGNE RAPIDEMENT L'ÎLOT ROCHEUX SUR LEQUEL ILS SE TROUVENT.
NOS AMIS SONT BIENTÔT CERNÉS PAR LES FLAMMES ET LEUR POSITION DEVIENT CRITIQUE QUAND, MAC DUFF PARTI EN RECONNAISSANCE ACCOURT EN CRIANT: PAR ICI, VITE! IL Y A UN TORRENT À UN DEMI-MILLE D'ICI ET LE PASSAGE EST ENCORE LIBRE!
LA PETITE TROUPE ATTEINT LE TORRENT, ET SE MET EN DEVOIR DE DESCENDRE LE COURANT....
TOUT À COUP LE TORRENT SE TRANSFORME EN UNE ÉNORME CHUTE AU BAS DE LA FALAISE. NOS AMIS, ATTERRÉS, REGARDENT AU BORD DE L'ABÎME TANDIS QUE LE RONFLEMENT DE L'INCENDIE SE FAIT PROCHE: „NOUS SOMMES PRIS DANS UN PIÈGE!„ OBSERVE MAC DUFF. LA SEMAINE PROCHAINE.
AU DESSUS DE L'ABÎME

LE RAYON U

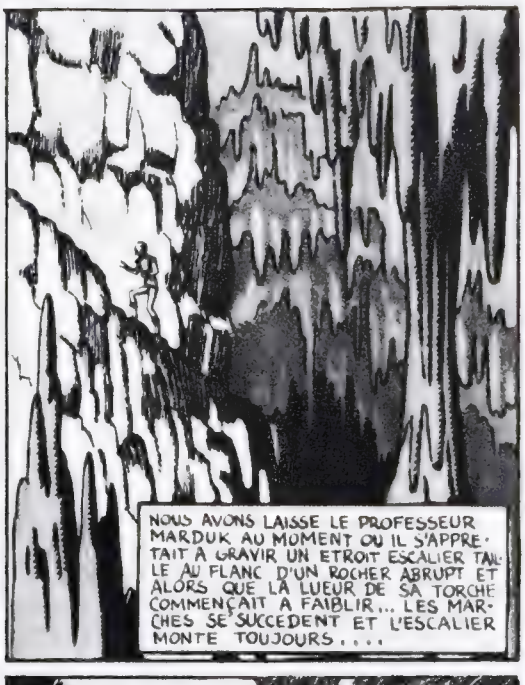
TANDIS QUE LE RONFLEMENT DES FLAMMES SE RAPPROCHE, NOS AMIS, ARRETES AU BORD DE L'ABIME, CHERCHENT VAINEMENT UN MOYEN D'ECHAPPER AU FLEAU. TOUT A COUP ADJI DECOUVRE UN ARBRE DONT LA VASTE RAMURE ATTEINT LES BRANCHES D'UN SECOND ARBRE PLANTE DE L'AUTRE COTE DU GOUFFRE. C'EST PEUT-ETRE LE SALUT!
A L'AIDE DE LIANES, LES EXPLORATEURS SE CONFECTIONNENT UN LONG CABLE, DONT ADJI S'ENROULE UNE EXTREMITE AUTOUR DE LA TAILLE. IL VA TENTER D'ATTEINDRE LE SECOND ARBRE S'IL Y REUSSIT, IL SE POSERA DE L'AUTRE COTE DU RAVIN ET ESSAYERA D'ETABLIR UN VA-ET-VIENT PAR-DESSUS LE GOUFFRE
LE MOMENT EST ANGOISSANT! BANDANT SES MUSCLES, ADJI, SOUPLE COMME UNE PANTHERE, SAUTE....
VICTOIRE! ADJI A BRILLAMMENT REUSSI SA PERILLEUSE MISSION. LE VA-ET-VIENT EST ETABLI ET LE PASSAGE COMMENCE.
Edg. Jacobs
CALDER ET MAC DUFF SURVEILLENT LE TRANSBORDEMENT DE SYLVIA. TOUT A COUP MAC SE RETOURNE ET POUSSE UN CRI D'EFFROI: "ALERTE! LE SERPENT!"
LA SEMAINE PROCHAINE: UNE LUTTE HOMERIQUE.

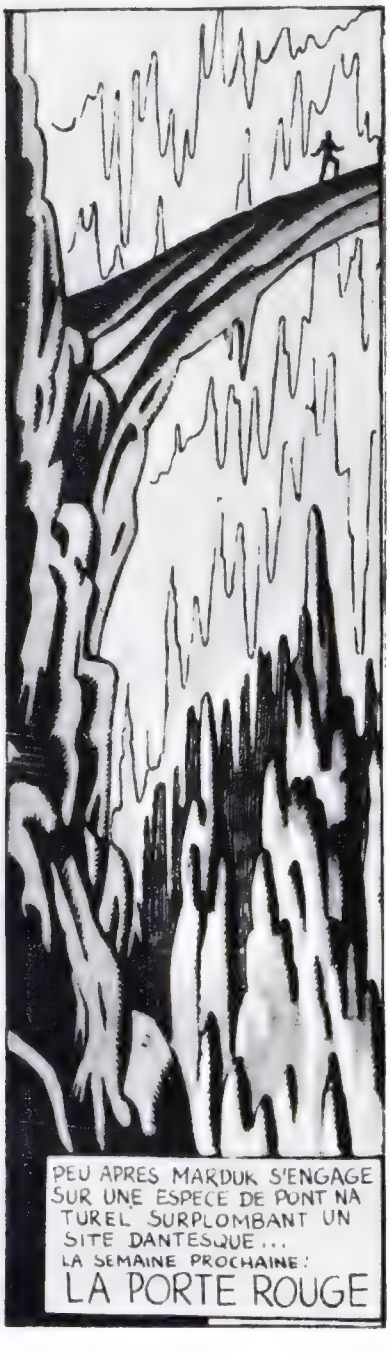
LE RAYON U


OCCUPEZ VOUS DE SYLVIA, MAC, PUIS VOUS PASSEREZ A VOTRE TOUR AVEC LES ARMES ! CRIE CALDER EN S'EMPARANT D'UN BRANDON ENFLAMME.
AU MOMENT OU LE MONSTRE LES CROCS EN AVANT S'APPRETE A BROYER LES INFORTUNES EXPLORATEURS, CALDER LANCE PROMPTEMENT LA TORCHE ENFLAMMEE DANS LA GUEULE DU SERPENT...
PENDANT QUE LORD CALDER ET MAC DUFF S'AFFAIRENT A FAIRE PASSER SYLVIA PAR DESSUS LE PRECIPICE, LE SERPENT BLEU CHASSE PAR LES FLAMMES DRESSE TOUT A COUP SON EFFROYABLE MASSE DERRIERE NOS AMIS ATTERRES
TANDIS QUE LE MONSTRE AFFOLE PAR LA DOULEUR, BONDIT DANS LES FLAMMES, CALDER S'ACCROCHE AU CABLE ET SUSPENDU AU DESSUS DU VIDE, S'EMPRESSE DE PASSER LE GOUFFRE.
Edg. Jacobs
ENFIN CALDER ATTEINT L'AUTRE BORD ET PENDANT QUE NOS AMIS SAUVES DE LEUR POSITION CRITIQUE SE RECONNAISSENT DE LEURS SAUVEURS, LE SERPENT BLEU TORD SES ANNEAUX MAINTENANT GIGANTESQUES AU MILIEU DES FLAMMES ENVAHISSANT L'ILOT TOUT ENTIER...
OU L'ON RETROUVE LE PROFESSEUR MORLOK

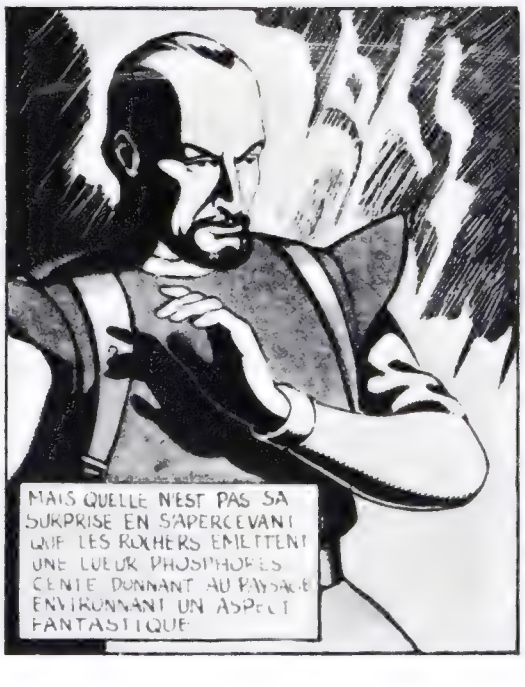
LE RAYON U

APRES UN REPOS BIEN GAGNE, CALDER ET SES COMPAGNONS, ENFIN DELIVRES, DE LEUR TERRIBLE ADVERSAIRE, EMPORTANT CE QUI LEUR RESTE DE BAGAGES, SE REMETTENT RESOLUMENT EN MARCHE VERS LE VOLCAN CENTRAL, BUT DE L'EXPEDITION.

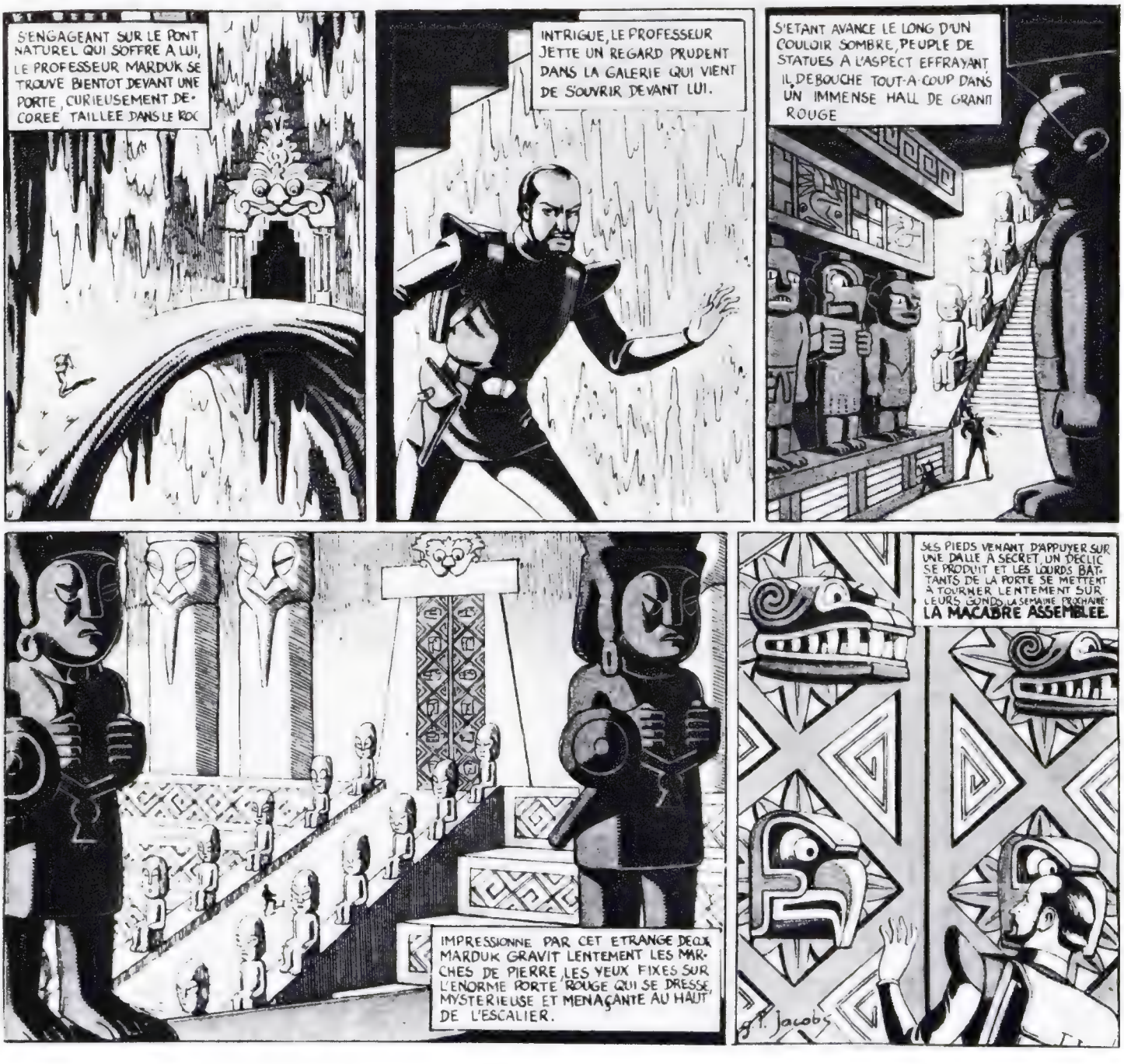

NOUS AVONS LAISSE LE PROFESSEUR MARDUK AU MOMENT OU IL S'APPRETAIT A GRAVIR UN ETROIT ESCALIER TAILLE AU FLANC D'UN ROCHER ABRUPT ET ALORS QUE LA LUEUR DE SA TORCHE COMMENÇAIT A FAIBLIR... LES MARCHES SE SUCCEDENT ET L'ESCALIER MONTE TOUJOURS....


PEU APRES MARDUK S'ENGAGE SUR UNE ESPECE DE PONT NATUREL SURPLOMBANT UN SITE DANTESQUE...
LA SEMAINE PROCHAINE:
LA PORTE ROUGE

LA TORCHE DU PROFESSEUR S'ETEINT BRUSQUEMENT. INSTINCTIVEMENT CELUI-CI SE REJETTE EN ARRIERE....


MAIS QUELLE N'EST PAS SA SURPRISE EN S'APERCEVANT QUE LES ROCHERS EMETTENT UNE LUEUR PHOSPHORESCENTE DONNANT AU PAYSAGE ENVIRONNANT UN ASPECT FANTASTIQUE.

LE RAYON U

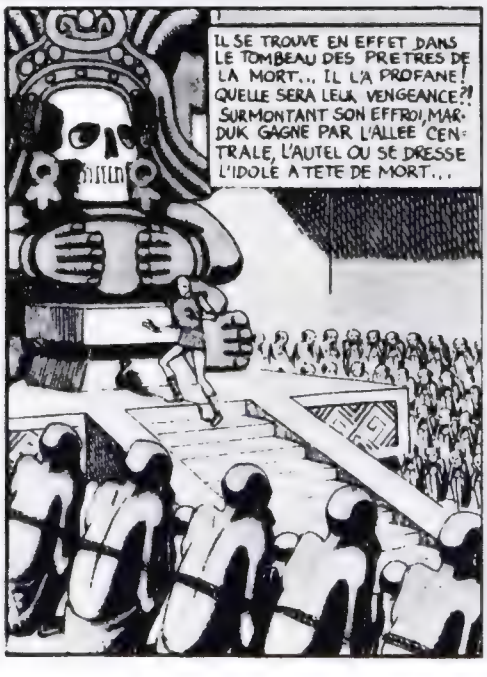

S'ENGAGEANT SUR LE PONT NATUREL QUI SOFFRE A LUI, LE PROFESSEUR MARDUK SE TROUVE BIENTOT DEVANT UNE PORTE, CURIEUSEMENT DECOREE TAILLEE DANS LE ROC
INTRIGUE, LE PROFESSEUR JETTE UN REGARD PRUDENT DANS LA GALERIE QUI VIENT DE SOUVRIR DEVANT LUI.
S'ETANT AVANCE LE LONG D'UN COULOIR SOMBRE, PEUPLE DE STATUES A L'ASPECT EFFRAYANT IL DEBOUCHE TOUT-A-COUP DANS UN IMMENSE HALL DE GRANIT ROUGE
IMPRESSIONNE PAR CET ETRANGE DECOR MARDUK GRAVIT LENTEMENT LES MARCHES DE PIERRE, LES YEUX FIXES SUR L'ENORME PORTE ROUGE QUI SE DRESSE, MYSTERIEUSE ET MENAÇANTE AU HAUT DE L'ESCALIER.
SES PIEDS VENANT D'APPUYER SUR UNE DALLE A SECRET, UN DECLIC SE PRODUIT ET LES LOURDS BATTANTS DE LA PORTE SE METTENT A TOURNER LENTEMENT SUR LEURS GONDS. LA SEMAINE PROCHAINE: LA MACABRE ASSEMBLEE.
g.f. Jacobs

LE RAYON U

SOUS L'ACTION D'UN MECANISME SECRET LA LOURDE PORTE S'EST OUVERTE LE PROFESSEUR MARDUK SE TROUVE AU SEUIL D'UNE SALLE IMMENSE AU MILIEU DE LAQUELLE SE DRESSE UNE HIDEUSE IDOLE, ENTOUREE D'UNE MULTITUDE D'ETRES ACCROUPIS, QUI PARAISSENT L'ATTENDRE DANS UN SILENCE DE MORT...

POUR MIEUX SE RENDRE COMPTE, MARDUK AVANCE DE QUELQUES PAS QUAND, BRUSQUEMENT, LES LOURDS BATTANTS DE LA PORTE SE REFERMENT SUR LUI DANS UN BRUIT TERRIFIANT!

MARDUK REMARQUE BIENTOT, AVEC UN FRISSON D'EFFROI QUE LES FACES GRIMAÇANTES QUI LE CONTEMPLENT, SONT DES MOMIES. HORREUR! L'INFORTUNE PROFESSEUR VIENT D'ETRE ENFERME VIVANT DANS UN IMMENSE TOMBEAU!


IL SE TROUVE EN EFFET DANS LE TOMBEAU DES PRETRES DE LA MORT... IL L'A PROFANE! QUELLE SERA LEUR VENGEANCE?! SURMONTANT SON EFFROI, MARDUK GAGNE PAR L'ALLEE CENTRALE, L'AUTEL OU SE DRESSE L'IDOLE A TETE DE MORT...

AU MOMENT OU IL APPROCHE DE LA TABLE DES SACRIFICES, UNE DALLE BASCULE SOUS SES PIEDS ET LE MALHEUREUX DISPARAIT DANS UNE TRAPPE BEANTE... LA SEMAINE PROCHAINE: DANS L'OUBLIETTE.

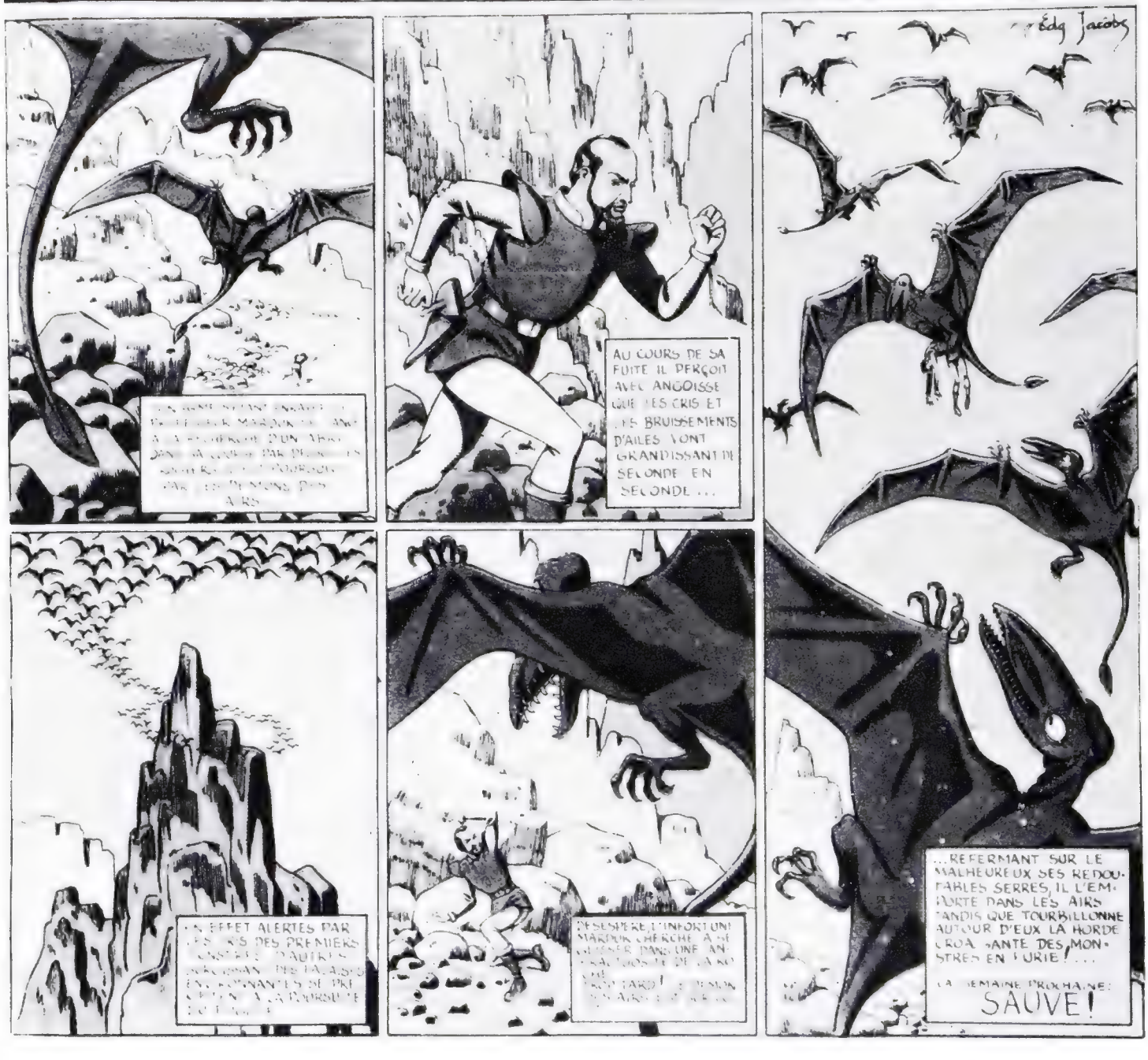
LE RAYON U

UNE TRAPPE S'EST OUVERTE SOUS LES PIEDS DU PROFESSEUR MARDUK ET CELUI CI EST TOMBE DANS UNE OUBLIETTE HEUREUSEMENT LA CHUTE FUT AMORTIE PAR UNE EPAISSE COUCHE D'OSSEMENTS HUMAINS ACCUMULES RECOUVRANT LE SOL DE L'OUBLIETTE. TOUT ETOURDI DE SA CHUTE, LE PROFESSEUR REGARDE AUTOUR DE LUI. UNE FAIBLE LUEUR ECLAIRE CE CHARNIER.
SE DIRIGEANT VERS LA LUMIERE, MARDUK DECOUVRE TOUT A COUP UNE ENORME IDOLE EMERGEANT D'UNE VERITABLE MER DE CRANES AU DESSUS DE L'IDOLE UNE FISSURE DANS LA ROCHE LAISSE FILTRER UN RAYON DE SOLEIL
RASSEMBLANT SES FORCES, NOTRE HEROS VEUT ATTEINDRE LA BRECHE, DANS UN ULTIME EFFORT IL ENTREPREND D'ESCALADER L'IDOLE...
ENFIN, LE BUT EST ATTEINT! LA LUMIERE DU JOUR EST LA! MARDUK RESPIRE AVEC AVIDITE L'AIR PUR...
LE PROFESSEUR QUI S'EST HISSE HORS DE SON HORRIBLE TOMBEAU REGARDE, EBLOUI, LE PAYSAGE QUI L'ENVIRONNE...
UN SITE APRE ET SAUVAGE S'OFFRE A SA VUE.. D'ENORMES FALAISES L'ENTOURENT....
LA SEMAINE PROCHAINE:
LES DEMONS DE L'AIR

LE RAYON U

ENFIN RENDU A LA LUMIERE, LE PROFESSEUR MARDUK CHERCHE A GAGNER LE HAUT DU PLATEAU. HELAS, IL EST AMENE A CONSTATER BIENTOT QU'IL SE TROUVE DANS UN CIRQUE DE MONTAGNES, SANS ISSUE POSSIBLE MARDUK CONSTATE AVEC EFFROI QUE DANS SA CHUTE IL A PERDU SON SAC CONTENANT DES VIVRES LA FAIM LE TENAILLE! L'EAU QU'IL VEUT BOIRE EST POLLUEE!
SECOUANT L'ACCABLEMENT QUI S'EMPARE DE LUI, LE PROFESSEUR POURSUIT SES RECHERCHES. DANS UN NID DISSIMULE DANS LES ROCHERS, IL DECOUVRE D'ENORMES OEUFS. DEJA IL S'APPRETE A PROFITER DE CETTE AUBAINE INESPEREE, QUAND....
...DE SINISTRES CROASSEMENTS LUI FONT LEVER LA TETE. TROIS SILHOUETTES ETRANGES APPROCHENT AVEC RAPIDITE..
TROIS MONSTRES AILÉS S'ELANCENT, MENAÇANTS, VERS L'EXPLORATEUR AUX ABOIS.
COMPRENANT LE DANGER QUI LE MENACE, MARDUK SAISIT SON PISTOLET ET TIRE ! MALHEUREUSEMENT L'ARME ROUILLEE S'ENRAYE ....
LA SEMAINE PROCHAINE :
DANS LES SERRES DU MONSTRE.

LE RAYON U


Edg Jacobs
AU COURS DE SA FUITE IL PERÇOIT AVEC ANGOISSE QUE LES CRIS ET LES BRUISSEMENTS D'AILES VONT GRANDISSANT DE SECONDE EN SECONDE ...
...REFERMANT SUR LE MALHEUREUX SES REDOUTABLES SERRES, IL L'EMPORTE DANS LES AIRS TANDIS QUE TOURBILLONNE AUTOUR D'EUX LA HORDE CROASSANTE DES MONSTRES EN FURIE!...
LA SEMAINE PROCHAINE: SAUVE!

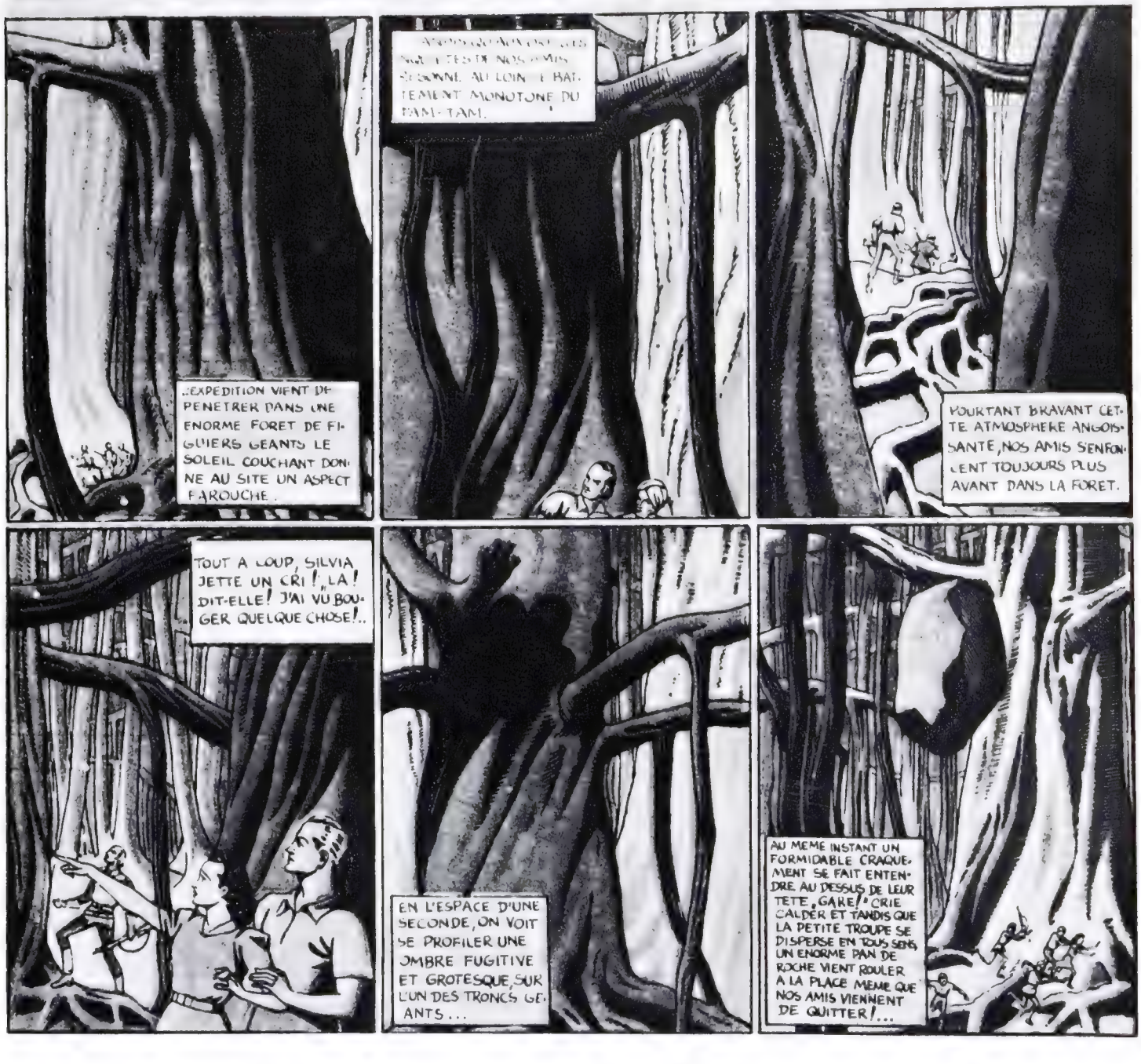
LE RAYON U

LE DEMON DES AIRS EMPORTANT LE PROFESSEUR MARDUK A ATTEINT LE SOMMET DE LA FALAISE, CHERCHANT À ÉCHAPPER AUX AUTRES POURSUIVANTS QUI ESSAIENT DE LUI DISPUTER SA PROIE.
MAIS TOUT À COUP, ALORS QUE L'OISEAU SURVOLE LE SOL DE QUELQUES PIEDS À PEINE, DES COUPS DE FEU CLAQUENT, DES BALLES SIFFLENT DANS L'AIR, SEMANT LA TERREUR PARMI LES MONSTRES AFFOLÉS. CELUI QUI EMPORTE LE PROFESSEUR EST TOUCHÉ! MARDUK TOMBE SUR LE SOL.
CE SONT LES AMIS DU PROFESSEUR, QUI, EMBUSQUÉS DERRIÈRE UN MASSIF DE ROCHERS, TIRENT SUR LES RAVISSEURS DE LEUR CAMARADE.
ENCORE TOUT ÉTOURDI DE SON EXTRAORDINAIRE AVENTURE, LE PROFESSEUR SE REDRESSE ET S'ÉCRIE: „BRAVO, LES AMIS!"..
...ET TANDIS QUE FUIENT LES DERNIERS DÉMONS DES AIRS, CALDER ET SES COMPAGNONS AGITENT LEURS ARMES, POUSSANT UN HOURRAH DE TRIOMPHE!...
LA SEMAINE PROCHAINE: AU SEUIL DE LA GRANDE FORÊT

LE RAYON U

NOS HEROS, A NOUVEAU REUNIS APRES LE COMBAT CONTRE LES DEMONS AILES AU COURS DUQUEL ILS ONT SI MIRACULEUSEMENT SAUVE LE PROFESSEUR MARDUK, SE RACONTENT LEURS MUTUELLES AVENTURES. LE PROFESSEUR CONCLUT : UNE CHOSE EST CERTAINE. CETTE ILE A ETE HABITEE ET L'EST PEUT-ETRE ENCORE AUJOURD'HUI. NOUS FERONS BIEN D'ETRE PRUDENTS
LE LENDEMAIN, APRES UN REPOS BIEN GAGNE, L'EXPEDITION QUITTANT CETTE CONTREE INHOSPITALIERE, REPREND SA MARCHE VERS DE NOUVELLES AVENTURES...
PENDANT QUE L'EXPEDITION SE RAPPROCHE PRUDEMMENT, A TRAVERS L'INEXTRICABLE ENCHEVETREMENT DES FIGUIERS GEANTS, DES YEUX SONT LA QUI LES GUETTENT.....
L'ASPECT DE LA CONTREE SE MODIFIE PEU A PEU ET BIENTOT DU HAUT D'UN PROMONTOIRE ROCHEUX, NOS AMIS APERÇOIVENT LA MASSE SOMBRE D'UNE IMMENSE FORET BARRANT L'HORIZON.
TANDIS QU'ILS AVANCENT VERS CE NOUVEL OBSTACLE, ADJI S'ARRETE BRUSQUEMENT ET DIT : ECOUTEZ... SAHIB... LE TAM-TAM... " EST-CE POSSIBLE ?! S'ECRIE LORD CALDER. NOTRE ARRIVEE SERAIT-ELLE DEJA SIGNALEE ?... "

LE RAYON U


L'EXPEDITION VIENT DE PENETRER DANS UNE ENORME FORET DE FIGUIERS GEANTS LE SOLEIL COUCHANT DONNE AU SITE UN ASPECT FAROUCHE.
APPROCHANT AUX CONFINS DES TERRES NOS AMIS PERÇOIVENT AU LOIN LE BATTEMENT MONOTONE DU TAM-TAM.
POURTANT BRAVANT CETTE ATMOSPHERE ANGOISSANTE, NOS AMIS S'ENFONCENT TOUJOURS PLUS AVANT DANS LA FORET.
TOUT A COUP, SILVIA JETTE UN CRI! "LA! DIT-ELLE! J'AI VU BOUGER QUELQUE CHOSE!..
EN L'ESPACE D'UNE SECONDE, ON VOIT SE PROFILER UNE OMBRE FUGITIVE ET GROTESQUE, SUR L'UN DES TRONCS GEANTS...
AU MEME INSTANT UN FORMIDABLE CRAQUEMENT SE FAIT ENTENDRE AU DESSUS DE LEUR TETE, "GARE!" CRIE CALDER ET TANDIS QUE LA PETITE TROUPE SE DISPERSE EN TOUS SENS UN ENORME PAN DE ROCHE VIENT ROULER A LA PLACE MEME QUE NOS AMIS VIENNENT DE QUITTER!...

LE RAYON U

UN ENORME QUARTIER DE ROC LANCÉ DU SOMMET DES ARBRES GÉANTS A FAILLI ÉCRASER MARDUK ET SES COMPAGNONS REMIS DE LEUR FRAYEUR, CEUX CI EXAMINENT LE PROJECTILE. "CECI NOUS ÉTAIT SÛREMENT DESTINÉ, DIT WALTON, ET CELA N'A RIEN DE RASSURANT!" D'AUTANT MOINS, AJOUTE CALDER, QUE LE VOLUME DE CE BLOC NOUS PERMET DE JUGER DE LA PUISSANCE DE NOS ADVERSAIRES!"
LE JOUR BAISSE RAPIDEMENT ET NOS AMIS, AYANT DÉCOUVERT UN ENDROIT PROPICE, Y ÉTABLISSENT LEUR CAMP. POUR ÉVITER TOUTE SURPRISE ADJI ESCALADE UN ARBRE AFIN D'INSPECTER LES ALENTOURS...
REDESCENDU, ADJI REND COMPTE DE SA DÉCOUVERTE A CALDER, "QUE CECI RESTE ENTRE NOUS, LUI DIT CE DERNIER, INUTILE D'EFFRAYER NOS CAMARADES. CE SOIR JE FERAI MOI-MÊME LE GUET"
ET, TANDIS QUE LA NUIT BAISSE, CALDER, LA CARABINE AU BRAS, MONTE UNE GARDE VIGILANTE AUPRÈS DE SES COMPAGNONS ENDORMIS...
TOUT A COUP, DANS LE SILENCE, UN FROLEMENT SUSPECT VIENT FRAPPER SON OREILLE. SANS HÉSITER, L'ARME PRÊTE, IL SE DIRIGE DU CÔTÉ D'OU VIENT LE BRUIT.
LA SEMAINE PROCHAINE:
UNE MAUVAISE RENCONTRE

A SUIVRE

Le piège diabolique
© Ed. du Lombard

UNE AUTRE DIMENSION A LA SCIENCE-FICTION

Nul besoin, pour Jacobs, de courir les espaces interstellaires pour découvrir des mondes à la mesure de son imagination. L'insolite est omniprésent, et, sous sa plume, les choses familières se déforment, les habitudes sont bouleversées et l'inquiétude commence.
A la poursuite de la Marque Jaune (4) dans un Londres de cauchemar, ou dans l'écrasante solitude des ruines du 50e siècle (7), la vérité, on le sent, réside ailleurs que dans une succession d'exploits. A travers les atmosphères angoissantes, les hallucinations effarantes et le vertige devant l'inconnu qui accompagnent ces incursions dans l'imaginaire, se définit une nouvelle dimension à la science-fiction. Nous sommes loin de l'escalade américaine, de la surenchère cosmique des héros en collants. Si les créations de Jacobs sont moins délirantes, elles y gagnent en profondeur.

Tout en restant fidèle à l'héritage traditionnel par l'utilisation de la technologie futuriste, la mythologie préhistorique et l'archéologie précolombienne, il lui donne un rythme neuf, plus dense, parfois opressant, grâce à une exceptionnelle virtuosité dans la création des décors et l'utilisation des ambiances. Parfois, le décor enserre et étouffe le personnage, s'y substitue et devient l'élément fantastique de l'image. Nous avons droit alors aux sublimes architectures naturelles souterraines des Iles Noires (1), des falaises de Makran (2) ou de l'Atlantide (5), à leurs ponts érodés surplombant des gouffres inquiétants.
Parfois aussi, l'image absorbe entièrement le personnage, le pénètre, le fouille et traduit sa souffrance physique en ondes de choc et en couleurs étourdissantes.
Ce sont alors les magnifiques délires hallucinatoires au cœur de la Grande Pyramide (3), dans la machine à dépasser le temps (7) ou sous le disque éblouissant du Professeur Septimus (4).
Servie par des ambiances aussi puissantes, des décors aussi géniaux, la situation ne peut que s'imposer comme élément moteur de l'intérêt du récit. La situation où tout peut arriver, où la féérie et le bizarre s'entremêlent, où les limites de l'impossible sont sans cesse reculées. La prédominance de la situation est évidente dans les scènes apocalyptiques de combat, lorsque la sauvegarde de la communauté en péril est le seul objectif. La foule se bat, la foule est anonyme et nous en faisons partie.
Pareillement, Marduk-Mortimer n'est personne. sinon un catalyseur permettant de mieux pénétrer dans l'univers chaotique de Jacobs en franchissant les limites du nôtre. Sans cesse dépassé par ce qui l'entoure, il passe lui-même de l'émerveillement à la défiance. C'est sa vulnérabilité même qui nous le rend plus proche, plus identifiable à nous-mêmes. Et, s'il finit par triompher, c'est de justesse, sans l'avoir décidé. Il n'est qu'un ballon que se renvoient les forces suprêmes, un pion docile sur l'échiquier de leurs défis.

Même Olrik, l'insaisissable, n'est qu'un opportuniste essayant de tirer parti des mêmes situations où sont jetés ceux qui le traquent, mais avec infiniment moins de bonheur qu'eux. La véritable épreuve de force se situe à une échelle différente, celle, fantastique, où le mage Abdel Razek (3), le Docteur Septimus (4), le Basileus et son peuple (5) se livrent à leur quête d'absolu, absolu bénéfique ou maléfique. On assiste donc à un dédoublement des affrontements. Le premier, à l'échelle humaine, se déroule par principe entre les antagonistes de toujours, Blake et Mortimer contre Olrik.
Le second met en balance les grandes puissances du bien et du mal, puissances encore mal définies dans « Le Rayon U », mais qui se personnaliseront par la suite. Elles auront pour origine des causes nobles comme la lutte d'Abdel Razek (3) pour la survivance du culte pharaonique ou le combat d'Atlantide (5) pour son existence menacée, ou des causes damnées comme la soif de conquête universelle qui anima tour à tour Septimus (4) et Miloch (6 et 7). Paradoxalement, les motivations à ces déchainements et à ces incursions dans le fantastique sont banales, conventionnelles, presque rassurantes.
L'amour de la spéléologie, un minerai rare à retrouver, et soudain, c'est la plongée, le vertige, au détour d'une galerie ou dans l'enchevêtrement d'une forêt de cauchemar. Même le Chronoscaphe, que toutes les explications scientifiques disséminées au hasard de l'œuvre de Jacobs, ne jouent ici qu'un rôle de prétexte, destiné à mieux faire entrer le lecteur dans le jeu du conformisme pour l'en arracher plus brutalement par la suite. Après que le tourbillon des lumières irréelles, des architectures inouïes et des brouillards de rêve se soit apaisé, on en vient à se demander si la traditionnelle ambiguité finale, où les héros s'interrogent sur la véracité de leurs exploits, n'est pas un dernier tour de l'auteur pour nous surprendre.

Michel CLAES,
Président du « Groupe B. D. »

Bibliographie

(1) « Le Rayon U ».
(2) « Le Secret de l'Espadon ».
(3) « Le Mystère de la Grande Pyramide ».
(4) « La Marque Jaune ».
(5) « L'Enigme de l'Atlantide ».
(6) « S.O.S. Météores ».
(7) « Le Piège Diabolique ».

LE CONDOR NOIR

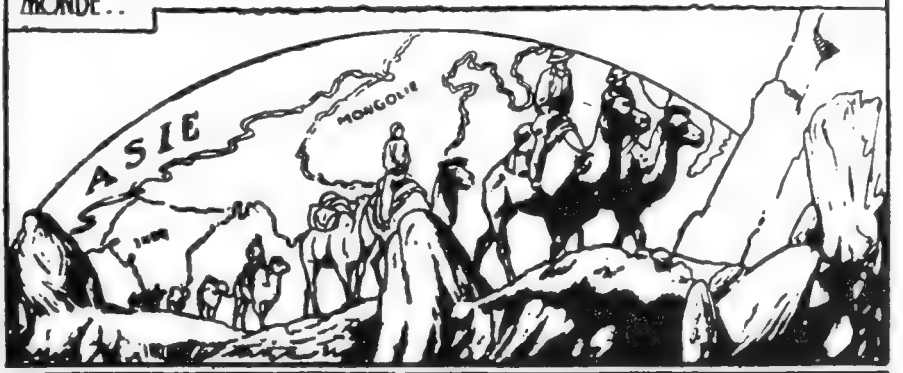
Il y a vingt-huit ans, une bien étrange histoire paraissait dans « Hurrah » (nos 270 à 282), « Le Condor Noir », pleine d'envols, de rochers, de griffes et de ciel. L'histoire de cet orphelin recueilli par de grands oiseaux et qui apprend à voler — un Tarzan aérien — eut pu être absurde. Le talent du dessinateur la rendit envoûtante et, malgré sa brièveté, bien peu l'ont oubliée. « Le Condor Noir » parut sans copyright, sans nom d'auteur et posait un irritant problème que Maurice Horn a résolu : « The Black Condor », paru dans un comic-book, copyright Quality Comics, est une des premières — sinon la première — production du grand dessinateur Will Eisner (« The Spirit », « Blackhawk », etc.). Réédité dans la collection « Fantôme » par les Ed. Mondiales (1945).

le CONDOR NOIR

DEPUIS, TOUJOURS, L'HOMME A SONGE A SELEVER DANS LES AIRS..... L'HISTOIRE A RETRACE SES FAIBLES TENTATIVES AU COURS DES SIECLES... NOUS AVONS EU LES AILES D'ICARE LES PLANEURS, ET A TENANT L'AVION. MAIS L'HOMME PEUT-IL SE DIRE MAITRE DES AIRS TANT QU'IL NE POURRA P VOLER PAR LUI-MÊME.

MAIN-
AS

IL Y A BIEN LONGTEMPS, UNE CARAVANE CONDUITE PAR MAJOR RICHARD GRAND TRAVERSAIT LES STEPPES NOIRES DE LA MONGOLIE, SOMMET DU MONDE..



ALORS QUE LA NUIT DESCEND, UN CAVALIER PARAIT SUR UNE HAUTE COLLINE ET FIXE ATTENTIVEMENT LE CAMP..

AVEC UN BRUIT DE TONNERRE, C'EST UNE CAVALCADE EPERDUE VERS LE CAMP AU DESSOUS..

MAIS LA RUÉE DES CAVALIERS FURIEUX N'EST PAS ARRETEE.

PRESSENTANT LE DANGER, MADAME GRAND CACHE SON BEBE DERRIERE DES ROCHERS..

A SUIVRE

le CONDOR NOIR

Résumé des chapitres précédents.

L'expédition du Major Grand s'est aventurée dans les steppes de la Mongolie. Une nuit elle est assaillie par une tribu sauvage. Madame Grand fuit avec son petit.

QUELQUES SECONDES PLUS TARD, LES HOMMES DE LA TRIBU SURGISSENT, PILLANT ET MASSACRANT TOUT ET TOUS

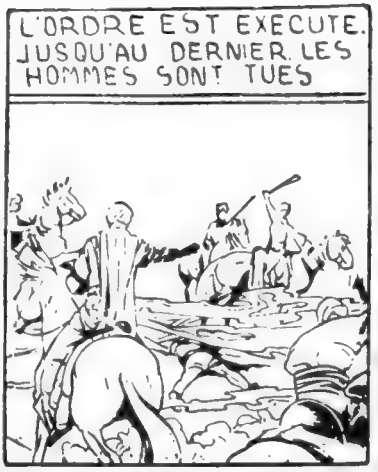
ENFIN LES BANDITS SONT PARTIS. IL NE RESTE PLUS, POUR CONTEMPLER CE TERRIFIANT TABLEAU, QUE L'ENFANT ET UN CONDOR SOLITAIRE

OMBRAGEANT LE SOL DE SES AILES IMMENSES, LE CONDOR VOLE PLUS BAS...

LE CONDOR VOLE TRÈS BAS, COMME POUR PRÉVENIR L'ENFANT DU DANGER. LE BÉBÉ CONTINUE QUAND MÊME...

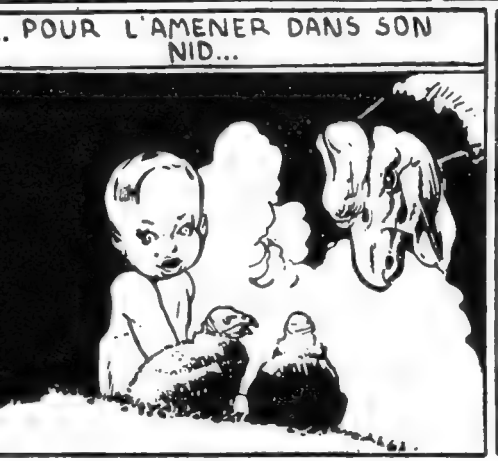
ALORS L'ÉNORME OISEAU FONCE SUR LUI..... ET L'ENLÈVE.....

AMENEZ MOI LE CHEF BLANC... EZ TOUS LES AUTRES, PAS DE BLESSES


L'ORDRE EST EXECUTE. JUSQU'AU DERNIER LES HOMMES SONT TUES

IL S'ARRÊTE DEVANT L'ENFANT UNE LUEUR ETRANGE PASSE DANS SES YEUX, ALORS QU'IL FIXE CETTE PETITE CHOSE.

L'ENFANT N'Y PRÊTE GUE. RE ATTENTION ET CONTI. NUE DE TROTTER VERS LE BORD D'UN ROCHER...


. POUR L'AMENER DANS SON NID...

LES JOURS PASSENT... LE CONDOR APPORTE DES VIVRES A SON PROTEGE QUI POUSSE AUSSI RAPIDEMENT QUE SES PROPRES PETITS.
A SUIVRE

le CONDOR NOIR

Résumé des chapitres précédents.

L'expédition du Major Grand a été décimée par une tribu sauvage dans les steppes de la Mongolie. Seul survivant, le propre fils du Major est sauvé par un condor et amené dans son nid.

BIENTÔT, LES PE-TITS CON-DORS ES-SAIENT LEURS AILES, MAIS L'ENFANT DE LA TERRE NE PEUT VOLER...

GARÇON VIT AU SOMMET N'AYANT QUE L POUR TOUS CO PREND BIENTÔ MANIÈRES

IL N'ABOUTIT QU'À S'ÉCRASER SUR LE SOL.

C'EST ENCORE LE VIEUX CON-DOR SON PÈRE NOURRICIER, QUI LUI SAUVE LA VIE.

CE PR COUR À L' COUR

SES EFFORTS SONT ENFIN RÉCOMPENSÉS PAR LE SUCCÈS

MAINTENANT, LES JEUNES OISEAUX ONT UN COMPAGNON DANS LES AIRS.

ES ANNÉES
ASSENT. LE FILS
J MAJOR GRAND
T DEVENU UN
VIGOUREUX QUI
DES ROCHERS.
ES CONDORS
MPAGNONS, IL
T LEURS

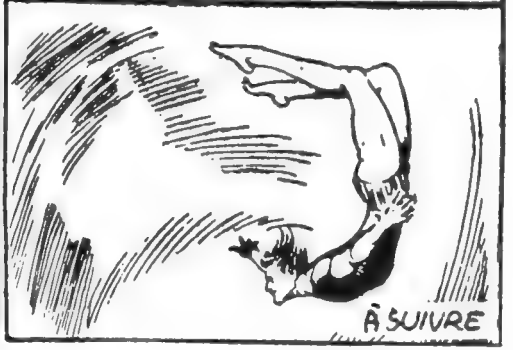
IL A LE DÉSIR ARDENT DE VOLER...

UN JOUR DANS UNE TENTATIVE SAUVAGE POUR IMITER SES COMPAGNONS ÉMPLU-MÉS, IL TOMBE D'UN ROCHER...

REMIER ÉCHEC NE FAIT QU'AIGUISER SON DÉSIR DE VOLER ET AU S DES ANNÉES QUI SUIVENT, LE JEUNE HOMME SE CONSACRE ÉTUDE DES MOUVEMENTS D'AILES, DES FLEXIONS DU CORPS DES RANTS ATMOSPHÉRIQUES, DE L'ÉQUILIBRE ET DE LA PESANTEUR

EN CHERCHANT SA PÂTURE, LE JEUNE HOMME PARLE AUX OISEAUX DANS LEUR LANGAGE ÉTRANGE...

UN JOUR ALORS QU'IL ÉTAIT PARTI CHERCHER DES VIVRES POUR LA NICHÉE...



À SUIVRE

le CONDOR NOIR

Résumé des chapitres précédents.

L'expédition du Major Grand a été décimée dans les steppes de la Mongolie. Seul survivant son jeune fils est sauvé et recueilli par un condor. Il apprend à voler après de longs et patients efforts...

UN COUTEAU QU'IL AVAIT TAILLÉ DANS LA PIERRE BRILLAIT À SON POING

UN INSTANT PLUS TARD, LE JEUNE HOMME FONÇAIT POUR LE MASSACRE

MAIS BLESSÉ, SEUL CONTRE TOUS, IL SE BATTIT FAROUCHEMENT

... JUSQU'À CE QUE SA FORCE L'ABANDONNAT

T

À LA VUE DU VIEIL ERMITE, QUELQUE CHOSE S'ÉVEILLE DANS L'ESPRIT DU JEUNE HOMME... DEVANT LUI UN ÊTRE HUMAIN

VIENS, MON AMI, JE T'EMMÈNERAI DANS MA HUTTE. MAINTENANT JE COMPRENDS. TU AS VÉCU SI LONGTEMPS AVEC LES OISEAUX, TU NE CONNAIS PAS L'HOMME. JE T'APPELLERAI "CONDOR NOIR"

À SUIVRE

le CONDOR NOIR

Résumé des chapitres précédents.

Le fils du Major Grand, seul survivant d'une caravane exterminée par des pillards, a été sauvé par un condor. Ayant appris à voler, un jour il tombe à terre et est recueilli par Pierre, un vieil ermite.

PENDANT DE LONGS JOURS LE VIEUX PIERRE APPRIT PATIEMMENT À PARLER AU JEUNE HOMME QUI TIRA PROFIT DE SES LEÇONS

UN AN S'ÉCOULA
JOUR, REVENANT, D'U
LONGUE ENVOLÉE,
TROUVA LA PE
HUTTE DÉSE

OUI, JE LE SENS MAINTE-NANT. JE VAIS EMPLOYER MA FORCE AU SERVICE DE L'HUMANITÉ

AU COURS DES ANNÉES QUI SUIV
SEUL NOM REMPLIT L'UNIVERS... D
SUD: LE CONDOR NOIR... TERREU
SUSPECTÉ PAR LES AUTORITÉS, IL
LUTTE INLASSABLE CONTRE LE

PARIS NOUVELLES
LE CONDOR NOIR
FRAPPE
GRÂCE À LUI, DIP MARIGNAN A ÉTÉ ARRÊTÉ PAR LA POLICE

CA CHRONI
DE N
UNE RÉCOMPE
PROMISE À QUI
DES RENSEIGNEM
LE CONDOR

SOUDAIN, LE CALME DE MIDI EST ROMPU...

LES HOMMES DE GALI KAN!

VITE! AUX PORTES!

LES HABITANTS SE PRÉCIPI-TENT AUX PORTES DE LA VILLE POUR LES FERMER

UN
UNE
IL
TITE
RTE .

L'ATMOSPHÈRE LUGUBRE LAISSAIT PRESSENTIR UN DRAME
IL S'EST PASSE QUELQUE CHOSE... JE LE DEVINE... PIERRE? MON AMI PIERRE!

JE MEURS... LES HOMMES DE GALI KHAN... NE PLEURE PAS... JE SUIS VIEUX... J'AI ACCOMPLI MA TÂCHE.
ENSEIGNE UN PEU LA RELIGION AUX PAUVRES PAÏENS, SOIS BON AVEC TOUS, MON FILS, CAR TU POSSÈDES UN DON QUE NUL N'A JAMAIS EU...

RENT LA MORT DE L'ERMITE. UN
DE L'EST À L'OUEST, DU NORD AU
R DES HORS-LA-LOI...
SOUTIENT À SA MANIÈRE UNE
MAL...
L'OBSERVATEUR DE SIDNEY
QUE
EW YORK
NSE EST
FOURNIRA
MENTS SUR
NOIR
SULAIRES
ENT
L VOLE
MME UN
OISEAU
QUI EST CE
NDOR NOIR

NOUS VOICI TRANSPORTÉS DANS UN VILLAGE PAISIBLE DE L'INDOUSTAN

MAIS TEL UN TORRENT FU-
RIEUX, LA TROUPE FAIT IRRUP
TION.

AH! AH! À MORT! À MORT!
NOUS, PRENDRE ARGENT ET COUPER TÊTES
AH! AH!...
À SUIVRE

le CONDOR NOIR

Résumé des chapitres précédents.

Sauvé par un condor, le fils du Major Grand a appris à voler. - Recueilli par un ermite, celui-ci lui enseigne le langage humain et à sa mort lui donne ses derniers conseils. Décidé à mettre ses dons au service de l'humanité, il vole au secours d'une ville attaquée par des pillards.

COMME UN PLANEUR, IL S'ÉLANCE ET TRAVERSE LA COUR

IL FONCE PARMI LES ASSAILLANTS. A DROITE, A GAUCHE, IL DISTRIBUE DES COUPS DE PIEDS ET DES COUPS DE POINGS, DANS CETTE COHORTE SAUVAGE, TANDIS QUE SES CONDORS SE CHARGENT DE CHÂTIER LES VOLEURS

SOUDAIN UNE SILHOUETTE SE DESSINE DANS LES LUEURS DU SOLEIL COUCHANT. L'APPEL SAU-VAGE DU CONDOR DOMINE LE BRUIT DE LA BATAILLE.

PLONGEANT D'UNE HAUTEUR PRODIGIEUSE, LE CONDOR NOIR SE JETTE DANS LE VIDE IL EST ESCORTE D'UNE CENTAINE DE CONDORS NOIRS

EN AVANT MES FRÈRES OI-SEAUX, À L'ATTAQUE!

PAR ALLAH! C'EST L'HOMME VOLANT!

6

LE CONDOR NOIR! JE VAIS TE TAIL-LER EN DEUX
PAS SI VITE, KAN!
A SUIVRE

le CONDOR NOIR

Résumé des chapitres précédents

Le fils du major Grand, seul survivant d'une caravane tombée dans une embuscade, est sauvé par un condor. Ayant appris à voler, il décide de mettre ses dons au service des faibles et des persécutés, et vole au secours d'un village attaqué par des pillards.

ET IL LE
RECIPITE
UNE HAUTEUR
150 METRES
MAINTENANT FILONS AIDER LES VILLAGES DU NORD
LE CONDOR NOIR REVIENT !
MAIS TUEZ-LE DONC
IL FILE SI VITE QU'ON NE PEUT PAS L'ATTEINDRE
ET LES BANDITS SONT BIENTÔT POUS-
S VERS LES COLLINES
DES ACCLAMATIONS DE JOIE ACCUEILLENT LE DÉVOUÉ DÉFENSEUR
COMME LA LUNE S'ÉLÈVE AU DESSUS DES MONTA-
-GNES LE CONDOR NOIR REPREND SON VOL ...
LA SEMAINE PROCHAINE
EN ROUTE POUR UNE NOUVELLE AVENTURE AVEC LE CONDOR NOIR

le CONDOR NOIR

Résumé
des chapitres précédents

Le fils du Major Grand, seul survivant d'une caravane tombée dans une embuscade, est sauvé par un Condor. Ayant appris à voler, il décide de mettre ses dons au service des faibles et des persécutés...

QUELQUE PART AU NORD DE LAWA, AU DELÀ DES ÉTENDUES STÉRILES QUI SE PERDENT DANS LA VALLÉE DU FLEUVE SOHAN, LES KENT FILENT VERS RAJ...

PARFAIT! JE REVIENDRAI DONC AVEC UNE EPOUSE, LA NOUVELLE PRINCESSE RAJ. ANDRÉE KENT.
JOURRAI DONC ENFIN CEDER LA PROVINCE RAJ
UN PEU PLUS TARD À UN BAL...
ANDRÉE, MON SÉJOUR S'ACHÈVE ICI.... JE REPARS DEMAIN POUR LES INDES...
VRAIMENT! JE SUIS NAVRÉE ALI KAN
MA CHÉRIE JE VOUS AIME, VOULEZ-VOUS ÊTRE MA FEMME?
...PAUVRE ONCLE ROGER...
JE M'INCLINE DEVANT VOUS, PRINCESSE DE RAJ!
ALORS FRANCHISSANT LES CONTINENTS ET LES OCÉANS, LES HÉRITIERS SE RENDENT AUX INDES.
EN AVANT POUR L'ATTAQUE! MAIS NE FAITES AUCUN MAL À LA FEMME
SURGISSANT EN MASSE DE LEUR CACHETTE, LES BANDITS COMMENCENT L'ATTAQUE.
A SUIVRE

LE CONDOR NOIR
Resumé des chapitres précédents
Andrée Kent et son frère qui viennent de recevoir un télégramme leur apprenant que leur Oncle vient de mourir, décident de partir pour les Indes afin de prendre possession de l'empire qu'il leur lègue.
BIEN QU'INFÉRIEURS EN NOMBRE, LES GENS DE LA CARAVANE RIPOSTENT ÉNERGIQUEMENT AUX ATTAQUES DES BANDITS
NEANMOINS, LA CARAVA
SUCCOMBE SOUS LE NOM
ELLE EST MASSA-
CRÉE...
SUIVEZ CES CHIENS. JE M'OCCUPE DE LA DAME BLANCHE .....
ANDRÉE KENT! PAR LA BARBE DU PROPHÈTE ILS VOUS ONT BLESSÉE?
NON.. ALI. MAIS MON FRÈRE... ILS L'ONT TUÉ!
C'EST AF
RONT CEL
QUE JE S
PU AU M
VER. .VE
IRONS DA
PALAIS.
C'EST L'HOMME VOLANT, LE CONDOR NOIR!
IL TROUVE DENNY EN VIE...
PARLEZ JE VOUS EN PRIE... QUI VOUS A ATTAQUÉ? EST-CE ALI KAN?
OOOH!
C'EST UN COUP À LUI
IL CONVOITAIT
NOTRE ROYAUME...
OH..
OH..!

NE
MBRE..
SOUDAIN UN CRI S'ÉLÈVE, ET UNE NOUVELLE TROUPE APPARAÎT...
QUI ATTAQUE ET MET EN FUITE LES ASSAILLANTS.
CE SONT LES CAVALIERS DALIKAN... QUI ACCOURENT, SOI DISANT, "À L'AIDE"...
FREUX. ILS ME PAIE-
LA. IL EST HEUREUX
OIS ARRIVÉ... J'AI
OINS VOUS SAU-
NEZ NOUS
NS MON
...
LE JOUR PREND FIN. SEULS LES GRANDS CONDORS GARDIENS DE CETTE ZONE DÉSERTIQUE, OBSERVENT LE TABLEAU TRAGIQUE. SOUDAIN, DE LA NUÉE, SE DÉTACHE UNE SILHOUETTE ÉTRANGE QUI FONCE VERS LE SOL.
NOUS VOICI MAINTENANT DANS UN PALAIS LUXUEUX À LA LISIÈRE DU DÉSERT.
UN SPECTACLE A LIEU DANS LE HALL... ADA.. LA FAVORITE, DANSE. CAR ALI TIENT ANDRÉE KENT SOUS SON POUVOIR...
À-SUIVRE

le CONDOR NOIR

Résumé des chapitres précédents

Andrée Kent et son frère partis en caravane pour les Indes sont attaqués par des bandits. La jeune fille est conduite dens le Palais d'Ali qui donne une grande fête en son honneur...

ALI SE PRÉCIPITE VERS ADA...
MAIS POURQUOI AS-TU CRIÉ ?
J'AI VU LE CONDOR NOIR... IL EST ICI !
C'EST ABSURDE ! MES HOMMES GARDENT LE PALAIS... LE CONDOR N'OSERAIT PAS APPROCHER .... IL N'Y A PERSONNE ICI !

À CE CRI LE CONDOR NOIR DISPARAIT DANS LA NUIT.
ERREUR, ..JE TENE-
VOTRE BRAVOURE EST EGALE À VOTRE FOLIE..! QUE DÉSIREZ-VOUS DE MOI?
J'AI EU UN LONG ENTRETIEN AVEC DENNY DANS LE DÉSERT JE VIENS CHERCHER ANDRÉE KENT..
VOUS EN SAVEZ TROP!
DÉTACHEZ CE LUSTRE! VITE... SINON IL S'ENVOLE.
LE CONDOR NOIR A SAISI LE DANGER.... IL ATTAQUE..
TENEZ ÇA MÉ-LANGERA VOS TÊTES..
A SUIVRE

le CONDOR NOIR

Résumé des chapitres précédents

Le fils du Major Grand, seul survivant d'une caravane tombée dans une embuscade, est sauvé par un condor. Ayant appris à voler, il décide de mettre ses dons au service des faibles et des persécutés... En ce moment, il apparaît dans le Palais d'Ali qui a enlevé Andrée Kent, alors qu'elle se dirigeait vers les Indes en compagnie de son frère...

MAIS IL EST DOMINÉ PAR LE NOMBRE...

AH, AH ! LE
NOIR N'EST.
TOUT, QU'UN

ME . EMMENEZ-LE V
CACHOT.

ALORS QU'IL EST JETÉ DANS UNE CELLULE, IL ENTEND LEURS CRIS PITOYABLES....

VOTRE RÈGNE DE TERREUR EST ACHEVÉ, ALI... JE LIBÉRERAI CE PAYS!

GAZOUILLE MON PETIT!

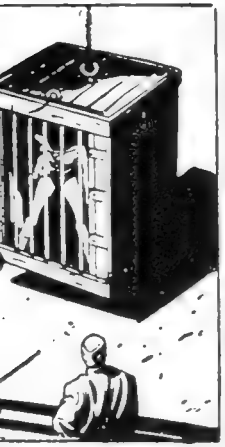
IL S'ÉLANCE CONTRE LES BARREAUX. MAIS EN VAIN....

SOUDAIN IL ENTEND UN BRUIT SOURD... L'APPEL DU GRAND CONDOR....

IL REPREND COUR
ET PARLANT LE
GE DES OISEAUX
DONNE À SON A
INSTRUCTIONS.

CONDOR
APRÈS
HOM-
ITE AU

LES AUTRES PRISONNIERS, QUI ONT ENTENDU PARLER DU CONDOR NOIR, RECLAMENT SON APPUI...

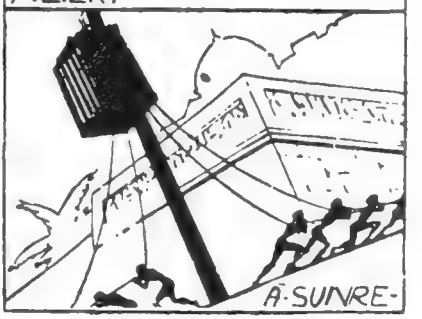


UNE COLÈRE CHAUDE S'EMPARE DE LUI TANDIS QUE RETENTIT LE RIRE D'ALI QUI S'ÉLOIGNE.

RAGE
LANGA-
, IL
MI SES

LE JOUR SUIVANT, À L'AUBE LE CONDOR NOIR EST AMENÉ DANS SA CAGE, SUR UNE GRANDE PLACE.

À UN SIGNAL, LA CAGE EST HISSÉE PAR DOUZE ESCLAVES, SUR UN HAUT PILIER.



À SUIVRE-

le CONDOR NOIR

Réaumé des chapitres précédents

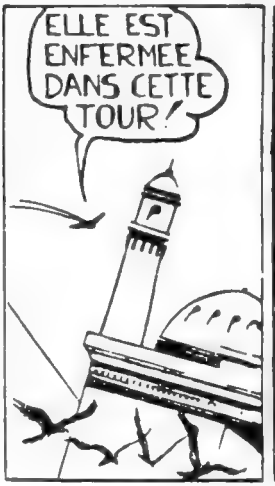
Après avoir été sauvé par un Condor, le fils du major Grand a appris à voler. Il décide de mettre ses dons au service des faibles et des persécutés...
Au moment où il apparaît dans le Palais d'Ali qui a enlevé Andrea Kent alors qu'elle se dirigeait vers les Indes en compagnie de son frère, dans l'espoir de la sauver, le Condor Noir lui-même est fait prisonnier...

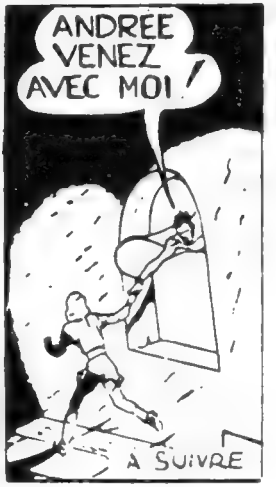
MAIS LE CONDOR NOIR S'ELANCE DANS LES AIRS AVEC LA RAPIDITE DE LA LUMIERE.

MAINTENANT, A NOUS DEUX ALI KAN!

SAUVE QUI PEUT!... IL VA NOUS TUER TOUS!...

SSANT ALI, SUSPENDU PAR I PANTALON AU PILIER OÙ VAIT LUI-MÊME ÉTÉ FIXÉ. LE DOR NOIR VOLE AU SE- RS D'ANDREE.


ELLE EST ENFERMEE DANS CETTE TOUR!


ANDREE VENEZ AVEC MOI!
A SUIVRE

le CONDOR NOIR

Résumé des chapitres précédents.

Le fils du Major Grand, seul survivant d'une caravane tombée dans une embuscade est sauvé par un Condor. Ayant appris à voler, il décide de mettre ses dons au service des faibles et des persécutés... En ce moment il parvient à sauver Andrée Kent des griffes d'Ali...

C'EST UN RÊVE! AUCUN HOMME NE PEUT VOLER COMME UN OISEAU! QUI ÊTES-VOUS? OÙ M'EMMENEZ-VOUS?

NOUS PARTONS POUR LA PROVINCE DE RAJ.

NE SOYEZ PAS EFFRAYÉE PAR LA HAUTEUR.. AVEC MOI VOUS NE RISQUEZ RIEN.

C'EST MERVEILLEUX ON SE CROIRAIT SUR UN TAPIS.

AL... RA... PE... PO... PIT...

SURVOLANT LES MURS DE LA VILLE, LE CONDOR NOIR UTILISE SON RÉVOLVER À RAYONS PARALYSANTS....

ET IL ENTRE DANS LA DANSE....

LE LENDEMAIN LE CONDOR NOIR EST CONVOQUÉ AU PALAIS.

VOTRE ALTESSE, LE PEUPLE SE RÉJOUIT! C'EST ANDRÉE KENT QUI VA LE GOUVERNER!

COMMENT PUIS-JE VOUS REMERCIER? VOUS AVEZ TANT FAIT POUR NOUS...

JE NE CHERCHE RIEN D'AUTRE QUE LE TRIOMPHE DE LA JUSTICE. SALUT, AMIS!

RS QU'ILS SURVOLENT
, ILS VOIENT LES TROU-
S D'ALI KAN QUI SE DIS-
SENT À ENVAHIR LA CA-
ALE.
JE VAIS M'OCCUPER D'EUX, MAIS D'ABORD...
J'AI UNE SURPRISE POUR VOUS...
DENNY! MAIS JE TE CROYAIS MORT...
OUI JE L'AURAIS ÉTÉ SI LE CONDOR NOIR NE M'AVAIT PAS SAUVÉ...
LE RAYON M'A TOUCHÉ! JE NE PEUX PLUS BOUGER..
AU SECOURS!
LA TERREUR S'EMPARE DES ASSAILLANTS QUI S'ENFUIENT AUX QUATRE VENTS.
EN MOINS DE TEMPS QU'IL NE FAUT POUR LE DIRE, LE CONDOR NOIR PREND SON ÉLAN ET DISPARAIT DANS LES AIRS....
LE CONDOR NOIR?... OH! PETITE SŒUR, TU RESSEMBLES DAVANTAGE À UNE COLLÉGIENNE AMOUREUSE QU'À LA REINE DE RAJ!
J'AURAIS PRÉFÉRÉ QU'IL NE PARTIT PAS SI VITE...
FIN.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Abonnement à la revue

PHENIX

France : 21,50 F.

Etranger : 26,00 F.

Nom Prénoms

Adresse

Je désire recevoir régulièrement la revue PHENIX. Je joins la somme de F, représentant le montant de l'abonnement (4 numéros) à partir du n° , aux Editions S.R.P.

C.C.P. Paris 14199.85
chèque bancaire
mandat

FLASH GORDON
par Alex RAYMOND

Traduction : E. FRANÇOIS.

Sommaire :
Préface, par C. MOLITERNI.
La carrière d'Alex RAYMOND, par Al WILLIAMSON.
L'aventure de la bande dessinée, par Maurice HORN.
Flash Gordon, par P. COUPERIE

140 planches originales sans retouches 1939-41.
160 pages 360×280.

Conseiller technique :
C. LE GALLO.

Maquette : Art SPIEGELMAN.

SOUSCRIPTION "FLASH GORDON"

Nom Prénoms

Adresse

Je désire souscrire à l'ouvrage " FLASH GORDON ", à paraître en février 1968. Je vous prie de trouver ci-joint la somme de 25,00 F, montant de la souscription, aux Editions S.R.P.

C.C.P. Paris 14199.85
chèque bancaire
mandat

A dater du 1er mars 1968, le prix de l'album sera porté à 29,00 F.

TROIS CHEFS-D'ŒUVRE DU FANTASTIQUE

LE SCARABEE D'OR
LA CHUTE DE LA MAISON USHER
METZENGERSTEIN

Bandes dessinées d'Alexis THOMAS.

Adaptation de texte par C. MOLITERNI, d'après Edgar POE.

Préface de R. COTTEREAU.

L'œuvre d'Edgar POE, par C. MOLITERNI.

Plus de 100 pages.

SOUSCRIPTION "EDGAR POE"

Nom Prénoms

Adresse

Je désire souscrire à l'ouvrage Edgar POE. Je vous prie de trouver ci-joint la somme de 30,00 F, montant de la souscription, aux Editions S.R.P.

C.C.P. Paris 14199.85
chèque bancaire
mandat

L'ouvrage paraîtra en février 1968. A partir du 1er mars, son prix sera porté à la somme de 35,00 F.

N° abonnement PHENIX

du n° au n°

Règlement

N° souscription FLASH GORDON

Règlement

N° facture

N° souscription LE SCARABEE D'OR
LA CHUTE DE LA MAISON USHER

Règlement

N° facture

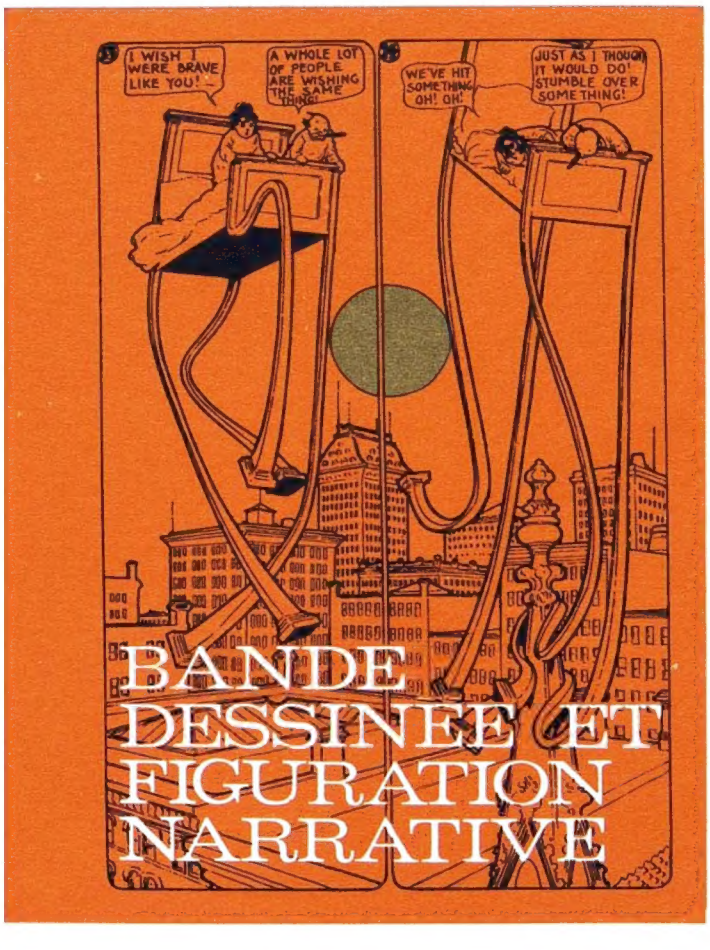
FLASH GORDON

par ALEX RAYMOND
Traduction d'Edouard FRANÇOIS

140 planches originales sans retouches :
époque 1939-1941
UN MAGNIFIQUE ALBUM de 160 pages
dos carré
GRAND FORMAT 360 x 280 tiré sur papier offset
Jaquette couleurs

En souscrivant dès maintenant,
vous bénéficiez du prix de lancement,
soit 25,00 F.
(franco de port et d'emballage).
Après le 28 février,
le prix sera porté à 29,00 F.
+ frais de port et d'emballage,
soit environ 32,00 F.

Editions SRP
94, rue Amelot - Paris-XI^e


I WISH I WERE BRAVE LIKE YOU!
A WHOLE LOT OF PEOPLE ARE WISHING THE SAME THING!
WE'VE HIT SOMETHING OH! OH!
JUST AS I THOUGHT IT WOULD DO! STUMBLE OVER SOMETHING!
BANDE DESSINÉE ET FIGURATION NARRATIVE

LE CATALOGUE
BANDE DESSINÉE
ET FIGURATION
NARRATIVE

fait de vous un véritable expert
en bandes dessinées.

Avec ce catalogue, vous devenez
incollable sur n'importe quelle
bande dessinée du monde entier.

En vente :

AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS
107, Rue de Rivoli - PARIS 1^er
PRIX : **20 F.**

SCIENCE-FICTION
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS
28 NOV. 1967 – 26 FEV. 1968.
LA SECTION BANDES DESSINÉES DE CETTE EXPOSITION A ÉTÉ RÉALISÉE PAR LA SOCERLID.